





Samuel Case

Ch. Rowley

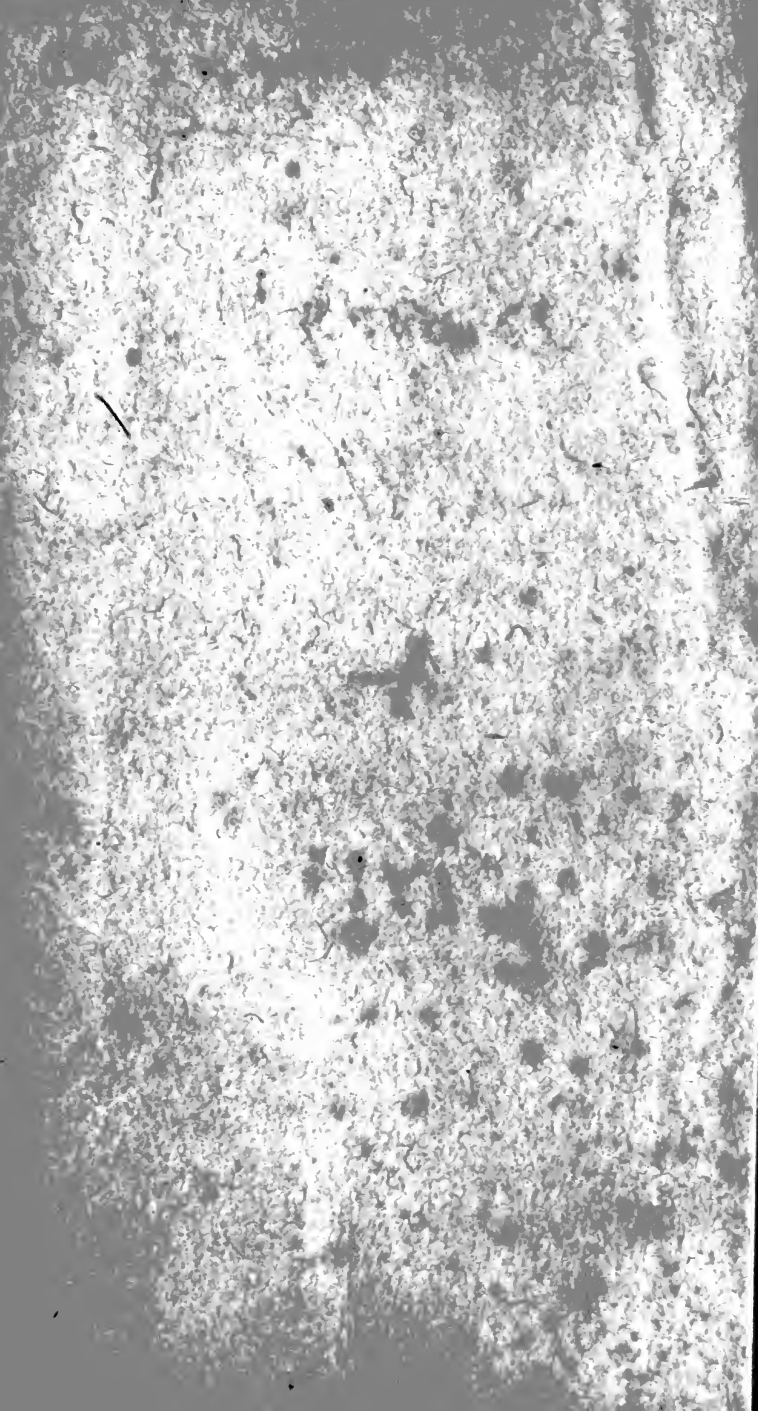
Rowley

July 18th



1811

p. 53 of Case  
July 18th





# PENSEES

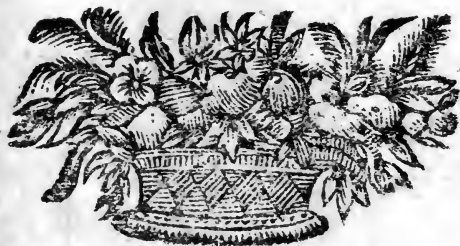
DE MONSIEUR

PASCAL

SUR LA RELIGION  
& sur quelques autres sujets.

*Qui ont esté trouvées après sa  
mort parmi ses papiers.*

Reveuës & corrigées de nouveau.



A LYON,

FR. ROUX, rue Belle-Cordiere

ET

CL. CHIZE, rue C

---

M. DC. XCIV.

Avec Approbation & Permi

P. ENGLISH

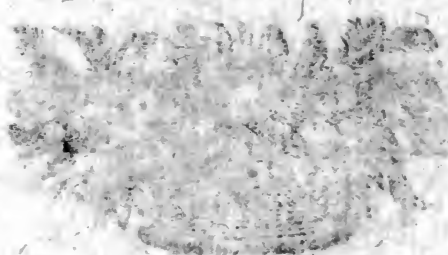
OF THE MONASTERY

P. A. & C. A. L.

THE A. R. E. L. I. G. I. O. N. A.

THE A. R. E. L. I. G. I. O. N. A.

THE A. R. E. L. I. G. I. O. N. A.



A. L. Y. O. N.

THE A. R. E. L. I. G. I. O. N. A.

ET

THE A. R. E. L. I. G. I. O. N. A.

M. D. C. C. X. C. I. I. I.

THE A. R. E. L. I. G. I. O. N. A.



## P R E F A C E

*de l'abbé de Montmorin  
Périer ?*

*Contenant de quelle maniere ces  
Pensées ont esté écrites & re-  
cueillies ; ce qui en a fait re-  
tarder l'impression ; quel estoit  
le dessein de Monsieur Pascal  
dans cet Ouvrage, & de quelle  
sorte il a passé les dernieres  
années de sa vie.*

**M**ONSIEUR PASCAL  
ayant quitté fort jeu-  
ne l'estude des Ma-  
thematiques , de la Phisi-  
que , & des autres Sciences  
profanes , dans lesquelles il  
avoit fait un si grand pro-  
grés , qu'il y a eu asseurement  
peu de personnes qui ayent

## P R E F A C E.

penetré plus avant que luy dans les matieres particulieres qu'il en a traitées , il commença vers la trentiesme année de son âge à s'appliquer à des choses plus serieuses & plus relevées , & à s'addonner uniquement , autant que sa santé le pût permettre , à l'étude de l'Écriture , des Peres , & de la Morale Chrestienne.

Mais quoy qu'il n'ait pas moins excellé dans ces sortes de Sciences qu'il avoit fait dans les autres , comme il l'a bien fait paroistre par des ouvrages qui passent pour assez achevez en leur genre , on peut dire neanmoins que si Dieu eût permis qu'il eust travaillé quelque temes à celuy qu'il avoit dessein de faire sur la Religion & auquel il vouloit employer

## P R E F A C E.

tout le reste de sa vie , cet ouvrage eût beaucoup surpassé tous les autres qu'on a vûs de lui , parce qu'en effet les vuës qu'il avoit sur ce sujet estoient infiniment au dessus de celles qu'il avoit sur toutes les autres choses.

Je crois qu'il ny aura personne qui n'en soit facilement persuadé en voyant seulement le peu que l'on en donne à present quelque imparfait qu'il paroisse , & principalement sçachant la maniere dont il a travaillé , & toute l'histoire du recueil qu'on en a fait. Voicy comment tout cela c'est passé.

Monsieur Pascal conceut le dessein de cet ouvrage plusieurs années avant sa mort : mais il ne faut pas néanmoins

## P R E F A C E.

s'estonner s'il fut si longt temps sans en rien mettre par écrit, car il avoit toujourns accoustumé de songer beaucoup aux choses, & de les disposer dans son esprit avant que de les produire au dehors, pour bien considerer & examiner avec soin celles qui falloit mettre les premieres ou les dernieres, & l'ordre qu'il leur devoit donner à toutes, afin qu'elles pussent faire l'effet qu'il desiroit. Et comme il avoit une memoire excellente & qu'on peut dire même prodigieuse, en sorte qu'il a souvent assuré qu'il n'avoit jamais rien oublié de ce qu'il avoit une fois bien imprimé dans son esprit; lors qu'il s'estoit ainsi quelque temps appliqué à un sujet, il ne craignoit pas que les pensées qui

## P A E F A C E.

luy étoient venuës luy pussent jamais échaper , & c'est pourquoy il differoit assez souvent de les écrire , soit qu'il n'en eût pas le loisir , soit que sa santé , qui a presque toûjours esté languissante & imparfaite , ne fût pas assez forte pour luy permettre de travailler avec application.

C'est ce qui a esté cause que l'on a perdu à sa mort la plus grande partie de ce qu'il avoit déjà conçu touchant son dessein. Car il n'a presque rien écrit des principales raisons dont il vouloit se servir , des fondement sur lesquels il pretendoit appuyer son ouvrage & de l'ordre qu'il vouloit y garder ; ce qui estoit assëurement tres - considerable. Tout cela estoit tellement gravé

## P R E F A C E.

dans son esprit & dans sa memoire, qu'ayant negligé de l'écrire lors qu'il l'auroit peut-estre pû faire, il se trouva, lors qu'il l'auroit bien voulu, hors d'estat d'y pouvoir dutout travailler.

Il se rencontra neanmoins une occasion il y a environ dix ou douze ans, en laquelle on l'obligea non pas d'écrire ce qu'il avoit dans l'esprit sur ce sujet là, mais d'en dire quelque chose de vive voix. Il le fit donc en presence & à la priere de plusieurs personnes tres-considerables de ses amis. Il leur developpa en peu de mots le plan de tout son ouvrage, il leur represent a ce qui en devoit faire le sujet & la matiere: il leur en rapporta en abrege les raisons & les principes: &



## r P R E F A C E.

il leur expliqua l'ordre & la suite des choses qu'il y vouloit traiter. Et ces personnes, qui sont aussi capables qu'on le puisse estre de juger de ces sortes de choses, avoient qu'elles n'ont jamais rien entendu de plus beau, de plus fort, de plus touchant, ny de plus convaincant, qu'elles en furent charmées; & que ce qu'elles virent de ce projet & de ce dessein dans un discours de deux ou trois heures fait ainsi sur le champ & sans avoir esté premedité n'y travaillé, leur fit juger ce que ce pourroit estre un jour, s'il estoit jamais executé & conduit à sa perfection par une personne dont elles connoissoient la force & la capacité, qu'il avoit accoutumé de tant travailler

## P R E F A C E.

tous les ouvrages , qui ne se contentoit presque jamais de ses premieres pensées quelques bonnes qu'elles parussent aux autres , & qui a refait souvent jusqu'à huit ou dix fois des pieces que tout autre que luy trouvoit admirables dès la premiere.

Après qu'il leur eut fait voir qu'elles sont les preuves qui font le plus d'impression sur l'esprit des hommes , & qui sont les plus propres à les persuader , il entreprit de montrer que la Religion Chrestienne avoit autant de marques de certitude & d'évidence que les choses qui sont reçuës dans le monde pour les plus indubitables.

Pour entrer dans ce dessein il commença d'abord par une

## P R E F A C E.

peinture de l'homme, où il n'oublia rien de tout ce qui le pouvoit faire connoître & au dedans & au dehors de luy même jusqu'aux plus secrets mouvemens de son cœur. Il supposa ensuite un homme qui ayant toujours vécu dans une ignorance generale, & dans une indifférence à l'égard de toutes choses, & sur tout à l'égard de soy-même, vient enfin à se considérer dans ce tableau, & à examiner ce qu'il est. Il est surpris d'y découvrir une infinité de choses auxquelles il n'a jamais pensé, & il ne sçauroit remarquer sans étonnement & sans admiration tout ce que Monsieur Pascal lui fait sentir de sa grandeur & de sa bassesse, de ses avantages & de ses foiblesses, du peu de lumière

## P R E F A C E.

qui lui reste & des tenebres qui l'environnent presque de toutes parts , & enfin de toutes les contrarietez étonnantes qui se trouvent dans la nature. Il ne peut plus après cela demeurer dans l'indifference , s'il a tant soit peu de raison, & quelque insensible qu'il ait été jusqu'alors, il doit souhaiter , apres avoir ainsi connu ce qu'il est , de connoistre aussi d'où il vient , & ce qu'il doit devenir.

Monfieur Pascal l'ayant mis dans cette disposition de chercher à s'instruire sur un doute si important , il l'adresse premierement aux Philosophes ; & c'est là qu'après luy avoir developé tout ce que les plus grands Philosophes de toutes les sectes ont dit sur le sujet de

## P R E F A C E.

l'homme il lui fait observer tant de défauts, tant de foiblesses, tant de contradictions, & tant de faussetez dans tout ce qu'ils en ont avancé, qu'il n'est pas difficile à cet homme de juger que ce n'est pas là où il s'en doit tenir.

Il lui fait ensuite parcourir tout l'Univers & tout les âges, pour lui faire remarquer une infinité de Religions qui s'y rencontrent : mais il lui fait voir en même temps par des raisons si fortes & si convaincantes que toutes ces Religions ne sont remplies que de vanité, que de folies, que d'erreurs, que d'égaremens, & d'extravagances, qu'il n'y trouve rien encore qui le puisse satisfaire.

Enfin il luy fait jeter les

## P R E F A C E.

yeux sur le peuple juif, & il luy en fait observer des circonstances si extraordinaires, qu'il attire facilement son attention. Apres luy avoir representé tout ce que ce peuple a de singulier, il s'arreste particulièrement à luy faire remarquer un livre unique par lequel il se gouverne, & qui comprend tout ensemble son histoire, sa loy, & sa Religion. A peine a-t'il ouvert ce livre qu'il y apprend que le Monde est l'ouvrage d'un Dieu, & que c'est ce même Dieu qui a créé l'homme à son image, & qui l'a doüé de tous les avantages du corps & de l'esprit qui convenoient à cet estat. Quoy-qu'il n'ait rien encore qui le convainque de cette verité, elle ne laisse pas de luy plaire,

## P R E F A C E.

& la raison seule fuffit pour lui faire trouver plus de vray femblance dans cette fupofition qu'un Dieu est l'Auteur des hommes de tout ce qu'il y a dans l'Univers, que dans tout ce que ces mêmes hommes se font imaginez par leurs propres lumieres. Ce qui l'arreste en cet endroit est de voir par la peinture qu'on luy a faite de l'homme, qu'il est bien éloigné de posseder tous ces avantages qu'il a dû avoir lors qu'il est sorti des mains de son Auteur: mais il ne demeure pas long-temps dans ce doute; car dès qu'il poursuit la lecture de ce même Livre, il y trouve, qu'après que l'homme eût este créé de Dieu dans l'estat d'innocence & avec toutes sortes de perfections, la pre-

## P R E F A C E.

miere action qu'il fit fut de ce revolter contre son createur , & d'employer tous les avantages qu'il en avoit reçus , pour l'offenser.

Monfieur Pascal lui fait alors comprendre que ce crime ayant été le plus grand de tous les crimes en toutes fes circonftances , il avoit été puny non feulement dans ce premier homme , qui eftant déchû par là de fon état , tomba tout d'un coup dans la l'erreur , & dans l'aveuglement ; mais encore dans tous fes descendans à qui ce même homme a communiqué & communiquera encore fa corruption dans toute la fuite des temps.

Il lui fait enfuite parcourir divers endroits de ce livre où



## P R E F A C E.

il a découvert cette vérité. Il lui fait prendre garde qu'il n'y est plus parlé de l'homme que par rapport à cet estat de foiblesse & de desordre ; qu'il y estoit souvent , que toute chair est corrompue , que les hommes sont abandonnez à leur sens, & qu'ils ont une pente au mal dès leur naissance. Il luy fait voir encore que cette premiere chute est la source non seulement de tout ce qu'il y a de plus incomprehensible dans la nature de l'homme , mais aussi d'une infinité d'effets qui sont hors de luy, & dont la cause lui est inconnue. Enfin il luy represente l'homme si bien peint dans tout ce livre , qu'il ne lui paroît plus different de la premiere image qu'il luy en a tracée.

## P R E F A C E.

Ce n'est pas assez d'avoir fait connoître à cet homme son estat plein de misere. Monsieur Pascal lui apprend encore : qu'il trouvera dans ce même Livre de quoy se consoler. Et en effet, il lui fait remarquer qu'il y est dit, que le remede est entre les mains de Dieu; que c'est à lui que nous devons recourir pour avoir les forces qui nous manquent ; qu'il se laissera flechir, & qu'il envoira même un Libérateur aux hommes, qui satisfera pour eux, & qui reparera leur impuissance.

Après qu'il luy a expliqué un grand nombre de remarques tres-particuliers sur le Livre de ce peuple, il luy fait encore considerer que c'est le seul qui ait parlé dignement de

## P R E F A C E.

l'Estre souverain , & qui ait donné l'idée d'une véritable Religion. Il luy en fait concevoir les marques les plus sensibles qu'il applique à celles que ce Livre a enseignées; & il lui fait faire une attention particulière sur ce qu'elle fait consister l'essence de son culte dans l'amour du Dieu qu'elle adore, ce qui est un caractère tout singulier; & qui la distingue visiblement de toutes les autres Religions, dont la fausseté paroît par le défaut de cette marque si essentielle.

Quoyque Monsieur Pascal. après avoir conduit si avant cet homme qu'il s'estoit proposé de persuader insensiblement, ne lui ait encore rien dit qui le puisse cōvaincre des veritez qu'il lui a fait décou-

## P R E F A C E.

vrir, il l'a mis néanmoins dans la disposition de les recevoir avec plaisir, pourveu qu'on puisse lui faire voir qu'il doit s'y rendre, & de souhaiter même de tout son cœur qu'elles soient solides & bien fondées puis qu'il y trouve de si grands avantages pour son repos & pour l'éclaircissement de ses doutes. C'est aussi l'état où devoit estre tout homme raisonnable, s'il estoit une fois bien entré dans la suite de toutes les choses que Monsieur Pascal vient de représenter : & il y a sujet de croire qu'après cela il se rendroit facilement à toutes les preuves qu'il apporta ensuite pour confirmer la certitude & l'évidence de toutes ces veritez importantes dont il avoit parlé, &

## P R E F A C E.

qui font le fondement de la Religion Chrétienne qu'il avoit dessein de persuader.

Pour dire en peu de mots quelque chose de ces preuves; après qu'il eut montré en general que les veritez dont il s'agissoit estoient connuës dans un Livre de la certitude duquel tout homme de bon sens ne pouvoit douter, il s'arrêta principalement au livre de Moyse où ces veritez sont particulièrement répanduës; & il fit voir par un tres grand nombre de circonstances indubitables qu'il estoit également impossible que Moyse eût laissé par écrit des choses fausses; ou que le peuple à qui il les avoit laissées s'y fût laissé tromper, quand même Moyse auroit été capable d'être fourbe.

## P R E F A C E.

Il parla aussi de tous les grands miracles qui sont rapportez dans ce livre; & comme ils sont d'une grande consequence pour la Religion qui y est enseignée, il prouva qu'il n'estoit pas possible qu'ils ne fussent vrais, non seulement par l'autorité du Livre où ils sont contenus, mais encore par toutes les circonstances qui les accompagnent, & qui les rendent indubitables.

Il fit voir encore de quelle maniere toute la loy de Moysse estoit figurative; que tout ce qui estoit arrivé aux Juifs n'avoit esté que la figure des veritez accomplies à la venue du Messie, & que le voile qui couvroit ces figures ayant esté levé il estoit aisé d'en voir l'accomplissement & la con-

## P R E F A C E.

sommation parfaite en faveur  
de ceux qui ont reçu J E S U S -  
C H R I S T.

Monſieur Pascal entreprit  
enſuite de prouver la verité  
de la Religion par les prophe-  
ties, & ce fut ſur ce ſujet qu'il  
s'étendit beaucoup plus que  
ſur les autres. Comme il avoit  
beaucoup travaillé là deſſus,  
& qu'il y avoit des vuës qui  
luy eſtoient toute particu-  
lières, il les expliqua d'une ma-  
niere fort intelligible, il en fit  
voir le ſens & la ſuite avec  
une facilité merveilleuſe, & il  
les mit dans tout leur jour &  
dans toute leur force.

Enfin après avoir parcouru  
les livres de l'ancien Testa-  
ment, & fait encor pluſieurs  
obſervations convaincantes  
pour ſervir de fondemens, &

## P R E F A C E.

de preuves à la vérité de la Religion, il entreprit encore de parler du nouveau Testament & de tirer les preuves de la vérité même de l'Évangile.

Il commença par J E S U S-  
C H R I S T; & quoy qu'il l'eut  
deja prouvé invinciblement  
par les propheties, & par toutes  
les figures de la loy dont on  
voyoit en luy l'accomplissement  
parfait, il apporta encore  
beaucoup de preuves tirées  
de sa personne même, de ses  
miracles, de sa doctrine, & des  
circonstances de sa vie.

Il s'arresta ensuite sur les  
Apostres; & pour faire voir  
la vérité de la foy qu'ils ont  
publiée hautement par tout,  
après avoir estably qu'on ne  
pouvoit les accuser de fausseté,  
qu'en supposant, ou qu'ils  
avoient



## P R E F A C E.

avoient esté des fourbes, ou qu'ils avoient esté trompez eux mesmes; il fit voir clairement que l'un & l'autre de ces suppositions estoit également impossible.

Enfin il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit servir à la vérité de l'histoire Evangelique faisant de tres-beilles remarques sur l'Evangile mesme, sur le stile des Evangelistes, & sur leurs personnes; sur les Apostres en particulier, & sur leurs écrits; sur le nombre prodigieux de miracles; sur les Martyrs; sur les Saints; en un mot sur toutes les voyes par lesquelles la Religion Chrestienne s'est entierement établie. Et quoy-qu'il n'eût pas le loisir dans un simple discours de traiter au long une si vaste matiere, com-

## P R E F A C E.

me il avoit dessein de faire dans son ouvrage, il en dit néanmoins assez pour convaincre que tout cela ne pouvoit estre l'ouvrage des hommes, & qu'il n'y avoit que Dieu seul; qui eût pû conduire l'évenement de tant d'effets differens qui concourent tous également à prouver d'une maniere invincible la Religion qu'il est venu luy-mesme établir parmy les hommes.

Voilà en substance les principales choses dont il entreprit de parler dans tous ces discours, qu'il ne proposa à ceux qui l'entendirent que comme l'abrégé du grand ouvrage qu'il méditoit: & c'est par le moyen d'un de ceux qui y furent presens qu'on a feu depuis le peu que je viens d'en rapporter.

## P R E F A C E.

On verra parmy les fragmens que l'on donne au public quelque chose de ce grand dessein de Monsieur Pascal: Mais on y en verra bien peu, & les choses mesme que l'on y trouvera sont imparfaites, si peu étenduës, & si peu digerées- qu'elles ne peuvent donner qu'une idée tres-grossiere de la maniere dont il avoit envie de les traiter,

Au reste il ne faut pas s'étonner si dans le peu qu'on en donne, on n'a pas gardé son ordre & sa suite pour la distribution des matieres.

Comme on n'avoit presque rien qui suivit, il eust esté inutile de s'attacher à cet ordre; & l'on s'est contenté de les disposer à peu près en la maniere qu'on a jugé estre

## P R E F A C E.

plus propre & plus convenable à ce que l'on en avoit. On espere mesme qu'il y aura peu de personnes qui apres avoir bien conçu une fois le dessein de Monsieur Pascal, ne suppléent d'eux-mêmes au défaut de cet ordre, & qui en considerant avec attention les diverses matieres répanduës dans ces fragmens, ne jugent facilement où elles doivent être rapportées suivant l'idée de celuy qui les avoit écrites.

Si l'on avoit seulement ce discours là par écrit tout au long, & en la maniere qu'il fut prononcé, l'on auroit quelque sujet de se consoler de la perte de cet ouvrage, & l'on pourroit dire qu'on en auroit au moins un petit échantillon quoy que fort imparfait. Mais

## P R E F A C E

Dieu n'a pas permis qu'il vous ait laissé ny l'un ny l'autre. Car peu de temps après il tomba malade d'une maladie de l'anguer & de foiblesse, qui dura les quatre dernières années de sa vie, & lui, quoy qu'elle parût fort peu au dehors, & qu'elle ne l'obligeât pas de garder le lit ny la chambre, ne laissoit pas de l'incommoder beaucoup, & de le rendre presque incapable de s'appliquer à quoy que ce soit : de sorte que le plus grand soin & la principale occupation de ceux qui estoient auprès de luy estoit de le détourner d'écrire, & même de parler de tout ce qui demandoit quelque application & quelque contention d'esprit, & de ne l'entretenir que de choses indifferentes &

## P R E F A C E.

incapables de fatiquer.

C'est neanmoins pendant ces quatre années de langueur & de maladie qu'il a fait & écrit tout ce que l'on a de luy de cet ouvrage qu'il meditoit , & tout ce que l'on en donne au public Car , quoy qu'il attendit que sa santé fût entierement rétablie pour y travailler tout de bon , & pour écrire les choses qu'il avoit déjà digerées & disposées dans son esprit ; cependant lorsqu'il luy survenoit quelques nouvelles pensées , quelques revuës , quelques idées , ou mesme quelque tour , & quelques expressions qu'il prevoit luy pouvoir un jour servir pour son dessein , comme il n'estoit pas alors en estat de s'y appliquer aussi fortement qu'il faisoit quand il se

## P R E F A C E.

portoit bien , ny de les imprimer dans son esprit & dans sa memoire , il aimoit mieux en mettre quelque chose par écrit pour ne le pas oublier ; & pour cela il prenoit le premier morceau de papier qu'il trouvoit sous sa main, sur lequel il mettoit sa pensée en peu de mots, & fort souvent mesme seulement à demy mot ; car il ne l'écrivoit que pour luy ; & c'est pourquoy il se contentoit de le faire fort legerement pour ne se pas fatiguer l'esprit, & d'y mettre seulement les choses qui étoient necessaires pour le faire ressouvenir des veües & des idées qu'il avoit.

C'est ainsi qu'il a fait la plupart des fragmens qu'on trouvera dans ce recüeil ; de sorte qu'il ne faut pas s'eston-

## P R E F A C E.

ner s'il y en a quelques-uns qui semblent assez imparfaits, trop courts, trop peu expliquez, & dans lesquels on peu même trouver des termes & des expressions moins propres & moins elegantes. Il arrivoit néanmoins quelquefois qu'ayant la plume à la main il ne pouvoit s'empescher en suivant son inclination de pousser ses pensées, & de les estendre un peu davantage; quoyque ce ne fut jamais avec la force & l'application d'esprit qu'il auroit pû faire en parfaite santé. Et c'est pourquoy l'on en trouvera aussi quelques unes plus estenduës & mieux écrites, & des Chapitres plus suivis & plus parfaits que les autres.

Voilà de quelle maniere ont



## P R E F A C E.

esté écrites ce pensées. Et je croy qu'il n'y aura personne qui ne juge facilement par ces legers commencemens & par ces foibles essais d'une personne malade, qui n'avoit écrit que pour luy seul & pour se remettre dans l'esprit des pensées qu'il craignoit de perdre & qu'il n'a jamais revûs ny retouchez. quel eût esté l'ouvrage entier si Monsieur Pascal eût pû recouvrer sa parfaite santé & y mettre la dernière main, luy qui sçavoit disposer les choses dans un si beau jour & un si bel ordre, qui donnoit un tour si particulier, si noble & si relevé à tout ce qu'il vouloit dire, qui avoit dessein de travailler cet ouvrage plus que tous ceux qu'il avoit jamais faits, qui y vouloit employer

P R E F A C E.

toute la force d'esprit & tous les talens que Dieu luy avoit donnez, & duquel il a dit souvent qu'il falloit dix ans de santé pour l'achever.

Comme l'on sçavoit le dessein qu'avoit Monsieur Pascal de travailler sur la Religion, l'on eut un tres-grand soin apres sa mort de recüeillir tous les écrits qu'il avoit fait sur cette matiere. On les trouva tous ensemble enflez en diverses liasses, mais sans aucun ordre & sans aucune suite, parce que, comme je l'ay déjà remarqué, ce n'estoit que les premieres expressions de ses pensées qu'il écrivoit sur de petits morceaux de papier à mesure qu'elles luy venoient dans l'esprit. Et tout cela estoit si imparfait & si mal escrit

# PREFACE

qu'on a eu toutes les peines du monde à le déchiffrer.

La première chose que l'on fit, fut de les faire copier tels qu'ils estoient & dans la mesme confusion qu'on les avoit trouvez. Mais lors qu'on les vit en cet estat, & qu'on eut plus de facilité de les lire & de les examiner que dans les originaux, ils parurent d'abord si informes, si peu suivis, & la plupart, si peu expliquez, qu'on fut fort long temps sans penser du tout à les faire imprimer, quoy que plusieurs personnes de tres-grande consideration le demandassent souvent avec des instances & des sollicitations fort pressantes, parceque l'on jugeoit bien que l'on ne pouvoit pas remplir l'attente & l'idée que tout le

## P R E F A C E.

monde avoit de cet ouvrage, dont l'on avoit déjà entendu parler, en donnant ces écrits en l'estat qu'ils estoient.

Mais enfin on fut obligé de ceder à l'impatience & au grand desir que tout le monde rémoignoit de les voir imprimez. Et l'on s'y porta d'autant plus aisément que l'ont crût que ceux qui les liroient seroient assez équitables pour faire le discernement d'un dessein ébauché d'avec une piece achevée, & pour juger de l'ouvrage par l'échantillon quelque imparfait qu'il fut. Et ainsi l'on resolut de les donner au public. Mais comme il y avoit plusieurs manieres de l'exécuter, l'on a esté quelque temps à se déterminer sur celle que l'on devoit prendre.

## P R E F A C E.

La premiere qui vint dans l'esprit & celle qui estoit sans doute la plus facile, estoit de les faire imprimer tout de suite dans le meisme estar qu'on les avoit trouvez. Mais l'on jugea bien-tost que de le faire de cette sorte, c'eût esté perdre presque tout le fruit qu'on en pouvoit esperer; parce que les pensées plus parfaites, plus suivies, plus claires, & plus étenduës, estant meslées, & comme absorbées parmy tant d'autres imparfaites, obscures, à demy digerées, & quelques-unes mesme presque intelligibles à tout autres qu'à celuy qui les avoit écrites, il y avoit tout sujet de croire que les unes feroient rebuter les autres, & que l'on ne considereroit ce Volume grossi inutilement de

## P R E F A C E.

tant de pensées imparfaites. que comme un amas confus sans ordre, sans suite, & qui ne peuvent servir à rien.

Il y avoit une autre maniere de donner ces escrits au public, qui estoit d'y travailler auparavant, d'éclairer les pensées obscures, d'achever celles qui estoient imparfaites, & en prenant dans tous ces fragmens le dessein de Monsieur Pascal, de suplérer en quelque sorte l'ouvrage qu'il vouloit faire. Cette voye eût esté assurément la plus parfaite, mais il estoit aussi tres difficile de la bien executer. L'on s'y est néanmoins arresté assez long-temps, & l'on avoit en effet commencé à y travailler. Mais enfin l'on s'est resolu de la rejeter aussi bien que

## P R E F A C E.

la premiere ; par ce que l'on a  
considere qu'il estoit presque  
impossible de bien entrer dans  
la pensée & dans le dessein  
d'un Auteur , & sur tout d'un  
Auteur mort, & que ce n'eut  
pas esté donner l'ouvrage de  
Monsieur Pascal , mais un ou-  
vrage tout different.

Ainsi pour éviter les incon-  
veniens qui se trouvoient dans  
l'une & l'autre de ces manieres  
de faire paroître ces escrits ,  
l'on en a choisi une entre deux  
qui est celle que l'on a suivie  
dans ce recüeil L'on a pris  
seulement parmy ce grand  
nombre de pensées celles qui  
ont paru les plus claires & les  
plus achevées, & on les donne  
telles qu'on les a trouvées sans  
y rien ajoûter ny changer  
si ce n'est qu'au lieu qu'elles

## P R E F A C E

eile de la reconnoistre dans une expression si confuse & si embrouillée. Voicy à peu près en quoy elle consiste.

Il avoit fait plusieurs remarques tres-particulières sur le stile de l'Escriture, & principalement de l'Evangile, & il y trouvoit des beautez que peut-estre personne n'avoit remarquées avant luy. Il admiroit entr'autres choses la naïveté, la simplicité, & pour le dire ainsi, la froideur avec laquelle il semble que J E S U S C H R I S T y parle des choses les plus grandes & les plus relevées, comme sont, par exemple, le Royaume de Dieu, la gloire que posséderont les Saints dans le Ciel, les peines de l'Enfer, sans s'y étendre, comme ont fait les Peres, & tous ceux qui



## P R E F A C E.

ont écrit sur ces matieres ; Et il disoit que là véritable cause de cela estoit que ces choses qui à la verité sont infiniment grandes & relevées à nôtre égard ne le sont pas de mesme à l'égard de JESUS-CHRIST, & qu'ainsi il ne faut pas trouver estrange qu'il en parle de cette sorte sans étonnement & sans admiration ; comme l'on voit sans comparaison qu'un General d'armée parle tout simplement & sans s'émouvoit du siege d'une place importante, & du gain d'une grande bataille ; & qu'un Roy parle froidement d'une somme de quinze ou vingt millions ; dont un particulier & un artisan ne parleroient qu'avec de grandes exagerations.

Voilà quelle est la pensée.

## P R E F A G E,

qui est continuë & renfermée sous le peu de paroles qui composent ce fragment ; & cette considération jointe à quantité d'autres semblables ; pouvoit servir assurément dans l'esprit des personnes raisonnables, & qui agissent d bonne foy, de quelque preuve de la divinité de JESUS CHRIST.

Je croy que ce seul exemple peut suffire non seulement pour faire juger quels sont à peu pres les autres fragmens qu'on a retranchez , mais aussi pour faire voir le peu d'application , & la negligence , pour ainsi dire ; avec laquelle ils ont presque tous esté écrit ; ce qui doit bien convaincre de ce que j'ay dit , que Monsieur Pascal ne les avoit écrits en effet que pour luy seul , & sans

## P R E F A C E.

aucune pensée qu'ils dussent jamais paroître en cet estat. Et c'est aussi ce qui fait esperer que l'on sera assez porté à excuser les défauts qui s'y pourront rencontrer.

Que s'il se trouve encore dans ce recueil quelques pensées un peu obscures, je pense que pour peu qu'on s'y veuille appliquer on les comprendra néanmoins tres-facilement, & qu'on demeurera d'accord que ce ne sont pas les moins belles, & qu'on a mieux fait de les donner telles qu'elles sont, que de les éclaircir par un grand nombre de paroles qui n'auroient servi qu'à les rendre traînantes & languissantes, à qui en auroient osté une des principales beautez qui consiste à dire beaucoup de

## P R E F A C E.

choses en peu de mots.

L'on en peut voir un exemple dans un des fragmens du chapitre des *Preuves de IESUS-CHRIST par les propheties* page 125. qui est conceu en ces termes : *Les Prophetes sont mélez de propheties particulieres , & de celle du Messie ; afin que les propheties du Messie ne fussent pas sans preuves, & que les propheties particulieres ne fussent pas sans fruit.* Il rapporte dans ce fragment la raison pour laquelle les Prophetes qui n'avoient en veuë que le Messie , & qui sembloient ne devoir prophetiser que de luy & de ce qui le regardoit , ont neanmoins souvent predict des choses particulieres qui paroissent assez indifferentes & inutiles à leur dessein. Il dit

## P R E F A C E.

que c'estoit afin que ces événemens particuliers s'accomplissant de jour en jour aux yeux de tout le monde en la maniere qu'ils les avoient prédits, ils fussent incontestablement reconnus pour Prophetes, & qu'ainsi l'on ne pût douter de la verité & de la certitude de toutes les choses qu'ils prophetisoient du Messie. De sorte que par ce moyen les propheties du Messie tiroient en quelque façon leurs preuves & leur autorité de ces propheties particulieres verifiées & accomplies; & ces propheties particulieres servant ainsi à prouver & à authentifier celles du Messie, elles n'estoient pas inutiles & infructueuses. Voilà le sens de ce fragment estendu & dévelop-

## P R E F A C E.

pé ; Mais il n'y a sans doute personne qui ne prit bien plus de plaisir de le découvrir soy-mesme dans ces paroles obscures, que de le voir ainsi éclairci & expliqué.

Il est encore, ce me semble, assez à propos pour détromper quelques personnes qui pourroient peut-estre s'attendre de trouver icy des preuves & des demonstrations geometriques de l'existence de Dieu, de l'immortalité de l'ame, & de plusieurs autres articles de la foy Chrestienne, de les avertir que ce n'estoit pas là le dessein de Monsieur Pascal. Il ne pretendoit point prouver toutes les veritez de la Religion par des telles demonstrations fondées sur des principes évidens capables de convaincre l'obsti

## P R E F A C E.

l'obstination des plus endurcis , ny par des raisonnemens metaphysiques qui souvent égarent plus l'esprit qu'ils ne le persuadent , ni par des lieux communs tirez de divers effets de la nature ; mais par des preuves morales qui vont plus au cœur qu'à l'esprit. C'est à dire qu'il vouloit plus travailler à toucher & à disposer le cœur, qu'à convaincre & à persuader l'esprit ; parce qu'il sçavoit que les passions & les attachemens vicieux qui corrompent le cœur & la volonté sont les plus grands obstacles & les principaux empêchemens que nous ayons à la foy , & que pourveu qu'on pût lever ces obstacles, il n'étoit pas difficile de faire recevoir à l'esprit les lumieres & les raisons

## P R E F A C E.

qui pouvoient le convaincre.

L'on sera facilement persuadé de tout cela en lisant ces écrits. Mais Monsieur Pascal s'en est encore expliqué luy-même dans un de ses fragmens qui a esté trouvé parmi les autres, & que l'on n'a point mis dans ce recueil. Voicy ce qu'il dit dans ce fragment, *Je n'entreprendray pas icy de prouver par des raisons naturelles ou l'existente de Dieu, ou la Trinité, ou l'immortalité de l'ame, ny aucune des choses de cette nature; non seulement parce que je ne me sentirois pas assez fort pour trouver dans la nature de quoy convaincre des athées endurcis. mais encore parce que cette connoissance sans JESUS - CHRIST est inutile & sterile. Quand un homme seroit persuadé que les pro-*



## P R E F A C E.

*portions des nombres sont des veritez immaterielles, eternelles, & depēdātes d'une premiere verité en qui elles subsistent & qu'on appelle Dieu, je ne le trouverois pas beaucoup avancé pour sō salut*

L'on s'étonnera peut estre aussi de trouver dans ce recueil une si grande diversité de pensées. dont il y en a même plusieurs qui semblent assez éloignées du sujet que Monsieur Paschal avoit entrepris de traiter. Mais il faut considerer que son dessein étoit bien plus ample & plus estendu que l'on ne se l'imagine, & qu'il ne se bornoit pas seulement à réfuter les raisonnemens des athées, & de ceux qui combattent quelques unes des veritez de la foy Chrétienne. Le grand amour & l'esti-

## P R E F A C E.

me finguliere qu'il avoit pour la Religion , faisoit que non seulement il ne pouvoit souffrir qu'on la voulût détruire & aneantir tout à-fait, mais même qu'on la blessât & qu'on la corrompit en la moindre chose. De sorte qu'il vouloit declarer la guerre à tous ceux qui attaquent ou la verité , ou la sainteté ; c'est à dire non seulement aux Athées , aux Infidelles , & aux Heretiques qui refusent de soumettre les fausses lumieres de leur raison à la foy , & de reconnoistre les veritez qu'elle nous enseigne ; mais même aux Chrétiens & aux Catholiques, qui estans dans le Corps de la veritable Eglise ne vivent pas neanmoins selon la pureté des maximes de l'Evangile qui

## P R E F A C E.

nous y sont proposées comme le modele sur lequel nous devons regler & conformer toutes nos actions.

Voilà quel étoit son dessein; & son dessein étoit assez vaste & assez grand pour pouvoir comprendre la plûpart des choses qui sont repandues dans ce recueil. Il s'y en pourra néanmoins trouver quelques unes qui n'y ont nul rapport; & qui en effet n'y étoient pas destinées, comme, par exemple, la plûpart de celles qui sont dans le Chapitre des *Pensées diverses*, lesquelles on a aussi trouvées parmi les papiers de Monsieur Pascal, & que l'on a jugé à propos de joindre aux autres; parce que l'on ne donne pas ce livre cy simplement comme un ouvra-

## P R E F A C E.

ge fait contre les athées ou sur la Religion , mais comme un recueil de *Pensées de Monsieur Pascal sur la Religion , & sur quelques autres sujets.*

Je pense qu'il ne reste plus pour achever cette Preface que de dire quelque chose de l'Autheur apres avoir parlé de son Ouvrage. Je crois que non seulement cela sera assez à propos, mais que ce que j'ay dessein d'en écrire pourra même estre tres-utile pour faire connoistre comment Monsieur Pascal est entré dans l'estime & dans les sentimens qu'il avoit pour la Religion, qui luy firent concevoir le dessein d'entreprendre cet ouvrage.

L'on a déjà rapporté en abrégé dans la Preface des *Traitez de l'équilibre des li-*

## P R E F A C E.

queurs , & de la pesanteur de l'air, de quelle maniere il a passé sa jeunesse, & le grand progrès qu'il y fit en peu de temps dans toutes les sciences humaines & prophanes, auxquelles il voulut s'appliquer , & particulièrement en la Geometrie & aux Mathematiques ; la maniere étrange & surprenante dont il les apprit à l'âge d'onze ou douze ans, les petits ouvrages qu'il faisoit quelquefois & qui surpassoiēt toujours beaucoup la force & la portée d'une personne de son âge ; l'effort étonnant & prodigieux de son imagination & de son esprit qui parut dans la machine d'Arithmetique qu'il inventa âgé seulement de dix-neux à vingt ans , & enfin les belles experiences du vuide

## P R E F A C E.

qu'il fit en presence des personnes les plus considerables de la ville de Rouën où il demeura quelque temps , pendant que Monsieur le President Pascal son pere y estoit employé pour le service du Roy dans la fonction d'Intendant de Iustice. Ainsi je ne repeteray rien icy de tout cela , & je me contenteray seulement de représenter en peu de mots comment il a méprisé toutes ces choses , & dans quel esprit il a passé les dernieres années de sa vie , en quoy il n'a pas moins fait paroistre la grandeur , & la solidité de sa vertu , & de sa pieté , qu'il avoit montré auparavant la force , l'étenduë , & la pénétration admirable de son esprit.

## P R E F A C E.

Il avoit esté preservé pendant sa jeunesse par une protection particuliere de Dieu des vices où tombent la plûpart des jeunes gens , ce qui est assez extraordinaire à un esprit aussi curieux que le sien , il ne s'estoit jamais porté au libertinage pour cè qui regarde la Religion , ayant toujours borné sa curiosité aux choses naturelles. Et il a dit plusieurs fois qu'il joignoit cette obligation à toutes les autres qu'il avoit à Monsieur son père , qui ayant lui-même un tres-grand respect pour la Religion, le lui avoit inspiré dès l'enfance , luy donnant pour maxime que tout ce qui est l'objet de la foy ne sçauroit l'être de la raison , & beaucoup moins y estre soumis.

## P R E F A C E.

Ces instructions qui luy étoient souvent reiterées par un Pere pour qui il avoit une tres grande estime, & en qui il voyoit une grande science accompagnée d'un raisonnement fort & puissant, faisoient tant d'impression sur son esprit, que quelque discours qu'il entendît faire aux libertins, il n'en estoit nullement émû, & quoy qu'il fût fort jeune, il les regardoit comme des gens qui estoient dans ce faux principe, que la raison humaine est au-dessus de toutes choses, & qui ne connoissent pas la nature de la foy.

Mais enfin apres avoir ainsi passé sa jeunesse dans des occupations & des divertissemens, qui paroissoient assez innocens aux yeux du monde,



## P R E F A C E.

Dieu le toucha de telle sorte , qu'il luy fit comprendre parfaitement que la Religion Chrestienne nous oblige à ne vivre que pour luy, & à n'avoir point d'autre objet que luy. Et cette verité lui parut si evidente, si utile, & si necessaire, qu'elle le fit resoudre de se retirer , & de se degager peu à peu de tous les attachemens qu'il avoit au monde pour pouvoir s'y appliquer uniquement.

Ce desir de la retraite & de mener une vie plus Chrestienne & plus reglée lui vint lors qu'il estoit encore fort jeune; & il le porta delors à quitter entierement l'étude des sciences prophanes, pour ne s'appliquer Plus qu'à celles qui pouvoient contribuer à son salut & à celuy des autres. Mais

## P R E F A C E.

de continuelles maladies qui lui survinrent le detournerent quelque temps de son dessein & l'empêcherent de le pouvoir executer plutôt qu'à l'âge de trente ans.

Ce fut alors qu'il commença à y travailler tout de bon, & pour y parvenir plus facilement, & rompre tout d'un coup toutes ces habitudes, il changea de quartier, & ensuite se retira à la campagne, où il demeura quelque temps, d'où étant de retour il témoigna si bien qu'il vouloit quitter le monde qu'enfin le monde le quitta. Il établit le reglement de sa vie dans sa retraite sur deux maximes principales, qui sont de renoncer à tout plaisir, & à toute superfluité.

Il les avoit sans cesse devant

## P R E F A C E.

les yeux , & il tâchoit de s'y avancer & de s'y perfectionner toujourns de plus en plus.

C'est l'application continuelle qu'il avoit à ces deux grandes maximes qui lui faisoit témoigner une si grande patience dans ses maux & dans ses maladies , qui ne l'eut presque jamais laissé sans douleur pendant toute sa vie : qui luy faisoit pratiquer des mortifications tres-rudes & tres-severes envers luy-même : qui faisoit que non seulement il refusoit à ses sens tout ce qui pouvoit leur estre agreable , mais encore qu'il prenoit sans peine , sans degoust , & même avec joye, lorsqu'il le failloit, tout ce qui leur pouvoit déplaire , soit pour la nourriture , soit pour les remedes : qui le portoit à

## P R E F A C E.

retrancher tous les jours de plus en plus tout ce qu'il ne jugoit pas luy estre absolument necessaire , soit pour le v<sup>e</sup>tement , soit pour la nourriture , pour les meubles, & pour toutes les autres choses : qui luy donnoit un amour si grand & si ardent pour la pauvreté, qu'elle luy estoit toujours presente, & que lorsqu'il vouloit entreprendre quelque chose, la premiere pensée qui luy venoit en l'esprit estoit de voir si la pauvreté y pouvoit être pratiquée ; & qui luy faisoit avoir en même temps tant de tendresse & tant d'affection pour les pauvres qu'il ne leur a jamais p<sup>û</sup> refuser l'aumône, & qu'il en a fait même fort souvent d'assez considerables , quoy qu'il n'en fit que de son

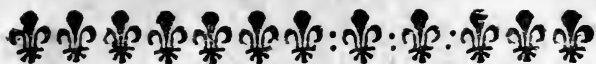
## P R E F A C E.

nécessaire : qui faisoit qu'il ne pouvoit souffrir qu'on cherchât avec soin toutes ses commoditez; & qu'il blâmoit tant cette recherche curieuse & cette fantaisie de vouloir exceller en tout, comme de se servir en toutes choses des meilleurs ouvriers, d'avoit toujours du meilleur & du mieux fait, & mille autres choses semblables qu'on fait sans scrupule, parce qu'on ne croit pas qu'il y ait du mal, mais dont il ne jugeoit pas de même. & enfin qui luy a fait faire plusieurs actions tres-remarquables & tres-Chrestienne, que je ne rapporte pas icy de peur d'estre trop long, & parce que mon dessein n'est pas de faire une vie, mais seulement de donner quelque idée de la pie-

## P R E F A C E.

té & de la vertu de Monsieur Pascal à ceux qui ne l'ont pas connu, car pour ceux qui l'ont vû, & qui l'ont un peu fréquenté pendant les dernières années de sa vie, je ne pretens pas leur rien apprendre par là, & ie crois qu'ils jugeront bien au contraire, que i'aurois pu dire encore beaucoup d'autres choses que ie passe sous silence.

APPROB A



Approbation de Nos Seigneurs les Prelats.

*Approbation de Monseigneur de Comenge.*

**C**ES Pensées de M. Pascal font voir la beauté de son genie, sa solide pieté, & sa profonde érudition : Elles donnent une si excellente idée de la Religion, que l'on acquiesce sans peine à ce qu'elle contient de plus impenetrable. Elles touchent si bien les principaux point de la Morale, qu'elles decouvrent d'abord la source & le progres de nos desordres & les moyens de nous en delivrer; & elles effleurent les autres sciences avec tant de suffisance, que l'on s'apperçoit aisement que M. Pascal ignoroit peu de chose de ce que les hommes sçavent. Quoi que ces Pensées ne soient que les commencemens des raisonnemens qu'il meditoit, elles ne laissent pas d'instruire profondement. Ce ne sont que les semences, mais elles produisent leurs fruits en même temps qu'elles sont répandues. L'on acheve naturellement ce que ce sçavant homme avoit eu dessein de composer, & les lecteurs deviennent eux-mêmes auteurs en un moment pour peu d'application qu'ils ayent. Rien n'est donc plus capable de nourrir utilement & agreablement l'esprit que la lecture de ces essais, quelques infimes qu'ils paroissent, & il n'y a gueres eu de production parfaite depuis long temps qui ait mieux me-

rité, selon mon jugement d'être imprimée  
que ce livre imparfait. A Paris, le 4. Sep-  
tembre 1669.

G L BERT E. de Comenge.

*De Monseigneur l'Evêque d'Aulonne, Suf-  
fragant de Clermont.*

**A** PRES VOIR lû fort exactement & avec  
beaucoup de consolation les Pensées  
de M. Pascal touchant la Religion Chréti-  
enne ; il me semble que les veritez qu'elles cõ-  
tiennent peuvent être fort bien comparées  
aux essences dont on n'a point accoustumé  
de donner beaucoup à la fois pour les ren-  
dre plus utiles aux corps malades : parce  
qu'étans toutes remplies, d'esprits, on n'en  
sçauroit prendre si peu que toutes les parties  
du corps ne s'en ressentent. Ce sont les ima-  
ges des pensées de ce recueil. Une seule peut  
suffire à un homme pour en nourrir son ame  
tout un jour, s'il les lit à cette intention; tât  
elles sont remplies de lumieres & de chaleur.  
Et bien loin qu'il y ait rien dans ce recueil  
qui soit contraire à la foy de l'Eglise Ca-  
tholique, Apostolique & Romaine, tout y est  
entièrement conforme à sa doctrine & à ses  
maximes dans les mœurs. Car l'Authour  
étoit trop bien informé de la doctrine des  
Peres & des Conciles pour penser ou parler  
un autre langage que le leur; ainsi que tous  
les Lecteurs le pourront facilement recon-  
noître par la lecture de tout cet ouvrage, &  
parti



particulièrement par cette excellente pensée de la page 241. dont voicy les propres termes ; *Le corps n'est non plus vivant sans le chef, que le chef sans le corps. Quicō ne se separe de l'un ou de l'autre n'est plus du corps & n'appartiēt plus à Jesus-Christ Toutes les vertus, le martyre les austeritez; & toutes les bonnes œuvres, sont inutiles hors de l'Eglise & de la communion du Chef de l'Eglise qui est le Pape.* Fait en l'Abbaye de S. André de Clermont le 24. Novembre 1669.

JEAN , E. d'Au'onne , Suffragant  
de Clermont.

*De Monseigneur l'Evêque d'Amiens.*

**N**ous avons lû le livre posthume de M. Pascal , qui auroit eu besoin des derniers soins de son Auteur. Quoy qu'il ne contienne que des fragmens & des semences des discours on ne laisse pas d'y remarquer des lumieres tres sublimes & des delicateſſes tres agreables. La force & la hardieſſe des pensées surprennent quelquefois l'esprit : Mais plus on y fait d'attention, plus on les trouve saines & tirées de la Philosophie & de la Teologie des Peres. Un ouvrage si peu achevé nous remplit d'admiration & de douleur, de ce qu'il n'y a point d'autre main qui puisse donner la perfection à ces premiers traits, que celle qui en a scû graver une idée si vive & si remarquable , ny nous consoler de la grande perte que nous avons faites par sa mort. Le public

est obligée aux personnes qui luy ont con-  
servé des pieces si precieuses , quoy qu'elles  
ne soient point limées : telles qu'elles sont ,  
nous ne doutons pas qu'elles ne soient  
tres utiles à ceux qui aimeront la verité.  
& leur salut. Donné à Paris , où nous nous  
sommes trouvez pour les affaires de nôtre  
Eglise , le premier jour de Novembre 1669.

FRANÇOIS , E. d'Amiens

*Approbation des Docteurs.*

**N**ous sous signez Docteurs en Theo-  
logie de la Faculté de Paris , certi-  
fions avoir lû le Recueil des Pensées de  
M. Pascal trouvées dans son Cabinet après  
sa mort que nous avons jugées Catholi-  
ques & pleines de pieté. Le public a beau-  
coup perdu de ce que l'Autheur n'a pas eu  
le temps de donner à cet ouvrage toute sa  
perfection. Les Athées en eussent encore  
été plus pleinement convaincus, la Religion  
Catholique plus puissamment confirmée , &  
la pieté des fideles plus vivement excitée :  
C'est ce que nous croyons & attestons. A  
Paris le 5 Septembre 1669.

DE BKEDA , Curé de S. André des Arts.

LE VAILLANT , Curé de S. Christofle.

GRENET , Curé de S. Benoît.

MARLIN , Curé de S. Eustache.

I. L'ABBE' PETITPIED

L. MARIS T. ROULLAN.D

PH. LE FERON.

*De M. Fortin , Docteur en Theologie de la  
Faculté de Paris , Proviseur du College  
d'Harcours*

**L'**ETROITE liaison que j'ay eu avec M. Pascal durant sa vie m'a fait prendre un singulier plaisir à lire ces pensées , que j'avois autrefois entendues de sa propre bouche. Ce sont les entretiens qu'il avoit d'ordinaire avec ses amis. Il leur parloit des choses de Dieu & de la Religion avec tant de science & de soumission , qu'il est difficile de trouver un esprit plus élevé & plus humble tout ensemble. Ceux qui liront ce recueil , qui contient des discours tout divins jugeront aisément de la grandeur de son ame & de la force de la grace qui l'animoit. Ils ne trouveront rien qui ne soit dans les regles de la Religion , & qui n'inspire des sentimens d'une véritable & sincere pieté. C'est le temoignage que je me sens obligé d'en rendre au public. A Paris ce 9. Aoust 1669.

T. FORTIN.

*De M. le Camus Docteur en Theologie de la  
Faculté de Paris , Conseiller & Aumô-  
nier ordinaire du Roy.*

**I**L m'est arrivé en examinant cet ouvrage en l'état qu'il est ce qui arrivera presque à tous ceux qui le liront, qui est de regretter plus que jamais la perte de l'Auteur, qui étoit seul capable d'achever ce qu'il avoit si heureusement commencé. En effet, si ce

A iij

livre tout imparfait qu'il est , ne laiffe pas d'emouvoir puissamment les personnes raisonnables , & de faire connoître la verité de la Religion Chrétienne à ceux qui la chercheront sincerement , que n'eût il pas fait si l'Autheur y eût mis la dernière main ? Et si ces Diamans brutes éparçs çà & là jettent tant d'éclat & de lumiere , quel esprit n'auroit il pas ébloui , si ce sçavant ouvrier avoit eu le loisir de les polir & de les mettre en œuvre ; Au reste , s'il eût vécu plus long-temps ses secondes pensées auroient été sans doute dans un meilleur ordre que ne sont les premières qu'on a donné au public dans cet écrit , mais si elles ne pouvoient être plus sages elles auroient été plus polies & plus liées. mais elles ne pouvoient être ny plus solides ny plus lumineuses. C'est le témoignage que nous en rendons , & que nous n'y avons rien remarqué qui ne soit conforme à la creance & à la Doctrine de l'Eglise. A Paris le 21. de Septembre 1669.

E. Le CAMUS Docteur de la Faculté de Theologie de Paris. Conseiller & Aumônier du Roy.

T A B L E



# T A B L E

## D E S T I T R E S.

- I. **C**ontre l'indifference des Athées pag. 1.
- II. Marques de la véritable Religion. 19.
- III. Véritable Religion prouvée par les contrarietez qui sont dans l'homme, & par le peché originel. 30.
- IV. Il n'est pas croyable que Dieu s'unisse à nous. 45.
- V. Soumission, & usage de la Raison. 45.
- VI. Foy sans Raisonnement. 50.
- VII. Qu'il est plus ~~avantageux~~ de croire que de ne pas croire ce qu'enseigne la Religion Chrétienne. 53.
- VIII. Image d'un homme qui s'est lassé de chercher Dieu par le seul raisonnement, & qui commence à lire l'Écriture. 63.
- IX. Injustice, & corruption de l'homme. 72.
- X. Juifs. 76.

TABLE DES TITRES.

X I. <i>Moyse.</i>	90
X II. <i>Figures.</i>	93
XIII. <i>Que la Loy étoit figurative.</i>	95
XIV. <i>Iesus-Christ.</i>	107
X V. <i>Preuves de Iesus Christ par les propheties.</i>	214
X V I. <i>Diverses preuves de Iesus-Christ.</i>	126
XVII. <i>Contre Mahomet.</i>	133
XVIII. <i>Dessein de Dieu de se cacher aux uns, &amp; de se découvrir aux autres.</i>	136
XIX. <i>Que les vrais Chrétiens &amp; les vrais Juifs n'ont qu'une même Religion.</i>	145
XX <i>On ne connoît Dieu utilement que par Iesus-Christ.</i>	150
X X I. <i>Contrarietez étonnantes qui se trouvent dans la nature de l'homme à l'égard de la verité, du bonheur, &amp; de plusieurs autres choses.</i>	158
XXII. <i>Connoissance generale de l'homme.</i>	171
XXIII. <i>Grandeuer de l'homme.</i>	178
XXIV. <i>Vanité de l'homme.</i>	183
XXV. <i>Foiblesse de l'homme.</i>	189

TABLE DES TITRES.

XXVI. <i>Misere de l'homme.</i>	200
XXVII. <i>Pensées sur les Miracles.</i>	219
XXVIII. <i>Pensées Chrétiennes.</i>	238
XXIX. <i>Pensées Morales.</i>	274
XXX. <i>Pensées sur la Mort qui ont été extraites d'une lettre écrite par M. Pascal sur le sujet de la mort de Monsieur son Pere.</i>	295
XXXI. <i>Pensées diverses.</i>	318
XXXII. <i>Priere pour demander à Dieu le bon usage des maladies.</i>	343



C O N S E N T E M E N T.

Sur la requisition de François Roux & Claude Chize, à ce qu'il leur soit permis d'imprimer le Livre intitulé *Les Pensées de M. Pascal*, attendu que le Privilege est expiré, Je coecons pour le Roy à la Permission requise par lesdits François Roux & Claude Chize, & que les deffences ordinaires leur soient accordées.  
A Lyon ce 19. May 1685.

VAGINAY.

P E R M I S S I O N.

Permis d'imprimer ce 19. May 1685.  
DESEVER

## AVERTISSEMENT.

**L**ES p<sup>h</sup>ésées qui sont cōtenuës d<sup>h</sup>s ce Livre ayant été écrites & composées par M. pascal en la maniere qu'ô l'a raporté dans la Preface, c'est à dire à mesure qu'elles lui venoiēt dans l'esprit, & sans aucune suite, il ne faut pas s'attēdre d'en trouver beaucoup d<sup>h</sup>s les chapitres de ce recüeil, qui s<sup>h</sup>nt la pl<sup>h</sup>uspart cōposés de quātité de p<sup>h</sup>ésées toutes détachées les unes des autres, & qui n'ont été mises en-sēble sous les mêmes titres que parce qu'elles traitent à peu près des même matieres. Mais quoi qu'il soit assez facile en lisāt chaque article de juger s'il est une suite de ce qui le precede, ou s'il cōtient une nouvelle p<sup>h</sup>ésée, neā-moins on a crü que pour les distinguer davantage, il étoit bon d'y faire quelque marque particuliere. Ainsi lors que l'on verra au cōmencement de quelque article cette marque (S) cela veut dire qu'il y a dans cet article une nouvelle p<sup>h</sup>ésée qui n'est point une suite de la precedente, & qui en est entierement separée. Et l'on connoitra par même moyen que les articles qui n'auront point cette marque ne composent qu'un même discours, & qu'ils ont été trouvez dans cēt ordre & cette suite dans les originaux de Monsieur Pascal.

L'on a aussi jugé à propos d'ajouter à la fin de ces p<sup>h</sup>ésées une priere que M. Pascal cōposa étant encore jeune d<sup>h</sup>s une maladie qu'il eut & qui a déjà été imprimée 2. ou 3. fois sur des copies s<sup>h</sup>ffés par ses cōtes, parce que ces impressions ont été faites sans la participation de ceux qui donnent à present ce Recueil au Public.





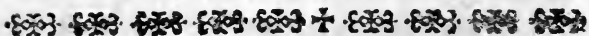
# PENSEES

DE MONSIEUR

# PASCAL.

SUR LA RELIGION

& sur quelques autres  
sujets.



I.

*Contre l'indifference des Athées.*



U E ceux qui combattent  
la Religion apprennent au  
moins quelle elle est, avant  
que de la combattre. Si  
cette Religion se venoit d'avoir une

A vj

vûë claire de Dieu , & de le posséder à découvert sans voile , & ce seroit la combatre que de dire qu'on ne voit rien dans le monde qui se montre avec cette évidence. Mais puis qu'elle dit au contraire que les hommes sont dans des tenebres, & d'as l'éloignement de Dieu , qu'il s'est caché à leur connoissance & que c'est même le nom qu'il se donne dans les Ecritures , *Deus absconditus* & enfin si elle travaille également à établir ces deux choses ; que Dieu a mis des marques sensibles dans l'Eglise pour se faire reconnoître à ceux qui le cherchoient sincerement ; & qu'il les a couvertes néanmoins de telle sorte qu'il ne sera aperçu que de ceux qui le cherchent de tout leur cœur ; quel avantage peuvent-ils tirer, lors que dans la negligence où ils font profession d'être de chercher la verité, ils crient que rien ne la leur montre , puisque cette obscurité où ils sont, & qu'ils objectent à l'Eglise ne fait qu'établir une des choses qu'elle soutient sans toucher à l'autre, &

confirme sa doctrine bien loin de la ruiner ?

Il faudroit pour la combatre qu'ils criaissent qu'ils ont fait tous leurs efforts pour chercher par tout, & même dás ce que l'Eglise propose pour s'en instruire, mais sans aucune satisfaction. S'ils parloient de la sorte, ils combatroient à la verité une de ses prétentions. Mais j'espere montrer icy qu'il n'y a point de personne raisonnable qui puisse parler de la sorte; & j'ose même dire que jamais personne ne l'a fait. On sçait assez de quelle maniere agissent ceux qui sôt dans cet esprit. Ils croyent avoir fait de grâds efforts pour s'instruire lors qu'ils ont employé quelques heures à la lecture de l'Escriture, & qu'ils ont intetrogé quelque Ecclesiastique sur les veritez de la foy. Après cela ils se vantent d'avoir cherché sans succez dás les livres & parmy les hommes. Mais en verité je ne puis m'empêcher de leur dire ce que j'ay dit souvent; que cette negligence n'est pas supportable. Il ne s'agit pas icy de

l'interêt leger de quelque personne étrangere : Il s'agit de nous mêmes & de nôtre tout.

L'immortalité de l'ame est une chose qui nous importe si fort, & qui nous touche si profondement, qu'il faut avoir perdu tout sentiment pour être dans l'indifference de sçavoir ce qui en est. Toutes nos actions & toutes nos pensées doivent prendre des routes si différentes selon qu'il y aura des biens eternels à esperer ou non, qu'il est impossible de faire une démarche avec sens & jugement qu'en la reglant par la vûe de ce point qui doit être nôtre dernier objet. Ainsi nôtre premier interêt & nôtre premier devoir est de nous éclaircir sur ce sujet d'où dépend toute nôtre conduite. Et c'est pourquoy parmi ceux qui n'en sont pas persuadez, je fais une extrême difference entre ceux qui travaillent de toutes leurs forces à s'en instruire, & ceux qui vivent sans s'en mettre en peine & sans y penser.

Je ne puis avoir que de la compas-

sion pour ceux qui gemissent sincerement dans ce doute, qui le regardent comme le dernier des malheurs, & qui n'épargnant rien pour en sortir, font de cette recherche leur principale & leur plus serieuse occupation. Mais pour ceux qui passent leur vie sans penser à cette dernière fin de la vie, & qui par cette seule raison, qu'ils ne trouvent pas en eux mêmes des lumieres qui les persuadent, negligent d'en chercher ailleurs, & d'examiner à fond si cette opinion est de celles que le peuple reçoit par une simplicité credule, ou de celles qui quoi qu'obscures d'elles mêmes ont néanmoins un fondement tres-solide, je les considere d'une maniere toute differente. Cette negligence en une affaire où il s'agit d'eux-mêmes, de leur eternité, de leur tout, m'irrite plus qu'elle ne m'attendrit; elle m'étonne & m'épouvante; c'est un monstre pour moy. Je ne dis pas cecy par le zele pieux d'une devotion spirituelle. Je pretends au contraire que l'amour propre, que l'interêt hu-

main, que la plus simple lumiere de la raison nous doit donner des sentimens: Il ne faut voir pour cela que ce que voyent les personnes les moins éclairées.

Il ne faut pas avoir l'ame fort élevée pour cōprendre qu'il n'y a point icy de satisfaction veritable & solide, que tous nos plaisirs ne sont que vanité, que nos maux sont finis, & qu'enfin la mort qui nous menace à chaque instant, nous doit metre dás peu d'années, & peut-être en peu de jours dans un état eternal de bonheur, ou de mal-heur, ou d'aneantissement. Entre nous & le Ciel, l'enfer ou le neant il n'y a donc que la vie qui est la chose du monde la plus fragile; & le Ciel n'étant pas certainement pour ceux qui doutent si leur ame est immortelle, ils n'ont à attendre que l'enfer ou le neant.

Il n'y a rien de plus réel que cela ny de plus terrible. Faisons tant que nous voudrós les braves, voilà la fin qui attéd la plus belle vie du monde. C'est en vain qu'ils detournent leurs

pensées de cette eternité qui les attend comme s'ils la pouvoient aneantir en n'y pensant point Elle subsiste malgré eux , elle s'avance , & la mort qui la doit ouvrir les mettra infailliblement dans peu de temps dâs l'horrible necessité d'être eternellement ou aneantis , ou mal-heureux.

Voilà un doute d'une terrible consequence, & c'est déjà assurément un tres grand mal que d'être dans ce doute; mais c'est au moins un devoir indispensable de chercher quand on y est. Ainsi celuy qui doute & qui ne cherche pas , est tout ensemble & bien injuste , & bien mal-heureux. Que s'il est avec cela tranquille & satisfait , qu'il en fasse profession, & enfin qu'il en fasse vanité , & que ce soit de cet état même qu'il fasse le sujet de sa joye & de sa vanité , je n'ay point de termes pour qualifier, une si extravagante creature.

Où peut-on prendre ces sentimens? Quel sujet de joye trouve t'on à n'attendre plus que des miseres sans ressource; Quel sujet de vanité de se voir

dans des obscuritez impenetrables ?  
 Quelle consolation de n'attendre  
 jamais de consolateur ?

Ce repos dans cette ignorance est  
 une chose monstrueuse, & dont il  
 faut faire sentir l'extravagance & la  
 stupidité à ceux qui y passent leur vie,  
 en leur représentant ce qui se passe  
 en eux mêmes, pour les confondre  
 par la vûë de leur foible. Car voicy  
 comment raisonnent les hommes  
 quand ils choisissent de vivre dans  
 cette ignorance de ce qu'ils font, &  
 sans en rechercher l'éclaircissement.

Je ne sçay qui m'a mis au monde,  
 ni ce que c'est que le monde, ny que  
 moy-même. Je suis dans une igno-  
 rance terrible de toutes choses. Je ne  
 sçay ce que c'est que mon corps, que  
 mes sens, que mon ame ; & cette  
 partie même de moy qui pense ce  
 que je dis, & qui fait reflexion sur  
 tout & sur elle-même, ne se connoît  
 non plus que le reste. Je voy ces  
 effroyables espaces de l'Univers qui  
 m'enferment & je me trouve atta-  
 ché à un coin de cette vaste éten-



duë , sans scavoir pourquoy je suis plutôt placé en ce lieu qu'en un autre , ny pourquoy ce peu de temps qui m'est donné à vivre m'est assigné à ce point plutôt qu'à un autre de toute l'éternité qui m'a precedé , & de toute celle qui me suit, Je ne vois que des infinitez de toutes parts qui m'engloutissent comme une atome, & comme une ombre qui ne dure qu'un instant sans retour. Tout ce que je connois, c'est que je dois bientôt mourir ; mais ce que j'ignore le plus, c'est cette mort même que je ne scaurois éviter.

Comme je ne scay d'où je viens aussi je ne scay où je vais ; & je scay seulement qu'en sortant de ce monde , je tombe pour jamais ou dans le neant , ou dans les mains d'un Dieu irrité , sans scavoir à laquelle de ces deux conditions je dois être eternellement en partage.

Voilà mon état plein de misere, de foiblesse , d'obscurité. Et de tout cela je conclus que je dois d'oc passer tous les jours de ma vie sans songer à

ce qui me doit arriver, & que je n'ay qu'à suivre mes inclinations sans reflexion & sans inquietude, en faisant tout ce qu'il faut pour tomber dans le malheur eternal au cas que ce qu'on en dit soit veritable. Peut être que je pourois trouver quelque éclaircissement dās mes doutes, mais je n'en veux pas prendre la peine, ny faire un pas pour la chercher; & en traitant avec mépris ceux qui se travailleroient de ce soin, je veux aller sans prévoyance & sans crainte tenter un si grand événement & me laisser mollement conduire à la mort dans l'incertitude de l'eternité de ma condition future.

En verité il est glorieux à la Religion d'avoir pour ennemis des hommes si déraisonnables, & leur oppositiō lui est si peu dangereuse qu'elle sert au cōtraire à l'établissement des principales veritez qu'elle nous enseigne. Car la foy Chrétienne ne va principalement qu'à établir ces deux choses, la corruption de la nature, & la redemptiō de Jesus Christ. Or s'ils

ne servent pas à montrer la vérité de la redemption par la sainteté de leurs mœurs, ils servent au moins admirablement à montrer la corruption de la nature par des sentimens si dénaturez.

Rien n'est si important à l'homme que son état, rien ne lui est si redoutable que l'éternité. Ainsi qu'il se trouve des hommes indifferens à la perte de leur être, & au peril d'une éternité de misere, cela n'est point naturel. Ils sont tout autres à l'égard de toutes les autres choses : Ils craignent jusqu'aux plus petites, ils les prévoient, ils les sentent, & ce même homme qui passe les jours & les nuits dans la rage & dans le desespoir pour la perte d'une charge ou pour quelque offense imaginaire à son honneur, est celui là même qui sçait qu'il va tout perdre par la mort, & qui demeure néanmoins sans inquiétude, sans trouble, & sans émotion. Cette étrange insensibilité pour les choses les plus terribles dans un cœur si sensible aux plus legeres, est une chose monstrueuse ; c'est un enchan-

tément incompréhensible, & un assoupissement surnaturel.

Un homme dans un cachot ne sachant si son arrêt est donné, n'ayant plus qu'une heure pour l'apprendre, & cette heure suffisant s'il sçait qu'il est donné, pour le faire revoquer, il est contre la nature qu'il employe cette heure là non à s'informer si cet arrest est donné, mais à jouer, & à se divertir. C'est l'état où se trouvent ces personnes, avec cette difference que les maux dont ils sont menacez sont bien autres que la simple perte de la vie & un supplice passager que ce prisonnier apprehenderoit. Cependant ils courent sans soucy dans le précipice après avoir mis quelque chose devant leurs yeux pour s'empêcher de les voir, & ils se moquent de ceux qui les en avertissent.

Ainsi non seulement le zele de ceux qui cherchent Dieu prouve la véritable Religion, mais aussi l'aveuglement de ceux qui ne le cherchent pas, & qui vivent dans cette horrible negligence. Il faut qu'il y ait un étra.

ge renversement dans la nature de l'homme pour vivre dans cet état, & encore plus pour en faire vanité. Car quād ils auroient une certitude entiere qu'ils n'auroient rien à craindre après la mort que de tomber dās le neant, ne seroit-ce pas uu sujet de desespoir plutôt que de vanité? N'est-ce donc pas une folie inconcevable n'en étant pas assurez, de faire gloire d'être dans ce doute ?

Et neanmoins il est certain que l'homme est si dénaturé, qu'il y a dās sen cœur une semence de joye en cela. Ce repos brutal entre la crainte de l'enfer & du neāt semble si beau, que non seulement ceux qui sont véritablement dans ce doute malheureux s'en glorifient ; mais que ceux même qui n'y sont pas croyent qu'il leur est glorieux de feindre d'y estre. Car l'experience nous fait voir que la plûpart de ceux qui s'en meslent sont de ce dernier genre ; que ce sont des gens qui se contrefont, & qui ne sont pas tels qu'ili veulent paroître. Ce sont des personnes qui ont ouy di-

re que ies belles manières du monde consistent à faire ainsi l'emporté. C'est ce qu'ils appellent avoir secoué le joug; & la plûpart ne le font que pour imiter les autres.

Mais s'ils ont encore tant soit peu de sens commun, il n'est pas difficile de leur faire entendre, combien ils s'abusent en cherchant par là de l'estime. Ce n'est pas le moyen d'en acquérir, je dis même parmi les personnes du monde qui jugent sainement des choses, & qui sçavent que la seule voye d'y réüssir c'est de paroître honnête, fidelle, judicieux, & capable de servir utilement ses amis, parce que les hommes n'aiment naturellement que ce qui leur peut être utile. Or quel avântage y a-t'il pour nous à ouïr dire à un homme qu'il a secoué le joug, qu'il ne croit pas qu'il y ait un Dieu qui vtille sur ses actions, qu'il se considere comme seul maître de sa conduite, qu'il ne pense à en rendre compte qu'à soy-même? pense t'il nous avoir porté par là à avoir desormais bien de la confiance en lui & à  
en

en attendre des consolations , des conseils, & des secours dans tous les besoins de la vie ? Pense-t'il nous avoir bien réjouis de nous dire qu'il doute si nôtre ame est aũtre chose qu'un peu de vent & de fumée , & encore de nous le dire d'un ton de voix fier & content ? Est-ce donc une chose à dire gayement ? & n'est ce pas une chose à dire au contraire tristement , comme la chose du monde la plus triste ?

S'ils y pensoient serieusement ils verroient que cela est si mal pris , si contraire au bons sens , si opposé à l'honnêteté , & si éloigné en toute maniere de ce bon air qu'ils cherchent, que rien n'est plus capable de leur attirer le mépris & l'aversion des hommes , & de les faire passer pour des personnes sans esprit & sans jugement Et en effet si on leur fait rendre compte de leurs sentimens & des raisons qu'ils ont de douter de la Religion, ils diront des choses si foibles & si basses qu'ils persuaderoiét plũtost du contraire. C'étoit ce que

leur disoit un jour fort à propos une personne : Si vous continuez à discourir de la sorte , leur disoit il , en verité vous me convertirez. Et il avoit raison ; car qui n'auroit horreur de se voir dans des sentimens où l'on a pour compagnons des personnes si méprisables.

Ainsi ceux qui ne font que feindre ces sentimens sont bien malheureux de contraindre leur naturel pour se rendre les plus impertinés des hommes. S'ils sont faschez dans le fond de leur cœur de n'avoir pas plus de lumiere , qu'ils ne le dissimulent point. Cette declaration ne sera pas honteuse. Il n'y a de honte qu'à n'en point avoir. Rien ne découvre davantage une étrange foiblesse d'esprit que de ne pas connoître quel est le malheur d'un homme sans Dieu. Rien ne marque davantage une extreme bassesse de cœur que de ne pas souhaiter la verité des promesses eternelles. Rien n'est plus lâche que de faire le brave contre Dieu. Qu'ils laissent donc ces impietez à ceux qui



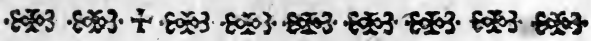
font assez mal nez, pour en être véritablement capables: qu'ils soient au moins honnêtes gens, s'ils ne peuvent encore être Chétiens: & qu'ils reconnoissent enfin qu'il n'y a que deux sortes de personnes qu'on puisse appeller raisonnables; ou ceux qui servent Dieu de tout leur cœur, parce qu'ils le connoissent; ou ceux qui le cherchent de tout leur cœur; parce qu'ils ne le connoissent pas encore.

C'est donc pour les personnes qui cherchent Dieu sincèrement & qui reconnoissant leur misere desirent véritablement d'en sortir, qu'il est juste de travailler afin de leur aider à trouver la lumiere qu'ils n'ont pas.

Mais pour ceux qui vivent sans le connoître, & sans le chercher, ils se jugent eux mêmes si peu dignes de leur soin, qu'ils ne sont pas dignes du soin des autres: & il faut avoir toute la charité de la Religion qu'ils méprisent, pour ne les pas mépriser jusqu'à les abandonner dans leur folie.

Mais parce que cette Religion nous

oblige de les regarder toujours tant qu'ils seroient en cette vie comme capables de la grace qui peut les éclairer, & de croire qu'ils peuvent être dans peu de tems plus remplis de foy que nous ne sommes, & que nous pouvons au contraire tomber dans l'aveuglement où ils sont; il faut faire pour eux ce que nous voudrions qu'on fit pour nous si nous étions en leur place, & les appeler à avoir pitié d'eux même, & à faire au moins quelques pas pour tenter s'ils ne trouveront point de lumiere. Qu'ils donnent à la lecture de cet ouvrage quelques unes de ces heures qu'ils employent si inutilement ailleurs. Peut-être y rencontreront-ils quelque chose, ou du moins ils n'y perdront pas beaucoup. Mais pour ceux qui y apporteront une sincerité parfaite & un véritable desir de connoître la vérité, j'espere qu'ils y auront satisfaction, & qu'ils seront convaincus des preuves d'une Religion si divine que l'on y a ramassées,



## I I.

*Marques de la veritable Religion.*

**L**A vraye Religion doit avoir pour marque d'obliger à aimer Dieu. Cela est bien juste. Et cependant aucune autre que la nostre ne l'a ordonné. Elle doit encore avoir connu la concupiscence de l'homme, & l'impuissance où il est par luy même d'acquérir la vertu. Elle doit y avoir apporté les remedes dont la priere est le principal. Nostre Religion a fait tout cela ; & nulle autre n'a jamais demandé à Dieu de l'aimer & de le suivre.

(§) Il faut pour faire qu'une Religion soit vray qu'elle ait connu nostre nature. Car la vraye nature de l'homme, son vray bien, la vraye vertu, & la vraye Religion sont choses dont la connoissance est inseparable. Elle doit avoir connu la grandeur & la bassesse de l'homme, & la raison de l'un & de l'autre. Quelle autre Re-

ligion que la Chrétienne a connu ces choses !

(§) Les autres Religions comme les Payennes , sont plus populaires; car elles consistent toute en extérieur ; mais elles ne sont pas pour les gens habiles. Une Religion purement intellectuelle seroit plus proportionnée aux habiles; mais elle ne serviroit pas au peuple. La seule Religion Chrétienne est proportionnée à tous, étant mêlée d'extérieur & d'intérieur. Elle élève le peuple à l'intérieur , & abaisse les superbes à l'extérieur , & n'est pas parfaite sans les deux. Car il faut que le peuple entende l'esprit de la lettre , & que les habiles soumettent leur esprit à la lettre en pratiquant ce qu'il y a d'extérieur.

(§) Nous sommes haïssables; la raison nous en convainc. Or nulle autre Religion que la Chrétienne ne propose de haïr. Nulle autre Religion ne peut donc être reçue de ceux qui sçavent qu'ils ne sont dignes que de haine.

(§) Nulle autre Religion que la

Chrétienne n'a connu que l'homme est la plus excellente creature , & en même temps la plus misérable Les uns qui ont bien connu la réalité de son excellence ont prit pour lâcheté & pour ingratitude des sentimens bas que les hommes ont naturellement d'eux mêmes. Et les autres qui ont bien connu combien cette bassesse est effective, ont traité d'une superbe ridicule ces sentimens de grandeur qui sont aussi naturels à l'homme.

(§) Nulle Religion que la nôtre n'a enseigné que l'homme naist en péché. Nulle secte de Philosophes ne l'a dit. Nulle n'a donc dit vray.

(§) Dieu étant caché, toute Religioñ qui ne dit pas que Dieu est caché n'est pas veritable , & toute Religion qui n'en rend pas raison n'est pas instruisante. La nôtre fait tout cela.

(§) Cette Religion qui consiste à croire que l'homme est tombé d'un état de gloire & de communication avec Dieu en un état de tristesse , de pénitence, & d'éloignement de Dieu, mais qu'enfin il seroit rétably par un

Messie qui devoit venir , a toujours été sur la terre. Toutes choses ont passé , & celle là a subsisté pour laquelle sont toutes choses. Car Dieu voulant se former un peuple saint qu'il separeroit de toutes les autres nations , qu'il delivreroit de ses ennemis , qu'il mettroit dans un lieu de repos , a promis de le faire , & de venir au monde pour cela ; & il a prédit par ses Prophetes le temps & la maniere de sa venue. Et cependant pour affermir l'esperance de ses élus dans tous les temps , il leur en a toujours fait voir des images & des figures , & il ne les a jamais laissez sans des assurances de sa puissance & de sa volonté pour leur salut. Car dans la creation de l'homme , Adam en étoit le témoin , & le depositaire de la promesse du Sauveur qui devoit naître de la femme. Et quoy que les hommes étant encore si proches de la creation , & leur chute , & la promesse que Dieu leur avoit faite d'un redempteur , neanmoins com-

me dans ce premier âge du monde ils se laisserent emporter à toutes sortes de desordres, il y avoit cependant des Saints comme Enoch, Lamech, & d'autres qui attendoient en patience le Christ promis dès le commencement du monde. Ensuite Dieu à envoyé Noé, qui a veu la malice des hommes au plus haut degré; & il l'a sauvé en noyant toute la terre par un miracle qui marquoit assez, & le pouvoir qu'il avoit de sauver le monde, & la volonté qu'il avoit de le faire, & de faire naître de la femme celui qu'il avoit promis. Ce miracle suffisoit pour affermir l'esperance des hommes, & la memoire en étant encore assez fraiche parmy eux, Dieu fit ses promesses à Abraham qui étoit tout environné d'Idolâtres, & il luy fit conoître le mystere du Messie qu'il devoit envoyer. Au tems d'Isaac & de Jacob l'abomination étoit repandue sur toute la terre mais ces Saints vivoiét en la foy; & Jacob mourant, & benissant ses enfans s'écrie par un transport qui

luy fait interrompre son discours: J'attens, ô mon Dieu, le sauveur que vous avez promis, *Salutare tuum expectabo Domine.*

Les Egyptiens étoient infectez & d'idolatrie & de magie; le peuple de Dieu même étoit entraîné par leurs exemples. Mais cependant Moÿse & d'autres voyoient celuy qu'ils ne voyoient pas, & l'adoroient en regardant les biens eternels qu'il leur preparoit.

Les Grecs, & les Latins ensuite ont fait regner les fausses divinitez; les Poëtes ont fait diverses Theologies; les Philosophes se sont separez en mille sectes differentes: & cependant il y avoit touÿours au cœur de la Judée des hommes choisis qui prédisoient la venue de ce Messie qui n'étoit connu que d'eux.

Il est venu enfin en la consommation des temps: & depuis, quoy qu'on ait veu naître tant de schismes & d'heresies, tant renverser d'Estats, tant de changemens à toutes choses; cette Eglise qui adore celuy qui



a toujours été adoré a subsisté sans interruption. Et ce qui est admirable, incomparable & tout à fait divin, c'est que cette Religion qui a toujours duré a toujours été combattuë. Mille fois elle a été à la veille d'une destruction universelle, & toutes les fois qu'elle a été en cet état, Dieu l'a relevée par des coups extraordinaires de sa puissance. C'est ce qui est étonnant & qu'elle s'est maintenue sans fléchir & plier sous la volonté des tirans.

(§) Les Estats periroient si on ne faisoit plier souvent les loix à la nécessité. Mais jamais la Religion n'a souffert cela, & n'en a usé. Aussi il faut ces accommodemens, ou des miracles. Il n'est pas étrange qu'on se cōserve en pliant, & ce n'est pas proprement se maintenir, & encore perissent ils enfin entieremēt. Il n'y en a point qui ait duré. 1500. Mais que cette Religion se soit toujours maintenue & inflexible, cela est divin.

(§) Ainsi le Messie a toujours été crû. La tradition d'Adam étoit en-

core nouvelle en Noé & en Moyse. Les prophetes l'ont preditt depuis, en predisant toujours d'autres choses, dont les événemens qui arrivoient de tems en tems à la veüe des hommes marquoient la verité de leur mission, & par consequent celle de leurs promesses touchant le Messie.

Ils ont tous dit que la loy qu'ils avoient n'étoit qu'en attendant celle du Messie ; que jusques là elle seroit perpetuelle, mais que l'autre dureroit éternellement : qu'ainsi leur loy ou celle du Messie dont elle étoit la promesse seroient toujours sur la terre. En effet elle a toujours duré ; & JESUS-CHRIST est venu dans toutes les circonstances predites. Il a fait des miracles, & les Apôtres aussi qui ont converti les Payens ; & par là les Propheties étant accomplies le Messie est prouvé pour jamais.

(§) La seule Religion contraire à la nature en l'état qu'elle est , qui combat tous nos plaisirs, & qui paroît d'abord contraire au sens commun est la seule qui ait toujours été.

(§) Toute la conduite des choses doit avoir pour objet l'établissement & la grandeur de la Religion : les hommes doivent avoir en eux mêmes des sentimens conformes à ce qu'elle nous enseigne, & enfin elle doit être tellement l'objet & le centre où toutes choses tendent, que qui en sçaura les principes puisse rendre raison & de toute la nature de l'homme en particulier, & de toute la conduite du monde en general.

Sur ce fondement les impies prennent lieu de blasphemer la Religion Chrétienne, parce qu'ils la connoissent mal. Ils s'imaginent qu'elle consiste simplement en l'adoration d'un Dieu considéré comme grand, puissant, & eternal ; ce qui est proprement le Deïsme presque aussi éloigné de la Religion Chrétienne que l'Atheïsme qui y est tout à fait contraire. Et de là ils concluent que cette Religion n'est pas véritable ; parce que si elle l'étoit, il faudroit que Dieu se manifestât aux hommes par des preuves si sensibles qu'il fût impossible que personne le méconnût.

Mais qu'ils en concluent ce qu'ils voudront contre le Deïsme, ils n'en concluront rien contre la Religion chrétienne, qui reconnoit que depuis le peché Dieu ne se montre point aux hommes avec toute l'evidence qu'il pourroit faire, & qui consiste proprement au mystere du Redempteur, qui unissant en luy les deux natures divine & humaine, a retiré les hommes de la corruption du peché pour les reconcilier à Dieu en sa personne divine.

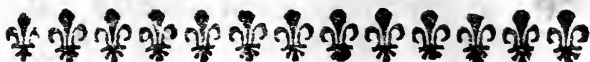
Elle enseigne donc aux hōmes ces deux veritez, & qu'il y a un Dieu dont ils sont capables, & qu'il y a une corruptiō dans la nature qui les en rend indignes. Il importe également aux hommes de connoître l'un & l'autre de ces points: & il est également dangereux à l'hōme de connoître Dieu sans connoître sa misere, & de connoître sa misere sans connoître le Redempteur qui l'en peut guerir. Une seule de ces connoissances fait ou l'orgueil des Philosophes qui ont connu Dieu, & non

leur misere , ou le desespoir des Athées qui connoissent leur misere sans Redempteur.

Et ainsi comme il est également de la necessité de l'homme de connoitre ces deux points, il est aussi également de la misericorde de Dieu de nous les avoir fait connoître. La Religion Chrétienne le fait , c'est en cela qu'elle consiste.

Qu'on examine l'ordre du monde sur cela, & qu'on voye si toutes choses ne tendent pas à l'établissement des deux chefs de cette Religion.

(§) Si l'on ne se connoît plein d'orgueil, d'ambition , de concupiscence, de foiblesse , de misere , & d'injustice , on est bien aveuglé. Et si en le connoissant on ne desire d'en estre delivré , que peut on dire d'un homme si peu raisonnable ? Que peut on donc avoir que de l'estime pour une Religion qui connoît si bien les defauts de l'homme ; & que du desir pour la verité d'une Religion qui y promet des remedes si souhaitables ?



## III.

*Veritable Religion prouvée par les contrarietez qui sont dans l'homme, & par le peché originel.*

**L**ES grandeurs & les miseres de l'homme sont tellemēt visibles, qu'il faut necessairement que la veritable Religion nous enseigne qu'il y a en luy quelque grand principe de grandeur, & en même temps quelque grand principe de misere. Car il faut que la veritable Religion connoisse à fond nôtre nature, c'est à dire, qu'elle connoisse tout ce qu'elle a de grand, & tout ce qu'elle a de miserable, & la raison de l'un & de l'autre. Il faut encore qu'elle nous rende raison des étonnantes contrarietez qui s'y rencontrent. S'il y a un seul principe de tout, une seule fin de tout, il faut que la vraye Religion nous enseigne à n'adorer que luy, & à n'aymer que lui. Mais comme nous

nous trouvons dans l'impuissance d'adorer ce que nous ne connoissons pas, & d'aimer autre chose que nous, il faut que la Religion qui instruit de ces devoirs nous instruisse aussi de cette impuissance, & qu'elle nous en apprenne les remedes.

Il faut pour rendre l'homme heureux qu'elle luy montre qu'il y a un Dieu qu'on est obligé de l'aimer, que nôtre veritable felicité est d'être à luy, & nôtre unique mal d'être separé de luy; qu'elle nous apprenne que nous sommes pleins de tenebres qui nous empêchent de le connoître & de l'aimer, & qu'ainsi nos devoirs nous obligeant d'aimer Dieu, & nôtre concupiscence nous en détournant, nous sommes pleins d'injustice. Il faut qu'elle nous rende raison de l'opposition que nous avons à Dieu & à nôtre propre bien. Il faut qu'elle nous en enseigne les remedes, & les moyés d'obtenir ces remedes. Qu'on examine sur cela toutes les Religions du monde, & qu'on voye s'il y en a une autre que la Chrétienne qui y satisfasse.

Sera-ce celle qu'enseignoient les Philosophes qui nous proposent pour tout bien un bien qui est en nous ? Est-ce là le vray bien ? Ont-ils trouvé le remede à nos maux ? Est-ce avoit guery la presumption de l'homme que de l'avoir égalé à Dieu Et ceux qui nous ont égalé aux bêtes, & qui nous ont donné les plaisirs de la terre pour tout bien, ont ils apporté le remede à nos concupiscences ? Levez vos yeux vers Dieu, disent les uns ; voyez celuy auquel vous ressemblez & qui vous a fait pour l'adorer. Vous pouvez vous rendre semblable à luy ; la sagesse vous y égalera si vous voulez la suivre. Et les autres disent : baissez vos yeux vers la terre chétif ver que vous êtes, & regardez les bêtes dont vous êtes le compagnon. Que deviendra donc l'homme ? Sera t'il égal à Dieu ou aux bêtes ? Quelle effroyable distance ! Que serons nous donc ? Quelle Religion nous enseignera à guerir l'orgueil, & la concupiscence ? Quelle Religion nous enseignera nôtre



bien nos devoirs ; les foibleſſes qui nous en detournent , les remedes qui les peuvent guerir , & le moyen d'obtenir ces remedes ! Voyons ce que nous dit ſur tout cela la ſageſſe de Dieu qui nous parle dans la Religion Chétienne.

C'eſt en vain , ô homme, que vous cherchez dans vous même le remede à vos miſeres. Toutes vos lumieres ne peuvent arriver qu'à connoître que ce n'eſt point en vous que vous trouverez ny la verité ny le bien. Les Philoſophes vous l'ont promis ; ils n'ont pû le faire. Ils ne ſçavent ny quel eſt vôtre veritable bien , ny quel eſt vôtre veritable état. Comment auroient ils donné des remedes à vos maux , puis qu'ils ne les ont pas ſeulement connus ! Vos maladies principales ſont l'orgueil qui vous ſouſtraît à Dieu, & la concupiſcence qui vous attache à la terre, & ils n'ont fait autre choſe qu'entretenir au moins une de ces maladies. S'il vous ont donné Dieu pour objet, c'eſt n'a été que pour exercer vôtre

orgueil. Ils vous ont fait penser que vous luy êtes semblable par vôtre nature. Et ceux qui ont vû la vanité de cette pretention vous ont jetté dans l'autre précipice en vous faisant entendre que vôtre nature étoit pareille à celle des bestes. & vous ont porté à chercher vôtre bien dans les concupiscences qui sont le partage des animaux. Ce n'est pas là le moyé de vous instruire de vos injustices. N'attendez donc ni verité ni consolation des hommes. Je suis celle qui vous ay formé, & qui puis seule vous apprendre qui vous êtes. Mais vous n'êtes plus maintenant en l'état où je vous ay formé. J'ay créé l'homme saint, innocent & parfait. Je l'ay rempli de lumiere & d'intelligence. Je lui ay communiqué ma gloire & mes merveilles. L'œil de l'homme voyoit alors la Majesté de Dieu. Il n'étoit pas dans les tenebres qui l'aveuglent, ny dans la mortalité, & dans les miseres qui l'affligent. Mais il n'a pas pû soutenir tant de gloire sans tomber dans la presomptiõ. Il a

voulu se rendre centre de lui mêmes & independant de mon secours. Il s'est soustrait à ma domination : & s'égalant à moi par le desir de trouver la felicitè en lui même , je l'ay abandonné à luy ; & revoltant toutes les creatures qui lui étoient soumises je les lui ay rendu ennemies ; en sorte qu'aujourd'huy l'homme est devenu semblable aux bêtes & dans un tel éloignement de moy, qu'à peine luy reste t'il quelque lumiere confuse de son autheur , tant toutes ses connoissances ont été éteintes ou troublées. Les sens independans de la raison sont souvent maîtres de la raison & l'emporte à la recherche des plaisirs. Toutes les creatures ou l'affligent ou le tentent & dominant sur luy ou en le soumettant par leur force , ou en le charmant par leurs douceurs , ce qui est encore une domination plus terrible & plus imperieuse.

(§) Voilà l'état où les hommes sont aujourd'hui. Il leur reste quelque instinct impuissant du bon-heur

de leur premiere nature ; & ils sont plongé dans les miseres de leur aveuglement & de leur concupiscence qui est devenuë leur seconde nature.

( § ) De ces principes que je vous ouvre vous pouvez reconnoître la cause de tant de contrarietez qui ont étonné tous les hommes , & qui les ont partagez.

( § ) Observez maintenant tous les mouvemens de grandeur & de gloire que ce sentiment de tant de miseres ne peut étoufer , & voyez s'il ne faut pas que la cause en soit une autre nature.

( § ) Connoissez donc, superbe, quel paradoxe vous êtes à vous même , Humiliez-vous , raison impuissante taisez-vous nature imbecile ; apprenez que l'homme passe infiniment l'homme , & entendez de vôtre Maître vôtre condition veritable que vous ignorez.

( § ) Car enfin si l'homme n'avoit jamais esté corrompu il jouïroit de la verité & de la felicité avec assurance. Et si l'homme n'avoit jamais été que

corrompu il n'auroit aucune idée ny de la verité ny de la beatitude. Mais malheureux que nous sommes, & plus que s'il y avoit aucune grandeur dans nôtre condition, nous avons une idée de bon-heur, & ne pouvons y arriver; nous sentons une image de la verité & ne possédons que le mensonge, incapables d'ignorer absolument, & de sçavoir certainement; tant il est manifeste que nous avons été dans un degré de perfection dont nous sommes malheureusement tombés.

(§) Qu'est ce donc que nous crie cette avidité, & cette impuissance, sinõ qu'il y a eu autrefois en l'homme un veritable bonheur dont il ne luy reste maintenant que la marque & la trace toute vuide, qu'il essaye inutilemēt de remplir de tout ce qui l'environne, en cherchant dans les choses absentes le secours qu'il n'obtiēt pas des presentes, & que les unes & les autres sont incapables de luy donner, parce que ce gouffre infiny ne peut être remply que par un ob-

jet infiny & immuable :

(§) Chose étonnante, cependant que le myftere le plus éloigné de nôtre connoiffance qui est celuy de la transmission du peché originel soit une chose sans laquelle nous ne pouvons avoir aucune connoiffance de nous mêmes. Car il est sans doute qu'il n'y a rien qui choque plus nôtre raison que dire que le peché du premier homme ait rendu coupables ceux qui étant si éloignez de cette source semblent incapables d'y participer. Cet écoulement ne nous paroît pas seulement impossible, il nous semble même tres-injuste. Car qu'y a-t'il de plus contraire aux regles de nôtre miserable justice que de damner éternellement un enfant incapable de volonté pour un peché où il paroît avoir eu si peu de part qu'il est commis six mille ans avant qu'il fut en être, certainement rien ne nous heurte plus rudement que cette doctrine. Et cependant sans ce myftere le plus incomprehenfible de tous, nous sommes incomprehenfible

sibles à nous mêmes. Le nœud de nôtre condition prend ses retours & ses plis dans cet abyfme. De sorte que l'homme est plus inconcevable fans ce myftere, que ce myftere n'est inconcevable à l'homme.

(§) Le peché originel est une folie devant les hommes ; mais on le donne pour tel. On ne doit donc pas reprocher le défaut de raison en cette doctrine , puis qu'on ne pretend pas que la raison y puisse atteindre. Mais cette folie est plus sage que toute la sagesse des hommes , *Quod stultum est Dei , sapientius est hominibus*. Car sans cela que dira-t'on qu'est l'homme ? Tout son état depend de ce point imperceptible. Et comment s'en fust il apperceu par sa raison , puisque c'est une chose contre sa raison ; & que sa raison bien loin de l'inventer par ses voyes, s'en éloigne quand on le luy presente ;

(§) Ces deux états d'innocence , & de corruption étant ouverts , il est impossible que nous ne les reconnoissions pas.

(§) Suivons nos mouvemens, observons nous nous mêmes, & voyés si nous n'y trouverons pas les caracteres vivans de ces deux natures.

(§) Tant de contradictions se trouveroient-elles dans un sujet simple ?

(§) Cette duplicité de l'homme est si visible qu'il y en a qui ont pensé que nous avions deux ames, un sujet simple leur paroissant incapable de telles & si soudaines varietez, d'une presumption demesurée à un horrible abbatement de cœur.

(§) Ainsi toutes ces contrarietez qui sembloient devoir le plus éloigner les hommes de la connoissance d'une Religion, sont ce qui le doit plutôt conduire à la veritable

Pour moy j'avoüe qu'aussi tôt que la Religion Chrétienne decouvre ce principe, que la nature des hommes est corrompue & déchüe de Dieu, cela ouvre les yeux à voir par tout le caractere de cette verité. Car la nature est telle qu'elle marque par tout un Dieu perdu, & dans l'homme, & hors de l'homme.



Sans ces divines connoissances qu'ont pû faire les hommes, sinon ou s'élever dans les sentimeus interieurs qui leur restent de leur grandeur passée, ou s'abatre dans la vûë de leur foiblesse presente? Car ne voyât pas la verité entiere ils n'ont pû arriver à une parfaite vertu; les uns considerant la nature comme incorrompuë, les autres comme irreparable. Ils n'ont pû fuir ou l'orgueil, ou la paresse, qui sont les deux sources de tous les vices, puisqu'ils ne pouvoient sinon ou s'y abandonner par lâcheté, ou s'en sortir par l'orgueil. Car s'il connoissoient l'excellence de l'homme, ils en ignoroient la corruption; de sorte qu'ils évitoient bien la paresse, mais ils se perdoient dans l'orgueil. Et s'ils reconnoissoient l'infirmité de la nature, ils en ignoroient la dignité, de sorte qu'ils pouvoient bien éviter la vanité, mais c'étoit en se precipitant dans le desespoir.

De là viennët les diverses sectes des Stoïciens & des Epicuriens, des Dog-

matistes & des Academiciens, &c La seule Religion Chrétienne a pû guerir ces deux vices; nō pas en chassant l'un par l'autre par la sagesse de la terre; mais chassant l'un & l'autre par la simplicité de l'Evangile. Car elle apprend aux justes qu'elle élève jusqu'à la précitation de la Divinité même, qu'en ce sublime état ils portent encore la source de toute la corruption qui les rend durant toute la vie sujets à l'erreur, à la misere, à la mort, au peché; elle crie aux plus impies qu'ils sont capables de la grace de leur Redempteur. Ainsi donnant à trembler à ceux qu'elle justifie, & consolant ceux qu'elle condamne, elle tempere avec tant de justice la crainte avec l'esperance par cette double capacité qui est cōmune à tous & de la grace & du peché, qu'elle abbaisse infiniment plus que la seule raison ne peut faire; mais sans desesperer; & qu'elle élève infiniment plus que l'orgueil de la nature, mais sans enfler; faisant bien voir par là qu'étant seule exemp t

d'erreur & de vice , il n'appartient qu'à elle & d'instruire & de corriger les hommes.

(§) Le Christianisme est étrange. Il ordonne à l'homme de reconnoître qu'il est vil & même abominable, & il lui ordonne en même temps de vouloir être semblable à Dieu. Sans un tel contrepoids cette élévation le rendroit horriblement vain , ou cet abaissement le rendroit horriblement abjet,

(§) La misere porte au desespoir : la grandeur inspire la presumption.

(§) L'Incarnation montre à l'homme la grandeur de sa misere par la grandeur du remede qu'il a fallu.

(§) On ne trouve pas dans la Religion Chrétienne un abaissement qui nous rende incapable du bien, ni une sainteté exempte du mal.

(§) Il n'y a point de doctrine plus propre à l'homme que celle là , qui l'instruit de sa double capacité de recevoir & de perdre la grace , à cause du double peril où il est toujours exposé de desespoir ou d'orgueil.

(§) Les Philosophes ne prescri-voient point des sentimens proportionnez aux deux Estats. Ils inspiroient des mouvemens de grandeur puré, & ce n'est pas l'état de l'homme. Ils inspiroient des mouvemens de bassesse pure, & c'est aussi peu l'état de l'homme. Il faut des mouvemens de bassesse, non d'une bassesse de nature, mais de penitence; non pour y demeurer, mais pour aller à la grandeur. Il faut des mouvemens de grandeur, mais d'une grandeur qui vienne de la grace & non du merité, & après avoir passé par la bassesse.

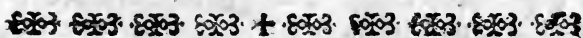
(§) Nul n'est heureux comme un vray Chrétien, ny raisonnable, ny vertueux, ny aimable. Avec combien peu d'orgueil un Chrétien se croit-il uny à Dieu? Avec combien peu d'abjection s'égalé-t'il aux vers de la terre?

(§) Qui peut donc refuser à ces célestes lumieres de les croire, & de les adorer? Car il n'est pas plus clair que le jour que nous sentós en nous



se reconnoît si foible a le droit de mesurer la misericorde de Dieu, & d'y mettre les bornes, que sa fantaisie luy suggere. L'homme sçait si peu ce que c'est que Dieu, qu'il ne sçait pas ce qu'il est luy même : & tout troublé de la vûë de son propre état, il ose dire que Dieu ne le peut pas rendre capable de sa communication. Mais je voudrois lui demander si Dieu demande autre chose de luy, sinon qu'il l'âime & le connoisse, & pourquoy il croit que Dieu ne peut se rendre connoissable & aimable à lui, puisqu'il est naturellement capable d'amour & de connoissance. Car il est sans doute qu'il connoît au moins qu'il est, & qu'il ayme quelque chose. Donc s'il avoit quelque chose dans les tenebres où il est, & s'il trouve quelque sujet d'amour parmy les choses de la terre, pourquoy, si Dieu luy donne quelques rayons de son essence, ne sera-t'il pas capable de le connoître, & de l'aymer en la maniere qu'il luy plaira de se comuniquer à lui ? Il y

a donc sans doute une presumption insupportable dans ces sortes de raisonnemens , quoy qu'ils paroissent fondez sur une humilité apparente qui n'est ny sincere ny raisonnable , si elle ne nous fait confesser que ne sçachant de nous mêmes qui nous sommes , nous ne pouvons l'apprendre que de Dieu.



## V.

*Soumission , & usage de la  
raison.*

**L**A dernière démarche de la raison, c'est de connoître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent. Elle est bien foible si elle ne va jusques là.

[§] Il faut sçavoir douter où il faut , assurer où il faut , se soumettre où il faut. Qui ne fait ainsi n'entend pas la force de la raison. Il y en a qui pechent contre ces trois principes ou en assurant tout com-

me demonſtratif, manque de ſe connoître en demonſtration; ou en doutant de tout, manque de ſçavoir où il faut ſe ſoumettre; ou en ſe ſoumettant en tout, manque de ſçavoir où il faut juger.

(§) Si on ſoumet tout à la raiſon, notre Religion n'aura rien de miſtérieux & de ſurnaturel. Si on choque, les principes de la raiſon, nôtre religion ſera abſurde & ridicule.

(§) La raiſon, dit S. Auguſtin, ne ſe ſoumettroit jamais ſi elle ne jugeoit qu'il y a des occasions, où elle ſe doit ſoumettre. Il eſt donc juſte qu'elle ſe ſoumette quand elle juge qu'elle ſe doit ſoumettre, & qu'elle ne ſe ſoumette pas quand elle juge qu'elle ne le doit pas faire : mais il faut prendre garde à ne ſe pas tromper.

(§) La pieté eſt différente de la ſuperſtition. Pouſſer la pieté juſqu'à la ſuperſtition c'eſt la détruire. Les hérétiques nous reprochent cette ſoumiſſion ſuperſtitieufe. C'eſt faire ce qu'ils nous reprochent que d'exiger cette ſoumiſſion dans les choſes

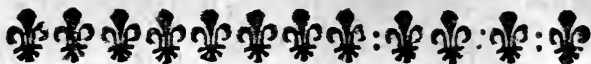


qui ne sont pas matiere de soumission.

Il n'y a rien de si conforme à la raison que le desaveu de la raison dans les choses qui sont de foy. Et rien de si contraire à la raison que le desaveu de la raison dans les choses qui ne sont pas de foy. Ce sont deux excés également dangereux, d'exclure la raison, & de n'admettre que la raison.

(§) La foy dit bien ce que les sens ne disent pas, mais jamais le contraire. Elle est au dessus, & non pas contre.





## VI.

*Foy sans raisonnement.*

**S**I j'avois veu un miracle , disent quelques gens , je me convertirois. Ils ne parleroient pas ainsi s'ils. sçavoient ce que c'est que conversion. Ils s'imaginent qu'il ne faut pour cela que reconnoître qu'il y a un Dieu , & que l'adoration consiste à luy tenir de certains discours tels à peu pres que les Payens en faisoient à leurs idoles. La conversion veritable consiste à s'aneantir devant cet Estre souverain qu'on irrité tant de fois & qui peut nous perdre legitimement, à toute heure; à reconnoître qu'on ne peut rien sans luy, & qu'on n'a rien mérité de luy que la disgrâce. Elle consiste à connoître qu'il y a une opposition invincible entre Dieu, & nous , & que sans un mediateur il ne peut y avoir de commerce.

[§] Ne vous étonnez pas de voir

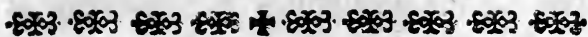
des personnes simples croire sans raisonnement. Dieu leur donne l'amour de sa justice & la haine d'eux mêmes. Il incline leur cœur à croire! On ne croira jamais d'une creance utile & de foy, si Dieu n'incline le cœur, & on croira dès qu'il l'inclinera. Et c'est ce que David connoissoit bien lors qu'il disoit : *Inclina cor meum, Deus, in testimonio tua.*

(§) Ceux qui croient sans avoir examiné les preuves de la Religion c'est parce qu'ils ont une disposition interieure toute sainte, & que ce qu'ils entendent dire de nôtre Religion y est cõforme. Ils sentent qu'un Dieu les a faits. Ils ne veulent aymer que luy. Ils ne veulent hair qu'eux-mêmes. Ils sentent qu'ils n'en ont pas la force; qu'ils sont incapables d'aller à Dieu; & que si Dieu ne vient à eux, ils ne peuvent avoir aucune communicacion avec luy. Et il entendent dire dans nôtre Religion qu'il ne faut aimer que Dieu, & ne hair que soy-même; mais qu'étant

tous corrompus & incapables de Dieu , Dieu s'est fait homme pour s'unir à nous. Il u'en faut davantage pour persuader des hommes qui ont cete disposition dans le cœur , & cette connoissance de leur devoir & de leur incapacité.

[§] Ceux que nous voyons Chrétiens sans la connoissance des propheties & des preuves, ne laissent pas d'not juger aussi bien que de ceux qui ont cette connoissance. Ils en jugent pen le cœur, comme les autres en jugent par l'esprit. C'est Dieu luy même qui les incline à croire , & ainsi ils sont efficacement persuadez.

J'avoüe bien qu'un de ces Chrétiens qui croient sans preuves n'aura peut être pas de quoy convaincre un infidelle qui en dira autant de soy. Mais ceux qui sçavent les preuves de la Religion prouveront sans difficulté que ce fidelle est véritablement inspiré de Dieu, quoy qu'il ne pût le prouver luy-même.



## V I I.

*Qu'il est plus avantageux de croire que de ne pas croire ce qu'enseigne la Religion Chrétienne.*

## A V I S.

**P**Resque tout ce qui est contenu dans ce chapitre ne regarde que certaines sortes de personnes qui n'étant pas convaincues des preuves de la Religion, & encore moins des raisons des Athées, demeurent en un état de suspension entre la foy & l'infidélité. L'Auteur prétend seulement leur montrer par leurs propres principes, & par les simples lumières de la raison, qu'ils doivent juger qu'il leur est avantageux de croire, & que ce seroit le parti qu'ils devroient prendre si ce choix dependoit de leur volonté. D'où il s'ensuit qu'au moins en attendant qu'ils aient trouvé la lumière nécessaire pour se convaincre de la vérité ils doivent faire tout ce qui les y peut disposer, & se dégager de tous les empêchemens qui les détournent de

*cette foy, qui sont principalement les passions & les vains amusemens*

**L'**Unité jointe à l'infini ne l'augmente de rien, non plus qu'un pied à une mesure infinie. Le finy s'aneantit en presence de l'infiny, & devient un pur neant. Ainsi nôtre esprit devant Dieu; ainsi nôtre justice devant la justice divine.

Il n'y a pas si grande disproportion entre l'unité & l'infiny, qu'entre nôtre justice & celle de Dieu.]

[§] Nous connoissons qu'il y a un infiny, & ignorons sa nature. Comme par exemple nous sçavons qu'il est faux que les nombres soient finis. Donc il est vrai qu'il y a un infini en nombre. Mais nous ne sçavons ce qu'il est. Il est faux qu'il soit pair, il est faux qu'il soit impair; car en ajoutant l'unité il ne change point de nature. Ainsi on peut bien connoître qu'il y a un Dieu sans savoir ce qu'il est: & vous ne devez pas conclure qu'il n'y a point de Dieu de ce que nous ne connoissons pas parfaitement sa nature.

Je ne me serviray pas , pour vous cōvaincre de son existence, de la foy par laquelle nous la connoissons certainement , n'y de toutes les autres preuves que nous en avons, puisque vous ne les voulez pas recevoir. Je ne veux agir avec vous que par vos principes mêmes ; & je pretends vous faire voir par la maniere dont vous raisonnez tous les jours sur les choses de la moindre consequence, de quelle sorte vous devez raisonner en celle cy, & quel party vous devez prendre dans la decision de cette importante question de l'existence de Dieu. Vous dites d'ōc que nous sommes incapables de connoître s'il y a un Dieu. Cependant il est certain que Dieu est , ou qu'il n'est pas , il n'y a point de milieu. Mais de quel côté pancherons nous ? La raison , dites vous, n'y peut rien determiner. Il y a un cahos infini qui nous separe. Il se jouë un jeu à cette distance infinie, où il arrivera croix ou pile. Que gagnerez vous ? Par raison vous ne pouvez assurer ni l'un ni l'autre ,

par raison vous ne pouvez nier aucun des deux.

Ne blâmez donc pas de fausseté ceux qui ont fait un choix ; car vous ne sçavez pas s'ils ont tort, & s'ils ont mal choisi. Non, direz vous ; mais je les blameray d'avoir fait non ce choix, mais un choix : & celui qui prend croix, & celui qui prend pile ont tous deux tort : le juste est de ne point parier.

Ouy ; mais il faut parier ; cela n'est pas volontaire ; vous êtes embarqué ; & ne parier point que Dieu est, c'est parier qu'il n'est pas. Lequel prendrez vous donc ? Pesons le gain & la perte en prenant le party de croire que Dieu est. Si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien. Pariez donc qu'il est, sans hesiter. Ouy, il faut gagner. Mais je gage peut être trop. Voyons puis qu'il y a pareil hazard de gain & de perte, quand vous n'auriez que deux vies à gagner pour une, vous pourriez encore gager. Et s'il y en avoit dix à gagner, vous seriez imprudent



de ne pas hazarder vôtre vie pour en gagner dix à un jeu où il y a pareil hazard de perte & de gain. Mais il y a icy une infinité de vies infiniment heureuses à gagner avec pareil hazard de perte & de gain; & ce que vous jouiez est si peu de chose, & de si peu de durée, qu'il y a de la folie à le menager en cette occasion.

Car il ne sert de rien de dire qu'il est incertain si on gagnera, & qu'il est certain qu'on hazarde; & que l'infinie distance qui est entre la certitude de ce qu'on expose & l'incertitude de ce que l'on gagnera égale le bien fini qu'on expose certainement à l'infini qui est incertain. Cela n'est pas ainsi: tout joueur hazarde avec certitude pour gagner avec incertitude; & neâmoins il hazarde certainement le finy pour gagner incertainement le finy, sans pecher cõtre la raison. Il n'y a pas infinité de distance entre cette certitude de ce qu'on expose, & l'incertitude du gain; cela est faux. Il y a à la verité infinité entre la certitude de gagner & la cer-

titude de perdre. Mais l'incertitude de gagner est proportionnée à la certitude de ce qu'on hazarde selon la proportion des hazards de gain & de perte: & de là vient que s'il y a autât de hazards d'un côté que de l'autre, le parti est à juger égal cõtre égal, & alors la certitude de ce qu'on expose est égale à l'incertitude du gain, tant s'en faut qu'elle en soit infiniment distante. Et ainsi nôtre proposition est dans une force infinie, quand il n'y a que le fini à hazarder à un jeu où il y a pareil hazard de gain que de perte, & l'infini à gagner. Cela est demonstratif, & si les hommes sont capables de quelques veritez, ils le doivent être de celle là.

Je le confesse-je l'avoüe, Mais encore n'y auroit-il point de moien de voir un peu plus clair? Oui, par le moien de l'Écriture, & par toutes les autres preuves de la Religion qui sont infinies.

Ceux qui deseperét leur salut, direz vous, sont heureux en cela. Mais ils ont pour contrepoids la crainte de l'enfer.

Mais qui a plus sujet de craindre l'enfer, ou celuy qui est dans l'ignorance s'il y a un enfer, & dans la certitude de damnation s'il y en a ; ou celuy qui est dans une certaine persuasion qu'il y a un enfer, & dans l'esperance d'être sauvé s'il est.

Quiconque n'auroit plus que huit jours à vivre ne jugeroit pas que le party de croire que tout cela n'est pas un coup de hazard, auroit entièrement perdu l'esprit. Or si les passions ne nous tenoient point, huit jours & cent ans sont une même chose.

Quel mal vous arrivera-t'il en prenant ce party ? Vous serez fidelle, honnête, humble, reconnoissant, bien faisant, sincere, veritable. A la verité vous ne serez point dans les plaisirs, empestez dans la gloire, dans les delices. Mais n'en aurez vous point d'autres ; Je vous dis que vous y gagnerez en cette vie, & qu'à chaque pas que vous ferez dans ce chemin vous verrez tant de certitude du gain, & tant de neant dans ce que

vous hazardez, que vous connoîtrez à la fin que vous avez parié pour une chose & certaine & infinie que vous n'avez rien donné pour l'obtenir.

Vous dites que vous êtes fait de telle sorte que vous ne sauriez croire. Apprenez au moins vôtre impuissance à croire puisque la raison vous y porte, & que néanmoins vous ne le pouvez. Travaillez donc à vous convaincre, non pas par l'augmentation des preuves de Dieu, mais par la diminution de vos passions. Vous voulez aller à la foy, & vous n'en sçavez pas le chemin; vous voulez vous guerir de l'infidélité, & vous en demandez les remedes: apprenez les de ceux qui ont été tels que vous, & qui n'ont presentement aucun doute. Ils sçavent ce chemin que vous voulez suivre, ils sont gueris d'un mal dont vous voulez guerir. Suivez la maniere par où ils ont cômencé; imitez leurs actions exterieures, si vous ne pouvez encor entrer dans leurs dispositions interieures; quittez ces vains amusemens

qui vous occupent tout entier.

J'aurois bien-tôt quitté ces plaisirs, dites-vous, si j'ayois la foy. Et moy je vous dis que vous aurez bien-tost la foy si vous aviez quitté ces plaisirs. Or c'est à vous à commencer. Si je pouvois je vous donneroie la foy : je ne le puis, ni par consequent éprouver la verité de ce que vous dites : mais vous pouvez bien quitter ces plaisirs, éprouver si ce que je dis est vray.

(§) Il ne faut pas se méconnoître ; nous sommes corps autant qu'esprit : & de là vient que l'instrument par lequel la persuasion se fait n'est pas la seule demonstration. Combien y a-t'il peu de choses démontrées ? Les preuves ne convainquent que l'esprit. La coûtume fait nos preuves les plus fortes. Elle incline les sens qui entraînent l'esprit sans qu'il y pense. Qui a démontré qu'il sera demain jour, & que nous mourrons ? & qu'y a-t'il de plus universellement crû ? C'est donc la coûtume qui nous en persuade ; c'est elle qui fait tant de

Turc , & de Payens ; c'est elle qui fait les métiers , les soldats , &c. Il est vray qu'il ne faut pas commencer par elle pour trouver la verité ; mais il faut avoir recours à elle , quand une fois l'esprit a vû où est la verité afin de nous abbrevier & de nous teindre de cette creance qui nous échappe à toute heure , car d'en avoir toujours les preuves presentes c'est trop d'affaire. Il faut acquerir une creance plus facile qui est celle de l'habitude qui sans violence , sans art , sans argument nous fait croire les choses , & incline toutes nos puissances à cette creance , en sorte que nôtre ame y tombe naturellement. Ce n'est pas assez de ne croire que par la force de la conviction , si les sens nous portent à croire le contraire. Il faut donc faire marcher nos deux pieces ensemble , l'esprit , par les raisons qu'il suffit d'avoir veues une fois en sa vie ; & les sens par la coutume , & en ne leur permettant pas de s'incliner au contraire.



## VIII.

*Image d'un homme qui s'est lassé de chercher Dieu par le seul raisonnement, & qui commence à lire l'Esriture.*

**E**N voyant l'aveuglement & la misere de l'homme, & ces contrarietez étonnantes qui se découvrent dans sa nature, & regardant, tout l'Univers muët, & l'homme sans lumiere, abandonné à lui mesme, & comme égaré dans ce recoin de l'Univers, sans sçavoir qui l'y a mis, ce qu'il y est venu faire, ce qu'il deviendra en mourant; j'entre en effroy comme un homme qu'on auroit porté endormy dans une isle deserte & effroyable, & qui s'eveilleroit sans connoistre où il est, & sans avoir aucun moyen d'en sortir. Et sur cela j'admire comme on n'entre pas en desespoir d'un si miserable estat. Je vois

D

d'autres personnes auprès de moy de semblable nature. Je leur demande s'ils sont mieux instruits que moy, & ils me disent que non. Et sur cela ces miserables égarez ayant regardé autour d'eux & ayant vû quelques objets plaisants s'y sont donnez, & s'y sont attachez. Pour moy je n'ay pû m'y arrêter, ny me reposer dans la société de ces personnes semblables à moy, miserables comme moy, impuissantes, comme moy. Je vois qu'ils ne m'aideroient pas à mourir : je mourray seul : il faut donc faire comme si j'estois seul : or si j'estois seul, je ne bâtirois pas des maisons, je ne m'embarasserois point dans des occupations tumultuaires, ie ne chercherois l'estime de personne, mais je tâcherois seulement à découvrir la verité

Ainsi considerant combien il y a d'apparence qu'il y a autre chose que ce que je vois, j'ay recherché si ce Dieu dont tout le monde parle n'auroit point laissé quelques marques de luy le regarde de toutes parts, & je



ne vois par tout qu'obscurité. La nature ne m'offre rien qui ne soit matière de doute & d'inquietude. Si je n'y voyois rien qui marquât une divinité, je me déterminerois à n'en rien croire. Si je voyois par tout les marques d'un Createur, je reposerois en paix dans la foy: Mais voyant trop, pour nier, & trop peu, pour m'assurer, je suis dans un estat à plaindre, & où j'ay souhaité cent fois que si un Dieu soutient la nature, elle le marquât sans equivoque, & que si les marques qu'elle en donne sont trompeuses, elle les supprimât tout à fait; qu'elle dît tout ou rien; afin que je visse quel party je dois suivre. Au lieu qu'en l'estat où je suis, ignorant ce que je suis, & ce que je dois faire, je ne connois ny ma condition, ny mon devoir. Mon cœur tend tout entier à connoître où est le vray bien pour le suivre. Rien ne me seroit trop cher pour cela.

Je vois des multitudes de Religions en plusieurs endroits du monde, & dans tous les temps. Mais elles n'ont ny morale qui me puisse plaire, ny

preuves capables de m'arrêter. Et ainsi j'aurois refusé également la Religion de Mahomet . & celle de la Chine , & celle des anciens Romains , & celle des Egyptiens , par cette seule raison , que l'une n'ayant pas plus de marques de verité que l'autre , ny rien qui determine, la raison ne peut pancher plutost vers l'une que vers l'autre.

Mais en considerant ainsi cette incôstance & bizarre varieté de mœurs & de creances dans les divers temps , je trouve en une petite partie du monde un peuple particulier separé de tous les autres peuples de la terre , & dont les histoires precedent de plusieurs siecles plus anciennes que nous ayons. Je trouve ce peuple grand & nombreux , qui adore un seul Dieu , & qui se conduit par une loy qu'ils disent tenir de sa main. Ils soustiennent qu'ils sont les seuls du monde auxquels Dieu a revelé ses mysteres , que tous les hommes sont corrompus & dans la disgrace de Dieu ; qu'ils sont tous abandonnez à leur sens & à leur pro.

pre esprit ; & que de là viennent les étranges égaremens , & les changemens continuels qui arrivent entr'eux, & de Religion , & de coûtume , au lieu qu'eux demeurent inébranlables dans leur conduite : mais que Dieu ne laissera pas eternellemēt les autres peuple dans ces tenebres ; qu'il viendra un Libérateur pour tous ; qu'ils sont au monde pour l'annoncer, qu'ils sont formez exprés pour estre les herauts de ce grand evenement, & pour appeller tous les peuples à s'unir à eux dans l'attente de ce Libérateur.

La recontre de ce peuple m'étonne , & me semble digne d'une extreme attention par quantité de choses admirables & singulieres qui y paroissent.

C'est un peuple tout composé de freres , & au lieu que tous les autres sont formez de l'assemblage d'une infinité de familles , celui-ci, quoique si étrangement abondant, est tout sorti d'un seul homme ; & estant ainsi une même chair & membres les uns des autres , ils composent une puis-

68 P E N S E E S D E  
sance extrême d'une seule famille.  
Cela est unique.

Ce peuple est le plus ancien qui soit dans la connoissance des hommes, ce qui me semble luy devoir attirer une veneration particuliere, & principalement dâs la recherche que nous faisons; puisque si Dieu s'est de tout temps communiqué aux hommes, c'est à ceux-cy qu'il faut recourir pour en sçavoir la tradition.

Ce peuple n'est pas seulement considerable par son antiquité, mais il est encore singulier en sa durée, qui a toujous continué depuis son origine jusqu'à maintenant; car au lieu que les peuples de Grece, d'Italie, de Lacedemone, d'Athenes, de Rome, & les autres qui sont venus si long tems après, ont finy illy a long-temps, ceux ci subsistēt toujous; & malgré les entreprises de tât de puissans Rois qui ont cent fois essayé de les faire perir, comme les Historiens le temoignent, & comme il est aisé de le juger par l'ordre naturel des choses; pendant un si long espace

d'années. ils se sont toujours conservez; & s'étendât de puts les premiers temps jusqu'aux derniers, leur histoire enferme dans sa durée celle de toutes nos histoires.

La loy par laquelle ce peuple est gouverné est tout eussemble la plus ancienne loy du monde, la plus parfaite, & la seule qui ait toujours esté gardée sans interruption dans un Estat. C'est ce que Philon Juif môtte en divers lieux & Joesephe admirablement contre Appion, où il fait voir qu'elle est si ancienne, que le nom mesme de loy n'a été counû des plus anciens que plus de mille ans après, en forte qu'Homere qui a parlé de tant de peuples ne s'en est jamais servy. Et il est aisé de juger de la perfection de cette loy par sa simple lecture, où l'on voit qu'on y a pourvû à toutes choses avec tant de sagesse, tant d'équité, tant de jugement, que les plus anciés Legislatours Grecs & Romains en ayant quelque lumiere, en ont emprunté leurs principales loix, ce qui paroist par celle qu'ils

appellent des douze tables, & par les autres preuves que Joseph en donne.

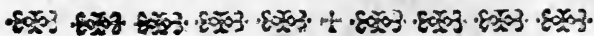
Mais cette loy est en mesme temps la plus severe, la plus rigoureuse de toutes, obligeant ce peuple pour se retenir dans son devoir à mille observations particulieres & penibles sur peine de la vie. De sorte que c'est une chose étonnante qu'elle se soit toujours conservée durant tant de siècles parmi un peuple rebelle & impatient comme celui-ci; pendant que tous les autres Estats ont changé de tems en tems leurs Loix, quoi que tout autrement faciles à observer.

(§) Ce peuple est encore admirable en sincerité. Ils gardent avec amour & fidelité le livre où Moïse declare qu'ils ont toujours été ingrats envers Dieu, & qu'il sçait qu'ils le seront encore plus après sa mort; mais qu'il appelle le ciel & la terre à témoins contr'eux, qu'il le leur a assez dit: qu'enfin Dieu s'irritant contr'eux les dispersera par tous les peuples de la terre: que comme ils l'ont irrité en adorant des Dieux qui n'estoient

point leurs Dieux , il les irritera en appellant un peuple qui n'etoit point son peuple.

(§) Au reste je ne trouve aucun sujet de douter de la verité du livre qui contient toutes ces choses. Car il y a bien de la difference entre un livre que fait un particulier , & qu'il jette parmy le peuple, & un livre que fait luy même un peuple. On ne peut douter que le livre ne soit aussi ancien que le peuple.

[§) C'est un livre fait par des auteurs contemporains. Toute histoire qui n'est pas contemporaine est suspecte, comme les livres des Sybilles, & de Trismegiste , & tant d'autres qui ont eu credit au monde , & se trouvent faux dans la suite des temps. Mais il n'en est pas de même des auteurs contemporains.



## I X.

*Injustice , & corruption de l'homme.*

**L'**HOMME est visiblement fait pour penser, c'est toute sa dignité & tout son mérite. Tout son devoir est de penser comme il faut; & l'ordre de la pensée est de commencer par soy, par son Autheur, & sa fin. Cependant à quoy pense t'on dans le monde ? Jamais à cela ; mais à se divertir, à devenir riche, à aquerir de la reputation, à se faire Roy, sans penser à ce que c'est que d'estre Roy, & d'estre homme.

(§) La pensée de l'homme est une chose admirable par sa nature. Il falloit qu'elle eust d'étranges défauts pour estre meprisable. Mais elle en a de tels que rien n'est plus ridicule. Quelle est grande par sa nature ! Quelle est basse par ses défauts !

(§) S'il y a un Dieu, il ne faut aimer



que luy , & non les creatures. Le raisonnement des impies dās le livre de la Sageſſe n'est fondé que ſur ce qu'ils ſe perſuadent qu'il n'y a point de Dieu. Cela poſé, diſent ils, joiſſons donc des creatures. Mais s'ils euſſent ſceu qu'il y avoit un Dieu, ils euſſent conclu tout le contraire. Et c'eſt la concluſion des ſages: Il y a un Dieu. Ne joiſſons donc pas des creatures. Donc tout ce qui nous incite à nous attacher à la creature eſt mauvais; puisſque cela nous empêche ou de ſervir Dieu ſi nous le connoiſſons, ou de le chercher ſi nous l'ignorons. Or nous ſommes pleins de concupiſcence. Donc nous ſommes pleins de mal. Donc nous devons nous hair nous-mêmes, & tout ce qui nous attache à autre choſe qu'à Dieu ſeul.

(§) Quand nous voulons, penſer à Dieu, combien ſentons nous de choſes qui nous en detournent, & qui nous tentent de penſer ailleurs. Tout cela eſt mauvais, & même né avec nous.

(§) Il eſt faux que nous ſoyons di-

nes que les autres vous aiment. Il est injuste que nous le voulions. Si nous naissions raisonnables, & avec quelque connoissance de nous mesmes & des autres, nous n'aurions point cette inclination. Nous naissions pourtant avec elle. nous n'aissions donc injustes. Car chacun tend à soy. Cela est contre tout ordre. Il faut tendre au general. Et la pente vers soy est le commencement de tout desordre en guerre, en police, en œconomie, &c.

[§] Si les membres des communautez naturelles, & civiles tendent au bien du corps, les communautez elles mesmes doivent tendre à un autre corps plus general.

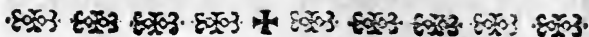
[§] Quiconque ne hait point en soy cet amour propre, & cet instinct qui le porte à se metre au dessus de tout, est bien aveugle, puisque rien n'est si opposé à la justice & à la verité. Car il est faux que nous meritions cela; & il est injuste & impossible d'arriver, puisque tous demandent la mesme chose. C'est donc une manifeste injustice où nous sommes nez, dont nous

ne pouvons nous deffaire ; & dont il faut nous deffaire.

Cependant nulle autre Religion que la Chrestienne n'a remarqué que ce fût un peché , où que nous fussions nez , ni que nous fussions obligez d'y resister , ni n'a pensé à nous en donner les remedes.

(§) Il y a une guerre intestine dans l'homme entre la raison & les passions. Il pourroit jouir de quelque paix s'il n'avoit que la raison sans passions , ou s'il n'avoit que les passions sans raison Mais ayant l'un & l'autre , il ne peut estre sans guerre ne pouvant avoir la paix avec l'un qu'il ne soit en guerre avec l'autre. Ainsi il est toujours divisé & contraire à luy même.

(§) Si c'est un aveuglement qui n'est pas naturel, de vivre sans chercher ce qu'on est, c'en est, un encore bien plus terrible de vivre mal en croyant Dieu. Tous les hommes presque, sont dans l'un ou dans l'autre de ces deux aveuglemens.



## X.

*Iuifs*

**D**IEU voulant faire paroistre qu'il pouvoit former un peuple saint d'une sainteté invisible , & le remplir d'une gloire eternelle , a fait dans les biens de la nature ce qu'il devoit faire dans ceux de la grace , afin qu'on jugeast qu'il pouvoit faire les choses invisibles , puis qu'il faisoit bien les visibles.

Il a donc sauvé son peuple du deluge en la personne de Noé, il l'a fait naistre d'Abraham , il l'a rachetté d'entre ses ennemis , & l'a mis dans le repos.

L'objet de Dieu n'estoit pas de sauver du deluge , & de faire naistre tout un peuple d'Abraham simplement pour l'introduire dás une terre abondante. Mais comme la nature est une image de la grace , aussi ces miracles visibles sont les images des invisibles qu'il vouloit faire.

(§) Une autre raison pour laquelle il a formé le peuple Juif, c'est qu'ayant dessein de priver les siens des biens charnels & perissables, il vouloit montrer par tant de miracles, que ce n'estoit pas par impuissance.

[§] Ce peuple étoit plongé dans ces pensées terrestres; que Dieu aimoit leur pere Abraham, sa chair, & ce qui en sortiroit & que c'estoit pour cela qu'il les avoit multipliez & distinguez de tous les autres peuples, sans souffrir qu'ils s'y melassent; qu'il les avoit retirez de l'Egypte avec tous ces grands signes qu'il fit en leur faveur; qu'il les avoit nourris de sa manne dans le desert, qu'il les avoit menez dans une terre heureuse & abondante, qu'il leur avoit donné des Rois, & un temple bien basti, pour y offrir des bestes, & pour y estre purifiez par l'effusio de leur sang, & qu'il leur devoit enfin envoyer le Messie pour les rendre maitres de tout le monde,

(§) Les Juifs estoient accoutumez aux grands & éclarans miracles; & n'ayant gardé les grands coups de la

mer rouge & la terre de Chanaan que comme un abrégé des grandes choses de leur Messie, ils attendoient de luy encore des choses plus éclatantes, & dont tout ce qu'avoit fait Moÿse ne fût que l'échantillon.

(§) Ayant donc vieilli dans ces erreurs charnelles, IESUS CHRIST est venu dans le temps prédit, mais non pas dans l'éclat attendu; & ainsi ils n'ont pas pensé que ce fust lui. Après sa mort Saint Paul est venu apprendre aux hommes que toutes ces choses estoient arrivées en figure; que le Royaume de Dieu n'estoit pas dans la chair, mais dans l'esprit; que les ennemis des hommes n'estoient pas les Babiloniens, mais leurs passions; que Dieu ne se plaisoit pas aux temples faits de la main des hommes, mais en un cœur pur & humilié; que la circoncision du corps estoit inutile, mais qu'il falloit celle du cœur, &c.

(§) Dieu n'ayant pas voulu découvrir ces choses à ce peuple qui en estoit indigne, & ayant voulu neant-

moins les prédire afin qu'elles fussent  
 cruës en avoir prédit le temps clai-  
 rement, & les avoit même quelque  
 fois exprimées clairement, mais ordi-  
 nairement en figures; afin que ceux  
 qui aimoient les choses *a* figurantes  
 s'y arrestassent, & que ceux qui ai-  
 moient les *b* figurées, les y vissent.  
 C'est ce qui a fait qu'au temps du  
 Messie les peuples se sont partagez :  
 les spirituels l'ont reçu; & les char-  
 nels qui l'ont rejeté, sont demeurez  
 pour lui, servir de témoins.

*a C'est  
 à dire  
 des  
 choses  
 char-  
 nelles  
 qui ser-  
 voient  
 de figu-  
 res.*

*b C'est  
 à dire  
 les ve-  
 ritez  
 spiritua-  
 elles fu-  
 gurées  
 par les  
 choses  
 char-  
 nelles.*

(§) Les Juifs charnels n'enten-  
 doient ni la grandeur ni l'abaisse-  
 ment du Messie prédit dans leurs  
 propheties. Ils l'ont méconnu dans  
 sa grandeur, comme quand il est dit,  
 que le Messie sera Seigneur de David  
 quoi que son fils, qu'il est devant  
 Abraham, & qu'il l'a vû. Ils ne le  
 croïoient pas si grand qu'il fût de  
 toute éternité. Et ils l'ont méconnu  
 de même dans son abaissement &  
 dans sa mort. Le Messie, disoient-ils,  
 demeure éternellement, & celui-ci  
 dit qu'il mourra. Ils ne le croïoient

donc ny mortel ny eternel : ils ne cherchoient en luy qu'une grandeur charnelle.

(§) Ils ont tant aimé les choses figurantes , & les ont si uniquement attendues qu'ils ont méconnu la réalité , quand elle est venuë dans le temps & en la maniere prédite.

(§) Ceux qui ont peine à croire , en cherchent un sujet en ce que les Juifs ne croient pas. Si cela étoit si clair , dit on pourquoy ne croient ils pas ? Mais c'est leur refus mesme qui est le fondement de nôtre creance. Nous y serions bien moins disposez s'ils estoient des nostres. Nous aurions alors un bien plus ample pretexte d'incrédulité & de défiance. Cela est admirable de voir les Juifs grands amateurs des chose predites & grands ennemis de l'accomplissement , & que cette aversion mesme ait été prédite.

(§) Il falloit que pour donner foy au Messie, il y eût eu des propheties precedentes , & qu'elles fussent portées par des gens non suspects , &



d'une diligence , d'une fidelité , & d'un zele extraordinaire , & connu de toute la terre.

Pour faire reussir tout cela, Dieu a choisi ce peuple charnel auquel il a mis en depôt les propheties qui prédisent le Messie comme liberateur & dispensateur des biens charnels que ce peuple aimoit ; & ainsi il a en une ardeur extraordinaire pour ses Prophetes , & a porté à la veüe de tout le monde ces livres où le Messie est prédit , assurant toutes les nations qu'il devoit venir ; & en la maniere predite dans leurs livres qu' ils tenoient ouvers à tout le monde. Mais estant déceus par l'avenement ignominieux & pauvre du Messie, ils ont esté les plus grands ennemis De sorte que voilà le peuple du monde le moins suspect de nous favoriser, qui fait pour nous & qui par le zele qu'il a pour sa loy & pour ses Prophetes , porte & conserve avec une exactitude incorruptible & sa condamnation, & nos preuves.

(§) Ceux qui ont rejezté & cruci-

fié IESUS CHRIST qui leur a esté en scandale , sont ceux qui portent les livres qui témoignent de lui ; & qui disent qu'il sera rejeité & en scandale. Ainsi ils ont marqué que c'étoit luy en le refusant : & il a esté également prouvé & par les Juifs justes qui l'ont receu & par les injustes qui l'ont rejeité, l'un & l'autre ayant esté predict.

(§) C'est pour cela que les prophéties ont un sens caché , le spirituel dont ce peuple étoit ennemi sous le charnel qu'il aimoit. Si le sens spirituel eût été decouvert , ils n'étoient pas capables de l'aimer ? & ne pouvant le porter, ils n'eussent pas eu le zele pour la conservation de leurs livres & de leurs ceremonies. Et s'ils avoient aimé ces promesses spirituelles & qu'ils les eussent conservées incorrompues jusques au Messie , leur temoignage n'eust pas eu de force, puis qu'ils en eussent été amis. Voilà pourquoy il estoit bon que le sens spirituel fût converti Mais d'un autre costé si ce sens eût esté telle-

ment caché qu'il n'eût point du tout paru; il n'eust pû servir de preuve au Messie. Qu'a t'il donc esté fait ? Ce sens a esté couvert sous le temporel, dans la foule des passages, & a esté decouvert clairement en quelques-uns. Outre que le temps & l'estat du monde ont esté predits si clairement que le Soleil n'est pas plus clair. Et ce sens spirituel est si clairement expliqué en quelques endroits, qu'il falloit un aveuglement pareil à celui que la chair jette dans l'esprit quand il lui est assujetty pour ne le pas reconnoistre.

Voilà donc quelle a esté la conduite de Dieu. Ce sens spirituel est couvert d'un autre en une infinité d'endroits & decouvert en quelques-uns, rarement à la verité. Mais en telle sorte neanmoins que les lieux où il est caché sont equivoqués, & peuvent convenir aux deux; au lieu que les lieux où il est decouvert sont univoques, & ne peuvent convenir qu'au sens spirituel.

De sorte que cela ne pouvoit in-

duire en erreur , & qu'il n'y avoit qu'un peuple aussi charnel que celuy là qui s'y peût méprendre.

Car quand les biens sont promis en abondance , qui les empêchoit d'entendre les veritables biens, si on leur cupidité qui determinoit ces sés aux biens de la terre? Mais ceux qui n'avoient de biens qu'en Dieu , les raportoient uniquement à Dieu. Car il y a deux principes qui partagent les volontés des hommes; la cupidité, & la charité. Ce n'est pas que la cupidité ne puisse demeurer avec la foy , & que la charité ne subsiste avec les biens de la terre. Mais la cupidité use de Dieu , & jouit du monde, & la charité au contraire use du monde & jouit de Dieu.

Or la derniere fin est ce qui donne le nom aux choses. Tout ce qui nous empesche d'y arriver est appellé ennemy. Ainsi les creatures quoy que bonnes sont ennemies des justes quand elles les détournent de Dieu, & Dieu mesme est l'ennemy de ceux dont il trouble la convoitise.

Ainsi le mot d'ennemy dependant de la derniere fin , des justes entendoient par là leurs passions , & les charnels entendoient les Babiloniens ; de sorte que ces termes n'étoient obscurs que pour les injustes. Et c'est ce que dit Isaie. *Signa legem in discipulis meis* & que IESUS CHRIST sera pierre de scandate ; mais bien honoreux ceux qui ne seront point scandalisez en luy. Ozée le dit aussi parfaitement : *Où est le sage , & il entendra ce que je dis , car les voyes de Dieu sont droites ; les justes y marcheront , mais les méchans y trebucheront.*

8.16.

8.14.

Matt.  
1. 6.

24.10.

Et cependant ce Testament fait de telle sorte qu'en éclairant les uns il aveugloit les autres , & marquoit en ceux mêmes qu'il aveugloit, la verité qui devoit estre connue des autres. Car les biens visibles qu'ils recevoient de Dieu estoient si grands & si divins , qu'il paroïssoit bien qu'il avoit le pouvoir de leur donner les invisibles , & un Messie.

(§) Le temps du premier avènement de Iesus-Christ est predict , le

temps du second ne l'est point; parce que le premier devoit estre caché, au lieu que le second doit être éclatant, & tellement manifeste que ses ennemis mesme le reconnoistront. Mais comme il ne devoit venir qu'obscurément, & pour estre connu seulement de ceux qui sonderoient les Escritures. Dieu avoit tellement disposé les choses que tout servoit à le faire reconnoistre. Les Juifs le prouvoient en le recevant; car ils estoient les depositaires des propheties: & ils le prouvoient aussi en ne le recevant point, parce qu'en cela ils accomplissoient les propheties.

(§) Les Juifs avoient des miracles, des propheties qu'ils voyoient accomplir, & la Doctrine de leur loy estoit de n'adorer & de n'aimer qu'un Dieu; elle estoit aussi perpetuelle. Ainsi elle avoit toutes les marques de la vraye Religion; aussi l'estoit elle. Mais il faut distinguer la doctrine des Juifs d'avec la doctrine de la loy des Juifs. Or la doctrine des Juifs n'estoit pas vraye, quoy qu'elle

qu'elle eût les miracles, les prophéties, & la perpétuité; parce qu'elle n'avoit pas cet autre point de n'adorer & n'aimer que Dieu.

La Religion Juive doit donc être regardée différemment dans la tradition de leurs Saints, & dans la tradition du peuple. La morale & la félicité en sont ridicules dans la tradition du peuple; mais elle est incomparable dans celle de leurs Saints. Le fondement en est admirable. C'est le plus authentique. Et au lieu que Mahomet pour faire subsister le sien a défendu de le lire, Moïse pour faire subsister le sien a ordonné à tout le monde de le lire.

[§]. La Religion Juive est toute divine dans son autorité, dans sa durée, dans sa perpétuité, dans sa morale, dans sa conduite, dans sa doctrine, dans ses effets, &c.

Elle a été formée sur la ressemblance de la vérité du Messie; & la vérité du Messie a été reconnue par la Religion des Juifs qui en étoit la figure.

Parmy les Juifs la verité n'étoit qu'en figure. Dans le ciel elle est découverte. Dans l'Eglise elle est couverte, & reconuë par le rapport à la figure. La figure a été faite sur la verité, & la verité a été reconuë sur la figure.

(§) Qui jugera de la Religion des Juifs par les grossiers, on la connoitra mal. Elle est visible dans les saints livres, & dans la tradition des Prophetes, qui ont assez fait voir qu'ils n'entendoient pas la loy à la lettre. Ainsi nôtre Religion est divine dans l'evangile, les Apôtres, & la tradition; mais elle est toute défigurée dans ceux qui la traittent mal.

(§) Les Juifs étoient de deux sortes. Les uns n'avoient que les affections payennes; les autres avoient les affections Chrétiennes.

(§) Le Messie selon les Juifs charnels doit être un grand Prince temporel. Selon les Chrétiens charnels, il est venu nous dispenser d'aimer Dieu, & nous donner des Sacremens



qui operent tous sans nous. Ny l'un ni l'autre n'est la Religion Chrétienne ni Juifve.

(§) Les vrais Juifs & les vrais Chrétiens ont reconnu un Messie qui les feroit aimer Dieu, & par cet amour triompher de leurs ennemis.

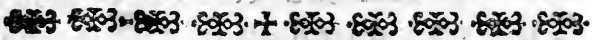
(§) Le voile qui est sur les livres de l'Écriture pour les Juifs, y est aussi pour les mauvais Chrétiens, & pour tous ceux qui ne se haïssent pas eux-mêmes. Mais qu'on est bien disposé à les entendre, & à connoître JESUS-CHRIST quand on se hait véritablement soy-même !

(§) Les Juifs charnels tiennent le milieu entre les Chrétiens & les Payens. Les Payens ne connoissent point Dieu, & n'aiment que la terre. Les Juifs connoissent le vrai Dieu, & n'aiment que la terre. Les Chrétiens connoissent le vrai Dieu, & n'aiment point la terre. Les Juifs & les Payens aiment les mêmes biens. Les Juifs & les Chrétiens connoissent le même Dieu.

(§) C'est visiblement un peuple fait

90 P E N S E ' E S De  
exprés pour servir de témoins au  
Messie. Il porte les livres, & les aime,  
& ne les entend point. Et tout cela  
est prédit; car il est dit que les juge-  
mens de Dieu leur sont confiez; mais  
comme un livre scellé.

(§) Tandis que les Prophetes ont  
été pour maintenir la loy, le peuple  
a été negligent. Mais depuis qu'il  
n'y a plus eu de Prophete, le zele a  
succédé: ce qui est une providence  
admirable.



## XI.

*Moyse.*

**L**A creation du monde comman-  
çant à s'éloigner, Dieu pourveut  
d'un Historien contemporain, & a  
commis tout un peuple pour la garde  
de ce livre afin que cette histoire fût  
la plus authentique du monde, & que  
tous les hommes pussent apprendre  
une chose si nécessaire à scavoir, &  
qu'on ne peut scavoir que par là.

(§) Moyse étoit habile homme. Ce-

la est clair: Donc s'il eût en dessein de tromper, il l'eût fait en sorte qu'on ne l'eût pû convaincre de tromperie. Il a fait tout le contraire; car s'il eût débité des fables, il n'y eût point eu de Juif qui n'en eût pû reconnoître l'imposture.

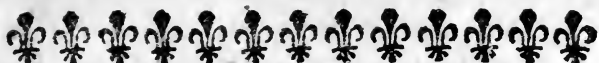
Pourquoy, par exemple, a-t'il fait la vie des premiers hommes si longue, & si peu de generations? Il eût pû se cacher dans une multitude de generations; mais il ne le pouvoit en si peu; car ce n'est pas le nombre des années, mais la multitude des generations qui rend les choses obscures.

La verité ne s'altere que par le changement des hommes. Et cependant il met deux choses les plus memorables qui se soient jamais imaginées, sçavoir la creation & le deluge, si proches qu'on y touche, par le peu qu'il fait de generations. De sorte qu'au tēps où il écrivoit ces choses, la memoire en devoit encor être toute recente dās l'esprit de tous les Juifs

[§] Sem qui a vû Lamech, qui a vû Adam, a vû au moins Abraham;

& Abraham a veu Jacob, qui a veu ceux qui ont veu Moyse. Donc le deluge & la creation sont vrays. Cela conclud entre de certaines gens qui l'entendent bien.

(§) La lógueur de la vie des patriarches au lieu de faire que les histoires passées se perdissent, seruoit au contraire à les conserver. Car ce qui fait que l'on n'est pas quelquefois assez instruit dans l'histoire de ses ancêtres c'est qu'on n'a jamais gueres vecu avec eux, & qu'ils sont morts souvent devant que l'or eût atteint l'age de raison. Mais lors que les hommes vivoient si long-téps, avec leurs peres & ainsi ils les entretenoient lóg-temps. Or dequoy les eussent ils entretenus si non de l'histoire de leurs ancêtres puisque toute l'histoire étoit reduite à celle là, & qu'ils n'avoient ni les sciences, ni les arts qui occupent une grande partie des discours de la vie? Aussi l'on voit qu'en ce tems là, les peuples avoient un soin particulier de conserver leurs genealogies.



## XII.

*Figures*

**I**L y a des figures claires & démonstratives, mais il y en a d'autres qui semblent moins naturelles, & qui ne prouvent qu'à ceux qui sont persuadez d'ailleurs. Ces figures là seroient semblables à celles de ceux qui fondent des propheties sur l'Apocalypse qu'ils expliquent à leur fantaisie. Mais la difference qu'il y a, c'est qu'ils n'en ont point d'indubitable qui les appuyent. Tellement qu'il n'y a rien de si injuste que quand ils prétendent que les leurs sont aussi bien fondées que quelques unes des nôtres ; car ils n'en ont pas de démonstratives comme nous en avons. La partie n'est donc pas égale. Il ne faut pas égaler & confondre ces choses, parce qu'elles semblent être semblables.

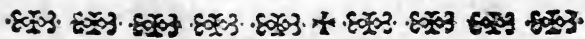
par un bout , étant si différentes par l'autre.

[§] JESUS-CHRIST figuré par Joseph bien aimé de son pere, envoyé du pere pour voir ses freres, est l'innocét vendu par ses freres vingt deniers, & par là devenu leur Seigneur, leur Sauveur, & le Sauveur des étrangers, & le Sauveur du Monde, ce qui n'eût point été sans le dessein de le perdre , sans vente & la reprobations qu'ils en firent.

[§] Dans la prison Joseph innocent entre deux criminels , JESUS en la croix entre deux larrons. Joseph predit le salut à l'un & la mort à l'autre sur les mêmes apparences; JESUS-CHRIST sauve l'un , & laisse l'autre apres les mêmes crimes. Joseph ne fait que predire; Jesus-Christ fait. Joseph demande à celuy qui sera sauvé qu'il se souviene de lui quand il sera venu en sa gloire ; & celuy que Jesus - Christ sauve , lui demande qu'il se souviene de luy quand il sera en son Royaume.

[§] La Sinagogue ne perissoit

point, parce qu'elle étoit la figure de l'Eglise, mais parce qu'elle n'étoit que la figure, elle est tombée dans la servitude. La figure a subsisté jusqu'à la vérité; afin que l'Eglise fut toujours visible, ou dans la peinture qui la promettoit, ou dans l'effet.



## XIII.

*Que la Loy étoit figurative,*

**P**OUR prouver tout d'un coup les deux Testamens, il ne faut que voir si les Prophetes de l'un sont accomplis en l'autre.

[§] Pour examiner les prophetes il faut les entendre. Car si l'on croit qu'elles n'ont qu'un sens, il est seur que le Messie ne sera point venu. Mais si elles ont deux sens, il est seur qu'il sera venu en Jesus-Christ.

Toute la question est donc de sçavoir si elles ont deux sens; si elles sôt figures ou realité; c'est à dire, s'il y

faut chercher quelque autre chose que ce qui paroît d'abord, ou s'il faut s'arrêter uniquement à ce premier sens qu'elles presentent.

Si la loy & les sacrifices sont la verité, il faut qu'ils plaisent à Dieu, & qu'ils ne lui déplaisent point. S'ils sont figures; il faut qu'ils plaisent, & déplaisent.

Or dans toute l'Ecriture ils plaisent; & déplaisent. Donc ils sont figures.

(§) Il est dit que la loy sera changée, que le sacrifice sera changé, qu'ils seront sans Rois, sans Princes, & sans sacrifices; qu'il sera fait une nouvelle alliance; que la loy sera renouvelée, que les preceptes qu'ils ont reçus ne sont pas bons; que leurs sacrifices sont abominables, que Dieu n'en a point demandé.

Il est dit au contraire que la loy durera eternellement, que cette alliance sera eternelle, que le sacrifice sera eternel, que le sceptre ne sortira jamais d'avec eux, puis qu'il n'en doit point sortir, que le Roy eternel



n'arrive. Tous ces passages marquent-ils que ce soit réalité ? Non. Marquent ils aussi que ce soit figure ? Non : mais que c'est réalité ou figure. Mais les premiers excluans la réalité, marquent que ce n'est que figure.

Tous ces passages ensemble ne peuvent être dits de la réalité : tous peuvent être dits de la figure : donc ils ne sont pas dits de la réalité, mais de la figure,

(§) Pour sçavoir si la loy & les sacrifices sont réalité ou figures, il faut voir si les Prophetes en parlant de ces choses y ar. étoient leur vûe & leur pensée, en sorte qu'ils ne visent que cette ancien ne alliance ; ou s'ils y voyoient quelque autre chose dont elles fussent la peinture ; car dans un portrait on voit la chose figurée. Il ne faut pour cela qu'examiner ce qu'il disent.

Quand ils disent qu'elle sera éternelle, entendent ils parler de l'alliance de laquelle ils disent qu'elle sera changée ? & de même des sacrifices, &c.

(§) Les Prophetes ont dit clairement qu'Israël seroit toujours aimé de Dieu & que la loy seroit eternelle; & ils ont dit que l'on n'entendroit point leur sens, & qu'il étoit voilé.

[§] Le chiffre a deux sens. Quand on surprend une lettre importâte où l'on trouve un sens clair, & où il est dit néanmoins que le sens est voilé & obscurci ; qu'il est caché en sorte qu'on verra cette lettre sans la voir, & qu'on l'entendra sans l'entendre : que doit-on penser sinon que c'est un chiffre à double sens ; & d'autant plus qu'on y trouve des contrarietez manifestes dans le sens litterai ? Combien doit on donc estimer ceux qui nous découvrent le chiffre, & nous apprennent à connoître le sens caché, & principalement quand les principes qu'ils en prennent sont tout à fait naturels & clairs ! C'est ce qu'a fait Jesus-Christ & les Apôtres. Ils ont levé le sceau, ils ont rompu le voile, & découvert l'esprit. Ils ont appris pour cela que les ennemis de l'homme sont ses passions ;

que le Redempteur seroit spirituel, qu'il y auroit deux avenemens, l'un de misere, pour abaiser l'homme superbe, l'autre de gloire, pour élever l'homme humilié, que J E S U S-CHRIST sera Dieu & homme.

[§] JESUS-CHRIST n'a fait autre chose qu'apprendre aux hommes qu'ils s'aimoient eux-mêmes, & qu'ils étoient esclaves, aveuglés, malades, malheureux, & tpecheurs; qu'il falloit qu'il les delivrât, éclairât, beatifiât, & guerît; que cela se feroit en s'abaissant soy-même; & en le suivant par la misere & la mort de la croix.

Les lettre tuë : tout arrivoit en figures: il falloit que le Christ souffrît : un Dieu humilié : circoncision du cœur: vray jeûne : vray sacrifice vray temple : double loy: double table de la loy: double temple: double captivité : voilà le chiffre qu'il nous a donné.

Il nous a appris enfin que toutes ces choses n'étoient que figures, & ce que c'est que vrayement libre, vray

Israélite, vraie circoncision, vrai pain du Ciel, &c.

(§) Dans ces promesses là chacun trouve ce qu'il a dans le fond de son cœur, les biens temporels, ou les biens spirituels, Dieu ou les creatures; mais avec cette difference, que ceux qui y cherchent les creatures, les y trouvent, mais avec plusieurs contradictions, avec là deffence de les aimer, avec ordre de n'adorer que Dieu, & de n'aimer que luy: au lieu que ceux qui y Cherchent Dieu, le trouvent, & sans aucune contradiction, & avec commandement de n'aimer que lui.

(§) Les sources de contrarietez de l'Ecriture sont un Dieu humilié jusqu'à la mort de la croix, un Messie triomphant de la mort par sa mort, deux natures en Jesus.Christ, deux avenemens, deux états de la nature de l'homme.

(§) Comme on ne peut bien faire le caractere d'une personne qu'en accordant toutes les contrarietez, & qu'il ne suffit pas de suivre une suite

de qualitez accordantes sans recôcilier les contraires, aussi pour entendre le sens d'un Auteur, il faut accorder tous les passages contraires.

Ainsi pour entendre l'Ecriture, il faut avoir un sens dâs lequel tous les passages contraires s'accordent. Il ne suffit pas d'en avoir un qui convienne à plusieurs passages accordants; mais il faut en avoir un qui concilie les passages même contraires.

Tout Auteur a un sens auquel tous les passages contraires s'accordent, ou il n'a point de sens du tout. On ne peut pas dire cela de l'Ecriture, ni des Prophetes. Ils avoient effectivement trop bon sens. Il faut donc en chercher un qui accorde toutes les contrarietez.

Le veritable sens n'est donc pas celuy des Juifs Mais en Jesus-Christ toutes les contradictions sont accordées.

Les Juifs ne sçauroient accorder la cassation de la Royauté & principauté predite par Ozée avec la prophetie de Jacob.

Si on prend la loy, les sacrifices, & le Royaume pour realitez, on ne peut accorder tous les passages d'un même Auteur; ni d'un même livre, ni quelquefois d'un même chapitre. Ce qui marque assez quel étoit le sens de l'Auteur.

[§] Il n'étoit point permis de sacrifier hors de Ierusalem, qui étoit le lieu que le Seigneur avoit choisi, ni même de manger ailleurs les dîmes.

[§] Ozée a prédit qu'ils seroient sans Roy, sans Prince, sans sacrifice, & sans Idoles. Ce qui est accompli aujourd'huy, ne pouvant faire de sacrifice legitime hors de Ierusalem.

[§] Quand la parole de Dieu qui est veritable, est fausse litteralement, elle est vraye spirituellement. *Sede à dextris meis.* Cela est faux litteralement dit, cela est vray spirituellement. En ces expressions il est parlé de Dieu à la maniere des hommes, & cela ne signifie autre chose sinon que l'intention que les hommes ont en faisant asseoir à leur droite Dieu,

Dieu l'aura aussi. C'est donc une marque de l'intention de Dieu, & non de sa maniere de l'executer.

Ainsi quand il est dit: Dieu a receu l'odeur de vos parfums, & vous donnera en recompense une terre fertile & abondante, c'est à dire que la même intention qu'auroit un homme qui agreât vos parfums vous donneroit en recompense une terre abondante, Dieu l'aura pour vous, parce que vous avez eu pour lui la même intention qu'un homme a pour celui à qui il donne des parfums.

[§] L'unique objet de l'Ecriture est la charité. Tout ce qui ne va point à l'unique but en est la figure; car puis qu'il n'y a qu'un but, tout ce qui n'y va point, en mots propres est figure.

Dieu diversifie ainsi cet unique precepte de charité, pour satisfaire nôtre foiblesse qui recherche la diversité par cette diversité qui nous mene toujours à nôtre unique nécessaire. Car une seule chose est nécessaire, & nous aimons la diversité, & Dieu satisfait à l'un & à l'autre par

ces diversitez qui menent à ce seul  
nécessaire.

(§) Les Rabbins prennent pour figures les mamelles de l'Epouse, & tout ce qui n'exprime pas l'unique but qui ont des biens temporels.

(§) Il y en a qui voyent bien qu'il n'y a pas d'autre ennemy de l'homme que la concupiscence qui le détourne de Dieu, ni d'autre bien que Dieu, & non pas une terre fertile. Ceux qui croient que le bien de l'homme est en la chair, & le mal en ce qui le détourne des plaisirs des sens; qu'ils s'en soulent, & qu'ils y meurent. Mais ceux qui cherchent Dieu de tout leur cœur, qui n'ont de déplaisir que d'être privez de sa veüe, qui n'ont de desir que pour le posséder, & d'ennemis que ceux qui les en détournent, qui s'affligent de se voir environnez & dominez de tels ennemis; qu'ils se consolent, il y a un libérateur pour eux, il y a un Dieu pour eux. Un Messie a été promis pour delivrer des ennemis; & il en est venu un pour delivrer des ini-



quitez, mais non pas des ennemis.

(§) Quand David prédit que le Messie délivrera son peuple de ses ennemis, on peut croire charnellement que ce sera des Egyptiens, & alors je ne scaurois montrer que la prophétie soit accomplie. Mais on peut bien croire aussi que ce sera des iniquitez. Car dans la verité les Egyptiens ne sont pas des ennemis, mais les iniquitez le sont. Ce mot d'ennemis est donc equivoque.

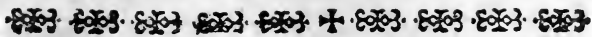
Mais s'il dit à l'homme comme il fait, qu'il delivrera son peuple de ses pechez aussi bien qu'Isaïe & les autres, l'équivoque est ôtée, & le sens double des ennemis réduit au sens simple d'iniquitez; car s'il avoit dans l'esprit les pechez, il les pouvoit bien dénoter par ennemis; mais s'il pensoit aux ennemis, il ne les pouvoit pas designer par iniquitez.

Or Moïse, David, & Isaïe usoient des mêmes termes. Qui dira donc qu'ils n'avoient pas même sens, & que le sens de David qui est manifestement d'iniquitez. lors qu'il parloit

d'ennemis , ne fût pas le même que celui de Moÿse en parlât d'ennemis ?

Daniel chap. 9. prie pour la délivrance du peuple de la captivité de leurs ennemis ; mais il pensoit aux pechez , & pour le montrer, il dit que Gabriel luy vint dire qu'il étoit exaucé , & qu'il n'y avoit que 70. semaines à attendre , après quoy le peuple seroit délivré d'iniquité , le peché prendroit fin, & le liberateur , le Saints des Saints ameneroit la justice eternelle , non la legale , mais l'eternelle.

Dés qu'une fois on a ouvert ce secret il est impossible de ne le pas voir. Qu'on lise l'ancien Testament en cette veüe ; & qu'on voye si les sacrifices étoient vrais , si la parenté d'Abraham étoit la vraie cause de l'amitié de Dieu , si la terre promise étoit le veritable lieu du repos. Non. Donc c'étoient des figures. Qu'on voye de même toutes les ceremonies ordonnées , & tous les commandemens qui ne sont pas de la charité ; on verra que c'en sont les figures.



## XIV.

*I E S U S - C H R I S T.*

**L**A distance infinie des corps aux esprits figure la distance infiniment plus infinie des esprits à la charité, car elle est surnaturelle.

Tout l'éclat des grandeurs n'a point de lustre pour des gens qui sont dans les recherches de l'esprit.

La grandeur des gens d'esprit est invisible aux riches, aux Roys, aux Conquerans, & à tous ces grands de chair.

La grandeur de la sagesse qui vient de Dieu est invisible aux charnels; & aux gens d'esprit. Ce sont trois ordres de differens genres.

Les grands genies ont leur empire, leur éclat, leur grandeur, leurs victoires, & n'ont nul besoin de grandeurs charnelles qui n'ont nul rapport avec celle qu'ils cherchent. Ils sont veus des esprits, non des yeux, mais c'est assez.

Les Saints ont leur empire , leur éclat, leur grandeur , leurs victoires, & n'ont nul besoin des grandeurs charnelles ou spirituelles, qui ne sont pas de leur ordre , & qui n'ajoutent ni n'ôtent à la grandeur qu'ils desirerent. Ils sont veus de Dieu & des Anges , & non de corps ni des esprits curieux : Dieu leur suffit.

Archimede sans aucun éclat de naissance seroit en même veneratió. Il n'a pas donné des batailles , mais il a laissé à tout l'Univers des inventions admirables. O qu'il est grand & éclatant aux yeux de l'esprit !

JESUS-CHRIST sans bien & sans aucune production de science au dehors , est dans son ordre de sainteté. Il n'a point donné d'inventions, il n'a point regné , mais il a été humble , patient , saint devant Dieu terrible aux demons , sans aucun peché. O qu'il est venu en grande pompe , & en une prodigieuse magnificence aux yeux du cœur , & qui voyent la sagesse.

Il eût été inutile à Archimede de

faire le Prince dans ses livres de Geometrie , quoy qu'il le fût.

Il eût été inutile à notre Seigneur Jesus Christ pour éclater dans son regne de sainteté de venir en Roy. Mais qu'il est bien venu avec l'éclat de son ordre !

Il est ridicule de se scandaliser de la bassesse de Jesus-Christ , comme si cette bassesse étoit du même ordre que la grandeur qu'il venoit de faire paroître. Qu'on considere cette grandeur là dans sa vie , dans sa passion , dans son obscurité , dans sa mort , dans l'élection des siens , dans leur fuite , dans sa secrette resurrection , & dans le reste ; on la verra si grande , qu'on n'aura pas sujet de se scandaliser d'une bassesse qui n'y est pas.

Mais il y en a qui ne peuvent admirer que les grandeurs charnelles , comme s'il n'y en avoit pas de spirituelles ; & d'autres qui n'admirent que les spirituelles , comme s'il n'y en avoit pas d'infiniment plus hautes dans la sagesse.

Tous les corps, le firmament, les étoiles, la terre, & les Royaumes ne valent pas le moindre des esprits; car il connoit tout cela, & soy-même; & le corps rien. Et tous les corps & tous les esprits ensemble, & toutes leurs productions ne valent pas le moindre mouvement de charité; car elle est d'un ordre infiniment plus élevé.

De tous les corps ensemble on ne sçauroit tirer la moindre pensée: cela est impossible, & d'un autre ordre. Tous les corps & les esprits ensemble ne sçauroient produire un mouvement de vraie charité: cela est impossible, & d'un autre ordre tout surnaturel.

[§] Jesus-Christ a été dans une obscurité (selon ce que le monde appelle obscurité [ telle que les historiens qui n'écrivent que les choses importantes l'ont à peine appercu

(§) Quel homme eut jamais plus d'éclat que Jesus-Christ? Le peuple Juif tout entier le prédit avant sa venuë. Le peuple Gentil l'adore  
après

après qu'il est venu Les deux peuples Gentil & Juif le regardent comme leur centre Et cependant quel homme jouït jamais moins de tout cet éclat ? De trente trois ans il en vit trente sans paroître. Dans les trois autres il passa pour imposteur; les Prêtres & les principaux de la nation le rejettent ; les amis & ses proches le méprisent. Enfin il meurt d'une mort honteuse, trahy par un des siens, renié par l'autre, & abandonné de tous.

Quelle part a t'il donc cet éclat. Jamais homme n'a eu tant d'éclat, jamais homme n'a eu plus d'ignominie ; Tout cet éclat n'a servi qu'à nous pour nous le rendre reconnoissable, & il n'en a rien eu pour luy.

(§) Jesus-Christ parle des plus grandes choses si simplement, qu'il semble qu'il n'y a pas pensé; & si nettement néanmoins, qu'on voit bien ce qu'il en pensoit. Cette clarté jointe à cette naïveté est admirable.

(§) Qui a appris aux Evangelistes les qualitez d'une ame véritablement he-

roïque pour la peindre si parfaitement en Iesus Christ ? Pourquoy le font-ils foible dans son agonie ; Ne sçavent-ils pas peindre une mort constante ? Oüi sans doute ; car le même Saint Luc peint celle de Saint Etienne plus forte que celle de Iesus Christ. Ils le font donc capable de crainte avant que la nécessité de mourir soit arrivée, & ensuite tout fort. Mais quand ils le font troublé, c'est quand il se trouble luy-même ; & quand les hommes le troublent, il est tout fort.

(§) L'Evangile ne parle de la virginité de la Vierge que jusqu'à la naissance de Iesus-Christ : tout par rapport à Iesus-Christ.

(§) Les deux Testamens regardent Iesus-Christ, l'ancien comme son attente, le nouveau comme son modèle ? tous deux comme leur centre.

(§) Les Prophetes ont prédit, & n'ont pas été prédits. Les Saints ensuite sont prédits, mais non prédisés. Iesus Christ est prédit & predisant



(§) Jesus-Christ pour tous , Moÿse pour un peuple.

Les Juifs benis en Abraham , *Je beniray ceux qui te béniront. Mais toutes nations benites en sa semence.*

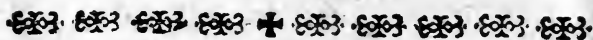
*Lumen ad revelationem gentium.*

*Non fecit taliter omni nationi*, disoit David en parlant de la loy. Mais en parlant de Jesus-Christ, il faut dire : *fecit taliter omni nationi.*

Aussi c'est à Jesus-Christ , d'être universel. L'Eglise même n'offre le Sacrifice que pour les Fidelles, Jesus-Christ a offert celuy de la Croix pour tous.

(§) Tendons donc les bras à nôtre libérateur , qui, ayant été promis durant quatre mille ans, est enfin venu souffrir & mourir pour nous sur la terre d'as le temps & dans toutes les circonstances qui en ont été predites. Et attendant par sa grace la mort en paix dans l'esperance de luy être éternellement uni , vivons cependant avec joye , soit dans les biens qu'il luy plaît de nous donner , soit d'as les maux qu'il nous envoie pour

114 PENSÉES DE  
notre bien & qu'il nous a appris à  
souffrir par son exemple.



X V.

*Preuves de JESUS-CHRIST par les  
propheties.*

**L**A plus grande des preuves de  
Jesus Christ ce sont les prophe-  
ties. Cest aussi à quoi Dieu a le plus  
pourveu ; car l'evenement qui les a  
remplies est un miracle subsistant  
dépuis la naissance de l'Eglise jus-  
qu'à la fin. Ainsi Dieu a suscitè des  
Prophetes durant seize cens ans ; &  
pendant quatre cens ans après il a  
dispersè toutes ces propheties avec  
tous les Juifs qui les portoient dans  
tous les lieux du monde. Voilà quel  
le a été la preparation à la naissance  
de Jesus Christ, dont l'Evangile de  
vant être crû par tout le monde. Il  
a fallu non seulement qu'il y ait eu  
des propheties pour le faire croire,  
mais encore que ces propheties fus-

sont répandues par tout le mô de pour le faire embrasser par tout le monde.

(§) Quand un seul homme auroit fait un livre des predictions de Jesus Christ pour le temps ; & pour la maniere , & que Jesus Christ feroit venu conformement à ces propheties ce seroit une force infinie. Mais il y a bien plus icy. C'est une suite d'hommes durant quatre mille ans , qui constamment & sans variation viennent l'un en suite de l'autre prédire ce même avenement C'est un peuple tout entier qui l'annonce, & qui subsiste pendant quatre mille années pour rendre en corps témoignage des assurances qu'ils en ont & dont ils ne peuvent être detournez par quelques menaces & quelque persecution qu'on leur fasse: cecy est tout autrement considerable.

(§) Le temps est prédit par l'état du peuple Juif , par l'état du peuple Payen , par l'état du temple , par le nombre des années.

(§) Les Prophetes ayant donné diverses marques qui devoient toutes

arriver à l'avènement du Messie , il falloit que toutes ces marques arrivassent en même temps ; & ainsi il falloit que la quatrième Monarchie fût venue lors que les septante semaines de Daniël seroient accomplies , que le sceptre fût alors ôté de Juda : & qu'alors le Messie arrivât. Et Jesus Christ est arrivé alors qu'il s'est dit le Messie.

Il est prédit que dans la quatrième Monarchie , avant la destruction du second temple , avant que la domination des Juifs fût ôtée , & en la septantième semaine de Daniël les Payens seroient instruits , & amenez à la connoissance du Dieu adoré par les Juifs : que ceux qui l'aiment seroient délivrez de leurs ennemis , & réplis de sa crainte & de son amour.

Et il est arrivé qu'en la quatrième Monarchie , avant la destruction du second temple , &c. les Payens en foule adorent Dieu , & menent une vie Angelique ; les filles consacrent à Dieu leur virginité & leur vie ; les hommes renoncent à tout plaisir : ce

que Platon n'a pû persuader à quelque peu d'hommes choisis & si instruits, une force secrette le persuade à cent milliers d'hommes ignorans par la vertu du peu de paroles.

Qu'est ce que tout cela ? C'est ce qui a été prédit si long-temps auparavant. *Effundam spiritum meum super omnem carnem.* Tous les peuples étoient dans l'Infidelité & dans la concupiscence; toute la terre devient ardente de charité : les Princes renoncent à leur grandeurs: les riches quittent leur biens , les filles souffrent le martyre, les enfans abandonnent la maison de leurs peres , pour aller vivre dans les deserts. D'où vient cette force? C'est que le Messie est arrivé. Voilà l'effet & les marques de sa venue.

Dépuis deux mille ans le Dieu des Juifs étoit demeuré inconnu parmy l'infinie multitude des nations payennes, & dès le temps prédit les Payens adorent en foule cet unique Dieu: les Temples sont détruits , les Rois mêmes se soumettent à la Croix. Qu'est-

ce que tout cela ? C'est l'esprit de Dieu qui est répandu sur la terre.

(§) Il est prédit que le Messie viendrait établir une nouvelle alliance

*Ier.* 23. qui feroit oublier la sortie d'Egypte,  
 7. *Isai.* qu'il mettoit sa loy non dans l'exte-  
 51. 7. rieur, mais dans les cœurs; qu'il met-  
*Ier.* 21. troit sa crainte, qui n'avoit été qu'au  
 39. *Id.* dehors, dans le milieu du cœur.  
 32. 40.

*Is.* 5. 2. 3. Que les Juifs reprouveroient Jesus.  
 4. *Éc.* Christ, & qu'ils seroient reprouvez  
 de Dieu, parce que la vigne eleuë  
 ne donneroit que du verjus. Que le  
 peuple choisi seroit infidelle, ingrat,  
 & incredule, *populum non creden-*  
*tem, & contradicentem.* Que Dieu les  
*Is.* 65. 2. frapperoit d'aveuglement, & qu'ils  
 tatonneroient en plein midy comme  
 des aveugles.

Que l'Eglise seroit petite en son commencement, & croitroit en

*Deuter.* suite.

28. 29.

*Ez.* 17.

Il est prédit qu'alors l'idolatrie se-  
 roit renversée, que ce Messie abbat-  
*Ezec.* 3. troit toute les idoles, & feroit en-  
 23. trer les hommes dans le culte du  
 vrai Dieu.

Que les temples des idoles seroient *Mylac*  
 abbatuſ , & que parmi toutes les nations & en tous les lieux du monde on lui offriroit une hoſtie pure ,  
 & non pas des animaux.

Qu'il enſeigneroit aux hommes la voye parfaite.

Qu'il ſeroit Roy des Juifs & des Gentils

Et jamais il n'eſt venu ni devant ni apres aucun homme qui ait rien enſeigné approchant de cela.

(§). Apres tant de gens qui ont prédit cet avenement Jeſus Chriſt eſt enfin venu dire : Me voicy, & voicy le temps. Il eſt venu dire aux hommes , qu'ils n'ont point d'autres ennemis qu'eux-mêmes ; que ce ſont leurs paſſions qui les ſeparent de Dieu; qu'il vient pour les en delivrer; & pour leur donner ſa grace, afin de former de tous les hommes une Eglise ſainte ; qu'il vient ramener dans cette Eglise les Payens & les Juifs ; qu'il vient détruire les idoles des uns , & la ſuperſtition des autres.

Ce que les Prophetes, leur a t'il

dit, ont prédit devoir arriver, je vous dis que mes Apôtres le vont faire. Les Juifs vont être rebutez, Jerusalem sera bien-tôt détruite, les Payens vont entrer dans la connoissance de Dieu, & mes Apôtres les y vont faire entrer, apres que vous aurez tué l'heritier de la vigne.

Ensuite les Apôtres ont dit aux Juifs: vous allez être maudits; & aux Payens: vous allez entrer dans la connoissance de Dieu.

A cela s'opposent tous les hommes par l'oppositiō naturelle de leur concupiscence Ce Roy des Juifs & des Gentils est opprimé par les uns & par les autres qui conspirent sa mort. Tout ce qu'il y a de grand dans le monde s'unit contre cette Religion naissante, les sçavans, les sages, les Roys. Les uns écrivent, les autres condamnent, les autres tuent. Et malgré toutes ces opositions, voilà Jesus Christ, en peu de temps, regnant sur les uns & les autres; & détruisant le culte Judaïque dans Jerusalem qui en étoit le centre, &



dont il fait sa première Eglise, & le culte des idoles dans Rome qui en étoit le centre, & dont il fait sa principale Eglise.

Des gens simples & sans force, comme les Apôtres & les premiers Chrétiens résistent à toutes les puissances de la terre; se soumettent les Roys, les sçavans, & les sages; & détruisent l'idolatrie si établie. Et tout cela se fait par la seule force de cette parole qui l'avoit prédit.

(§) Les Juifs en tuant IESUS-CHRIST pour ne le pas recevoir pour Messie, luy ont donné la dernière marque de Messie. En continuant à le méconnoître, ils se sont rendus témoins irréprochables. Et en le tuant, & continuant à le renier, ils ont accompli les propheties.

(§) Qui ne reconnoistroit Iesus-Christ à tant de circonstances particulières qui ont été prédites? Car *Malac. 3. 1.*  
*Is. 9. 6.*  
*Mic. 5. 2.*  
il est dit.

Qu'il aura un Précurseur.

Qu'il naistra enfant.

Qu'il naistra dans la ville de Be-

thléem; qu'il sortira de la famille de Juda & de David; qu'il paroîtra principalement dans Ierusalem.

Qu'il doit aveugler les Sages & les Sçavans, & annoncer l'Evangile aux pauvres & aux petits, ouvrir les yeux des aveugles, & rendre la santé aux infirmes, mener à la lumiere ceux qui languissent dans les tenebres.

*If. 6. 8.*  
*29.*

*If. 42. 55*

Qu'il doit enseigner la voye parfaite, & être le precepteur des Gentils.

*If. 53.*

Qu'il doit être la victime pour les pechez du monde.

*If. 28.*  
*86.*

Qu'il doit être la pierre fondamentale & precieuse.

*If. 3. 14.*

Qu'il doit être la pierre d'achoppement & de scandale.

*Ibid. 15.*

Que Ierusalem doit heurter contre cette pierre.

*Psf. 37.*

Que les édifiâns doivent rejeter cette pierre.

*Ibid.*

Que Dieu doit faire de cette pierre le chef du coin.

*Dan. 2.*  
*15.*

Et que cette pierre doit croître en une montagne immense, & remplir toute la terre.

Qu'ainfi il doit être rejezté, mé-*Zachar*  
 connu, trahy, vendu, fouffleté, mo- *11. 12.*  
 qué, affligé en une infinité de ma-  
 nieres, abbrevé de fiel, qu'il auroit *Pf. 68.*  
 les pieds & les mains percées, qu'on *22. 6.*  
 luy cracherait au vilage, qu'il seroit *21. 17.*  
 tué, & fes habits jettez au fort. *18. 19.*

Qu'il reffusciteroit le troisiéme jour.

Qu'il monteroit au Ciel pour s'af- *Pf. 15.*  
 feoir à la droite de Dieu. *10. Oz.*

Que les Rois s'armeroient con- *62. Pf.*  
 tre lui. *109. 1.*  
*Pf. 2. 2*

Qu'étant à la droite du Pere, il  
 fera victorieux de fes ennemis. *Pf. 109.*

Que les Roys de la terre, & tous<sup>1.</sup>  
 les peuples l'adoreroient.

Que les Juifs subsisteront en na- *If. 60. 10*  
 tion. *Ier. 31.*  
*36.*

Qu'ils seront errans, sans Roys,  
 sans sacrifice, sans autel, &c. sans *Ozée 3.*  
 Prophetes, attendant le salut, & ne *4.*  
 le trouvant point. *Am. 15.*

(§) Le Messie devoit luy seul pro-<sup>5.</sup>  
 duire un grand peuple, saint, &  
 choisi; le conduire, le nourrir, l'in-  
 troduire dans le lieu de repos & de  
 sainteté; le rendre saint à Dieu; en

faire le temple de Dieu , le reconcilier à Dieu, se sauver de la colere de Dieu , le delivrer de la servitude du peché qui regne visiblement dans l'homme donner des loix à ce peuple , graver ces loix dans leur cœur, s'offrir à Dieu pour eux , se sacrifier pour eux , être une hostie sans tache, & luy même sacrificateur ; il devoit s'offrir luy même, & offrir son corps & son sang, & neanmoins offrir pain & vin à Dieu. Iesus-Christ a fait tout cela.

(§) Il est prédit qu'il devoit venir un liberateur, qui écraseroit la tête au demon , qui devoit delivrer son peuple de ses pechez, *ex omnibus iniquitatibus* : qu'il devoit y avoir un nouveau Testamēt qui seroit eternal, qu'il devoit y avoir une autre Pretrise selon l'ordre de Melchisedech; que celle-là seroit eternelle ; que le Christ devoit être glorieux , puissant , fort , & neanmoins si miserable qu'il ne seroit pas reconnu, qu'on ne le prendroit pas pour ce qu'il est, qu'on le rejetteroit, qu'on le tueroit,

que son peuple qui l'auroit renié, ne feroit plus son peuple; que les idolâtres recevroient & auroiét recours à lui; qu'il quitteroit Sion pour régner au centre de l'idolatrie; que néanmoins les Juifs subsisteroient toujours, qu'il devoit sortir de Juda, & quand il n'y auroit plus de Roys.

(§) Les Prophetes sont mélez de propheties particulieres, & de celles du Messie, afin que les propheties du Messie ne fussent pas sans preuves & que les propheties particulieres ne fussent pas sans fruit.

(§) *Non habemus Regem nisi Casarem* disoient les Juifs. Donc Iesus-Christ étoit le Messie, puisqu'ils n'avoient plus de Roy qu'un étranger; & qu'ils n'en vouloient point d'autre.

(§) Les septante semaines de Daniel sont équivoques pour le terme du commencement, à cause des termes de la prophetie, & pour le terme de la fin, à cause des diversitez des Chronologistes. Mais toute cette différence ne va qu'à deux cens ans.

Is. 53.

Zach 9.

9.

(§) Les propheties qui representent Iesus-Christ pauvre, le representent aussi maître des nations.

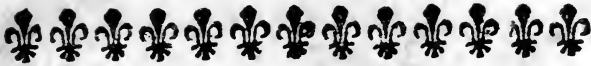
Les propheties qui predisent le temps, ne le predisent que maître des Gentils & souffrant, & non dans les nuës, ni juge. Et celles qui le representent ainsi jugeant les nations & glorieux, ne marquent point le temps.

Is. 65. 15.

16.

Quand il est parlé du Messie, comme grand & glorieux, il est visible que c'est pour juger le monde, & non pour le racheter.





## XV'I,

*Diverses preuves de JESUS-*  
CHRIST

**P**our ne pas croire les Apôtres, il faut dire qu'ils ont été trompés, ou trompeurs. L'un & l'autre est difficile. Car, pour le premier, il n'est pas possible de s'abuser à prendre un homme pour être ressuscité. Et pour l'autre l'hypothese, qu'ils ayent été fourbes, est étrangement absurde. Qu'on la suive tout au long. Qu'on s'imagine ces douze hommes, assemblez après la mort de Iesus-Christ, faisant le complot de dire qu'il est ressuscité. Ils attaquent par là toutes les puissances. Le cœur des hommes est étrangement panchant à la legereté, au changement, aux promesses, aux biens. Si peu qu'un d'eux se fût demency par tous ces attraits & qui plus est par les prisons, par les tortu-

res, & par la mort, ils étoient perdus. Qu'on suive cela.

(§). Tandis que JESUS CHRIST étoit avec eux, il les pouvoit soutenir. Mais apres cela s'il ne leur est apparu, qui les a fait agir ?

(§) Le stile de l'Evangile est admirable en un infinité de manieres, & entr'autres en ce qu'il n'y a aucune invective de la part des Historiens contre Judas, ou Pilate, ny contre aucun des ennemis ou des bourreaux de Jesus-Christ

Si cette modestie des Historiens Evangeliques avoit été affectée, aussi bien que tant d'autres traits d'un si beau caractere, & qu'ils ne l'eussent affectée que pour les faire remarquer; s'ils n'avoient osé la remarquer eux-mêmes ils n'auroient pas manqué de se procurer des amis, qui eussent fait ces remarques à leur avantage. Mais comme ils ont agy de la sorte sans affectation, & par un mouvement tout desinteressé, ils ne nont fait remarquer par personne: je le sçay même si cela a été remarqué



jusques icy : & c'est ce qui temoigne la naïveté avec laquelle la chose a esté faite.

(§) Iesus Christ a fait des miracles & les Apôtres ensuite, & les premiers Saints en ont fait aussi beaucoup, parce que les propheties n'étant pas encore accomplies, & s'accomplissant par eux, rien ne rendoit témoignage que les miracles. Il étoit prédit que le Messie convertiroit les nations. Comment cette prophétie se fut elle accomplie sans la conversion des nations? Et comment les nations se fussent elles converties au Messie ne voyant pas ce dernier effet des propheties qui le prouvent? Avant donc qu'il fût mort, qu'il fût resuscité, & que les nations fussent converties, tout n'étoit pas accompli. Et ainsi il a falu des miracles pendant tout ce temps-là. Maintenant il n'en faut plus pour prouver la vérité de la Religion Chrétienne; car les propheties accomplies sont un miracle subsistant.

(§) L'état où l'on voit les Juifs

est encore une grande preuve de la Religion. Car c'est une chose étonnante de voir ce peuple subsister depuis tant d'années, & de le voir toujours miserable; étant nécessaire pour la preuve de Jesus-Christ, & qu'ils subsistent pour le prouver, & qu'ils soient misérables puisqu'ils l'ont crucifié. Et quoi qu'il soit contraire d'être miserable & de subsister; il subsiste néanmoins toujours malgré sa misere.

(§) Mais n'ont-ils pas été presque au même état au temps de la captivité? Non. Le sceptre ne fut point interrompu par la captivité de Babylone, à cause que le retour étoit promis & prédit. Quand Nabuchodonosor emmena le peuple, de peur qu'on ne crût que le sceptre fut ôté de Juda, il leur fut dit auparavant, qu'ils y seroient peu, & qu'ils seroient rétablis. Ils furent toujours consolés par les Prophetes, & leurs Roys continuerent. Mais la seconde destruction est sans promesse de rétablissement, sans Prophetes, sans

Rois , sans consolation , sans esperance ; parce que le sceptre est ôté pour jamais.

Ce n'est pas avoir été captif que de l'avoir été avec assurance d'être delivré des soixante & dix ans. Mais maintenant ils le sont sans aucun espoir.

(§) Dieu leur a promis qu'encore qu'il les dispersât aux extremitez du monde , neanmoins s'ils étoient fidelles à sa loy , il les rassembleroit. Ils y sont tres-fidelles , & demeurent opprimez. Il faut donc que le Messie soit venu & que la loy qui contenoit ces promesses soit finie par l'établissement d'une loy nouvelle.

(§) Si les Juifs eussent été tous convertis par Jesus-Christ , nous n'aurions plus que des suspects ; & s'ils avoient été éliminez , nous n'en n'aurions point du tout.

(§) Les Juifs le refusent , mais non pas tous. Les Saints le reçoivent , & non les charnels. Et tant s'en faut que cela soit contre sa gloire , que c'est le dernier trait qui l'acheve. La

raison qu'ils en ont, & la seule qui se trouve dans tous leurs écrits, dans le Tamuld, & dans les Rabins, n'est que parce que Jesus-Christ n'a pas domté les nations en main armée. Jesus-Christ a été tué, disent-ils? il a succombé; il n'a pas dompté les Payens par la force; il ne nous a pas donné leurs dépouilles; il ne donne point de richesses. N'ont-ils pas cela à dire; C'est en cela qu'il m'est aymable. Je ne voudrois point celuy qu'ils se figurent.

(§) Qu'il est beau de voir par les yeux de la foy Darius, Cyrus, Alexandre, les Romains, Pompée, & Herode agir sans le sçavoit pour la gloire de l'Evangile!





## XVII.

*Contre Mahomet.*

**L**A Religion Mahometane a pour fondement l'Alchoran & Mahomet. Mais ce Prophete qui devoit être la derniere attente du monde a-t'il été prédit ? Et quelle marque a-t'il, que n'ait aussi tout homme qui se voudra dire Prophete ? Quels miracles dit-il luy même avoit faits ? quel mystere a-t'il enseigné selon sa tradition même ? Quelle morale , & quelle felicité ?

(§) Mahomet est sans autorité. Il faudroit donc que ses raisons fussent bien puillantes , n'ayant que leur propre force.

(§) Si deux hommes disent des choses qui paroissent basses ; mais que les discorts de l'un ayent un double sens entendu par ceux qui le suivent , & que les discours de l'autre n'ayent qu'un seul ; sens si quelqu'un

n'étant pas du secret entend discourir les deux en cette sorte, il en fera un même jugement. Mais si ensuite dans le reste du discours l'un dit des choses angeliques, & l'autre toujours des choses basses & communes, & même des sottises, il jugera que l'un parloit avec mystere, & non pas l'autre, l'un ayant assez montré qu'il est incapable de telles sottises, & capable d'être mystereux; & l'autre qu'il est incapable de mysteres, & capable de sottises.

(§) Ce n'est pas parce qu'il y a d'obscur dans Mahomet, & qu'on peut faire passer pour avoir un sens mystereux, que je veux qu'on en juge; mais parce qu'il y a de clair; par son Paradis, & par le reste. C'est en cela qu'il est ridicule. Il n'en est pas de même de l'écriture. Je veux qu'il y ait des obscuritez; mais il y a des clartez admirables, & des propheties manifestes accomplies. La partie n'est donc pas égale. Il ne faut pas confondre & tégaliser les choses, qui ne se ressemblent que par l'obscurité

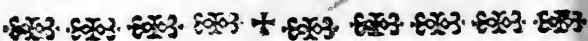
rité & non pas par les clartez, qui meritent, quand elles sont divines, qu'on revere les obscuritez.

L'Alcoran dit que S. Matthieu étoit homme de bien. Donc Mahomet étoit faux Prophete; ou en appellant gens de bien des méchans, ou en ne les croyant sur ce qu'ils ont dit de Jesus-Christ.

(§) Tout homme peut faire ce qu'a fait Mahomet; car il n'a point fait de miracles, il n'a point été prédit, &c. Nul homme ne peut faire ce qu'a fait Jesus Christ.

(§) Mahomet s'est établi en tuant; Jesus Christ en faisant tuër les siens. Mahomet en deffendant de lire: Jesus Christ en ordonnant de lire. Enfin cela est si contraire, que si Mahomet a pris la voye de reüssir humainement, Iesus Christ à pris celle de perir humainement. Et au lieu de conclure, que puisque Mahomet a reüssi, Iesus Christ a bien pû reüssir: il faut dire, que puisque Mahomet a reüssi, le Christianisme devoit perir, s'il n'eût été

soutenu par une force toute divine



### XVIII.

*Dessein de Dieu de se cacher aux uns, & de se découvrir aux autres.*

**D**ieu a voulu racheter les hommes, & ouvrir le salut à ceux qui le cherchoient. Mais les hommes s'en rendent si indignes: qu'il est juste qu'il refuse à quelques-uns à cause de leur endurcissement, ce qu'il accorde aux autres par une miséricorde qui ne leur est pas due. S'il eût voulu surmonter l'obstination des plus endurcis, il l'eût pû, en se découvrant si manifestement à eux, qu'ils n'eussent pû douter de la vérité de son existence; & c'est ainsi qu'il paroîtra au dernier jour, avec un tel éclat de foudres & un tel renversement de la nature, que les plus aveugles le verront.



Ce n'est pas en cette sorte qu'il a voulu paroître dans son avènement de douceurs ; parce que tant d'hommes se rendant indignes de sa clemence , il a voulu les laisser dans la privation du bien qu'ils ne veulent pas. Il n'étoit donc pas juste qu'il parût d'une maniere manifestement divine & absolument capable de convaincre tous les hommes ; mais il n'étoit pas juste aussi qu'il vint d'une maniere si cachée qu'il ne pût être reconnu de ceux qui le chercheroiét sincèrement. Il a voulu se rendre parfaitement connoissable à ceux-là : & ainsi voulant paroître à découvert à ceux qui le cherchoient de tout leur cœur , & caché à ceux qui le fuyent de tout leur cœur, il temperesa connoissance , en sorte qu'il a donné des marques de soy visibles à ceux qui le cherchent & obscures à ceux qui ne le cherchent pas.

(§) Il y a assez de lumiere pour ceux qui ne desirent que de voir ; & assez d'obscurité pour ceux qui ont une disposition contraire.

Il y a assez de clarté pour éclairer les élus , & assez d'obscurité pour les humilier.

Il y a assez d'obscurité pour aveugler les reprouvez, & assez de clarté pour les condamner & les rendre inexcusables.

(§) Si le monde subsistoit pour instruire l'homme de l'existence de Dieu, sa divinité y reluiroit de toutes parts d'une maniere incontestable. Mais comme il ne subsiste que par Jesus Christ, & pour Jesus-Christ, & pour instruire les hommes & de leur corruption, & de la redemption, tout y éclatte des preuves de ces deux veritez: Ce qui paroît ne marque ny une exclusion totale, ny une presence manifeste de Divinité; mais la presence d'un Dieu qui se cache: tout porte ce caractere.

(§) S'il n'avoit jamais rien parû de Dieu, cette privation eternelle seroit équivoque & pourroit aussi bien se rapporter à l'absence de toute Divinité, qu'à l'indignité où seroient les hommes de le connoître. Mais de ce

qu'il paroît quelque fois & non pas toujours, cela ôte l'équivoque. S'il paroît une fois, il est toujours. Et ainsi on n'en peut conclure autre chose, sinon qu'il y a un Dieu, & que les hommes en sont indignes.

(§) Le dessein de Dieu est plus de perfectionner la volonté que l'esprit. Or la clarté parfaite ne serviroit qu'à l'esprit, & nuiroit à la volonté.

(§) S'il n'y avoit point d'obscurité, l'homme ne sentiroit pas sa corruption. S'il n'y avoit point de lumière, l'homme n'espereroit point de remede. Ainsi il est non seulement juste, mais utile pour nous, que Dieu soit caché en partie, & découvert en partie; puisqu'il est également dangereux à l'homme de connoître Dieu sans connoître sa misere, & de connoître sa misere sans connoître Dieu.

(§) Tout instruit l'homme de sa condition, mais il le faut bien entendre; car il n'est pas vray que Dieu se decouvre en tout; & il n'est pas vray qu'il se cache en tout. Mais il est vray

tout ensemble qu'il se cache à ceux qui le tentent, & qu'il se découvre à ceux qui le cherchent ; parce que les hommes sont tout ensemble indignes de Dieu, & capables de Dieu ; indignes par leur corruption ; capables par leur première nature.

(§) Il n'y a rien sur la terre qui ne montre ou la misère de l'homme, ou la miséricorde de Dieu ou l'impuissance de l'homme sans Dieu, ou la puissance de l'homme avec Dieu.

(§) Tout l'Univers apprend à l'homme, ou qu'il est corrompu, ou qu'il est racheté. Tout lui apprend sa grandeur, ou sa misère. L'abandon de Dieu paroît dans les Payens, la protection de Dieu paroît dans les Juifs.

(§) Tout tourne en bien pour les élus jusqu'aux obscuritez de l'Écriture ; car ils les honorent, à cause des clartez divines qu'ils y voyent : & tout tourne en mal aux reprovez jusqu'aux clartez ; car ils les blasphèment, à cause des obscuritez qu'ils n'entendent pas.

(¶) Si JESUS CHRIST n'étoit venu que pour sanctifier toute l'Écriture, toutes choses y tendroient, & il seroit bien aisé de convaincre les Infidelles. Mais comme il est venu *in sanctificationem & in scandalum*, comme dit Isaïe, nous ne pouvons convaincre l'obstination des Infidelles : mais cela ne fait rien contre nous, puisque nous disons, qu'il n'y a point de conviction dans toute la conduite de Dieu, pour les esprits opiniâtres, & qui ne recherchent pas sincèrement la vérité.

(¶) Jesus Christ est venu afin que ceux qui ne voyoient point vissent, & que ceux qui voyoient devinssent aveugles, il est venu guerir les malades, & laisser mourir les sains; appeler les pecheurs à la penitence & les justifier, & laisser ceux qui se croyoient justes dans leurs pechez remplir les indigens, & laisser les riches vuides.

(¶) Que disent les Prophetes de Jesus-Christ ? Qu'il sera évidemment Dieu ? Non ; mais qu'il est un Dieu veritablement caché, qu'il se-

ra méconnu; qu'on ne pensera point que ce soit luy, qu'il sera une pierre d'achoppement, à laquelle plusieurs hurteront & c.

(9) C'est pour rendre le Messie connoissable aux bons, & méconnoissable aux méchans que Dieu l'a fait prédire de la sorte. Si la maniere du Messie eût été prédite clairement il n'y eut point eu d'obscurité même pour les méchans. Si le temps eût été prédit obscurément, il y eût obscurité même pour les bons, car la bonté de leur cœur ne leur eût pas fait entendre qu'un par exemple, signifie 600. ans. Mais le temps a été prédit clairement, & la maniere, en figures.

Par ce moyen les méchans prenant des biens promis pour des biens temporels s'égarèrent malgré le temps prédit clairement, & les bons ne s'égarèrent pas; car l'intelligence des biens promis dépend du cœur qui appelle bien ce qu'il aime, mais l'intelligence du tēps promis ne dépend point du cœur, & ainsi la prediction claire du temps, & obscure des biens

ne trompe que les méchans.

(§) Comment falloit-il que fût le Messie, puisque par luy le sceptre devoit être éternellement en Juda, & qu'à son arrivée le sceptre devoit être ôté de Juda ?

Pour faire qu'en voyant ils ne voyent point, & qu'entendant ils n'entendent point, rien ne pouvoit être mieux fait.

(§) Au lieu de se plaindre de ce que Dieu s'est caché, il fait luy rendre grace de ce qu'il s'est tant découvert; & lui rendre grace aussi de ce qu'il ne s'est pas découvert aux sages ny aux superbes indignes de connoître un Dieu si saint.

(§) La Genealogie de Jesus Christ dans l'ancien Testament est meslée parmi tant d'autres inutiles qu'on ne peut presque la discerner. Si Moïse n'eût tenu registre que des ancestres de Jesus Christ, cela eût été trop visible. Mais après tout, qui regarde de près, voit celle de Jesus-Christ bien discernée par Thamar, Ruth, &c.

(§) Les foibleſſes les plus apparentes ſont des forces à ceux qui prennent bien les choſes. Par exemple, les deux Genealogies, de S. Matthieu, & de S. Luc, il eſt viſible que cela n'a pas été fait de concert.

(§) Qu'on ne nous reproche donc plus le manque de clarté, puisſque nous en faiſons profeſſion. Mais que l'on reconnoiſſe la vérité de la Religion dans l'obſcurité même de la Religion, dans le peu de lumière que nous en avons & dans l'indifférence que nous avons de la connoître.

(§) S'il n'y avoit qu'une Religion: Dieu ſeroit trop manifeſte; ſ'il n'y avoit de Martyrs qu'en nôtre Religion de même.

(§) Jeſus-Chriſt pour laiſſer les méchants dans l'aveuglement, ne dit pas qu'il n'eſt point de Nazareth, ni qu'il n'eſt point fils de Joſeph.

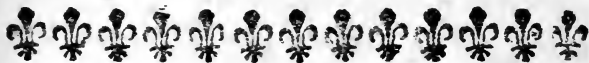
(§) Comme Jeſus Chriſt eſt demeuré inconnû parmi les hommes, la vérité demeure auſſi parmy les opinions communes ſans différence



à l'exterieur .Ainsi l'Eucharistie - par  
mi le commun.

(§) Si la misericorde de Dieu est si  
grande, qu'il nous instruit salutaire-  
ment, même lors qu'il se cache, quel-  
le lumiere n'en devons nous pas at-  
tendre lors qu'il se decouvre?

(§) On n'entend rien aux ouvrages  
de Dieu si on ne prend pour princi-  
pe, qu'il aveugle les uns , & éclaire  
les autres.



## X I X.

*Que les vrais Chrétiens & les vrais  
Juifs n'ont qu'une même Reli-  
gion.*

**L**A Religion des Juifs sembloit  
consister essentiellement en la  
paternité d'Abraham , en la circon-  
cision , aux sacrifices , aux ceremo-  
nies, en l'Arche, au Temple de Jeru-  
salem, & enfin en la loy , & en l'al-  
liance de Moyse.

Je dis qu'elle ne consistoit en aucune de ces choses, mais seulement en l'amour de Dieu, & que Dieu reprouvoit toutes les autres choses.

Que Dieu n'avoit point d'égard au peuple charnel qui devoit sortir d'Abraham.

Que les Juifs seront punis de Dieu comme les étrangers s'ils l'offensent.

*Deut. 8.  
9. 20.* Si vous oubliez Dieu, & que vous suiviez des dieux étrangers, je vous prédis, que vous perirez de la même manière que les nations que Dieu a exterminées devant vous.

Que les étrangers seront reçus de Dieu comme les Juifs s'ils l'aiment.

*Pf. 63. 16* Que les vrais Juifs ne considéroient leur mérite que de Dieu, & non d'Abraham, Vous êtes véritablement, nôtre Pere, & Abraham ne nous a pas connu, & Israël n'a pas eu connoissance de nous, mais c'est vous qui êtes nôtre Pere, & nôtre Redempteur.

Moyse même leur a dit, que Dieu n'accepteroit pas les personnes. Dieu

*Deut. 10  
27.* dit il, n'accepte pas les personnes, ny les sacrifices.

Je dis, que la circoncision du cœur est ordonnée. *Soyez circoncis du cœur*, Deut. 10 retranchez les superfluités de votre cœur, & ne vous endurcissez plus, car 16. 17. I. 44, votre Dieu est un Dieu grand, puissant, & terrible, qui n'accepte pas les personnes. Deut. 37

Que Dieu dit, qu'il le feroit un jour. *Dieu te circoncira le cœur & à tes enfans, afin que tu l'aime de tout ton cœur.* 3. 6.

Que les incirconcis de cœur seront jugés. Car Dieu jugera les peuples incircōcis, & tout le peuples d'Israël, Jer. 9. 26. parce qu'il est circoncis de cœur.

(§) Je dis que la circoncision étoit une figure qui avoit été établie, pour distinguer le peuple Juif de toutes les autres nations.

Et de là vient qu'étans dans le desert ils ne furent pas circoncis, parce qu'ils ne pouvoient se confondre avec les autres peuples; & que depuis que Jesus Christ est venu cela n'est plus nécessaire. Gen. 15. II.

Que l'amour de Dieu est recommandé en tout. *le prend à témoin* Deut. 30 9. 20.

le Ciel & la terre que j'ay mis devant vous, la mort & la vie, afin que vous choisissiez la vie, & que vous aymiez Dieu, & que vous luy obéissiez; car c'est Dieu qui est vôtre vie.

Il est dit que les Juifs faute de cet amour seroient reprouvez pour leurs crimes, & les Payens élus en leur place. *Je me cacheray d'eux dans la veuë de leur derriers crimes; car c'est une nation méchante & infidelle. Ils m'ont provoqué à courroux par les choses qui ne sont point des Dieux, & je les provoqueray à jalousie par un peuple qui n'est pas mon peuple, & par une nation sans science & sans intelligence.*

Que les biens temporels sont faux, & que le vray bien est d'être uny à Dieu.

Que leurs fêtes déplaisent à Dieu.

Que les sacrifices des Juifs déplaisent à Dieu, & nō seulement des méchans Juifs, mais qu'il ne se plaît pas même en ceux des bons, comme il paroît par le Pseaume 49 où avant que d'adresser son discours aux méchans par ces paroles, *Peccatori an-*

Deut. 32

20. 21.

Isa. 65.

Pf. 7. 28.

Amos. 5.

21. Is 66

Iere. 6.

20.

tem dixit Deus, il dit qu'il ne veut point de sacrifices des bêtes, ni de leur sang.

Que les sacrifices des Payens seront reçûs de Dieu; & que Dieu retirera sa volonté des sacrifices des Juifs. *Malac. 1. 21. 1. Rois. 15. 22.*

Que Dieu fera une nouvelle alliance par le Messie, & que l'ancienne sera rejetée. *Ozée 6. 6. Jer. 31. 31. 31. Is. 43.*

Que les anciennes choses seront oubliées. *18. 19. Jer. 3. 16*

Qu'on ne se souviendra plus de l'Arche.

Que le Temple seroit rejeté. *Jer. 7. 12*

Que les sacrifices seroient rejetés, & d'autres sacrifices purs établis. *13. 14. Malac. 1. 10. 11.*

Que l'ordre de la sacrificature d'Aaron sera reprouvé, & celle de Melchisedech introduite par le Messie. *Pf. 109.*

Que cette sacrificature seroit éternelle. *Ibid.*

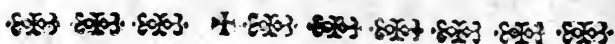
Que Jerusalem seroit reprouvé, & un nouveau nom donné. *Pf. 65*

Que ce dernier nom seroit meilleur que celui des Juifs, & éternel. *Isaï. 56. 5. Ozée. 3. 4.*

Que les Juifs devoient être sans

150 P E N S E E S D E  
P r o p h e t e s , s a n s R o y s , s a n s P r i n c e s  
s a n s s a c r i f i c e s , s a n s A u t e l .

Q u e l e s J u i f s s u b s i s t e r o i e n t t o u -  
j e u r s n e a n m o i n s e n p e u p l e s .



X X .

*On ne connoît Dieu utilement que par*  
J E S U S C H R I S T

**L**A plûpart de ceux qui entreprennent de prouver la Divinité aux impies , commencent d'ordinaire par les ouvrages de la nature , & ils y reüssissent rarement je n'attaque pas la solidité de ces preuves consacrées par l'Écriture sainte : elles sont conformes à la raison , mais souvent elles ne sont pas assez conformes , & assez proportionnées à la disposition de l'esprit de ceux pour qui elles sont destinées.

Car il faut remarquer qu'on n'adresse pas ces discours à ceux qui ont la foy vive dans le cœur , & qui

voient incontinent , que tout e qui est , n'est autre chose que l'ouvrage du Dieu qu'ils adorent. C'est à eux que toute la nature parle pour son Autheur , & que les Cieux annócent la gloire de Dieu. Mais pour ceux en qui cette lumiere est éteinte, & dans lesquels on a dessein de la faire revivre; ces personnes destituées de foy & de charité, qui ne trouvent que tenebres & obscurité dans toute la nature; il semble que ce ne soit pas le moyen de les ramener , que de ne leur donner pour preuves de ce grád & important sujet que le cours de la Lune, ou des planetes , ou des raisonnemens communs, & contre lesquels ils se sont continuellement roidis. L'endurcissement de leur esprit les a rendus sourds à cette voix de la nature , qui a retenty continuellement à leurs oreilles ; & l'experience fait voir, que bien loin qu'on les emporte par ce moyen , rien n'est plus capable au contraire de les rebuter, & de leur ôter l'esperance de trouver la verité, que de pretendre les en con-

vaincre seulement par les sortes de raisonnemens, & de leur dire qu'ils y doivent voir la verité à decouvert.

Ce n'est pas de cette sorte que l'Ecriture qui connoît mieux que nous les choses qui sont de Dieu, en parle. Elle nous dit bien que la beauté des creatures fait connoître celuy qui en est l'auteur, mais elle ne nous dit pas qu'elles fassent cet effet dans tout le monde. Elle nous avertit au contraire, que quand elles le font ce n'est pas par elles même, mais par la lumiere que Dieu répand en même temps dans l'esprit de ceux à qui il se decouvre par ce moyen *Quod notum*

*Rom. 19. est Dei manifestum est in illis, Deus enim illis manifestavit.* Elle nous dit

generalement que Dieu est un Dieu caché *Vere tu es Deus absconditus.* & que depuis la corruptiõ de la nature, il a laissé les hommes dans un aveuglement dont ils ne peuvent sortir que par Jesus-Christ hors duquel toute communication avec Dieu nous est ôtée. *Nemo novit patrem nisi filius, aut, cui voluerit filius revelare*

*Mat. 11. 27.*



C'est encore ce que l'Ecriture nous marque, lors qu'elle nous dit en tant d'endroits, que ceux qui cherchent Dieu le trouvent; car on ne parle point ainsi d'une lumiere claire & évidente: on ne la cherche point, elle se decouvre, & se fait voir d'elle même.

(§) Les preuves de Dieu metaphysiques sont si éloignées du raisonnement des hommes, & si impliquées, qu'elles frappent peu; & quand cela serviroit à quelques-uns, ce ne seroit que pendant l'instant qu'ils voyent cette demonstration; mais une heure après ils craignent de s'être trompez. *Quod curiositate cognoverint, superbia amiserunt.*

D'ailleurs ces sortes de preuves ne nous peuvent conduire qu'à une connoissance spéculative de Dieu, & ne le connoître que de cette sorte, c'est ne le connoître pas.

La Divinité des Chrétiens ne consiste pas en un Dieu simplement auteur des veritez Geometriques & de l'ordre des elemens: c'est la part

des Payens. Elle ne consiste pas simplement en un Dieu qui exerce sa providence sur la vie & sur les biens des hommes , pour donner une heureuse suite d'années à ceux qui l'adorent ; c'est le partage des Juifs. Mais le Dieu d'abraham, & de Jacob , le Dieu des Chrétiens est un Dieu d'amour & de consolation: c'est un Dieu qui remplit l'ame & le cœur qu'il possède : c'est un Dieu qui leur fait sentir interieurement leur misere, & sa misericorde infinie ; qui s'unit au fonds de leur ame ; qui là remplit d'humilité, de joye , de confiances d'amour ; qui les rend incapables d'autre fin que de luy-même.

Le Dieu des Chrétiens est un Dieu qui fait sentir à l'ame , qu'il est son unique bien , que tout son repos est en luy, & qu'elle n'aura de joye qu'à l'aymer ; & qui lui fait en même temps abhorrer les obstacles qui la retiennent & l'empêchent de l'aymer de toutes ses forces. L'amour propre & la concupiscence qui l'arrêtent , lui sont insupportables. Ce

Dieu lui fait sentir, qu'elle a ce fonds d'amour propre, & que luy seul l'en peut guerir.

Voilà ce que c'est que de connoître Dieu en Chrétien. Mais pour le connoître de cette maniere, il faut connoître en même temps sa misere, son indignité, & le besoin qu'on a d'un Mediateur pour se r'approcher de Dieu, & pour s'unir à luy Il ne faut point separer ces connoissances, parce qu'étant separées, elles sont non seulement inutiles, mais nuisibles. La connoissance de Dieu sans celle de nôtre misere fait l'orgueil. La connoissance de nôtre misere sans celle de Jesus-Christ fait le desespoir. Mais la connoissance de Jesus-Christ nous exempte & de l'orgueil & du desespoir; parce que nous y trouvons Dieu, nôtre misere, & la voye unique de la reparer.

Nous pouvons connoître Dieu, sans connoître nos misereres; ou nos misereres, sans connoître Dieu; ou même Dieu & nos misereres, sans con-

noître le moyen de nous delivrer des miseres qui nous accablent. Mais nous ne pouvons connoître Jesus-Christ, sans connoître tout ensemble & Dieu, & nos miseres, & le remede de nos miseres ; parce que Jesus Christ n'est pas simplement Dieu, mais que c'est un Dieu reparateur de nos miseres.

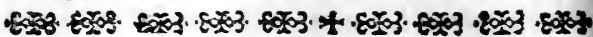
Ainsi tous ceux qui cherchent Dieu sans Jesus-Christ ne trouvent aucune lumiere qui les satisfasse, ou qui leur soit veritablement utile. Car ou ils n'arrivent pas jusqu'à connoître qu'il y a un Dieu; ou s'ils y arrivent, c'est inutilement pour eux ; parce qu'ils se forment un moyen de communiquer sans mediateur avec ce Dieu qu'ils ont connu sans mediateur. De sorte qu'ils tombent ou dans l'Atheisme, ou dans le Deisme, qui sont deux choses que la Religion Chrétienne abhorre presque également.

Il faut donc tendre uniquement à connoître Jesus Christ ; puisque c'est par lui seul que nous pouvons

pretendre connoître Dieu d'une manière qui nous soit utile.

C'est luy qui est le vray Dieu des hommes, c'est à dire des miserables, & des pecheurs. Il est le centre de tout, & l'objet de tout; & qui ne le connoît pas, ne connoît rien dans l'ordre du monde, ni dans soy-même. Car non seulement nous ne connoissons Dieu que par Iesus Christ, mais nous ne nous connoissons nous mêmes que par Iesus Christ.

Sans JESUS-CHRIST il faut que l'homme soit dans le vice & dans la misere; avec JESUS-CHRIST l'homme est exempt de vice & de misere. En luy est tout nôtre bon-heur. nôtre vertu, nôtre vie, nôtre lumière, nôtre esperance; & hors de lui il n'y a que vices, misere, tenebres, desespoir, & nous ne voyons qu'obscurité & confusion dans la nature de Dieu, & dans nostre propre nature.



## XXI.

*Contrarietez étonnantes qui se trouvent dans la nature de l'homme à l'égard de la verité, du bonheur, & de plusieurs autres choses.*

**R**IEN n'est plus étrange dans la nature de l'homme que les contrarietez que l'on y découvre à l'égard de toutes choses. Il est fait pour connoître la verité ; il la desire ardemment, il la cherche ; & cependant quand il tâche de la saisir, il s'ébloüit & se confond de telle sorte, qu'il donne sujet de luy en disputer la possession. Cest ce qui a fait naitre les deux sectes des Pyrroniens & des Dogmatistes, dont les uns ont voulu ravir à l'homme toute connoissance de la verité, & les autres tâchent de la luy asseurer ; mais chacun avec des raisons si peu vray semblables, qu'elles

qu'elle augmente la confusion & l'embarras de l'homme, lors qu'il n'a point d'autres lumieres que celle qu'il trouve dans sa nature,

Les principales raisons des Pyrroniens sont que nous n'avons aucune certitude de la verité des principes hors la foi & la revelation, sinon en ce que nous sentons naturellement en nous. Or ce sentiment naturel n'est pas une preuve convaincante de leur verité; puis que n'y ayant point de certitude hors la foi, si l'homme est crée par un Dieu bon ou par un demon méchant, s'il a été de tout temps, ou s'il s'est fait par hazard, il est en doute si ces principes nous sont donnez ou veritables, ou faux, ou incertains selon nôtre origine. De plus que personne n'a d'assurance hors la foi, s'il veille, ou s'il dort; veu que durant le sommeil on ne croit pas moins fermement, veiller, qu'en veillant effectivement. On croit voir les especes, les figures, les mouvemens, on sent couler le temps on le mesure; & enfin on

agit de même qu'éveillé. De sorte que la moitié de la vie se passant en sommeil par nôtre propre aveu, où quoyqu'il nous en paroisse, nous n'avons aucune idée du vray, tous nos sentimens étans alors des illusions; qui sçait si cette autre moitié de la vie où nous pensons veiller n'est pas un sommeil un peu différent du premier: dont nous nous éveillons quand nous pensons dormir, comme on réve souvent qu'on reve en entassant songes sur songes ?

Je laisse les discours que font les Pyrroniens contre les impressions de la coûtume, de l'Education, des meurs, des pays, & des autres choses semblables, qui entraînent la plus grande partie des hommes qui ne dogmatisent que sur ces vains fondemens.

L'unique fort des Dogmatistes c'est qu'en parlant de bonne foy & sincèrement on ne peut douter des principes naturels. Nous connoissons, disent-ils, la verité non seulement par raisonnement mais aussi par senti-



ment, & par une intelligence vive & lumineuse ; c'est de cette dernière sorte que nous connoissons les premiers principes. C'est en vain que le raisonnement qui n'y a point de part essaye de le combattre. Les Pyrroniens qui n'ont que cela pour objet y travaillent inutilement. Nous savons que nous ne rêvons point, quelque impuissance où nous soyons de le prouver par raison. Cette impuissance ne conclut autre chose que la faiblesse de nôtre raison, mais non pas d'incertitude de toutes nos connoissances comme ils le prétendent. Car la connoissance des premiers principes comme par exemple, qu'il y a espace, temps, mouvement, nombre, matière, est aussi ferme qu'aucune de celles que nos raisonnemens nous donnent. Et c'est sur ces connoissances d'intelligence & de sentiment, qu'il faut que la raison s'appuie, & qu'elle fonde tout son discours, je sens qu'il y a trois dimensions dans l'espace, & que les nombres sont infinis ; & la raison demontre ensuite.

qu'il n'y a point deux nombres quarez dont l'un soit double de l'autre. Les principes se sentent ; les propositions se concluent ; le tout avec certitude ; quoi que par différentes voyes. Et il est aussi ridicule que la raison demande au sentiment, & à l'intelligence des preuves de ces premiers principes pour y consentir, qu'il seroit ridicule que l'intelligence demandât à la raison un sentiment de toutes les propositions qu'elle démontre. Cette impuissance ne peut donc servir qu'à humilier la raison qui voudroit juger de tout ; mais non pas à combattre nôtre certitude, comme s'il n'y avoit que la raison capable de nous instruire. Plust à Dieu que nous n'en eussions au contraire jamais besoin, & que nous connussions toutes choses par instinct & par sentiment. Mais la nature nous a refusé ce bien, & elle ne nous a donné que tres peu de connoissances de cette sorte : toutes les autres ne peuvent être acquises que par le raisonnement.

Voilà donc la guerre ouverte entre les hommes. Il faut que chacun prenne parti, & se range nécessairement ou au Dogmatisme ou au Pyrronisme, car qui penseroit demeurer neutre seroit Pyrronien par excellence, cette neutralité est l'essence du Pyrronisme; qui n'est pas contr'eux, est excellentement pour eux. Que fera donc l'homme en cet état? Doutera-t'il de tout? Doutera-t'il s'il veille, si on le pince, si on le brûle? Doutera-t'il s'il doute? Doutera-t'il s'il est! On n'en sçauroit venir là: je mets en fait qu'il n'y a jamais eu de Pirronien effectif & parfait. La nature soutient la raison impuissante, & l'empêche d'extravaguer jusqu'à ce point. Dira-t'il au contraire qu'il possède certainement la vérité, lui qui si peu qu'on le pousse, n'en peut montrer aucun titre, & est forcé de lâcher prise?

Qui démêlera cet embrouillement: La nature confond les Pirroniens, & la raison confond les Dogmatistes: Que deviendrez-vous donc, ô homme, qui cherchez vôtre véritable

condition par votre raison naturelle :  
Vous ne pouvez fuir une de ces sec-  
tes, ny subsister dans aucune.

Voilà ce qu'est l'homme à l'égard  
de la verité. Considerons - le main-  
tenant à l'égard de la felicité qu'il  
cherche avec tant d'ardeur en tou-  
tes ses actions. Car tous les hommes  
desirent d'être heureux cela est sans  
exception. Quelques differens moyens  
qu'ils y employent, ils tendent tous à  
ce but. Ce qui fait que l'un va à la  
guerre, & que l'autre n'y va pas, c'est  
ce même desir qui est dans tous les  
deux accompagné de differentes  
veuës. La volonté ne fait jamais la  
moindre demarche que par cet objet.  
C'est le motif de toutes les actions de  
tous les hommes, jusqu'à ceux qui se  
tuent & qui se pendent.

Et cependant depuis un si grand  
nombre d'années, jamais personne  
sans la foy n'est arrivé à ce point, où  
tous tendent continuellement. Tous  
se plaignent, Princes, sujets; no-  
bles, roturiers, vieillards, jeunes,  
forts, foibles; scayans ignorans;

sains, malades; de tout pays , de tout temps, de tous âges , & de toutes conditions.

Une épreuve si longue , si continue, & si uniforme devoit bien nous convaincre de l'impuissance où nous sommes, d'arriver au bien par nos efforts. Mais l'exemple ne nous instruit point. Il n'est jamais si parfaitement semblable qu'il n'y ait quelque delicate difference ; & c'est de là que nous attendons que nôtre esperance ne fera pas deceuë en cette occasion comme en l'autre. Ainsi le present ne nous satisfaisant jamais, l'esperance nous pipe , & de malheur en malheur nous mene jusqu'à la mort qui en est le comble eternel.

C'est une chose étrange, qu'il n'y a rien dans la Nature qui n'ait été capable de tenir la place de la fin & du bonheur de l'homme; astres, elemens, plantes , animaux, insectes, maladies, guerre, vices , crimes , &c. L'homme étant déchû de son état naturel, il n'y a rien à quoy il n'ait esté capable de se porter. Depuis qu'il a per-

du le vrai bien , tout également peut lui paroître , jusqu'à sa destruction propre toute contraire qu'elle est à la raison & à la nature toute ensemble.

Les uns ont cherché la félicité dans l'autorité, les autres dans les curiositez & dans les sciences, les autres dans les voluptez: Ces trois concupiscences ont fait trois sectes, & ceux qu'on appelle Philosophes n'ont fait effectivement que suivre une des trois. Ceux qui en ont le plus approché ont considéré, qu'il est nécessaire que le bien universel que tous les hommes desirent, & où tous doivent avoir part , ne soit dans aucune des choses particulieres qui ne peuvent être possédées que par un seul , & qui étant partagées affligent plus leur possesseur par le manque de la partie qu'il n'a pas , qu'elles ne le contentent par la jouissance de celles qui lui appartiennent: Ils ont compris que le vray bien devoit être tel que tous pussent le posséder à la fois sans diminution & sans envie , & que per-

sonne ne se peut perdre contre son gré. Ils l'ont compris, mais ils ne l'ont pû trouver : & au lieu d'un bien solide & effectif ils n'ont embrassé que l'image creuse d'une vertu fantastique.

Nôtre instinct nous fait sentir qu'il faut chercher nôtre bon-heur dans nous. Nos passions nous poussent au dehors quand même les objets ne s'offriroient pas pour les exciter. Les objets du dehors nous tentent d'eux-mêmes, & nous appellent, quand même nous n'y pensons pas. Ainsi les Philosophes ont beau dire : rentrez en vous même, vous y trouverez vôtre bien ; on ne les croit pas ; & ceux qui les croient sont les plus vuides & les plus fots. Car qu'y a-t'il de plus ridicule & de plus vain que ce que proposent les Stoïciens, & de plus faux que tous leurs raisonnemens.

Ils concluent qu'on peut toujours ce qu'on peut quelquefois, & que puisque le desir de la gloire fait bien faire quelque chose à ceux qu'il pos-

fedé, les autres le pourront bien aussi. Ce sont des mouvemens fievreux que la santé ne peut imiter.

(§) La guerre interieure de la raison contre les passions, a fait que ceux qui ont voulu avoir la paix se sont partagez en deux sectes. Les uns ont voulu renoncer aux passions, & devenir Dieux. Les autres ont voulu renoncer à la raison, & devenir bêtes. Mais ils ne l'ont pû ny les uns ny les autres; & la raison demeure toujours, qui accuse la bassesse & l'injustice des passions, & trouble le repos de ceux qui s'y abandonnent : & les passions sont toujours vivantes dans ceux mêmes qui veulent y renoncer.

Voilà ce que peut l'homme par luy-même & par ses propres efforts à l'égard du vray, & du bien. Nous avons une impuissance à prouver invincible à tout le Dogmatisme. Nous avons une idée de la verité, invincible à tout le Pyrronisme. Nous souhaitons la verité, & ne trouvons en nous qu'incertitude. Nous cherchons le bon-heur, & ne trouvons.



que misere. Nous sommes incapables de ne pas souhaitter la verité & le bon-heur & sommes incapables & de certitude & de bon-heur. Ce desir nous est laissé, tant pour nous punir, que pour nous faire sentir d'où nous sommes tombez.

(§) Si l'homme n'est fait pour Dieu, pourquoy n'est-il heureux qu'en Dieu? Et si l'homme est fait pour Dieu, pourquoy est-il si contraire à Dieu.

(§) L'homme ne sçait à quel rang se mettre. Il est visiblement égaré; & sent en luy des restes d'un état heureux dont il est déchû, & qu'il ne peut retrouver. Il le cherche par tout avec inquietude & sans succès dans les ténèbres impenetrables.

C'est la source des combats des Philosophes, dont les uns ont pris à tâche d'élever l'homme en découvrant ses grandeurs, & les autres de l'abbaisser en representant ses miseres. Ce qu'il y a de plus étrange, c'est que chaque party se sert des rai-

sons de l'autre pour établir son opinion. Car la misere de l'homme se conclud de sa grandeur, & sa grandeur se conclud de sa misere. Ainsi les uns ont d'autant mieux conclud la misere, qu'ils en ont pris pour preuve la grandeur; & les autres ont conclud la grandeur avec d'autant plus de force qu'ils l'ont tiré de la misere même. Tout ce que les uns ont pû dire pour montrer la grandeur, n'a servi que d'un argument aux autres, pour conclure la misere; puis que c'est être d'autant plus miserable, qu'on est tombé de plus haut: & les autres au contraire. Ils se sont élevez les uns sur les autres par cercle sans fin, étant certain qu'à mesure que les hommes ont plus de lumiere ils decouvrent de plus en plus en l'homme de la misere & de la grandeur. En un mot, l'homme connoît qu'il est miserable. Il est donc miserable, puisqu'il le connoît; mais il est bien grand, puis qu'il connoît qu'il est miserable.

Quelle chimere est ce donc que

l'homme ? Quelle nouveauté , quel cahos , quel sujet de contradiction ? Juge de toutes choses , imbecille , ver de terre , depositaire du vrai , amas d'incertitude ; gloire & rebut de l'univers. S'il se vante je l'abaisse ; s'il s'abaisse , je le vante , & le contredis toujours , jusqu'à ce qu'il comprenne , qu'il est un monstre incomprehensible.



## X X I I.

*Connoissance generale de  
l'homme.*

**L**A premiere chose qui s'offre à l'homme , quand il se regarde c'est son corps , c'est à dire , une certaine portion de matiere qui lui est propre. Mais pour comprendre ce qu'elle est , il faut qu'il la compare avec tout ce qui est au dessus de lui , & tout ce qui est au dessous.

afin de reconnoître ses justes bornes.

Qu'il ne s'arrête donc pas à regarder simplement les objets qui l'environnent. Qu'il contemple la Nature entière dans sa haute & pleine majesté. Qu'il confidere cette éclatante lumiere , mise comme une lampe éternelle , pour éclairer l'univers. Que la terre luy paroisse comme un point au prix du vaste tout que cet astre décrit. Et qu'il s'étonne de ce que ce vaste tout luy - même n'est qu'un point tres-delicat, à l'égard de celui que les astres qui roulent dans le firmament embrassent. Mais si nôtre veuë s'arrête-là que l'imagination passe outre , elle se lassera plutôt de concevoir , que la Nature de fournir. Tout ce que nous voyons du monde n'est qu'un trait imperceptible dans l'ample sein de la Nature. Nulle idée n'approche de l'étendue de ses espaces. Nous avons beau enfler nos conceptions, nous n'enfançons que des atomes , au prix de la réalité des choses. C'est une sphere

infinie , dont le centre est par tout, la circonférence nulle part. Enfin c'est un des plus grands caractères sensibles de la toute-puissance de Dieu, que nôtre imagination se perde dans cette pensée.

Que l'homme étant revenu à soy considère ce qu'il est, au prix de ce qui est. Qu'il se regarde comme égaré dans ce canton détourné de la nature. Et que de ce que luy paroîtra ce petit cachot, où il se trouve logé, c'est à dire ce monde visible, il apprene à estimer la terre, les Royumes, les villes, & soy-même son juste prix.

Qu'est-ce qu'un homme dans l'infiny ? Qui le peut comprendre ? Mais pour luy présenter un autre prodige aussi étonnant, qu'il recherche dans ce qu'il connoit les choses les plus délicates. Qu'un ciron, par exemple, lui offre dans la petitesse de son corps des parties incomparablement plus petites, des jambes avec des jointures, des veines dans ces jambes, du sang dans ces veines, des ho-

meurs dans ce sang, des gouttes dans ces humeurs, des vapeurs dans ces gouttes. Que divisant encore ces dernières choses il épuise ses forces, & ses conceptions; & que le dernier objet où il peut arriver soit maintenant celui de nôtre discours. Il pensera peut-être que c'est là l'extrême petitesse de la nature. Je veux lui faire voir là-dedans un abîme nouveau. Je veux lui peindre non seulement l'univers visible, mais encore tout ce qu'il est capable de concevoir de l'immensité de la nature, dans l'enceinte de cet atome imperceptible. Qu'il y voye une infinité de mondes, dont chacun a son firmament, ses planettes, sa terre en la même proportion que le monde visible dans cette terre des animaux, & enfin des cirons, dans lesquels il retrouvera ce que les premiers ont donné trouvant encore dans les autres la même chose, sans fin & sans repos. Qu'il se perde dans ces merveilles aussi étonnantes par leur petitesse que les autres par leur étend-

due. Car qui n'admira que nôtre corps qui tantôt n'étoit pas perceptible dans l'univers, imperceptible lui même dans le sein du tout; soit maintenant un colosse; un monde, ou plutôt un tout, à l'égard de la dernière petitesse où l'on ne peut arriver?

Qui se considéra de la sorte, s'éfrayera sans doute, de se voir comme suspendu dans la masse que la nature lui a donnée entre ces deux abysses de l'infini & du neant, dont il est également éloigné. Il tremblera dans la vue de ces merveilles; & je croy que sa curiosité se changeant en admiration, il sera plus disposé à les contempler en silence, qu'à les rechercher avec presumption.

Car enfin qu'est-ce que l'homme dans la nature? Un neant à l'égard de l'infini; un tout à l'égard du neant, un milieu entre rien & tout. Il est infiniment éloigné des deux extremes & son être n'est pas moins distant du neant d'où il est tiré que de l'infini où il est englouti.

Son intelligence tient dans l'ordre des choses intelligibles le même rang que son corps dans l'étendue de la terre ; & tout ce qu'elle peut faire est d'apercevoir quelque apparence du milieu des choses dans un desespoir éternel d'en reconnoître ni le principe ni la fin. Toutes choses sont sorties du neant , & portées jusqu'à l'infini. Qui peut suivre ces étonnantes démarches ? l'auteur de ces merveilles les comprend , un autre ne le peut faire.

Cet état qui tient le milieu entre les extrêmes , se trouve en toutes nos puissances.

Nos sens n'apperçoivent rien d'extrême. Trop de bruit nous assourdit ; trop de lumière nous éblouit ; trop de distance , & trop de proximité empêchent la vue ; trop de longueur , & trop de brièveté obscurcissent un discours ; trop de plaisir incommode ; trop de consonances déplaisent. Nous ne sentons ny l'extrême chaud , ny l'extrême froid. Les qualitez excessives nous sont en-



remies & non pas sensibles. Nous ne les sentons plus , nous les souffrons. Trop de jeunesse & trop de vieillesse empêchent l'esprit ; trop & trop peu de nourriture troublent les actions ; trop & trop peu d'instruction l'abrutissent. Les choses extremes sont pour nous , comme si elles n'étoient pas, & nous ne sommes point à leur égard. Elles, nous échappent ou nous à elles.

Voilà nôtre état veritable. C'est ce qui resserre nos connoissances en de certaines bornes que nous ne passons pas , incapables de sçavoir tout, & dignorer tout absolument. Nous sommes sur un milieu vaste , toujourns incertains & flottans entre l'ignorance & la connoissance ; & si nous pensons aller plus avant , nôtre objet branle & échappe nos prises ; il se dérobe & fuit d'une fuite eternelle : rien ne le peut arrêter. C'est nôtre condition naturelle , & toutefois la plus contraire à nostre inclination. Nous brulons du desir d'approfondir tout & d'édifier une tour , qui s'elevé

178 PENSEES DE  
ve jusqu'à l'infini. Mais tout nôtre  
édifice craque , & la terre s'ouvre  
jusqu'aux abymes.



X X I I I.

*Grandeur de l'homme.*

**J**E puis bien concevoir un homme  
sans mains ; sans pieds , & je le  
concevrais même sans tête , si l'ex-  
perience ne m'apprenoit que c'est  
par là qu'il pense. C'est donc la pen-  
sée qui fait l'être de l'homme ,  
& sans quoy on ne le peut conce-  
voir.

(§) Qu'est-ce qui sent du plaisir en  
nous, est-ce la main ? Est ce le bras ?  
Est-ce la chair ? Est-ce le sang ? On  
verra qu'il faut que ce soit quelque  
chose d'immateriel.

(§) L'homme est si grand que sa  
grandeur paroît même en ce qu'il  
se connoît miserable. Un arbre ne  
se connoît pas miserable. Il est vray

que c'est être misérable ; mais c'est aussi être grand , que de connoître qu'on est misérable. Ainsi toutes les miseres prouvent sa grandeur. Ce sont miseres de grand Seigneur , miseres d'un Roy depossédé.

(§) Qui se trouve malheureux de n'être pas Roy, sinon un Roy depossédé ? Trouvoit on Paul Emile malheureux de n'être plus Consul ? Au contraire tout le monde trouvoit qu'il étoit heureux de l'avoir été ; parce que sa condition n'étoit pas de l'être toujours. Mais on trouvoit Persée si malheureux de n'être plus Roy , parce que sa condition étoit de l'être toujours , qu'on trouvoit étrange qu'il peût supporter la vie. Qui se trouve malheureux de n'avoir qu'une bouche ? Et qui ne se trouve malheureux de n'avoir qu'un œil ? On ne s'est peut-être jamais avisé de s'affliger de n'avoir pas trois yeux ; mais on est inconsolable de n'en avoir qu'un.

(§) Nous avons une si grande idée

de l'ame de l'homme , que nous ne pouvons souffrir d'en être méprifé, & de n'être pas dans l'estime d'une ame : & toute la felicité des hommes confifte dans cette estime.

Si d'un côté cette fauffe gloire que les hommes cherchent est une grande marque de leur misere , & de leur bafefle , c'en est une auffi de leur excellence. Car quelque poffeffion qu'il ait fur la terre , de quelque fanté & commodité effentielle qu'il jouiffe , il n'est pas fatisfait s'il n'est dans l'estime des hommes. Il estime fi grande la raifon de l'homme , que quelque avantage qu'il ait dans le monde , il fe croit malheureux s'il n'est placé auffi avantageufement dans la raifon de l'homme. C'est la plus belle place du monde: rien ne le peut detourner de ce defir; & c'est la qualité la plus inefaçable du cœur de l'homme. Jusques là que ceux qui meprifent le plus les hommes & qui les égalent aux bêtes , en veulent encore être admirez , & fe contredifent à eux mêmes par leur

propre sentiment ; leur nature qui est plus forte que toute leur raison les convainquant plus fortement de la grandeur de l'homme , que la raison ne les convainc de sa bassesse.

(6) L'homme n'est qu'un roseau le plus foible de la nature ; mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser. Une vapeur , une goutte d'eau suffit pour le tuer. Mais quand l'univers l'écraseroit l'homme seroit encore plus noble que ce qui le tue ; parce qu'il sçait qu'il meurt ; & l'avantage que l'univers a sur lui , l'univers n'en sçait rien.

Ainsi toute nôtre dignité consiste dans la pensée. C'est de là qu'il faut nous relever , non de l'espace de la durée. Travaillons-donc à bien penser. Voilà le principe de la morale.

(6) Il est dangereux de trop faire voire à l'homme combien il est égal aux bêtes , sans lui montrer sa grandeur. Il est encore dangereux de luy faire trop voir sa grandeur sans sa bassesse. Il est encore plus dangereux

de luy laisser ignorer l'un & l'autre. Mais il est tres-avantageux de luy représenter l'un & l'autre.

(§) Que l'homme donc s'estime son prix. Qu'il s'aime, car il y a en luy une nature capable de bien : mais qu'il n'aime pas pour cela les bassesses qui y sont. Qu'il se meprise ; parce que cette capacité est vuide ; mais qu'il ne meprise pas pour cela cette capacité naturelle. Qu'il se haïsse ; qu'il s'aime : il a en luy la capacité de connoître la verité & d'être heureux ? mais il n'a point de verité ou constante ou satisfaisante. Je voudrois donc porter l'homme à desirer d'en trouver, à être prêt, & dégagé de passions pour la suivre où il la trouvera ; & sçachant combien sa connoissance s'est obscurcie par les passions, je voudrois qu'il haït en soy la concupiscence qu'il la determine d'elle même ; afin qu'elle ne l'aveuglât point en faisant son choix, qu'elle ne l'arrêtat point quand il aura choisi.



## X X I I I.

*Vanité de l'homme.*

**N**ous ne nous contentons pas de la vie que nous avons en nous, & en nôtre propre être : nous voulons vivre dans l'idée des autres d'une vie imaginaire ; & nous nous efforçons pour cela de paroître. Nous travaillons incessamment à embellir & conserver cet être imaginaire, & negligons le véritable. Et si nous avons ou la tranquillité, ou la generosité, ou la fidelité, nous nous empresseons de le faire sçavoir, afin d'attacher ces vertus à cet être d'imagination : nous les détacherions plutôt de nous pour les y joindre & nous serions volontiers poltrons pour acquérir la reputation d'être vaillans. Grande marque du neant de nôtre propre être, de n'être pas satisfait de l'un sans l'autre, & de renoncer souvent à l'un pour l'autre.

Car qui ne mourroit pour conserver son honneur, celui-la seroit infame.

(§) La douceur de la gloire est si grande, qu'à quelque chose qu'on l'attache, même à la mort, on l'aime.

(§) L'orgueil contrepese toutes nos miseres. Car, ou il les cache, ou s'il les découvre, il se glorifie de les connoître.

(§) L'orgueil nous tient d'une possession si naturelle au milieu de nos miseres & de nos erreurs, que nous perdons même la vie avec joye pourveu qu'on en parle.

(§) La vanité est si ancrée dans le cœur de l'homme, qu'un goujat, un marmiton, un crocheteur se vante, & veut avoir ses admirateurs. Et les Philosophes mêmes en veulent. Ceux qui écrivent contre la gloire, veulent avoir la gloire d'avoir bien écrit; & ceux qui le lisent, veulent avoir la gloire de l'avoir lû; & moi qui écris ceci, j'ai peut-être cette envie, & peut-être que ceux qui le liront l'auront aussi.



(§) Malgré la veuë de toutes nos miseres qui nous touchent , & qui nous tiennent à la gorge, nous avons un instinct que nous ne pouvons re- primer, qui nous éleve.

(§) Nous sommes si presomptueux, que nous voudrions être connus de toute la terre & même des gens qui viendront quand nous ne serons plus. Et nous sommes si vains que l'estime de cinq ou six personnes qui nous environnent nous amuse & nous contente.

La chose la plus importante à la vie, c'est le choix d'un métier. Le hazard en dispose. La coûtume fait les massons , les soldats , les couvreurs. C'est un excellent couvreur, dit-on ; & en parlant des soldats , ils sont bien fous dit - on. Et les autres au contraire ; il n'y a rien de grand que la guerre le reste des hommes sont des coquins. A force d'ouïr louer en l'enfance ces métiers , mépriser tous les autres, on choisit ; car naturellement on aime la vertu , & l'on hait l'imprudence. Ces mots

nous émeuvent : on ne peche que dans l'application : & la force de la coûtume est si grande , que des pays entiers sont tous des massons , d'autres tous de soldats. Sans doute que le nature n'est pas si uniforme. C'est donc la coûtume qui fait cela , & qui entraîne la nature. Mais quelquefois aussi la nature la surmonte ; & retient l'homme dans son instinct malgré toute la coûtume bonne ou mauvaise.

(§) La curiosité n'est que vanité : Le plus souvent on ne veut sçavoir que pour en parler. On ne voyage-roit pas sur la mer pour ne jamais en rien dire , & pour le seul plaisir de voir, sans esperance de s'en entretenir jamais avec personne.

(§) On ne se soucie pas d'être estimé dans les villes où l'on ne fait que passer , mais quand on y doit demeurer un peu de temps on s'en soucie. Combien de temps faut-il ? Un temps proportionné à nôtre durée vaine & chetive.

(§) Peu de chose nous console,

parce que peu de chose nous afflige.

(§) Nous ne nous tenons jamais au présent. Nous anticipons l'avenir comme trop lent, & comme pour le hâter, ou nous rappelons le passé pour l'arrêter comme trop prompt. Si imprudens, que nous errons dans les temps qui ne sont pas à nous, & ne pensons point au seul qui nous appartient, & si vains, que nous songeons à ceux qui ne sont point, & laissons échapper sans reflexion le seul qui subsiste. C'est que le présent d'ordinaire nous blesse. Nous le cachons à nôtre veüe, parce qu'il nous afflige; & s'il nous est agreable nous regrettons de le voir échapper. Nous tachons de le soutenir par l'avenir, & pensons à disposer les choses qui ne sont pas en nôtre puissance pour un temps où nous n'avons aucune assurance d'arriver.

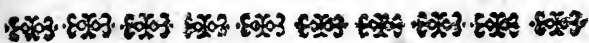
Que chacun examine sa pensée; il la trouvera toujourns occupée au passé & à l'avenir. Nous ne pensons presque point au présent, & si nous y pensons,

ce n'est que pour en prendre la lumière, pour disposer l'avenir. Le présent n'est jamais nôtre but. Le passé & le présent sont nos moyens; le seul avenir est nôtre objet. Ainsi nous ne vivons jamais, mais nous espérons de vivre; & nous disposant toujours à être heureux il est indubitable que nous ne le serons jamais; si nous n'aspirons à une autre beatitude qu'à celle dont on peut jouir en cette vie.

(§) Nôtre imagination nous profite si fort le temps présent à force d'y faire des reflexions continuelles, & amoindrit tellement l'éternité manquée d'y faire reflexion; que nous faisons de l'éternité un neant, & du neant une éternité. Et tout cela a ses racines si vives en nous que toute nôtre raison ne nous en peut deffendre.

(y) Crom-Vver alloit ravager toute la Chrétienté: la famille Royale étoit perdue, & la sienne à jamais puissante; sans un petit grain de sable qui se mit dans son uretaire. Rom

même alloit trembler sous lui. Mais ce petit gravier qui n'étoit rien ailleurs, mis en cet endroit, le voilà mort, sa famille abaissée, & le Roy rétably.



## X X V.

*Foiblesse de l'homme.*

**C**E qui m'étonne le plus est de voir que tout le monde n'est pas étonné de la foiblesse. On agit sérieusement & chacun suit sa condition, non pas parce qu'il est bon en effet de la suivre puisque la mode en est; mais comme si chacun sçavoit certainement où est la raison & la justice. On se trouve deceu à toute heure, & par une plaisante humilité on croit que c'est sa faute, & non pas celle de l'art qu'on se vante toujours d'avoir. Il est bon qu'il y ait beaucoup de ces gens-là au monde, afin de montrer que l'homme est bien capable des plus extravagantes opi-

nions, puis qu'il est capable de croire qu'il n'est pas dans cette foiblesse naturelle & inevitable, & qu'il est au contraire dans la sagesse naturelle.

(§) La foiblesse de la raison de l'homme paroît bien davantage en ceux qui ne la connoissent pas qu'en ceux qui la connoissent.

(§) Si on est trop jeune on ne juge pas bien. Si on est trop vieil, de même. Si on n'y songe pas assez, si on y songe trop on s'entête, & l'on ne peut trouver la verité.

Si l'on considère son ouvrage incontinent apres l'avoir fait, on en est encore tout prevenu. Si trop long-temps apres, on n'y entre plus.

Il n'y a qu'un point indivisible, qui soit le véritable lieu de voir les tableaux. Les autres sont trop pres, trop loins, trop hauts, trop bas. La perspective l'assignera dans l'art de la peinture. Mais dans la verité & dans la morale qui l'assignera ?

(§) Cette maîtresse d'erreur que l'on appelle fantaisie & opinion, est d'autant plus fourbe qu'elle ne l'est

pas toujours. Car elle seroit regle infail-  
lable de verité si elle l'étoit infail-  
lable du mensonge. Mais étant le plus  
souvent fausse ; elle ne donne aucune  
marque de sa qualité , marquant de  
même caractere le vrai & le faux.

Cette superbe puissance, ennemie de  
la raison qui se plaît à la controller  
& à la dominer , pour montrer com-  
bien elle peut en toutes choses , a  
établi dans l'homme une seconde  
nature. Elle à ses heureux , & ses  
mal-heureux ; ses sains , ses malades ;  
ses riches, ses pauvres ; ses foux , &  
ses sages , & rien ne nous dépite da-  
vantage , que de voir qu'elle remplit  
ses hôtes d'une satisfaction beaucoup  
plus pleine & entiere que la raison,  
les habiles par imagination se plai-  
sant tout autrement en eux-mêmes  
que les prudens ne se peuvent raison-  
nablement plaire. Ils regardent les  
gens avec empire. Ils disputent avec  
hardiesse & confiance , les autres  
avec crainte & deffiance. Et cette  
gayeté de visage leur donne souvent  
l'avantage dans l'opinion des écour-

tans; tant les sages imaginaires ont de faveur auprès de leurs juges de même nature. Elle ne peut rendre sages des fous; mais elle les rend contents, à l'envy de la raison; qui ne peut rendre ses amis que misérables. L'une les comble de gloire, l'autre les couvre de honte.

Qui dispense la réputation ? Qui donne le respect & la vénération aux personnes, aux ouvrages, aux grands, sinon l'opinion ; Combien toutes les richesses de la terre sont-elles insuffisantes sans son consentement ?

L'opinion dispose de tout. Elle fait la beauté, la justice, & le bon heur, qui est le tout du monde. Je voudrois de bon cœur voir le livre Italien dont je ne connois que le titre, qui vaut lui seul bien des livres, *Della opinione Regina del mondo*. J'y soûcrist sans le connoître, sauf le mal s'il y en a.

(§) On ne voit presque rien de juste ou d'injuste, qui ne change de qualité en changeant de climat. Trois degrez d'élevation du Pole renversent toute la Jurisprudence. Un Me-



ridien décide de la verité , ou peu  
d'années de possession. Les loix fon-  
damentales changent. Le droit à ses  
époques. Plaisante Justice qu'une  
riviere ou une montagne borne ! Ve-  
rité au deçà des Pyrenées , erreur au  
delà.

(§) L'art de bouleverser les Etats  
est d'ébranler les coûtumes établies  
en sondant jusques dans leur source  
pour y faire remarquer le défaut d'au-  
thorité & de justice. Il faut, dit-on,  
recourir aux loix fondamentales &  
primitives de l'Etat qu'une coûtume  
injuste a abolies. C'est un jeu seur  
pour tout perdre. Rien ne sera juste à  
cette balance. Cependant le peuple  
prête l'oreille à ces discours ; il se-  
couë le joug dès qu'il le connoît ;  
& les grands en profitent à sa ruyne  
& à celles de ces curieux animateurs  
des coûtumes receües. Mais par un  
defaut contraire les hommes croient  
pouvoir faire avec justice tout ce qui  
n'est pas sans exemple.

Le plus grand Philosophe du  
monde , sur une planchie plus large

qu'il ne faut pour marcher à son ordinaire, s'il y a au dessous un precipice, quoy que la raison le convainque de sa santé, son imagination prevaudra. Plusieurs n'en sçauroient soutenir la pensée sans passer & suër, Je ne veux pas en rapporter tous les effets. Qui ne sçait qu'il y en a à qui la veüe des chats, des rats, l'écrasement d'un charbon emportent la raison hors des gonds.

(S) Ne diriez-vous pas que ce Magistrat dont la vieillesse venerable impose le respect à tout un peuple, se gouverne par une raison pure & sublime, & qu'il juge des choses par leur nature, sans s'arrêter aux vaines circonstances qui ne blessent que l'imagination des foibles? Voyez le entrer dans la place où il doit rendre la justice. Le voilà prêt à ouïr avec une gravité exemplaire. Si l'avocat vient à paroître; & que la nature luy ait donné une voix enrouée, & un tour de visage bizarre; que son barbier l'air mal razé, & si le hazard l'a encore barbouillé, je parie la perte

de la gravité du Magistrat.

(6) L'esprit du plus grand homme du monde n'est pas si independant, qu'il ne soit sujet à être troublé par le moindre tintamarre qui se fait autour de lui: Il ne faut pas le bruit d'un canon pour empêcher ses pensées, il ne faut que le bruit d'une giroüette ou d'une poulie. Ne vous étonnez pas s'il ne raisonne pas bien à present: une mouche bourdonne à ses oreilles, c'en est assez pour le rendre incapable de bon conseil. Si vous voulez qu'il puisse trouver la verité, chassez cet animal qui tient sa raison en échec, & trouble cette puissante intelligence qui gouverne les villes & les Royaumes.

(7) Nous avons un autre principe d'erreur, sçavoir les maladies. Elles nous gâtent le jugement & le sens. Et si les grandes l'alterent sensiblement; je ne doute point que les petites n'y fassent impression à proportion.

Nôtre propre interêt est encore un merveilleux instrument pour nous

crever agreablement les yeux. L'affection ou la haine changent la justice. En effet combien un Avocat bien payé par avance trouve-t'il plus juste la cause qu'il plaide ? Mais pour une autre bizarrerie de l'esprit humain, j'en scay qui pour ne pas tomber dans cet amour propre ont esté les plus injustes du monde à contrebais. Le moyen leur de perdre une affaire toute juste, étoit de la leur faire recommander par leurs proches parens.

(§) La justice & la verité sont deux pointes si subtiles, que nos instrumens sont trop émoussés pour y toucher exactement. S'ils y arrivent ils en écachent la pointe, & appuyent tout au tour, plus sur le faux que sur le vray.

(§) Les impressions anciennes ne sont pas seules capables de nous abuser. Les charmes de la nouveauté ont le même pouvoir, De là viennent toutes les disputes des hommes, qui se reprochent ou de suivre les fausses impressions de leur enfance, ou de

courir temerairement après les nouvelles.

Qui tient le Juste milieu; & Qu'il paroisse, & qu'il le prouve. Il n'y a principe quelque naturel qu'il puisse être, même depuis l'enfance, qu'on ne fasse passer pour une fausse impression, soit de l'instruction, soit des sens, parce dit-on, que vous avez crû dès l'enfance qu'un coffre étoit vuide lorsque vous n'y voyés rien, vous avez crû le vuide possible: c'est une illusion forte de vos sens fortifiée par la coûtume qu'il faut que la science corrige. Et les autres disent au contraire parce qu'on vous a dit dans l'école, qu'ils n'y a point de vuide, on a corrompu vôtre sens commun qui le comprenoit si nettement avant cette mauvaise impression qu'il faut corriger en retournant à vôtre premiere nature. Qui a donc trompé les sens ou l'instruction.

(§). Toutes les occupations des hommes tendent à avoir du bien? & le titre par lequel ils le possèdent n'est dans son origine que la fantaisie de

ceux qui ont fait les loix. Ils n'ont aussi aucune force pour le posséder seurement : mille accidens le leur ravissent. Il en est de même de la science, la maladie nous l'ôte.

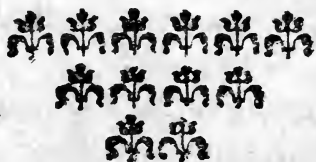
(§) L'homme n'est donc qu'un sujet plein d'erreurs ineffaçables sans la grace. Rien ne luy montre la vérité : tout l'abuse. Les deux principes de vérité, la raison & les sens, outre qu'ils manquent souvent de sincérité, s'abusent réciproquement l'un l'autre. Les sens abusent la raison par de fausses apparences : & cette même piperie qu'ils luy apportent, ils la reçoivent d'elle à leur tour : elle s'en revanche. Les passions de l'ame troublent les sens ; & leur font des impressions fâcheuses. Ils mentent, & se trompent à l'envy.

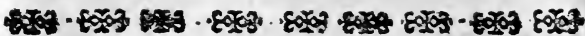
(§) Qu'est-ce que nos principes naturels, sinon nos principes accoutumés ? Dans les enfans, ceux qu'ils ont reçus de la coutume de leurs pères, comme la chasse dans les animaux.

Une différente coutume donnera

d'autres principes naturels. Cela se voit par experience. Et s'il y en a d'ineffaçables à la coûtume, il y en a aussi de la coûtume ineffaçables à la nature. Cela depend de la disposition.

Les peres craignent que l'amour naturel des enfans ne s'efface. Quelle est donc cette nature sujette à être effacée ! La coûtume est une seconde nature qui detruit la premiere. Pourquoi la coûtume n'est elle pas naturelle ? j'ay bien peur que cette nature ne soit elle même qu'une premiere coûtume, comme la coûtume est une seconde nature.





## X X V I.

*Misere de l'homme.*

**R**ien n'est plus capable de nous faire entrer dans la connoissance de la misere des hommes que de considerer la cause veritable de l'agitation perpetuelle dans laquelle ils passent toute leur vie.

L'ame est jettée dans le corps pour y faire un sejour de peu de durée. Elle sçait que ce n'est qu'un passage à un voyage eternal , & qu'elle n'a que le peu de temps que dure la vie pour s'y preparer. Les necessitez de la nature lui en ravissent une tres-grande partie. Il ne lui en reste que tres-peu dont elle puisse disposer. Mais ce peu qui lui reste l'incommode si fort , & l'embarrasse si étrangement , qu'elle ne songe qu'à le perdre. Celui est une peine insupportable d'être obligée de vivre avec soy & de penser à soy. Ainsi tout son soin est de s'oublier



soy-même, & de laisser couler ce temps si court & si précieux sans réflexion, en s'occupant de choses qui l'empêchent d'y penser.

C'est l'origine de toutes les occupations tumultueuses des hommes; & de tout ce qu'on appelle divertissement ou passe-temps, dans lesquels on n'a en effet pour but que d'y laisser passer le temps, sans le sentir, ou plutôt sans se sentir soy-même, ou d'éviter en perdant cette partie de la vie l'amertume & le dégoût intérieur qui accompagneroit nécessairement l'attention que l'on feroit sur soy-même durant ce temps-là. L'ame ne trouve rien en elle qui la contente. Elle n'y voit rien qui ne l'afflige quand elle y pense. C'est ce qui la contraint de se repandre au dehors, & de chercher dans l'application aux choses extérieures, à perdre le souvenir de son état véritable. Sa joye consiste dans cet oubly, & il suffit pour la rendre misérable, de l'obliger de se voir, & d'être avec soy.

On charge les hommes dès l'enfance du soin de leur honneur, de leurs biens, & même du bien & de l'honneur de leurs parens & de leurs amis. On les accable de l'étude des langues, & des sciences, des exercices, & des arts. On les charge d'affaires: on leur fait entendre qu'ils ne sçau-roient être heureux s'ils ne font en sorte par leur industrie & par leur soin, que leur fortune, leur honneur, & même la fortune & l'honneur de leurs amis soient en bon état, & qu'une seule de ces choses qui manque les rend mal-heureux. Ainsi on leur donne des charges & des affaires qui les font tracasser dès la pointe du jour. Voilà, direz-vous une étrange maniere de les rendre heureux. Que pourroit on faire de mieux pour les rendre mal-heureux; Demandez vous ce qu'on pourroit faire? Il ne faudroit que leur ôter tous ces soins. Car alors ils se verroient, & ils penseroient à eux-mêmes, & c'est ce qui leur est insupportable. Aussi apres s'être chargez de tant d'affaires,

s'ils ont quelque temps de relâche, ils tâchent encore de le perdre à quelque divertissement qui les occupe tous entiers, & les dérobe à eux-même.

C'est pourquoi quand je me suis mis à considérer les diverses agitations des hommes, les perils & les peines où ils s'exposent à la Cour, à la guerre, dans la poursuite de leurs prétentions ambitieuses, d'où naissent tant de querelles, de passions, & d'entreprises perilleuses & funestes; j'ay souvent dit, que tout le malheur des hommes vient de ne sçavoir pas se tenir en repos dans une chambre. Un homme qui a assez de bien pour vivre, s'il sçavoit demeurer chez soy, n'en sortiroit pas pour aller sur la mer, ou au siege d'une place : & si on ne cherchoit simplement qu'à vivre, on auroit peu de soin de ces occupations si dangereuses.

Mais quand j'y ay regardé de plus pres, j'ay trouvé que cet éloignement que les hommes ont du repos, & de demeurer avec eux-mêmes,

vient d'une cause bien effective, c'est à dire du malheur naturel de nôtre condition foible & mortelle & si miserable, que rien ne nous peut consoler, lors que rien ne nous empêche d'y penser, & que nous ne voyons que nous.

Je ne parle que de ceux qui se regardent sans aucune veüe de Religion. Car il est vray que c'est une des merveilles de la Religion Chrétienne, de reconcilier l'homme avec soy-même, en le reconciliant avec Dieu; de lui rendre la veüe de soy-même supportable, & de faire que la solitude & le repos soient plus agreables à plusieurs, que l'agitation & le commerce des hommes. Aussi n'est-ce pas en arrêtant l'homme dans lui-même qu'elle produit tous ces effets merveilleux. Ce n'est qu'en le portant jusqu'à Dieu & en le souûtenant dans le sentiment de ses miseres par l'esperance d'une autre vie, qui l'en doit entierement delivrer.

Mais pour ceux qui n'agissent que par les mouvemens qu'ils trouvent

en eux & dans leur nature, il est impossible qu'ils subsistent dans ce repos qui leur donne lieu de se considérer & de se voir, sans être incontinent attaquez de chagrin & de tristesse. L'homme qui n'aime que soy ne hait rien tant que d'être seul avec soy. Il ne recherche rien que pour soy & ne fut rien tant que soy, parce que quand il se voit, il ne se voit pas tel qu'il se desire, & qu'il trouve en soy-même un amas de miseres inévitables, & un vuide de biens réels & solides qu'il est incapable de remplir.

Qu'on choisisse telle condition qu'on voudra, & qu'on assemble tous les biens, & toutes les satisfactions qui semblent pouvoir contenter un homme. Si celui qu'on aura mis en cet état est sans occupation, & sans divertissement, & qu'on le laisse faire reflexion sur ce qu'il est, cette felicité languissante ne le soutiendra pas. Il tombera par nécessité dans des vuës affligeantes de l'avenir: & si on ne l'occupe hors de lui, le voila nécessairement mal-heureux.

La dignité Royale n'est elle pas assez grande d'elle-même pour rendre celui qui la possède heureux par la seule veüe de ce qu'il est ? Faudra-t'il encore le divertir de cette pensée comme des gens du commun ? Je vois bien que c'est rendre un homme heureux, que de le détourner de la veüe de ses miseres domestiques, pour remplir toute sa pensée du soin de bien danser. Mais en sera-t'il de même d'un Roy ? Et sera-t'il plus heureux en s'attachant à ces vains amusemens, qu'à la veüe de sa grandeur ? Quel objet plus satisfaisant pourroit-on donner à son esprit ? Ne seroit-ce pas faire tort à sa joye, d'occuper son ame à penser à ajuster ses pas à la cadance d'un air, ou à placer adroitement une balle ; au lieu de le laisser jouir en repos de la contemplation de la gloire majestueuse qui l'environne ? Qu'on en fasse l'épreuve ; qu'on laisse un Roy tout seul, sans aucune satisfaction des sens, sans aucun soin de l'esprit, sans compagnie, penser à soy tout à loisir ; &  
l'on

l'on verra, qu'un Roi qui se voit, est un homme plein de miseres, & qui les ressent comme un autre. Aussi on évite cela soigneusement, & il ne manque jamais d'y avoir auprès des personnes des Rois un grand nombre de gens qui veillent à faire succeder le divertissement aux affaires, & qui observent tout le temps de leur loisir, pour leur fournir des plaisirs & des jeux en sorte qu'il n'y ait point de vuide. C'est à dire, qu'ils sont environnez de personnes, qui ont un soin merveilleux de prendre garde que le Roi ne soit seul, & en état de penser à soi; sçachant qu'il sera malheureux, tout Roi qu'il est s'il y pense.

Aussi la principale chose qui soutient les hommes dans les grandes charges, d'ailleurs si penibles, c'est qu'ils sont sans cesse detournez de penser à eux.

Prenez-y garde. Qu'est-ce autre chose d'être Surintendant, Chancelier premier President que d'avoir un grand nombre de gens, qui vien-

nent de tous côtez, pour ne leur laisser pas une heure en la journée où ils puissent penser à eux - mêmes ? Et quand ils sont dans la disgrâce ; & qu'on les renvoye à leurs maisons de campagne, où ils ne manquent ny de biens ni de domestiques pour les assister en leurs besoins , ils ne laissent pas d'être misérables , parce que personne ne les empêche plus de songer à eux.

De là vient que tant de personnes se plaisent au jeu, à la chasse , & aux autres divertissemens qui occupent toute leur ame. Ce n'est pas qu'il y ait en effet du bon-heur dans ce que l'on peut acquérir par le moyen de ces jeux , ni qu'on s'imagine que la vraie beatitude soit dans l'argent qu'on peut gagner au jeu, ou dans le lievre que l'on court. On en voudroit pas s'il étoit offert. Ce n'est pas cet usage mol & paisible , & qui nous laisse penser à nôtre mal-heureuse condition qu'on recherche ; mais c'est le tracas qui nous détourne d'y penser.



De là vient que les hommes ay-  
 mant tant le bruit & le tumulte du  
 monde; que la prison est un suplice si  
 horrible & qu'il y a si peu de per-  
 sonnes qui soient capables de souffrir  
 la solitude.

Voilà tout ce que les hommes ont  
 pû inventer pour se rendre heureux.  
 Et ceux qui s'amuseut simplement à  
 remonter la vanité & la bassesse des  
 divertissemens des hommes connois-  
 sent bien à la verité une partie de  
 leurs miseres; car c'en est une bien  
 grande que de pouvoir prendre plai-  
 sir à des choses si basses, & si mépri-  
 sables, mais ils n'en connoissent pas  
 le fonds qui leur rend ces miseres mê-  
 mes necessaires, tant qu'ils ne sont  
 pas gueris de cette misere interieure  
 & naturelle, qui consiste à ne pouvoir  
 souffrir la veuë de soi-même. Ce  
 lievre qu'ils auroient acheté ne les  
 garantiroit pas de cette veuë, mais la  
 chasse les en garentit. Ainsi quand on  
 leur reproche que ce qu'ils cherchent  
 avec tant d'ardeur ne scauroit les sa-  
 tisfaire; qu'il n'y a rien de plus bas,

& de plus vain ; s'ils repondoient comme ils devroient le faire , s'ils y pensoient bien ils en demeureroient d'accord : mais ils diroient en même tems qu'ils ne cherchent en cela qu'une occupation violente & impetueuse qui les detourne de la veuë d'eux-mêmes & que c'est pour cela qu'ils se proposent un objet attirant qui les charme & qui les occupe tous entiers. Mais ils ne répondent pas cela, parce qu'ils ne se connoissent pas eux-mêmes. Un Gentilhomme croit sincerement qu'il y a quelque chose de grand & de noble dans la chasse, il dira que c'est un plaisir Royal. Il en est de même des autres choses dont la plupart des hommes s'occupent. On s'imagine qu'il y a quelque chose de réel & de solide dans les objets mêmes. On se persuade que si l'on avoit obtenu cette charge , on se reposeroit en suite avec plaisir : & l'on ne sent pas la nature insatiable dans sa cupidité. On croit chercher sincerement le repos ; & l'on ne cherche en effet que l'agitation.

Les hommes ont un instinct secret qui les porte à chercher le divertissement & l'occupation au dehors, qui vient du ressentiment de leur misere continuelle. Et ils ont un autre instinct secret qui reste de la grandeur de leur premiere nature, qui leur fait connoître que le bonheur n'est en effet que dans le repos. Et de ces deux instincts contraires, il se forme en eux un projet confus, qui se cache à leur veüe dans le fond de leur ame, qui les porte à tendre au repos par l'agitation, & à se figurer toujours que la satisfaction qu'ils n'ont point leur arrivera, si en surmontant quelques difficultez qu'ils envisagent, ils peuvent s'ouvrir par là la porte au repos.

Ainsi s'écoule toute la vie: On cherche le repos en combattant quelques obstacles; & si on les a surmontez, le repos devient insupportable. Car on l'on pense aux miseres qu'on a, ou à celles dont on est menacé. Et quand on se verroit même assez à l'abry de toutes parts, l'ennuy de son autorité privée ne

laisseroit pas de sortir du fond du cœur où il a des racines naturelles, & de remplir l'esprit de son venin.

C'est pourquoi lors que Cineas disoit à Pyrrus, qui se proposoit de jouir du repos avec ses amis après avoir conquis une grande partie du monde qu'il feroit mieux d'avancer lui-même son bon-heur, en jouissant dès lors de ce repos sans l'aller chercher par tant de fatigues, il lui donnoit un conseil qui recevoit de grandes difficultez, & qui n'étoit gueres plus raisonnable que le dessein de ce jeune ambitieux. L'un & l'autre supposoit que l'homme se peut contenter de soi-même & de ses biens presens, sans remplir le vuide de son cœur d'esperances imaginaires, ce qui est faux. Pyrrus ne pouvoit être heureux ni devant ni après avoir conquis le monde. Et peut-être que la vie mole que lui conseilloit son ministre étoit encore moins capable de le satisfaire, que l'agitation de tant de guerres, & de tant de voyages qu'il meditoit.

On doit donc reconnoître que l'homme est si malheureux qu'il s'ennuieroit même sans aucune cause étrangere d'ennui par le propre état de sa condition naturelle : & il est avec cela si vain & si léger qu'étant plein de mille causes essentielles d'ennuy , la moindre bagatelle suffit pour le divertir. De sorte qu'à le considerer serieusement , il est encore plus à plaindre de ce qu'il se peut divertir à des choses si frivoles & si basses que de ce qu'il s'afflige de ses miseres effectives , & ses divertissemens sont infiniment moins raisonnables que son ennuy.

(S) D'où vient que cet homme qui a perdu depuis peu son fils unique & qui accablé de procez & de querelles étoit ce matin si troublé n'y pense plus maintenant , Ne vous en étonnez pas il est tout occupé à voir par où passera un cerf que ses chiens poursuivent avec ardeur depuis six heures. Il n'en faut pas davantage pour l'homme quelque plein de tristesse qu'il soit , si l'on peut gagner

sur luy de le faire entrer en quelque divertissement, le voilà heureux pendant ce temps-là, mais d'un bonheur faux & imaginaire, qui ne vient pas de la possession de quelque bien réel & solide, mais d'une legereté d'esprit qui lui fait perdre le souvenir de ses véritables misères, pour s'attacher à des objets bas & ridicules, indignes de son application, & encore plus de son amour. C'est une joye de malade & de phrenetique, qui ne vient pas de la santé de son ame, mais de son dereglement. C'est un ris de folie & d'illusion. Car c'est une chose étrange que de considerer ce qui plaît aux hommes dans les jeux & les divertissemens. Il est vray qu'occupant l'esprit, ils le detournent du sentiment de ses maux, ce qui est réel. Mais ils ne l'occupent que parce que l'esprit s'y forme un objet imaginaire de passion, auquel il s'attache.

Quel pensez-vous que soit l'objet de ces gens qui jouënt à la paume, avec tant d'application d'esprit, & d'agitation de corps? Celui de se van-

ter le lendemain avec leurs amis qu'ils ont mieux joué qu'un autre. Voilà la source de leur attachement. Ainsi les autres suient dans leurs cabinets, pour montrer aux sçavans qu'ils ont resolu une question d'Algebre, qui ne l'avoit pû être jusques icy. Et tant d'autres s'exposent aux plus grands perils pour se vanter ensuite d'une place qu'ils auroient prise, aussi sottement à mon gré. Et enfin les autres se tuent pour remarquer toutes ces choses, non pas pour en devenir plus sages, mais seulement pour montrer qu'ils en connoissent la vanité : & ceux là sont les plus sots de la bande, puis qu'ils le font avec connoissance, au lieu qu'on peut penser des autres, qu'ils ne le feroient pas, s'ils avoient cette connoissance.

(6) Tel homme passe sa vie sans ennuy en jouant tous les jours peu de chose, qu'on rendroit malheureux en luy donnant tous les matins l'argent qu'il peut gagner chaque jour, à condition de ne point jouer. On dira peut-être, que c'est l'amusement du

jeu qu'il cherche & non pas le gain. Mais qu'on le fasse jouer pour rien, il ne s'y échauffera pas, & s'y ennuiera. Ce n'est donc pas l'amusement seul qu'il cherche : un amusement languissant & sans passions l'ennuiera. Il faut qu'il s'y échauffe, & qu'il se pique lui-même, en s'imaginant qu'il seroit heureux de gagner ce qu'il ne voudroit pas qu'on lui donnât à condition de ne point jouer & qu'il se forme un objet de passion, qui excite son desir, sa colere, sa crainte son esperance.

Ainsi les divertissemens qui font le bon heur des hommes ne sont pas seulement bas ; ils sont encore faux & trompeurs, c'est à dire, qu'ils ont pour objets des fantômes & des illusions, qui seroient incapables d'occuper l'esprit de l'homme, s'il n'avoit perdu le sentiment & le goût du vrai bien, s'il n'étoit rempli de bassesse, de vanité, de legereté, d'orgueil, & d'une infinité, d'autres vices & il ne nous soulage dans nos miseres qu'en nous causant une mi-



seré plus réelle & plus effective. Car c'est ce qui nous empêche principalement de songer à nous, & qui nous fait perdre insensiblement le temps. Sans cela nous serions dans l'ennui, & cet ennui nous porteroit à chercher quelque moyen plus solide d'en sortir. Mais le divertissement nous trompe, nous amuse, & nous fait arriver insensiblement à la mort.

(5) Les hommes n'ayant pû guerir la mort la misere, l'ignorance, se sont avisé pour se rendre heureux, de n'y point penser : c'est tout ce qu'ils ont pû inventer pour se consoler de tant de maux. Mais c'est une consolation bien miserable, puis qu'elle va non pas à guerir le mal, mais à le cacher simplement pour un peu de temps, & qu'en le cachant elle fait qu'on ne pense pas à le guerir véritablement. Ainsi par un étrange renversement de la nature de l'homme, il se trouve que l'ennui qui est son mal le plus sensible est en quelque sorte son plus grand bien, parce qu'il peut contribuer plus que toute chose.

se à lui faire chercher sa véritable guérison ; & que le divertissement qu'il regarde comme son plus grand bien. est en effet son plus grand mal, parce qu'il l'éloigne plus que toute chose de chercher le remède à ses maux. Et l'un & l'autre est une preuve admirable de la misère ; & de la corruption de l'homme & en même temps de sa grandeur ; puisque l'homme ne s'ennuye de tout , & ne cherche cette multitude d'occupations , que parce qu'il a l'idée du bonheur qu'il a perdu lequel ne trouvant pas en soy il le cherche inutilement dans les choses extérieures , sans se pouvoir jamais contenter , parce qu'il n'est ny dans nous , ny dans les creatures , mais en Dieu seul.



## X X V I I.

*Pensée sur les miracles.*

**I**L faut juger de la doctrine par les miracles: il faut juger des miracles par la doctrine. La doctrine discerne les miracles: & les miracles discernent la doctrine. Tout cela est vrai,

(§) Il y a des miracles qui sont des preuves certaines de la vérité; & il en a qui ne sont pas des preuves certaines de vérité. Il faut une marque pour les connoître; autrement ils seroient inutiles. Or ils ne sont pas inutiles, & sont au contraire fondemens.

Il faut donc que la règle qu'on nous donne soit telle, qu'elle ne détruise pas la preuve que les vrais miracles donnent de la vérité, qui est la fin principale des miracles.

(§) S'il n'y avoit point de miracles

joints à la fausseté, il y auroit certitude. S'il n'y avoit point de regle pour les discerner, les miracles seroient inutiles, & il n'y auroit pas de raison de croire.

Moyse en a donné une, qui est lors que le miracle mène à l'idolatrie; & Jesus-Christ une : *Celui, dit-il, qui fait des miracles en mon nom, ne peut à l'heure même mal parler de moi.*

*Deut. 3. 1. 2. 3. & c.*  
*Marc. 9. 38.*

D'où il s'ensuit que quiconque se declare ouvertement contre Jesus-Christ ne peut faire de miracles en son nom. Ainsi s'il en fait, ce n'est point au nom de Jesus-Christ, & il ne doit point être écouté. Voilà les occasions d'exclusion à la foi des miracles marquées. Il ne faut pas y donner d'autres exclusions. Dans l'ancien Testament, quand on vous détournera de Dieu. Dans le nouveau, quand on vous détournera de Jesus-Christ.

D'abord donc qu'on voit un miracle, il faut ou se soumettre, ou avoir d'étranges marques du contraire; il faut voir si celui qui le fait nie

un Dieu ; ou Jesus - Christ & l'Eglise.

(§) Toute Religion est fausse , qui dans sa foi n'adore pas un Dieu comme principe de toutes choses , & qui dans sa morale n'aime pas un seul Dieu comme objet de toutes choses.

Toute religion qui ne reconnoît pas maintenant Jesus-Christ est notoirement fausse , & les miracles ne lui peuvent de rien servir.

(§) Les Juifs avoient une doctrine de Dieu, comme nous en avons une de Jesus-Christ , & confirmée par miracles & deffences de croire à tous faiseurs de miracles qui leur enseigneroit une doctrine contraire , & de plus ordre de recourir aux grands Prêtres, & de s'en tenir à eux. Et ainsi toutes les raisons que nous avons pour refuser de croire les faiseurs de miracles il semble qu'ils les avoient à l'égard de Jesus-Christ , & des Apôtres.

Cependant il est certain , qu'ils

étoient tres coupables de refuser de les croire à cause de leurs miracles, puisque Jesus-Christ dit qu'ils n'eussent pas été coupables, s'il n'eussent point veu ses miracles; *Si opera non fecissem in eis quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent.* Si je n'avois fait parmy eux des œuvres que jamais aucun autre n'a faites ils n'auroient point de peché.

Joan.  
34.14.

Il s'ensuit donc qu'il jugeoit que les miracles étoient des preuves certaines de ce qu'il enseignoit, & que les Juifs avoient obligation de le croire. Et en effet c'est particulièrement les miracles qui rendoient les Juifs coupables dans leur incredulité. Car les preuves qu'on eût put tirer de l'Ecriture pendant la vie de Jesus-Christ n'auroient pas été demonstratives. On y voit, par exemple, que Moïse a dit, Qu'un Prophete viendroit; mais cela n'auroit pas prouvé que Jesus-Christ fût ce Prophete, & c'étoit toute la question. Ces passages faisoient voir qu'il pouvoit être

le Messie , & cela avec ses miracles devoit déterminer à croire qu'il l'étoit effectivement.

(§) Les propheties seules ne pouvoient pas prouver Jesus-Christ pendant sa vie. Et ainsi on n'eût pas esté coupable de ne pas croire en lui avant sa mort , si les miracles n'eussent pas esté décisifs. Donc les miracles suffisent quand on ne void pas que la doctrine soit contraire, & on y doit croire.

(§) Jesus-Christ a prouvé qu'il étoit le Messie , en verifiant plutôt sa doctrine & sa Mission par ses miracles que par l'Ecriture & par les propheties.

C'est par les miracles que Nicodème reconnoît que sa doctrine est de Dieu , *Scimus quia à Deo venisti;* <sup>10ars.</sup> *Magister, nemo enim potest hæc signa* 23. *facere quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum eo :* Il ne juge pas des miracles par la doctrine ; mais de la doctrine par les miracles.

Ainsi quand même la doctrine seroit suspecte comme celle de Je-

fus - Christ pouvoir l'être à Nicodeme , à cause qu'elle sembloit détruire les traditions des Phariſiens , s'il y a des miracles clairs & évidens du même côté, il faut que l'evidence du miracle l'emporte sur ce qu'il y pourroit avoir de difficulté de la part de la doctrine, ce qui est fondé sur ce principe immobile, que Dieu ne peut induire en erreur.

ff. r.  
18.

Ibid.  
54.

Il y a un devoir reciproque entre Dieu & les hommes, *Accuse moi*, dit Dieu dans Isaïe. Et en un autre endroit *Qu'ai-je du faire à ma vigne, que je ne lui aye fait.*

Les hommes doivent à Dieu de recevoir la religion qu'il leur envoie. Dieu doit aux hommes de ne les pas induire en erreur.

Or ils seroient induits en erreur si les faiseurs de miracles annonçoient une fausse doctrine qui ne parût pas visiblement fausse aux lumieres du sens commun , & si un plus grand faiseur de miracles n'avoit déjà averti de ne les pas croire.



Ainsi s'il y avoit division dans l'Eglise , & que les Arriens , par exemple , qui se disoient fondez sur l'Ecriture comme les Catholiques , eussent fait des miracles , & non les Catholiques , on eût été induit en erreur. Car comme un homme qui nous annonce les secrets de Dieu n'est pas digne d'être crû sur son autorité privée ; aussi un homme qui pour marque de la communication qu'il a avec Dieu ressuscite les morts, predit l'avenir , & transporte les montagnes guerit les malades, merite d'être creu , & on est impie si on ne s'y rend ; à moins qu'il ne soit dementi par quelqu'autre qui fasse encore de plus grands miracles.

Mais n'est il pas dit que Dieu nous tente ; Et ainsi ne nous peut-il pas tenter par les miracles qui semblent porter à la fausseté ?

Il y a bien de la difference entre tenter & induire en erreur. Dieu tente , mais il n'induit point en erreur. Tenter c'est procurer les occasions

qui n'imposent point de nécessité. Induire en erreur c'est mettre l'homme dans la nécessité de conclure, & suivre une fausseté. C'est ce que Dieu ne peut faire, & ce qu'il feroit néanmoins, s'il permettoit que dans une question obscure il se fist des miracles du côté de la fausseté.

On doit conclure de là, qu'il est impossible qu'un homme cachant sa mauvaise doctrine, & n'en faisant paroître qu'une bonne, & se disant conforme à Dieu & à l'Eglise, fasse des miracles pour couler insensiblement une doctrine fausse & subtile, cela ne se peut. Et encore moins que Dieu, qui connoît les cœurs, fasse des miracles en faveur d'une personne de cette sorte.

(§) Il y a bien de la différence entre n'être pas pour Jesus-Christ & le dire; ou n'être pas pour Jesus-Christ & feindre d'en être. Les premiers pourroient peut-être faire des miracles, non les autres; car il est clair des uns, qu'ils font contre la vérité, non des autres; & ainsi les

miracles sont plus clairs.

Les miracles discernent donc aux choses douteuses, entre les peuples Juif, & Payen, Juif, & Chrétien Catholique, heretique; calomniez, calomniateurs entre les trois croix.

C'est ce que l'on a veu dans tous les combats de la verité contre l'erreur, d'Abel contre Cain, de Moyse contre les magiciens de Pharaon, d'Elie contre les faux prophetes, de Jesus-Christ contre les Pharisiens, de S. Paul contre Barjesu, des Apôtres contre les Exorcistes, des Chrétiens contre les infidelles, des Catholiques contre les heretiques. Et c'est-ce qui se verra aussi dans le combat d'Elie & Enoch contre l'Ante-Christ. Toujours le vrai prevaut en miracles.

Enfin jamais en la contention du vrai Dieu, ou de la verité de la Religion, il n'est arrivé de miracle du côté de l'erreur, qu'il n'en soit aussi arrivé de plus grands du côté de la verité.

Par cette regle, il est clair que les

Juifs étoient obligez de croire Jesus-Christ. Jesus-Christ leur étoit suspect. Mais ses miracles étoient infiniment plus clairs que les soupçons que l'on avoit contre lui. Il le falloit donc croire.

(§) Du temps de Jesus-Christ les uns croioient en lui ; les autres n'y croioient pas, à cause des propheties qui disoient , que le Messie devoit naître en Bethleem , au lieu qu'on croioit que Jesus-Christ étoit né dans Nazareth. Mais ils devoient mieux prendre garde s'il n'étoit pas né en Bethleem. Car ses miracles étant convainquans , ces prétendues contradictions de sa doctrine à l'Ecriture , & cette obscurité ne les excusoit pas, mais les aveugloit.

(§) Jesus-Christ guerit l'aveugle né, & fit quantité de miracles au jour du Sabath. Par où il aveugloit les Pharisiens , qui disoient , qu'il falloit juger des miracles par la doctrine.

Mais par la même regle qu'on devoit croire Jesus-Christ on ne devra point croire l'Antechrist.

Jesus-Christ ne parloit ni contre Dieu , ny contre Moÿse. L'Antechrist & les Prophetes ; predits par l'un & l'autre Testament , parleront ouvertement contre Dieu & contre Jesus-Christ. Qui seroit ennemi couvert , Dieu ne permettroit pas qu'il fit des miracles ouvertement.

(6) Moÿse a predit Jesus-Christ, & ordonné de le suivre. Jesus-Christ a predit l'Antechrist, & defendu de le suivre.

(7) Les miracles de Jesus-Christ ne sont pas predits par l'Antechrist. Mais les miracles de l'Antechrist sont predits par Jesus-Christ. Et ainsi , si Jesus-Christ n'étoit pas le Messie il auroit bien induit en erreur ; mais on n'y sçauroit être induit avec raison par les miracles de l'Antechrist. Et c'est pourquoi les miracles de l'Antechrist ne nuisent point à ceux de Jesus-Christ. Ainsi quand Jesus-Christ a predit les miracles de l'Antechrist a t'il crû détruire la foi de ses propres miracles.

(§) Il n'y a nulle raison de croire à l'Antechrist qui ne soit à croire en Jesus-Christ. Mais il y en a à croire en Jesus-Christ, qui ne sont pas à croire à l'Antechrist.

(§) Les miracles ont servi à la fondation, & serviront à la continuation de l'Eglise jusqu'à l'Antechrist, jusqu'à la fin.

C'est pourquoy Dieu afin de conserver cette preuve à son Eglise, ou il a confondu les faux miracles ou il les à predits. Et par l'un & l'autre il s'est élevé au dessus de ce qui est surnaturel à nôtre égard; & nous y a élevé nous-mêmes.

Il en arrivera de même à l'avenir: ou Dieu ne permettra pas de faux miracles, ou il en procurera de plus grands.

Car les miracles ont une telle force: qu'il a fallu que Dieu ait averti qu'on n'y pensât point, quand ils seroient contre lui, tout clair qu'il soit qu'il y a un Dieu; sans quoi ils eussent été capables de troubler.

Et ainsi tant s'en faut que ces passages

ges du 13. chap. du Deuteronomie, qui portent qu'il ne faut point croire ny écouter ceux qui feront des miracles & qui détourneront du service de Dieu; & celuy de S. Marc. *Il s'élèvera de faux Christs, & de faux Prophetes qui feront des prodiges & des choses étonnantes jusqu'à séduire s'il étoit possible, les élus même; & quelques autres semblables fassent contre l'autorité des miracles, que rien n'en marque davantage la force.* *Marco 13. 23.*

(§) Ce qui fait qu'on ne croit pas les vrais miracles, c'est le défaut de charité: *Vous ne croyez pas* dit Jesus-Christ parlant aux Juifs, *parce que vous n'êtes pas de mes brebis*, Ce qui fait croire les faux c'est le défaut de charité: *eo quod charitatem veritatis non receperunt, ut salvi fierent, ideo mittet illis Deus operationem erroris ut credant mendacio.* *Joan. 10. 26.* *2. The 2. 10.*

(§) Lors que j'ay considéré d'où vient qu'on ajoute tant de foy à tant d'imposteurs qui disent qu'ils ont des remedes, jusqu'à mettre souvent sa vie entre leurs mains, il m'a paru que

la véritable cause est qu'il y a de vrais remèdes, car il ne seroit pas possible qu'il y en eût tant de faux, & qu'on y donnât tant de créance, s'il n'y en avoit de véritables. Si jamais il n'y en avoit eu, & que tous ces maux eussent esté incurables, il est impossible que les hommes se fussent imaginez qu'ils en pourroient donner; & encore plus que tant d'autres eussent donné créance à ceux qui se fussent vantés d'en avoir, de même que si un homme se vançoit d'empêcher de mourir, personne ne le croiroit, parce qu'il n'y a aucun exemple de cela. Mais comme il y a eu quantité de remèdes qui se sont trouvez véritables par la connoissance même des plus grands hommes, la créance des hommes c'est multipliée par là, parce que la chose ne pouvant être niée en general, puis qu'il y a des effets particuliers qui sont véritables, le peuple qui ne peut pas discerner lesquels d'entre ces effets particuliers sont les véritables, les croit tous. De même ce qui fait qu'on



croit tant de faux effets de la lune, c'est qu'il y en a de vrais, comme le flux de la mer.

Ainsi il ne me paroît aussi évidemment qu'il y a tant de faux miracles, de fausses revelations, de sortilèges, &c. que parce qu'il y en a de vrais; ny de fausses Religions, que parce qu'il y en a une véritable. Car s'il n'y avoit jamais eu rien de tout cela il est comme impossible que les hommes se le fussent imaginé, & encore plus que tant d'autres l'eussent creu. Mais comme il y a eu de tres grandes choses véritables, & qu'ainsi elles ont esté cruës par des grands hommes, cette impression a esté cause que presque tout le monde s'est rendu capable de croire aussi les fausses. Et ainsi au lieu de conclure, qu'il n'y a point de vrais miracles, puis qu'il y en a de faux, il faut dire au contraire qu'il y a des vrais miracles, puis qu'il y en a tant de faux & qu'il n'y en a de faux que par cette raison qu'il y en a de vrais, & qu'ils n'y a de même de fausses Religions, que parce qu'il y en a

une veritable. Cela vient de ce que l'esprit de l'homme se trouvant plié de ce côté là par la verité, devient susceptible par là de toutes les faussetez.

(§) Il est dit, croyez à l'Eglise mais il n'est pas dit : croyez aux miracles à cause que le dernier est naturel, & non pas le premier. L'un avoit besoin de precepte, non pas l'autre.

(§) Il y a si peu de personnes à qui Dieu se fasse paroître par ces coups extraordinaires qu'on doit bien profiter de ces occasions ; puis qu'il ne sort du secret de la nature qui le couvre que pour exciter nôtre foy à le servir avec d'autant plus d'ardeur que nous le connoissons avec plus de certitude.

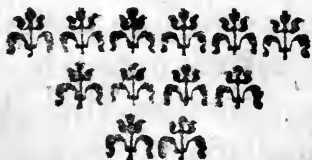
Si Dieu se découvroit continuellement aux hommes, il n'y auroit point de merite à le croire ; & s'il ne se découvroit jamais il y auroit peu de foy. Mais il se cache ordinairement, & se découvre rarement à ceux qu'il veut engager dans son ser-

vice. Cet étrange secret, dans lequel Dieu s'est retiré, impenetrable à la veüe des hommes est une grande leçon pour nous porter à la solitude, loin de la veüe des hommes. Il est demeuré caché sous le voile de la nature, qui nous le couvre jusques à l'incarnation, & quand il a fallu qu'il ait paru, il s'est encore plus caché en se couvrant de l'humanité. Il étoit bien plus reconnoissable quand il étoit invisible, que non pas quand il s'est rendu visible. Et enfin quand il avoulu accomplir la promesse qu'il fit à ses Apôtres de demeurer avec les hommes jusqu'à son dernier avènement, il a choisi d'y demeurer dans le plus étrange & le plus obscur secret de tous, sçavoir sous les especes de l'Eucharistie. C'est ce Sacrement que S. Jean appelle dans l'Apocalypse *une manne cachée*; & je crois qu'Isaïe le voyoit en cet état, lorsqu'il dit en esprit de prophetie *veritablement tu est un Dieu caché*. C'est là le dernier secret où il peut être. Le voile de la nature qui couvre Dieu a

esté penetré par plusieurs infidelles, qui comme dit S. Paul, ont reconnu un Dieu invisible, par la nature visible; beaucoup de Chrétiens hérétiques l'ont connu à travers son humanité, & adorent Jesus-Christ Dieu & homme. Mais pour nous, nous devons nous estimer heureux de ce que Dieu nous éclaire jusques à le reconnoître sous les especes du pain & du vin.

On peut ajoûter à ces considerations le secret de l'Esprit de Dieu caché encore dans l'Écriture. Car il y a deux sens parfaits, le literal & le mystique; & les Juifs s'arrêtant à l'un ne pensent pas seulement qu'il y en ait un autre, & ne songent pas à le chercher. De même que les impiés voyant les effets naturels, les attribuent à la nature, sans penser qu'il y en ait un autre auteur. Et comme les Juifs voyant un homme parfait en Jesus-Christ, n'ont pas pensé à y chercher une autre nature: *Nous n'avons pas pensé que ce fût lui,* dit encore Isaïe. Et de même enfin

que les heretiques voyant les apparences parfaites de pain dans l'Eucharistie ne pensent pas à y chercher une autre substance. Toutes choses couvrent quelque mystere. Toutes choses sont des voiles qui couvrent Dieu. Les Chrétiens doivent le reconnoître en tout. Les afflictions temporelles couvrent les biens eternels où elles conduisent. Les joyes temporelles couvrent les maux eternels qu'elles causent. Prions Dieu de nous le faire reconnoître & servir en tout ; & lui rendons des graces infinies , de ce que s'étant caché en toutes choses pour tant d'autres , il s'est decouvert en toutes choses & en tant de manieres pour nous.





## XXVIII.

*Pensées Chrétiennes.*

**L**Es impies qui s'abandonnent aveuglement à leurs passions sans connoître Dieu, & sans se mettre en peine de le chercher, vérifient par eux-mêmes ce fondement de la foy qu'ils combattent qui est que la nature des hommes est dans la corruption. Et les Juifs qui combattent si opiniâtement la Religion Chrétienne, vérifient encore cet autre fondement de cette même foy qu'ils attaquent, qui est que Jesus-Christ est le véritable Messie, & qu'il est venu racheter les hommes, & les retirer de la corruption & de la misere où ils étoient tant par l'état où l'on les voit aujourd'hui & qui se trouve prédit dans les propheties que par ces mêmes propheties qu'ils portent, & qu'ils conservent invio-

lablement comme les marques auxquelles on doit connoître le Messie. Ainsi les preuves de la corruption des hommes, & de la redemption de Jesus-Christ, qui sont les deux principales veritez qu'établit le Christianisme, se tirent des impies qui vivent dans l'indifference de la Religion, & des Juifs qui en sont les ennemis irreconciliables.

(6) La dignité de l'homme consistoit dans son innocence à dominer sur les creatures. & en user; mais aujourd'huy elle consiste à s'en separer & à s'y assujettir.

(7) Il y a un grand nombre de veritez; & de foy; & de morale qui semblent repugnantes & contraires & qui subsistent toutes dans un ordre admirable.

La source de toutes les heresies est l'exclusion de quelques unes de ces veritez. Et la source de toutes les objections que nous font les heretiques est l'ignorance de quelques-unes de nos veritez.

Et d'ordinaire il arrive que ne pou-

vant concevoir le rapport de deux vérités opposées, & croyant que l'aveu de l'une enferme l'exclusion de l'autre, ils s'attachent à l'une, & ils excluent l'autre.

Les Nestoriens vouloient qu'il y eut deux personnes en Jesus-Christ, parce qu'il y a deux natures: & les Eutychiens au contraire, qu'il n'y eût qu'une nature, parce qu'il n'y a qu'une personne. Les Catholiques sont Orthodoxes, parce qu'ils joignent ensemble les deux vérités de deux natures & d'une seule personne.

Nous croyons que la substance du pain étant changée en celle du corps de nôtre Seigneur J.C. il est présent réellement au S. Sacrement. Voilà une des veritez. Une autre est que ce Sacrement est aussi une figure de la croix, & de la gloire & une commémoration des deux. Voilà la foy Catholique qui comprend ces deux veritez qui semblent opposées.

L'heresie d'aujourduy ne concevant pas que ce Sacrement contient tout ensemble & la presence de



Je us·Christ , & sa figure & qu'il soit sacrifice , & commemoration de sacrifice , croit qu'on ne peut admettre l'une de ces veritez , sans exclure l'autre.

Par cette raison ils s'attachent à ce point , que ce Sacrement est figuratif ? & en cela ils ne sont pas heretiques. Ils pensent que nous excluons cette verité ; & de là vient qu'ils nous font tant d'objections sur les passages des Peres qui le disent. Enfin ils nient la presence réelle ; & en cela ils sont heretiques.

C'est pourquoi le plus court moyen pour empêcher les heresies , est d'instruire de toutes les veritez : & le plus seur moyen de les refuter, est de les declarer toutes.

(§) La grace sera toujors dans le monde , & aussi la nature. Il y aura toujors des Pelagiens , & toujors des Catholiques , parce que la premiere naissance fait les uns , & la seconde naissance fait les autres.

(§) C'est l'Eglise qui merite avec

Jesus·Christ qui en est insepara-

ble la conversion de tous ceux qui ne sont pas dans la véritable Religion. Et ce sont ensuite ces personnes converties qui secourent la mère qui les a délivrées.

(§) Le corps n'est non plus vivant sans le chef, que le chef sans le corps. Quiconque se sépare de l'un ou de l'autre, n'est plus du corps, & n'appartient plus à Jésus - Christ. Toutes les vertus, le martyre, les austérités & toutes les bonnes œuvres sont inutiles hors de l'Eglise, & de la communion du chef de l'Eglise qui est le Pape.

(§) Ce sera une des confusions des damnés ; de voir qu'ils seront condamnés par leur propre raison, par laquelle ils ont prétendu condamner la Religion Chrétienne.

(§) Il faut juger de ce qui est bon ou mauvais, par la volonté de Dieu qui ne peut être ny injuste ni aveugle, & non pas par la nôtre propre, qui est toujours pleine de malice & d'erreur.

(§) Jésus - Christ a donné dans

L'Évangile cette marque pour reconnoître ceux qui ont la foy, qui est qu'ils parleront un langage nouveau. Et en effet le renouvellement des pensées & des desirs cause celui des discours. Car ces nouveautez qui peuvent déplaire à Dieu, comme le vieil homme ne lui peut plaire, sont différentes des nouveautez de la terre, en ce que les choses du monde quelque nouvelles qu'elles soient vieillissent en durant, au lieu que cet esprit nouveau se renouvelle d'autant plus qu'il dure davantage. Nôtre vieil homme perit, dit S. Paul, & se renouvelle de jour en jour : & il ne sera parfaitement nouveau que dans l'éternité, où l'on chantera sans cesse ce Cantique nouveau dont parle David dans ses Pseaumes, c'est à dire ce chant qui part de l'esprit nouveau de la charité.

(§) Quand S. Pierre & les Apôtres delibèrent d'abolir la circoncision, où il s'agissoit d'agir contre la loy de Dieu, ils ne considerent point les Prophetes, mais simplement la

reception du S. Esprit en la personne des incirconcis. Ils jugent plus seur que Dieu approuve ceux qu'il remplit de son Esprit, que non pas qu'il faille observer la loy. Ils sçavoient que la fin de la loy n'étoit que le S. Esprit, & qu'ainsi puis qu'on l'avoit bien sans circoncision, elle n'étoit pas necessaire.

(§) Deux loix suffisent pour regler toute la Republique Chrétienne, mieux que toutes les loix politiques, l'amour de Dieu, & celui du prochain.

(§) La Religion est proportionnée à toute sorte d'esprit. Le Commun des hommes s'arrête à l'état & à l'établissement où elle est, & cette Religion est telle, que son seul établissement est suffisant pour en prouver la verité. Les autres vont jusqu'aux Apôtres. Les plus instruits vont jusqu'au commencement du monde. Les Anges la voyent encore mieux, & de plus loin, car ils la voyent en Dieu même.

(§) Ceux à qui Dieu a donné la

Religion par sentiment du cœur sont bien-heureux & bien persuadés. Mais pour ceux qui ne l'ont pas, nous ne pouvons la leur procurer que par raisonnement, en attendant que Dieu la leur imprime lui-même dans le cœur, sans quoy la foy est inutile pour le salut.

(§) Dieu pour se réserver à lui seul le droit de nous instruire, & pour nous rendre la difficulté de nôtre être intelligible, nous en a caché le nœud si haut, ou pour mieux dire si bas, que nous étions incapables d'y arriver. De sorte que ce n'est pas par les agitations de nôtre raison, mais par la simple soumission de la raison que nous pouvons véritablement nous connoître.

(§) Les impies qui font profession de suivre la raison doivent être étrangement forts en raison. Que disent-ils donc. Ne voyons nous pas disent ils mourir & vivre les bêtes comme les hommes, & les Turcs comme les Chrétiens? ils ont leurs ceremonies, leurs Prophetes, leurs

Docteurs, leurs Saints, leurs Religieux comme nous, &c. Cela est contraire à l'Écriture; Ne dit elle pas tout cela; Si vous ne vous souciez gueres de sçavoir la verité; en voila assez pour demeurer en repos. Mais si vous desirez de tout vôtre cœur de la connoître, cè n'est pas assez regarder au détail. C'en seroit peut-être assez pour une vaine question de Philosophie; mais icy où il y va de tout... Et cependant apres une reflexion legere de cette sorte, on s'amusera, &c.

(§) C'est une chose horrible, de sentir continuellement s'écouler tout ce qu'on possède; & qu'on s'y puisse attacher, sans avoir envie de chercher s'il n'y a point quelque chose de permanent.

(§) Il faut vivre autrement dans le monde selon ces diverses suppositions: si on pouvoit y être toujours: s'il est sur qu'on n'y sera pas longtemps; & incertain si on y sera une heure. Cette dernière supposition est la nôtre.

(§) Par les partis vous devez vous-mettre en peine de rechercher la vérité. Car si vous mourez sans adorer le vrai principe, vous êtes perdu. Mais, dites vous, s'ils avoit voulu que je l'adorasse il m'auroit laissé des signes de sa volonté. Aussi a-t'il fait, mais vous les negligez. Cherchez les du moins: cela le vaut bien.

(§) Les Athées doivent dire des choses parfaitement claires. Or il faudroit avoir perdu le sens pour dire qu'il est parfaitement clair que l'ame est mortelle. Je trouve bon qu'on n'approfondise pas l'opinion de Copernic mais il importe à toute la vie de sçavoir si l'ame est mortelle ou immortelle.

(§) Qui peut ne pas admirer & embrasser une Religion, qui connoît à fond ce qu'on reconnoît d'autant plus qu'on a plus de lumière ?

(§) Un homme qui découvre des preuves de la Religion Chrétienne est comme un heritier qui trouve les titres de sa maison. Dira-t'il qu'on

sont faux ; & negligera-t'il de les examiner ?

(§) Je ne vois pas qu'il y ait plus de difficulté de croire la résurrection des corps , & l'enfantement de la Vierge , que la creation. Est il plus difficile de produire un homme , que de le reproduire ? Et si on n'avoit jamais sçeu ce que c'est que generation , trouveroit-on plus étrange qu'un enfant vint d'une fille seule, que d'un homme & d'une femme ?

(§) Il y a grande difference entre repos & seureté de conscience. Rien ne doit donner le repos que la recherche sincere de la verité. Et rien ne peut donner l'assurance que la verité.

(§) Il y a deux veritez de foy également constantes l'une que l'homme dans l'état de la creation , ou dans celui de la grace , est élevé au dessus de toute la nature rendu semblable à Dieu , & participant de la divinité : l'autre qu'en l'état de corruption, & de peché , il est déchû de cet état , & rendu semblable aux



bêtes. Ces deux propositions sont également fermes & certaines; L'écriture nous les declare manifestement, lors qu'elle dit en quelques lieux : *Delicia, mea esse cum filiis hominum. Effundam Spiritum meum super omnem carnem. Dii estis, &c.* Et qu'elle dit en d'autres : *Omnis caro foenum Homo comparatus est jumentis insipientibus, & similis factus est illis. Dixi in corde meo de filiis hominum, ut probaret eos Deus, & ostenderet similes esse bestiis, &c.*

Prov.  
8. 3.

Joël.  
2. 18.

Pf. 81.  
6.

Is 406.  
Pf. 48.

13.  
Eccl.  
3. 22.

3. 22.

(5) On ne se détache jamais sans douleur. On ne sent pas son lien quand on suit volontairement celuy qui entraîne, comme dit S. Augustin. Mais quand on commence à résister; & à marcher en s'éloignant, on souffre bien; le lien s'étend, & endure toute la violence; & ce lien est nôtre propre corps, qui ne se rompt qu'à la mort. Nôtre Seigneur a dit, que depuis, la venuë de Jean Baptiste, c'est à dire, depuis son avènement dans chaque fidelle, le Royaume de Dieu souffre violence,

& que les violens le ravissent. Avant que l'on soit touché, on n'a que le poids de sa concupiscence, qui porte à la terre. Quand Dieu attire en haut, ces deux efforts contraires font cette violence que Dieu seul peut faire surmonter. Mais nous pouvons tout, dit S. Leon, avec celuy sans lequel nous ne pouvons rien. Il faut donc se résoudre à souffrir cette guerre toute sa vie; car il n'y a point icy de paix. Jesus-Christ est venu apporter le couteau; & non pas la paix. Mais néanmoins il faut avouër que comme l'Ecriture dit, que la sagesse des hommes n'est que folie devant Dieu, aussi on peut dire que cette guerre, qui paroît dire aux hommes, est une paix devant Dieu; car c'est cette paix que Jesus-Christ a aussi apportée. Elle ne sera néanmoins parfaite, que quand le corps sera détruit; & c'est-ce qui fait souhaitter la mort, en souffrant néanmoins de bon cœur la vie, pour l'amour de celui qui a souffert pour tous & la vie, & la mort & qui

peut nous donner plus de biens , que nous n'en pouvons ny demander , ny imaginer, comme dit S. Paul.

(§) Il faut tacher de ne s'affliger de rien, & de prendre tout ce qui arrive pour le meilleur. Je crois que c'est un devoir, & qu'on peche en ne le faisant pas. Car enfin , la raison pour laquelle les pechez sont pechez est seulement, parce qu'ils sont contraires à la volonté de Dieu. Et ainsi l'essence du peché consistant à avoir une volonté opposée à celle que nous connoissons en Dieu , il est visible, ce me semble, que quand il nous découvre sa volonté par les événemens, ce seroit un peché de ne s'y pas accommoder.

(§) Lorsque la verité est abandonnée & persecutée , il semble que ce soit un temps où le service qu'on rend à Dieu , en la defendant, luy est bien agreable. Il veut que nous jugions de la grace par la nature. Et ainsi il permet de considerer , que comme un Prince chassé de son pays par ses sujets à des tendresses exur-

mes pour ceux qui lui demeurent fidelles dans la revolte publique ; de même, il semble que Dieu considere avec une bonté particuliere ceux qui deffendent la pureté de la Religion quand elle est combattuë. Mais il y a cette difference entre les Roys de la terre, & le Roy des Roys, que les Princes ne rendent pas leurs sujets fidelles : mais qu'ils les trouvent tels ; au lieu que Dieu ne trouve jamais les hommes qu'infidelles sans sa grace, & qu'il les rend fidelles quand ils le sont. De sorte qu'au lieu que les Rois temoignent d'ordinaire avoir de l'obligation à ceux qui demeurent dans le devoir & dans leur obeïssance ; il arrive au contraire que ceux qui subsistent dans le service de Dieu lui en sont eux-mêmes infiniment redevables.

(§) Ce ne sont ny les austeritez du corps, ny les agitations de l'esprit mais les bons mouvemens du cœur qui meritent, qui soutiennent les peines du corps & de l'esprit. Car enfin il faut ces deux choses pour s'a-

tifier , peines , & plaisirs. S. Paul a dit, que ceux qui entreront dans la bonne vie trouveront des troubles & des inquietudes en grand nombre. Cela doit consoler ceux qui en sentent , puis qu'étant avertis que le chemin du ciel qu'ils cherchent en est remply , ils doivent se réjouir de rencontrer des marques qu'ils sont dans le veritable chemin. Mais ces peines là ne sont pas sans plaisirs & ne sont jamais surmontées que par le plaisir. Car de mêmes que ceux qui quittent Dieu pour retourner au monde , ne le font que parce qu'ils trouvent plus de douceur dans les plaisirs de la terre que dans ceux de l'union avec Dieu , & que ce charme victorieux les entraîne , & les faisant repentir de leur premier choix les rend *des penitens du diable* , selon la parole de Tertullien de même on ne quitteroit jamais les plaisirs du monde pour embrasser la croix de Jesus-Christ , si on ne trouvoit plus de douceur dans le mépris , dans la pauvreté , dans le denuëment , &c.

dans le rebut des hommes ; que dans  
 les delices du peché. Et ainsi comme  
 dit Tertulien, *il ne faut pas croire  
 que la vie des Chrétiens soit une vie  
 de Tristesse ; On ne quitte les plaisirs  
 que pour d'autres plus grands. Priez  
 toujours, dit S. Paul, rendez graces  
 toujours, réjouissez - vous toujours.*  
 C'est la joye d'avoir trouvé Dieu,  
 qui est le principe de la tristesse de  
 l'avoir offensé, & de tout le change-  
 ment de vie. Celuy qui a trouvé le  
 thresor dans un champ, en a une telle  
 joye selon Jesus - Christ, qu'elle luy  
 fait vendre tout ce qu'il a pour  
 l'acheter. Les gens du monde ont  
 leur tristesse, mais ils n'ont point cet-  
 te joye que le monde ne peut donner  
 ny ôter, dit Jesus - Christ même.  
 Les bien-heureux ont cette joye sans  
 aucune tristesse. Et les Chrétiens  
 ont cette joye meslée de la tristesse  
 d'avoir suivy d'autres plaisirs, & de  
 la crainte de les perdre par l'attrait  
 de ces autres plaisirs qui nous tentent  
 sans relache. Et ainsi nous devons tra-  
 vailler sans cesse à nous conserver  
 cette

cette crainte, qui conserve & modère nôtre joye. & selon qu'on se sent trop emporter vers l'un, se pancher vers l'aute pour demeurer debout. Souvenez-vous des biens dans les jours d'affliction, & souvenez vous de l'affliction dans les jours de réjouissance, dit l'Ecriture, jusqu'à ce que la promesse que Jesus-Christ nous a faite de rendre sa joye pleine en nous soit accomplie. Ne nous laissons donc pas abbattre à la tristesse, & ne croyons pas que la pieté ne consiste qu'en une amertume sans consolation. La veritable pieté, qui ne se trouve parfaite que dans le Ciel est si pleine de satisfactions qu'elle en remplit & l'entrée & le progres & le couronnement. C'est une lumiere si éclattante, qu'elle rejallit sur tout ce qui lui appartient. S'il y a quelque tristesse mêlée, & sur-tout à l'entrée, c'est de nous qu'elle vient; & non pas de la vertu; car c'est pas l'effet de la pieté qui commence d'être en nous, mais de l'impieté qui est encore,

Ostons l'impiété, & la joye sera sans melange. Ne nous en prenons donc pas à la devotion, mais à nous mêmes, & n'y cherchons de soulagement que par nôtre correction.

(§) Le passé ne nous doit point embarasser, puisque nous n'avons qu'à avoir regret de nos fautes. Mais l'avenir nous doit encore moins toucher, puis qu'il n'est point du tout à nôtre égard, & que nous n'y arriverons peut-être jamais. Le present est le seul temps qui est véritablement à nous, & dont nous devons user selon Dieu. C'est là où nos pensées devroient être principalement rapportées. Cependant le monde est si inquiet, qu'on ne pense presque jamais à la vie presente, & à l'instant où l'on vit, mais à celui où l'on vivra. De sorte qu'on est toujours en état de vivre à l'avenir & jamais de vivre maintenant. Nôtre Seigneur n'a pas voulu que nôtre prevoyance s'étendît plus loin que le jour où nous sommes. Ce sont les bornes qu'il nous fait garder &



pour nôtre salut , & pour nôtre propre repos.

(§) On se corrige quelquefois mieux par la veuë du mal , que par l'exemple du bien ; il est bon de s'accôûtumer à profiter du mal puis qu'il est si ordinaire , au lieu que le bien est si rare.

(§) Dans le 13. chapitre de Saint Marc , Jesus - Christ fait un grand discours à ses Apôtres sur son dernier avenement. Et comme tout ce qui arrive à l'Eglise arrive aussi à chaque Chrétien en particulier , il est certain que tout ce chapitre predit aussi bien l'état de chaque personne qui en se convertissant détruit le vieil homme en elle , que l'état de l'Univers entier qui sera détruit pour faire place à de nouveaux cieux & à une nouvelle terre , comme dit l'Ecriture. La prediction qui y est contenuë de la ruïne du temple reprouvé , qui figure la ruïne de l'homme reprouvé , qui est en chacun de nous , & dont il est dit ,

marque qu'il ne doit être laissé aucune passion du vieil homme. Et ces effroyables guerres civiles & domestiques représentent si bien le trouble interieur que sentent ceux qui se donnent à Dieu, qu'il n'y a rien de mieux peint, &c.

(§) Le Saint Esprit repose invisiblement dans les reliques de ceux qui sont morts dans la grace de Dieu, jusqu'à ce qu'il y paroisse visiblement dans la resurrection : & c'est ce qui rend les reliques des Saints si dignes de veneration. Car Dieu n'abandonne jamais les siens ; non pas même dans le sepulchre, où leurs corps, quoyque morts aux yeux des hommes, sont plus vivans devant Dieu, à cause que le peché n'y est plus, au lieu qu'il y reside toujours durant cette vie, au moins quant à sa racine ; car les fruits du peché n'y sont pas toujours. Et cette malheureuse racine, qui en est inseparable pendant la vie, fait qu'il n'est pas permis de les honorer alors, puis qu'ils sont plutôt dignes d'être

hays. C'est pour cela que la mort est nécessaire pour mortifier entièrement cette mal-heureuse racine ; & c'est-ce qui la rend souhaitable.

(§) Les élus ignoreront leurs vertus , & les reprouvez leurs crimes : *Seigneur*, diront les uns & les autres, *quand vous avons nous veu avoir faim ? &c.*

(§) Jesus-Christ n'a point voulu du témoignage des demons , ni de ceux qui n'avoient pas vocation ; mais de Dieu & de Jean Baptiste.

(§) En écrivant ma pensée, elle m'échappe quelquefois ; mais cela fait souvenir de ma foiblesse , que j'oublie à toute heure ; ce qui m'instruit autant que ma pensée oubliée ; car je ne tends qu'à connoître mon neant.

(§) Les defauts de Montagne sont grands. Il est plein de mots sales & des-honnêtes. Cela ne vaut rien. Ses sentimens sur l'homicide volontaire, & sur la mort sont horribles. Il inspire une nonchalance du salut ; sans crainte & sans repentir. Son livre n'étant point fait pour porter à

la piété , il n'y étoit pas obligé ; mais on est toujours obligé de n'en pas détourner. Quoy qu'on puisse dire pour excuser ses sentimens trop libres sur plusieurs choses , on ne fçauroit excuser en aucune sorte ses sentimens tout payens sur sa mort ; car il faut renoncer à toute piété si on ne veut au moins mourir Chrétiennement : or il ne pense qu'à mourir lâchement & mollement par tout son livre.

(§) Ce qui nous trompe en comparant ce qui s'est passé autrefois dans l'Eglise à ce qui s'y voit maintenant , c'est qu'ordinairement on regarde Saint Athanase, Sainte Thérèse , & les autres Saints comme couronnez de gloire. Presentement que le temps a éclaircy les choses, cela paroist véritablement ainsi. Mais au temps que l'on persecutoit ce grand Saint , c'étoit un homme qui s'appelloit Athanase , & Sainte Thérèse dans le sien étoit une Religieuse comme les autres. Elle étoit un homme comme nous , & sujet

aux mêmes passions que nous, dit l'Apôtre S. Jacques, pour desabuser les Chrétiens de cette fausse idée qui nous fait rejeter l'exemple des Saints comme disproportionné à nôtre état c'étoient des Saints, disons nous, ce n'est pas comme nous.

(§) A ceux qui ont de la repugnance pour la Religion, il faut commencer par leur montrer, qu'elle n'est point contraire à la raison; ensuite qu'elle est véritable, & en donner du respect; apres la rendre aimable, & faire souhaiter qu'elle fût vraie; & puis montrer par les preuves incontestables qu'elle est vraie; faire voir son antiquité, & sa sainteté par sa grandeur, & par son élévation, & enfin qu'elle est aimable, parce qu'elle promet le vrai bien.

(§) Un mot de David, ou de Moïse, comme celuy cy, *que Dieu concira les cœurs*, fait juger de leur esprit. Que tous les autres discours soient équivoques, & qu'il soit incertain s'ils sont des Philosophes, ou

de Chrétiens , un mot de cette nature termine tout le reste. Jusques là l'ambiguité dure , mais non pas apres.

(§) De se tromper en croyant vraie la Religion Chrétienne , il n'y a pas grand chose à perdre. Mais quel malheur de se tromper en la croyant fausse !

(§) Les conditions les plus aisées à vivre selon le monde , sont les plus difficiles à vivre selon Dieu ; & au contraire. Rien n'est si difficile selon le monde que la vie Religieuse ; rien n'est plus facile que de la passer selon Dieu. Rien n'est plus aisé que d'être dans une grande charge , & dans de grands biens selon le monde ; rien n'est plus difficile que d'y vivre selon Dieu , & sans y prendre de part & de goût.

(§) L'ancien Testament contenoit les figures de la joye future & le nouveau contient les moyens d'y arriver. Les figures étoient de joye , les moyens sont de penitence. Et neanmoins l'agneau Pascal étoit mangé

avec des laitues sauvages ; *cum amaritudinibus* , pour marquer toujours qu'on ne pouvoit trouver la joye que par l'amertume.

(§) Le mot de Galilée prononcé comme par hazard par la foule des Juifs , en accusant Jesus Christ devant Pilate , donna sujet à Pilate d'envoyer Jesus - Christ à Herode ; en quoy fut accompli le mystere , qu'il devoit être jugé par les Juifs & les Gentils. Le hazard en apparence fut la cause de l'accomplissement du mystere.

(§) Un homme me disoit un jour qu'il avoit grande joye & confiance en sortant de la confession. Un autre me disoit qu'il étoit en crainte. Je pensay sur cela que de ces deux on en feroit un bon & que chacun manquoit en ce qu'il n'avoit pas le sentiment de l'autre.

(§) Il y a plaisir d'être dans un vaisseau battu de l'orage , lors qu'on est assuré qu'il ne perira point. Les persecutions, qui travaillent l'Eglise sont de cette nature.

(§) Comme les deux sources de nos pechez sont l'orgueil & la paresse. Dieu nous a d'écouvert en luy deux qualitez pour les guerir, sa misericorde, & sa justice. Le propre de la justice est d'abattre l'orgueil, & le propre de la misericorde est de combattre la paresse en invitant aux bonnes œuvres, selon ce passage : *La misericorde de Dieu invite à penitence, & cet autre des Ninivies. Faisons penitence pour voir s'il n'auroit point pitié de nous.* Ainsi tant s'en faut que la misericorde de Dieu autorise le relâchement, qu'il n'y a rien au contraire qui le combatte davantage ; & qu'au lieu de dire: s'il n'y avoit point en Dieu de misericorde, il faudroit faire toute sorte d'efforts pour accomplir ses preceptes; il faut dire au contraire, que c'est parce qu'il y a en Dieu de la misericorde, qu'il faut faire tout ce qu'on peut pour les accomplir.

(§) L'histoire de l'Eglise doit proprement être appelée l'histoire de la verité.



(6) Tout ce qui est au monde est concupiscence de la chair , ou concupiscence des yeux , ou orgueil de la vie, *libido sentiendi, libido sciendi, libido dominandi*. Mal-heureuse la terre de malediction que ces trois fleuves de feu embrasent plutôt qu'ils n'arrosent. Heureux ceux qui étant sur ces fleuves non pas plongez; non pas entraînez , mais immobilement affermis , non pas debout , mais assis dans une assiette basse & seure , dont ils ne se relevent jamais avant la lumiere , mais apres s'y être reposez en paix tendent la main à celui qui les doit relever , pour les faire tenir debout & fermes dans les porches de la sainte Jerusalem , où ils n'auront plus à craindre , les attaques de l'orgueil; qui pleurent cependant, non pas de voir écouler toutes les choses perissables , mais dans le souvenir de leur chere patrie de la Jerusalem celeste ; apres laquelle il soupirent sans cesse dans la longueur de leur exil.

(7) Un miracle dit-on, affermi-

roit ma creance. On parle ainsi quand on ne le voit pas. Les raisons qui étant venës de loïn semblent borner nôtre veuë ne la bornent plus quand on y est arrivé. On commence a voir au delà. Rien n'arrête la volubilité de nôtre esprit. Il n'y a point dit on, de regle qui n'ait quelque exception, ni de verité si generale qui n'ait quelque face par où elle manque. Il suffit qu'elle ne soit pas absolument universelle, pour nous donner pretexte d'appliquer l'exception au sujet present, & de dire : cela n'est pas touïjours vray ; donc il y a des cas où cela n'est pas. Il ne reste plus qu'à montrer que celuy cy en est, & il faut être bien mal adroit si on n'y trouve quelque jour.

(8) La charité n'est pas un precepte figuratif. Dire que Jesus-Christ ; qui est venu ôter les figures, pour mettre la verité, ne soit venu que pour mettre la figure de la charité, & pour en ôter la realité qui étoit auparavaut, cela est horrible.

(§) Le cœur a ses raisons, que la raison ne connoît point. On le sent en mille choses. C'est le cœur qui sent Dieu & non la raison. Voila ce que c'est que la foi parfaite, Dieu sensible au cœur.

(§) La science des choses exterieures ne nous consolera pas de l'ignorance de la morale au temps de l'affliction; mais la science des mœurs nous consolera toujourns de l'ignorance des choses exterieures.

(§) L'homme est ainsi fait, qu'à force de luy dire qu'il est un sot, il le croit & à force de se le dire à soy-même, on se le fait croire. Car l'homme fait luy seul une conversation interieure, qu'il impotre de bien régler, *corrumpunt bonos mores colloquia prava*. Il se faut tenir en silence autant qu'on peut, & ne s'entretenir que de Dieu? & ainsi on se le persuade à soy-même.

(§) Quelle difference entre un soldat & un Chartreux quant à l'obeissance? Car ils sont également obeissans, & dependans, & dans des

exercices également pénibles. Mais le soldat espere toujours devenir maître & ne le devient jamais; car les Capitaines & les Princes mêmes sont toujours esclaves & dependans. Mais ils esperent toujours l'indépendance, & y travaillent toujours à y venir au lieu que le Chartreux fait vœu de n'être jamais indépendant. Ils ne different pas dans la servitude perpetuelle que tous deux ont toujours; mais dans l'esperance que l'un a toujours & que l'autre n'a pas.

(§) La propre volonté ne se satisferoit jamais quand elle auroit tout ce qu'elle souhaite. Mais on est satisfait dès l'instant qu'on y renonce. Avec elle on ne peut être que mal content sans elle on ne peut être que content.

(§) Il est injuste qu'on s'attache à nous, quoy qu'on le fasse avec plaisir & volontairement. Nous tromperons ceux à qui nous en ferons naitre le desir; car nous ne sommes la fin de personne & nous n'avons pas de quoy les satisfaire, ne sommes nous

pas prêts à mourir, & ainsi l'objet de leur attachement mourroit. Comme nous serions coupables de faire croire une fausseté, quoy que nous la persuadassions doucement, & qu'on la crût avec plaisir, & qu'en cela on nous fit plaisir, de même nous sommes coupables si nous nous faisons aimer, & si nous attirons les gens à s'attacher à nous. Nous devons avertir ceux qui seroient prêts à consentir au mensonge, qu'ils ne le doivent pas croire, quelqu'avantage qui nous en revint. De même nous les devons avertir, qu'ils ne doivent pas s'attacher à nous : car il faut qu'ils passent leur vie à plaire à Dieu, ou à le chercher.

(§) C'est être superstitieux de mettre son esperance dans les formalitez, & dans les ceremonies ; mais c'est être superbe de ne vouloir pas s'y soumettre.

(§) Toutes les religions & toutes les sectes du monde ont eu la raison naturelle pour guide. Les seuls Chrétiens ont été astraits à prendre leurs

regles hors d'eux-mêmes , & à s'informer de celles que Jesus-Christ a laissées aux anciens pour nous être transmises. Il y a des gens que cette contrainte lasse. Ils veulent avoir , comme les autres peuples la liberté de suivre leurs imaginations. C'est en vain que nous leurs crions comme les Prophetes faisoient autrefois aux Juifs : *Allez au milieu de l'Eglise informez-vous des loix que les anciens lui ont laissées , & ses sentiers.* Ils repondent comme les Juifs : *Nous n'y marcherons pas, nous voulons suivre les pensées de nôtre cœur , & être comme les autres peuples.*

(S) il y a trois moyens de croire , la raison , la coûtume , & l'inspiration. La Religion Chrétienne , qui seule à la raison , n'admet pas pour ses vrais enfans ceux qui croient sans inspiration. Ce n'est pas qu'elle excluë la raison , & la coûtume : au contraire , il faut ouvrir son esprit aux preuves par la raison , & s'y cõfirmer par la coûtume ; mais elle veut que on s'offre par l'humiliatiõ aux inspira-

tions, qui seules peuvent faire le  
vray & salutaire effet, *ne avachent  
crux Christi.*

(§) Jamais on ne fait le mal si plei-  
nement & si gayement, que quand  
on le fait par un faux principe de  
conscience.

(§) Les Juifs qui ont été appellez  
à dompter les nations & les Roys,  
ont été esclaves du peché; & les  
Chrétiens dont la vocation a été à  
servir, & à être sujets, sont les enfans  
libres.

(§) Est-ce courage à un homme  
mourant, d'aller dans la foiblesse &  
dans l'agonie affronter un Dieu tout  
puissant & eternal?

(§) Je crois volontiers les histo-  
res dont les témoins se font égor-  
ger.

(§) La bonne crainte vient de la  
foy; la fausse crainte vient du doute.  
La bonne crainte porte à l'esperan-  
ce; parce qu'elle naît de la foy, &  
qu'on espere au Dieu que l'on croit:  
la mauvaise porte au desespoir, par-  
ce qu'on craint le Dieu auquel on

n'a point de foy. Les uns craignent de le perdre , & les autres de le trouver.

(§) Salomon & Job ont le mieux connu la misere de l'homme , & en ont le mieux parlé, l'un le plus heureux des hommes , & l'autre le plus mal-heureux : l'un connoissant la vanité des plaisirs par experience , l'autre la realité des maux.

(§) Dieu n'entend pas que nous soumettions nôtre creance à luy sans raison , & nous assujettir avec tyrannie. Mais il ne pretend pas aussi nous rendre raison de toutes choses. Et pour accorder ces contrarietez , il entend nous faire voir clairement des marques divines en luy , qui nous convainquent de ce qu'il est & s'attirer autorité par des merveilles & des preuves que nous ne pussions refuser , & qu'ensuite nous croyons sans hésiter les choses qu'il nous enseigne , quand nous n'y trouverons d'autre raison de les refuser , sinon que nous ne pouvons pas nous mêmes connoître si elles sont ou non.



(§) Il n'y a que trois sortes de personnes, les uns qui servent Dieu l'ayant trouvé ; les autres qui s'employent à le chercher ne l'ayant pas encore trouvé, & d'autres enfin qui vivent sans le chercher n'y l'ayant trouvé. Les premiers sont raisonnables & heureux. Les derniers sont fous & mal-heureux. Ceux du milieu sont mal-heureux & raisonnables.

(§) La raison agit avec lenteur, & avec tant de vueës & de principes differens, qu'elle doit avoir toujours presens, qu'à toute heure elle s'affouplit, ou elle s'égare faute de les voir tout à la fois. Il n'en est pas ainsi du sentiment. Il agit en un instant, & toujours est prêt à agir. Il faut donc, apres avoir connu la verité par la raison, tâcher de la sentir & de mettre nôtre foy dans le sentiment du cœur; autrement elle sera toujours incertaine & chancellante.

(§) Il est de l'essence de Dieu que sa justice soit infinie aussi bien que sa misericorde. Cependant sa justice & sa severité envers les reproc-

274 PENSEES DE  
vez est encore moins étonnante que  
sa miséricorde envers les élus.



X X I X .

*Pensées Morales.*

**L**Es sciences ont deux extrémités qui se touchent. La première est la pure ignorance naturelle ; où se trouvent tous les hommes en naissant. L'autre extrémité est celle où arrivent les grandes âmes, qui ayant parcouru tout ce que les hommes peuvent sçavoir, trouvent qu'ils ne sçavent rien, & se rencontrent dans cette même ignorance d'où ils étoient partis. Mais c'est une ignorance sçavante qui se connoît. Ceux d'entre deux qui sont sortis de l'ignorance naturelle, & n'ont pû arriver à l'autre ont quelque teinture de cette science suffisante, & font les entendus. Ceux là troublent le monde, & jugent plus mal de tout que les autres. Le peuple & les habiles com-

M. P

posent pour l'ordinaire le train du monde. Les autres les méprisent & en sont méprisez.

(§) Le peuple honore les personnes de grande naissance. Les demi-habiles les méprisent, disant que la naissance n'est pas un avantage de la personne, mais du hazard. Les habiles les honorent non par la pensée du peuple, mais par une pensée plus relevée. Certains zelez qui n'ont pas grande connoissance qui les méprisent malgré cette consideration qui les fait honorer par les habiles; parce qu'ils en jugent par une nouvelle lumiere que la pitié leur donne. Mais les Chrétiens parfaits les honorent par une autre lumiere supérieure. Ainsi se vont les opinions, succedant du pour au contre, selon qu'on a de lumiere.

(§) L'ame aime la main & la main, si elle avoit une volonté, devroit s'aimer de la même sorte que l'ame l'aime. Tout amour qui va au delà est injuste.

*Qui adhaeret Domino, unus Spiritu*

I. Cor.  
8. 17.

*est.* On s'aime, parce qu'on est membre de Jesus-Christ. On aime Jesus-Christ, parce qu'il est le chef du corps dont on est membre. Tout est un : l'un est en l'autre. Si les pieds & les mains avoient une volonté particuliere, jamais ils ne seroient dans leur ordre; qu'en soumettant cette volonté particuliere à la volonté premiere qui gouverne le corps entier. Hors de là ils sont dans le desordre & dans le mal-heur. Mais en ne voulant que le bien du corps, ils font leur propre bien.

(§) La concupiscence & la force sont les sources de toutes nos actions purement humaines. La concupiscence fait les volontaires, la force les involontaires.

(§) D'où vient qu'un boiteux ne nous irrite pas, & qu'un esprit boiteux nous irrite? C'est à cause qu'un boiteux reconnoît que nous allons droit & qu'un esprit boiteux dit que c'est nous qui boitons. Sans cela nous en aurions plus de pitié que de colere.

Epitecte demande aussi pourquoi

nous ne nous fâchons pas , si on dit que nous avons mal à la tête, & que nous nous fâchons de ce qu'on dit que nous raisonnons mal , ou que nous choisissons mal. Ce qui cause cela , c'est que nous sommes bien certains que nous n'avons pas mal à la tête , & que nous ne sommes pas boiteux. Mais nous ne sommes pas si assurez que nous choisissons le vray. De sorte que n'en ayant d'assurance qu'à cause que nous le voyons de toute nôtre veüe , quand un autre voit de toute sa veüe le contraire, cela nous met en suspens & nous étonne , & encore plus quand mille autres se moquent de nôtre choix ; car il faut preferer nos lumieres à celles de tant d'autres, & cela est hardy & difficile. Il n'y a jamais cette contradiction dans les sens touchant un boiteux.

(§) Le peuple a les opinions tres-saines ; par exemple , d'avoir choisi le divertissement de la chasse plutôt que la Poësie : les demy - sçavans s'en moquent , & triomphent à mon-

Attirer là dessus la folie du monde: mais par une raison qu'ils ne penetrent pas, on a raison d'avoir aussi distingué les hommes par le dehors, comme par la naissance ou le bien. Le monde triomphe encore à montrer combien cela est deraisonnable. Mais cela est tres-raisonnable.

(§) C'est un grand avantage que la qualité, qui dès dix huit ou vingt ans met un homme en passe, connu & respecté, comme un autre pourroit avoir mérité à cinquante ans; Ce sont trente ans gagnés sans peine.

(§) Il y a de certaines gens qui pour faire voir qu'on a tort de ne les pas estimer, ne manquent jamais d'alléguer l'exemple des personnes de qualité qui font cas d'eux. Je voudrois leur répondre: montrez-nous le mérite par où vous avez attiré l'estime de ces personnes là, & nous vous estimerons de même.

(§) Les choses qui nous tiennent le plus au cœur ne sont rien le plus souvent, comme par exemple de cacher qu'on ait peu de bien.

C'est

C'est un neant que nôtre imagination grossit en montagne. Un autre tour d'imagination nous le fait découvrir sans peine.

(§) Il y a des vices qui ne tiennent à nous que par d'autres , & qui en ôtant le tronc s'emportent comme des branches.

(§) Quand la malignité à la raison de son côté , elle devient fiere , & étale la raison en tout son lustre. Quand l'austerité ou le choix fevere n'a pas réüssi au vray bien , & qu'il faut revenir à suivre la nature , elle devient fiere par le retour.

(§) Ce n'est pas être heureux que ne pouvoir être réjoüi par le divertissement ; car il vient d'ailleurs , & de dehors , & ainsi il est dependant , & par consequent sujet à être troublé par mille accidens qui font les afflictions inévitables.

(§) Toutes les bonnes maximes sont dans le monde : il ne faut que les appliquer. Par exemple , on ne doute pas qu'il ne faille exposer sa vie pour defendre le bien public , & plu-

180 PENSEES DE  
sieurs le font ; mais pour la religion  
peu.

(§) On ne passe point dans le monde pour se connoître en vers , si l'on n'a mis l'enseigne de poëte , ni pour être habile en mathematiques , si l'on n'a mis celle de mathematicien. Mais les vrais honnêtes - gens ne veulent point d'enseigne , & ne mettent gueres de difference entre le métier de poëte & celui de brodeur. Ils ne sont point appellez ni poëtes , ni geometres ; mais ils jugent de tous ceux-là. On ne les devinent point. Ils parleront des choses dont on parloit quand ils sont entrez. On ne s'aperçoit point en eux d'une qualité plutôt que d'une autre ; hors de la necessité de la mettre en usage : mais alors on s'en souvient , car il est également de ce caractere , qu'on ne dise point d'eux qu'ils parlent bien , lorsqu'il n'est pas question du langage & qu'on dise d'eux qu'ils parlent bien quand il en est question. C'est donc une fausse loüange quand on dit d'un homme lors qu'il entre, qu'il



est fort habile en poésie ; & c'est une mauvaise marque quand on n'a recours à lui que lors qu'il s'agit de juger de quelques vers. L'homme est plein de besoins. Il n'aime que ceux qui peuvent les remplir. C'est un bon mathématicien , dira-on ; mais je n'ay que faire de mathématique. C'est un homme qui entend bien la guerre ; mais je ne la veux faire à personne. Il faut donc un honnête homme qui puisse s'accommoder à tous nos besoins.

(S) Quand on se porte bien, on ne comprend pas comment on pourroit faire si on étoit malade ; & quand on l'est , on prend médecine gayement ; le mal y resout. On n'a plus les passions & les desirs des divertissemens & des promenades que la santé donnoit , & qui sont incompatibles avec les necessitez de la maladie. La nature donne alors des passions , & des desirs conformes à l'état present. Ce ne sont que les craintes que nous nous donnons nous-mêmes , & non pas la nature qui nous troublent,

parce qu'elles joignent à l'état où nous sommes, les passions de l'état où nous ne sommes pas.

(§) Les discours d'humilité sont matière d'orgueil aux gens glorieux, & d'humilité aux humbles. Aussi ceux de Pyrronisme & de doute sont matière d'affirmation, aux affirmatifs. Peu de gens parlent de l'humilité humblement; peu de la chasteté chastement; peu de doute en doutant. Nous ne sommes que mensonge, duplicité, contrariété. Nous nous cachons, & nous déguisons à nous mêmes.

(§) Diseur de bons mots, mauvais caractère.

*Le mot de moy dont l'Auteur se sert dans la pensée suivante ne signifie que l'amour propre. C'est un terme dont il avoit accoutumé de se servir avec quelques-uns de ses amis.*

(§) Le moy est haïssable. Ainsi ceux qui ne l'ôtent pas, & qui se contentent seulement de le couvrir, sont-toujours haïssables. Point du tout, direz-vous; car en agissant

comme nous faisons obligeamment pour tout le monde , on n'a pas sujet de nous haïr. Cela est vray si on ne hayssoit dans le *moy* que le déplaisir qui nous en revient. Mais si je le hay, parce qu'il est injuste , & qu'il se fait centre de tout , je le haïray toujours. En un mot le *moy* a deux qualitez ; il est injuste en soy , en ce qu'il se fait centre de tout , il est incommode aux autres, en ce qu'il les veut asservir; car chaque *moi* est l'ennemy & voudroit être le tyran de tous les autres. Vous en ôtez l'incommodité , mais non pas l'injustice; & ainsi vous ne le rendez pas aimable à ceux qui en haïssent l'injustice, vous ne le rendez aimable qu'aux injustes, qui n'y trouvent plus leur ennemy ; & ainsi vous demeurez injuste, & ne pouvez plaire qu'aux injustes.

(§) Je n'admire point un homme qui possède une vertu dans toute sa perfection , s'il ne possède en même temps dans un pareil degré la vertu opposée : tel qu'étoit Epaminondas, qui avoit l'extrême valeur jointe à

l'extrême benignité ; car autrement ce n'est pas monter, c'est tomber. On ne montre pas sa grandeur pour être une extrémité, mais bien en touchant les deux à la fois, & remplissant tout l'entre-deux. Mais peut-être que ce n'est qu'un soudain mouvement de l'ame de l'un à l'autre de ces extrêmes, & qu'elle n'est jamais en effet qu'un point, comme le tison de feu que l'on tourne. Mais au moins cela marque l'agilité de l'ame, si cela n'en marque l'étenduë.

(§) Si nôtre condition étoit véritablement heureuse, il ne faudroit pas nous divertir d'y penser.

(§) J'avois passé beaucoup de tems dans l'étude des sciences abstraites : mais le peu de gens avec qui on en peut communiquer m'en avoit dégoûté. Quand j'ay commencé l'étude de l'homme, j'ai vu que ces sciences abstraites ne lui sont pas propres, & que je m'égarois plus de ma condition en y pénétrant, que les autres en les ignorant, & je leur ay pardonné de ne s'y point appliquer.

Mais j'ay creu trouver au moins bien des compagnons dans l'étude de l'homme, puis que c'est celle qui lui est propre. J'ay été trompé. Il y en a encore moins qui l'étudient que la Geometrie.

(§) Quand tout se remuë également, rien ne se remuë en apparence ; comme en un vaisseau. Quand tout vont vers le déreglement, nul ne semble y aller. Qui s'arrête, fait remarquer l'emportement des autres, comme un point fixe.

(§) Quand on veut reprendre avec utilité, & montrer à un autre qu'il se trompe, il faut observer par quel côté il envisage la chose, car elle est vraie ordinairement de ce côté-là & lui avouër cette verité. Il se contente de cela, parce qu'il voit qu'il ne se trompoit pas, & qu'il ne manquoit seulement à voir tous les côtez. Or on n'a pas de honte de ne pas tout voir ; mais on ne veut pas s'être trompé : & peut être que cela vient de ce que naturellement l'esprit ne se peut tromper dans le côté qu'il

286 PENSEES DE  
envisage, comme les apprehensions  
des sens sont, toujours vraies.

(§) La vertu d'un homme ne se  
doit pas mesurer par ses efforts, mais  
parce qu'il fait d'ordinaire..

(§) Les grands & les petits ont  
mêmes accidens, mêmes fâcheries &  
mêmes passions. Mais les uns sont au  
haut de la rouë & les autres pres du  
centre, & ainsi moins agitez par les  
mêmes mouvemens..

On se persuade mieux pour  
l'ordinaire par les raisons qu'on a  
trouvées soy-même que par celles  
qui sont venuës dans l'esprit des au-  
tres..

(§) Quoyque les personnes n'ayent  
point d'interêt à ce qu'ils disent, il  
ne faut pas conclure de là absolument  
qu'ils ne mentent point; car il y a des  
gens qui mentent simplement pour  
mentir.

(§) L'exemple de la chasteté d'A-  
lexandre n'a pas tant fait de conti-  
nens que celuy de son ivrognerie a  
fait d'intemperans. On n'a pas de  
honte de n'être pas aussi vertueux

que lui, & il semble excusable de n'être pas plus vicieux que lui. On croit n'être pas tout à fait dans les vices du commun des hommes, quand on se voit dans les vices de ces grands hommes, & cependant on ne prend pas garde qu'ils sont en cela du commun des hommes. On tient à eux par le bout, par où ils tiennent au peuple, Quelqu'élevez qu'ils soient ils sont unis au reste des hommes par quelque endroit. Ils ne sont pas suspendus en l'air, & separez de nôtre société: S'ils sont plus grands que nous c'est qu'ils ont la tête plus élevée, mais ils ont les pieds aussi bas que les nôtres. Ils sont tous à même niveau, & s'appuyent sur la même terre: & par cette extremité ils sont aussi abaissez que nous, que les enfans, & que les bêtes.

(§) C'est le combat qui nous plaît; & non pas la victoire. On aime à voir le combat des animaux, non le vainqueur acharné sur le vaincu. Que vouloit on voir, sinon la fin de la victoire; Et dès qu'elle est arrivée

on en est saoul. Ainsi dans le jeu ; ainsi dans la recherche de la verité. On aime à voir dans les disputes le combat des opinions , mais de contempler la verité trouvée, point du tout. Pour la faire remarquer avec plaisir, il faut la faire voir naissant de la dispute. De même dans les passions il y a du plaisir à en voir deux contraires se heurter ; mais quand l'une est maîtresse, ce n'est plus que brutalité. Nous ne cherchons jamais les choses , mais la recherche des choses. Ainsi dans la comédie les scenes contentes sans crainte ne valent rien, ny les extremes miseres sans esperance, ni les amours brutales.

(§) On n'apprend pas aux hommes à être honnêtes gens & on leur apprend tout le reste ; & cependant ils ne se piquent de rien tant que de cela, Ainsi ils ne se piquent de sçavoir que la seule chose qu'ils n'apprennent point.

(§) Le sot projet que montagne a eu de se peindre ! & cela non pas en



passant & contre les maximes, comme il arrive à tout le monde de faillir; mais par ces propres maximes, & par un dessein premier & principal; car de dire des sottises par hazard & par foiblesse, c'est un mal ordinaire; mais d'en dire à dessein, c'est ce qui n'est pas supportable, & d'en dire de telles que celles là.

(§) Ceux qui sont dans le dereglement disent à ceux qui sont dans l'ordre, que ce sont eux qui s'éloignent de la nature, & ils la croient suivre: comme ceux qui sont dans un vaisseau croient que ceux qui sont au bord s'éloignent. Le langage est pareil de tous côtez. Il faut avoir un point fixe pour en juger. Le port regle ceux qui sont dans un vaisseau. Mais où trouverons nous ce point dans la morale?

(§) Plaindre les mal-heureux n'est pas contre la concupiscence; au contraire, on est bien aise de pouvoir rendre ce témoignage d'humanité & s'attirer la reputation de tendresse, sans qu'il en coûte rien, ainsi ce n'est pas grand chose.

(§) Qui auroit eu l'amitié du Roy d'Angleterre; du Roy de Pologne, & de la Reine de Suede, auroit il cru pouvoir manquer de retraite & d'azyle au monde ?

(§) Les choses ont diverses qualitez, & l'ame diverses inclinations, car rien n'est simple de ce qui s'offre à l'ame, & l'ame ne s'offre jamais simple à aucun sujet. De là vient qu'on pleure & qu'on rit quelquefois d'une même chose.

(§) Nous sommes si mal-heureux, que nous ne pouvons prendre plaisir à une chose, qu'à condition de nous fâcher si elle nous reüssit mal, ce que milles choses peuvent faire, & font à toute heure. Qui auroit trouvé le secret de se réjouir du bien, sans être touché du mal contraire, auroit trouvé le point.

(§) Il y a diverses classes de forts, de beaux, de bons esprits, & de pieux, dont chacun doit regner chez soy, non ailleuts. Ils se rencontrent quelquefois, que le fort & le beau se battent fortement à qui sera le maître l'un de

l'autre; car leur maîtrise est de divers genre. Il ne s'entendent pas; & leur faute est de vouloir regner par tout. Rien ne le peut, non pas même la force, elle ne fait rien au royaume des sçavans: elle n'est maîtresse que des actions exterieures.

(§) *Ferox gens nullam esse vitam sine armis putat.* Ils aiment mieux la mort que la paix: les autres aiment mieux la mort que la guerre. Toute opinion peut être préférée & la vie; dont l'amour paroît si fort & si naturel.

(§) Qu'il est difficile de proposer une chose au jugement d'une autre sans corrompre son jugement par la maniere de lui proposer. Si on dit Je le trouve beau je le trouve obscur. on entraîne l'imagination à ce jugement, ou l'on l'irrite au contraire. Il vaut mieux ne rien dire; car alors il juge selon ce qu'il est, c'est à dire selon ce qui est alors, & selon que les autres circonstances dont on n'est pas auteur l'auront disposé; si ce n'est que ce silence ne fasse aussi son effet.

selon le tour & l'interprétation qu'il fera en humeur d'y donner, où selon qu'il conjecturera de l'air du visage & du ton de la voix : tant il est aisé de demonter un jugement de son assiette naturelle, ou plutôt tant il y en a peu de ferme & de stable.

(6) Les Platoniciens, & même Epictète & ses sectateurs, croyent que Dieu est seul digne d'être aimé & admiré; & cependant ils ont désiré d'être aimés & admirés des hommes. Ils ne connoissent pas leur corruption. S'ils se sentent portés à l'aimer, & à l'adorer, & qu'ils y trouvent leur principale joye, qu'ils s'estiment bons, à la bonne heure. Mais s'il y sentent de la repugnance, s'ils n'ont aucune pente qu'à se vouloir établir dans l'estime des hommes; & que pour toute perfection ils fassent seulement que sans forcer les hommes ils leur fassent trouver le bonheur à les aimer, je diray que cette perfection est horrible. Quoi, ils ont connu Dieu, & n'ont pas désiré uniquement que les hommes l'aimassent,

ils ont voulu que les hommes s'arretassent à eux, ils ont voulu être l'objet du bon heur volontaire des hommes.

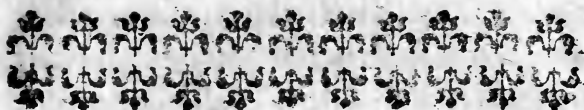
Que l'on a bien fait de distinguer les hommes par l'exterieur plutôt que par les qualités interieures ! Qui passera de nous deux ; Qui cederà la place à l'autre ? Le moins habile. Mais je suis aussi habile que luy. Il faudra se battre sur cela. Il a quatre laquais, & je n'en ay qu'un. Cela est visible ; il n'y a qu'à compter c'est à moy à ceder ; & je suis un sot si je le conteste. Nous voilà en paix par ce moyen, ce qui est le plus grand des biens.

(3) Le temps amortit les afflictions & les querelles, parce qu'on change & qu'on devient comme une autre personne. Ny l'offensant, ny l'offencé ne sont plus les mêmes. C'est comme un peuple qu'on a irrité, & qu'on reverroit apres deux generations. Ce sont encore les François, mais non les mêmes.

(§) Il est indubitable que l'ame est mortelle : ou immortelle. Cela doit mettre une difference entiere dans la morale Et cependant les Philosophes ont conduit la morale independemment de cela. Quel étrange aveuglement.

(§) Le dernier acte est toujours sanglant ; quelque belle que soit la comedie en tout le reste, On jette enfin de la terre sur la tête ; & en voilà pour jamais.





## X X X.

*Pensées sur la mort, qui ont été extraites d'une lettre écrite par monsieur Pascal sur le sujet de la mort de Monsieur son Pere.*

**Q**Uand nous sommes dans l'affliction à cause de la mort de quelque personne pour qui nous avons de l'affection, ou pour quelque autre malheur qui nous arrive, nous ne devons pas chercher de la consolation de nous mêmes, ny dans les hommes, ny dans tout ce qui est créé; mais nous la devons chercher en Dieu seul: Et la raison en est, que toutes les creatures ne sont pas la première cause des accidens que nous appellons maux, mais que la providence de Dieu en étant l'unique & véritable cause, l'arbitre & la souve-

raine, il est indubitable qu'il faut recourir directement à la source, & remonter jusques à l'origine pour trouver un solide allègement. Que si nous suivons ce précepte, & que nous considérons cette mort qui nous afflige, non pas comme un effet du hazard, ny comme une nécessité fatale de la nature ni comme le jouët des élémens & des parties qui composent l'homme ( Car Dieu n'a pas abandonné ses élus au caprice du hazard ) mais comme une suite indispensable, inévitable, juste, & sainte d'un arrêt de la providence de Dieu, pour être exécuté dans la plénitude de son temps, & enfin que tout ce qui est arrivé a été de tout temps présent & préordonné en Dieu : si dis-je, par un transport de grace nous regardons cet accident, non dans luy-même & hors de Dieu, mais hors de luy-même, & dans la volonté même de Dieu, dans la justice de son arrêt, dans l'ordre de sa providence qui en est, la véritable cause, sans qui il ne fût pas arrivé, par qui



seule il est arrivé , & de la maniere dont il est arrivé, nous adorerons dans un humble silence la hauteur impénétrable de ses secrets : nous venererons la sainteté de ses arrêts : nous benirons la conduite de sa providence : & unissant nôtre volonté à celle de Dieu même, nous voudrons avec lui, en lui, & pour lui, la chose qu'il a voulu en nous , & pour nous de toute éternité.

(§) Il n'y a de consolation qu'en la vérité seule. Il est sans doute que Senèque & Socrate n'ont rien dit qui nous puisse persuader & consoler dans ces occasions. Ils ont été sous l'erreur qui a aveuglé tous les hommes dans le premier ; ils ont tous pris la mort comme naturelle à l'homme ; & tous les discours qu'ils ont fondez sur ce faux principe sont si vains & si peu solides, qu'ils ne servent qu'à montrer par leur inutilité , combien l'homme en general est foible ; puisque les plus hautes productions des plus grands d'entre les hommes sont si basses & si pueriles.

Il n'en est pas de même de Jesus-Christ: il n'en est pas ainsi des livres Canoniques. La verité est découverte, & la consolation y est jointe aussi infailliblement qu'elle est infailliblement separée de l'erreur. Considerons donc la mort dans la verité que le Saint Esprit nous a apprise. Nous avons cet admirable avantage de connoître que veritablement & effectivement la mort est une peine du peché, imposée à l'homme pour expier son crime, necessaire à l'homme, pour le purger du peché que c'est la seule qui peut délivrer l'ame de la concupiscence des membres, sans laquelle les Saints ne vivent point en ce monde. Nous savons que la vie & la vie des Chrétiens est un sacrifice continuel, qui ne peut être achevé que par la mort: nous savons que Jesus Christ entrant au monde s'est considéré & s'est offert à Dieu comme un holocauste & une veritable victime; que sa naissance, sa vie, sa mort, sa Resurrection, son Ascension, sa sceance

eternelle à la droite de son Pere ; & sa presence dans l'Eucharistie ne sont qu'un seul & unique sacrifice: nous sçavons que ce qui est arrivé en Jesus-Christ doit arriver en tous ses membres.

Considerons donc la vie comme un sacrifice ? & que les accidens de la vie ne fassent d'impression dans l'esprit des Chrétiens qu'à proportion qu'ils interrompent ou qu'ils accomplissent ce sacrifice. N'appellons mal que ce qui rend la victime de Dieu victime du diable ; mais appelions bien ce qui rend la victime du Diable en Adam victime de Dieu ; & sur cette regle examinons la nature de la mort.

Pour cela il faut recourir à la personne de Jesus-Christ , car comme Dieu ne considere les hommes que par le mediateur Jesus-Christ , les hommes aussi ne devoient regarder, ny les autres, ny eux-mêmes que mediatement par Jesus-Christ.

Si nous ne passons par le milieu, nous ne trouvons en nous de ve-

ritables mal-heurs, ou des plaisirs abominables; mais si nous considérons toutes choses en Jesus Christ, nous trouverons toute consolation, toute satisfaction, toute édification.

Considérons donc la mort en Jesus-Christ & non pas sans Jesus-Christ. Sans Jesus-Christ elle est horrible, elle est detestable, & l'horreur de la nature. En Jesus-Christ elle est toute autre: Elle est aimable, sainte & la joye du fidelle. Tout est doux en Jesus - Christ jusqu'à la mort; & c'est pourquoy il a souffert, & est mort pour sanctifier la mort & les souffrances; & comme Dieu & comme homme il a été tout ce qu'il y a de grand, & tout ce qu'il y a d'abjet; afin de sanctifier en soy toutes choses excepté le peché, & pour être le modele de toutes les conditions.

Pour considérer ce que c'est que la mort & la mort en Jesus - Christ - il faut voir quelle rang elle tient dans son sacrifice continuel & sans inter-

ruption, & pour cela remarquer que dans les sacrifices la principale partie est la mort de l'hostie. L'oblation & la sanctification qui precedent sont des dispositions mais l'accomplissement est la mort, dans laquelle par l'aneantissement de la vie la creature rend à Dieu tout l'hommage dont elle est capable en s'aneantissant devant les yeux de sa Majesté. & en adorant sa souveraine existence, qui existe seule essentiellement. Il est vrai qu'il y a encore une autre partie apres la mort de l'hostie sans laquelle sa mort est inutile ; c'est l'acceptation que Dieu fait du sacrifice. c'est ce qui est dit dans l'Ecriture : *Et odoratus est Dominus odorem suavitatis*, & Dieu a reçu l'odeur du sacrifice. C'est veritablement celle-la qui couronne l'oblation; mais elle est plutôt une action de Dieu vers la creature, que de la creature vers Dieu, & elle n'empêche pas que la dernière action de la creature ne soit la mort.

Toutes ces choses ont été accom-

plies en Jesus - Christ, en entrant au monde. Il s'est offert : *obtulit semetipsum per Spiritum Sanctum. Ingressi mundum dixit : hostiam & oblationem noluisti ; tunc dixi : ecce venio : in capite libri scriptum est de me, ut faciam, Deus voluntatem tuam.*

Il s'est offert luy même par le Saint Esprit. Entrant dans le monde, il a dit Seigneur, les sacrifices ne vous sont point agreables : mais vous m'avez formé un corps. Alors j'ay dit : *me voicy ; je viens selon qu'il est écrit de moy dans le livre, pour faire, mon Dieu, vôtre volonté, & vostre loy est dans le milieu de mon cœur.* Voilà son oblation. Sa sanctification a suivy immédiatement son oblation. Ce sacrifice a duré toute sa vie, a esté accompli par sa mort. Il a falu qu'il ait passé par les souffrances pour entrer en sa gloire : & quoy qu'il fût fils de Dieu, il a falu qu'il ait appris l'obeissance. Mais au jour de sa chair ayant offert avec un grand cry & avec larmes ses prieres & ses supplications à celui qui le pouvoit tirer

de

Hebr.  
9. 4.  
Hebr.  
10. 5 7

Ps. 39.

Luc,  
24. 26.

Hebr.  
5. 8.  
Ibid.

de la mort, il a été exaucé selon son humble respect pour son Perc, & Dieu l'a ressuscité; & il lui a envoyé sa gloire figurée autrefois par le feu du Ciel qui tomboit sur les victimes pour brûler & consumer son corps, & le faire vivre de la vie de la gloire. C'est ce que Jesus-Christ a obtenu: & qui a été accompli par la resurrection.

Ainsi ce sacrifice étant parfait par la mort de Jesus-Christ, & consommé même en son corps par la resurrection, où l'image de la Chair du peché a été absorbée par la gloire, Jesus-Christ avoit tout achevé de sa part; & il ne restoit plus sinon que le sacrifice fût accepté de Dieu, & que comme la fumée s'élevoit, & portoit l'odeur au trône de Dieu, aussi Jesus-Christ fût en cet état d'immolation parfaite, offert, porté, & reçu au trône de Dieu-même: & c'est ce qui a été accompli en l'ascension, en laquelle il est monté & par sa propre force & par la force de son Saint Esprit qui l'environtoit de

toutes parts. Il a été enlevé ; comme la fumée des victimes qui est la figure de Jesus - Christ étoit portée en haut par l'air qui la souûtenoit qui est la figure du S. Esprit : & les actes des Apôtres nous marquent expressement qu'il fut reçu au Ciel, pour nous assurer que ce saint Sacrifice accompli en terre a été accepté & reçu dans le sein de Dieu.

Voilà l'état des choses en nôtre souverain Seigneur. Considerons-les en nous maintenant. Lors que nous entrons dans l'Eglise qui est le monde des fidelles & particulièrement des élus , où Jesus-Christ entra dès le moment de son incarnation par un privilege particulier au fils unique de Dieu, nous sommes offerts & sanctifiés. Ce sacrifice se continuë par la vie , & s'accomplit à la mort ; dans laquelle l'ame quittant véritablement tous les vices & l'amour de la terre dont la contagion l'infecte toujours durant cette vie , elle acheve son immolation & est reçue dans le sein de Dieu.



Ne nous affligeons donc pas de la mort des fidelles , comme les Payens qui n'ont point d'esperance. Nous ne les avons pas perdus au moment de leur mort. Nous les avons perdus pour ainsi dire dès qu'ils étoient entrez dans l'Eglise par le baptême. Des - lors ils étoient à Dieu. Leur vie étoit voüée à Dieu : leurs actions ne regardoient le monde que pour Dieu. Dans leur mort il se sont entièrement détachés des pechez ; & c'est en ce moment qu'ils ont été reçûs de Dieu , & leur sacrifice a reçû son accomplissement & son couronnement.

Ils ont fait ce qu'ils avoient voüé : ils ont achevé l'œuvre que Dieu leur avoit donné à faire : ils ont accompli la seule chose pour laquelle ils avoient été créés. La volonté de Dieu s'est accomplie en eux ; & leur volonté est absorbée en Dieu. Que nôtre volonté ne separe donc pas ce que Dieu a uny ; & etouffons ou moderons par l'intelligence de la vérité les sentimens de la nature cor-

rompuë & deçüë, qu'il n'y a que de fausses images, & qui trouble par ses illusions la sainteté des sentimens que la verité de l'Évangile nous doit donner.

Ne considerons donc plus la mort comme des Payens mais comme des Chrétiens, c'est à dire avec l'esperance, comme Saint Paul l'ordonne, puisque c'est le privilege special des Chrétiens. Ne considerons plus un corps comme une charongne infecte, car la nature trompeuse le figure de la sorte, mais comme le temple inviolable & Eternel du Saint Esprit, comme la foy l'apprend.

Car nous sçavons que les corps des Saints sont habitez par le Saint Esprit jusques à la resurrection qui se fera par la vertu de cet Esprit qui reside en eux pour cet effet. C'est le sentiment des Peres. C'est pour cette raison que nous honorons les reliques des morts: & c'est sur ce vray principe que l'on donnoit autrefois l'Eucharistie dans la bouche des

morts ; parce que comme on sçavoit qu'ils étoient le temple du S. Esprit, on croyoit qu'ils meritoient d'être aussi unis à ce S. Sacrement. Mais l'Eglise a changé cette coûtume, non pas qu'elle croit que ces corps ne soient pas saints, mais par cette raison, que l'Encharistie étant le pain de vie des vivans, il ne doit pas être donné aux morts.

Ne considerons plus les fidelles qui sont morts en la grace de Dieu comme ayant cessé de vivre, quoy que la nature le suggere ; mais comme commençant à vivre, comme la verité l'assure. Ne considerons plus leurs ames comme peries & reduites au neant, mais comme vivifiées & unies au souverain vivant : & corrigeons ainsi par l'attention à ces veritez les sentimens d'erreur qui sont si empreints en nous-mêmes, & ces mouvemens d'horreur qui sont si naturels à l'homme.

(§) Dieu a créé l'homme avec deux amours, l'un pour Dieu, l'autre pour soy-même ; mais avec cette loy,

que l'amour pour Dieu seroit infiny, c'est à dire sans aucune autre fin que Dieu même, & que l'amour pour soy même seroit fini & rapportant à Dieu.

L'homme en cet état non seulement s'aimoit sans peché, mais il ne pouvoit pas ne point s'aimer sans peché.

Depuis le peché étant arrivé, l'homme a perdu le premier de ces amours; & l'amour pour soy-même étant resté seul dans cette grande ame capable d'un amour infiny; cet amour propre s'est étendu & débordé dans le vuide que l'amour de Dieu a quitté; & ainsi il s'est aimé seul, & toutes choses pour soy, c'est à dire infiniment.

Voilà l'origine de l'amour propre. Il étoit naturel à Adam, & juste en son innocence; mais il est demeuré & criminel & immodéré en suite de son peché.

Voilà la source de cet amour, & la cause de sa defectuosité & de son excez.

Il en est de même du desir de dominer , de la paresse , & des autres. L'application en est aisée à faire au sujet de l'horreur que nous avons de la mort. Cette horreur étoit naturelle & juste dans Adam innocent ; parce que sa vie étant tres agreable à Dieu, elle devoit être agreable à l'homme : & la mort eût esté horrible , parce qu'elle eût finy une vie conforme à la volonté de Dieu. Depuis, l'homme ayant peché, sa vie est devenuë corrompuë, son corps & son ame ennemis l'un de l'autre , & tous deux de Dieu.

Ce changement ayant infecté une si sainte vie , l'amour de la vie est neanmoins demeuré : & l'horreur de la mort étant restée pareille , ce qui étoit juste en Adam est injuste en nous.

Voilà l'origine de l'horreur de la mort, & la cause de sa defectuosité.

Eclairons donc l'erreur de la nature par la lumiere de la foy.

L'horreur de la mort est naturelle; mais c'est en l'état d'innocence , par

ce qu'elle n'eût pût entrer dans le Paradis qu'en finissant une vie toute pure. Il étoit juste de la haïr quand elle n'eût pû arriver qu'en séparant une ame sainte d'un corps saint : mais il est juste de l'aimer quand elle separe une ame sainte d'un corps impur. Il étoit juste de la fuir, quand elle eut rompû la paix entre l'ame & le corps , mais non pas quand elle en calme la dissention irreconciliable. Enfin quand elle eut affligé un corps innocent , quand elle eut ôté au corps la liberté d'honorer Dieu, quand elle eût séparé de l'ame un corps soumis & cooperateur à ses volontés, quand elle eût finy tous les biens dont l'homme est capable : il étoit juste de l'abhorrer ; mais quand elle finit une vie impure, quand elle ôte au corps la liberté de pécher, quand elle delivre l'ame d'un rebelle tres-puissant & contredissant tous les motifs de son salut , il est tres-injuste d'en conserver les mêmes sentimens.

Ne quittons donc pas cet amour.

que la nature nous a donné pour la vie, puisque nous l'avons reçu de Dieu, mais que ce soit pour la même vie pour laquelle Dieu nous l'a donné, & non pas pour un objet contraire.

Et en consentant à l'amour qu'Adam avoit pour sa vie innocente, & que Jesus-Christ même a eu pour la sienne, portons nous à haïr une vie contraire à celle que Jesus-Christ a aimée, & à n'aprehender que la mort que Jesus-Christ a aprehendée, qui arrive à un corps agreable à Dieu; mais non pas à craindre une mort, qui punissant un corps coupable & purgeant un corps vicieux nous doit donner des sentimens tous contraires si nous avons un peu de foy, d'esperance & de charité.

C'est un des grands principes du Christianisme, que tout ce qui eût arrivé à Jesus-Christ doit se passer & dans l'ame & dans le corps de chaque Chrétien: que comme Jesus-Christ a souffert durant sa vie

mortelle , est ressuscité d'une nouvelle vie, & est monté au Ciel, où il est assis à la droite de Dieu son Pere; ainsi le corps & l'ame doivent souffrir, mourir, ressusciter, & monter au Ciel.

Toutes ces choses s'accomplissent dans l'ame durant cette vie, mais non dans le corps.

L'ame souffre & meurt au peché dans la penitence & dans le bapême. L'ame ressuscite à une nouvelle vie dans ces Sacremens. Et enfin l'ame quitte la terre & monte au Ciel en menant une vie celeste, ce qui fait dire à S. Paul , *Conversatio nostra in caelis est.*

Aucune de ces choses n'arrive dans le corps durant cette vie, mais les mêmes choses s'y passent ensuite.

Car à la mort le corps meurt à sa vie mortelle : au Jugement il ressuscitera à une nouvelle vie : après le Jugement il montera au Ciel , & y demeurera éternellement.

Ainsi les mêmes choses arrivent au corps & à l'ame, mais en differens



temps, & les changemens du corps n'arrivent que quand ceux de l'ame sont accomplis, c'est à dire à l'heure de la mort : de sorte que la mort est le couronnement de la beatitude de l'ame & le commencement de la beatitude du corps.

Voilà les admirables conduites de la sagesse de Dieu sur le salut des ames : & saint Augustin nous apprend sur ce sujet que Dieu en a disposé de la sorte, de peur que si le corps de l'homme fût mort & ressuscité pour jamais dans le Baptême, on ne fut entré dans l'obéissance de l'Evangile que par l'amour de la vie; au lieu que la grandeur de la foy éclatte bien d'avantage lors que l'on tend à l'immortalité par les ombres de la mort.

(S) Il n'est pas juste que nous soyons sans ressentiment & sans douleurs dans les afflictions & les accidens fâcheux qui nous arrivent comme les Anges qui n'ont aucun sentiment de la nature : il n'est pas juste aussi que nous soyons sans

consolation comme les Payens qui n'ont aucun sentiment de la grace, mais il est juste que nous soyons affligez & consolez comme Chrétiens, & que la consolation de la grace l'emporte par dessus le sentiment de la nature, afin que la grace soit non seulement en nous, mais victorieuse en nous; qu'ainsi en santifiant le nom de nôtre Pere, sa volonté devienne la nôtre, que la grace regne & domine sur la nature, & que nos afflictions soient comme la matiere d'un sacrifice que la grace consume & aneantisse pour la gloire de Dieu, & que ces sacrifices particuliers honorent & previennent les sacrifices universels où la nature entiere doit être consommée par la puissance de Jesus-Christ.

Ainsi nous tirerons avantage de nos propres imperfections: puis qu'elles serviront de matieres à cet holocauste; car c'est le but des vrais Chrétiens de profiter de leurs propres imperfections, parce que tout coopere en bien pour les élus.

Et si nous y prenons garde de près nous trouverons des grands avantages pour nôtre édification en considérant la chose dans la vérité; car puis qu'il est véritable que la mort du corps n'est que l'image de celle de l'ame & que nous bâtissons sur ce principe, que nous avons sujet d'esperer du salut de ceux dont nous pleurons la mort; il est certain que si nous ne pouvons arrêter le cours de nôtre tristesse & de nôtre déplaisir, nous en devons tirer ce profit, que puisque la mort du corps est si terrible, qu'elle nous cause de tels mouvemens, celle de l'ame nous en devoit bien causer de plus inconsolables, Dieu a envoyé la premiere à ceux que nous regrettons, nous esperons qu'il à détourné la seconde: considerons donc la grandeur de nos biens dans la grandeur de nos maux, & que l'excez de nôtre douleur soit la mesure de celle de nôtre joye.

Il n'y a rien qui la puisse moderer sinon par la crainte que leurs ames ne languissent pour quel-

que temps dans les peines qui sont destinées à purger le reste des pechez de cette vie: & c'est pour fléchir la colere de Dieu sur eux que nous devons soigneusement nous employer.

La priere & les sacrifices sont un souverain remede à leurs peines. Mais une des plus solides & plus utiles charitez envers les morts, est de faire les choses qu'ils nous ordonneroient s'ils étoient encore au monde & de nous mettre pour eux en l'état auquel ils nous souhaitent à present.

Par cette pratique nous les faisons revivre en nous en quelque sorte, puisque ce sont leurs conseils qui sont encore vivans & agissans en nous: & comme les heresiarsques sont punis en l'autre vie des pechés auxquels ils ont engagé leurs sectateurs dans lesquels leur venin vit encore: ainsi les morts sont recompensez outre leur propre merite pour ceux auxquels ils ont donné suite par leurs conseils & leur exemple.

(§) L'homme est assurément trop infirme pour pouvoir juger sainement de la suite des choses futures. Esperons donc en Dieu, & ne nous fatiguons pas par des prevoyances indiscrettes & temeraires. Remettons-nous à Dieu pour la conduite de nos vies, & que le déplaisir ne soit pas dominant en nous.

S. Augustin nous apprend, qu'il y a dans chaque homme un serpent, une Eve, & un Adam. Le serpent sont les sens & nôtre nature, l'Eve est l'appetit concupiscible, & l'Adam est la raison.

La nature nous tente continuellement : l'appetit concupiscible desire souvent : mais le peché n'est pas achevé si la raison ne consent.

Laissons donc agir ce serpent & cette Eve, si nous ne pouvons l'empêcher : mais prions Dieu que sa grace fortifie tellement nôtre Adam, qu'il demeure victorieux, que Jesus-Christ en soit vainqueur, & qu'il regne eternellement en nous.



## XXXI.

*Pensées diverses.*

**A** Mesure qu'on a plus d'esprit, on trouve qu'il y a plus d'hommes originaux. Les gens du commun ne trouvent pas de différence entre les hommes.

(§) On peut avoir le sens droit, & n'aller pas également à toutes choses, car il y en a qui l'ayant droit dans un certain ordre de choses, s'éblouissent dans les autres. Les uns tirent bien les conséquences de peu de principes. Les autres tirent bien les conséquences des choses où il y a beaucoup de principes. Par exemple, les uns comprennent bien les effets de l'eau en quoi il y a peu de principes mais dont les conséquences sont si fines qu'il n'y a qu'une grande pénétration qui puisse y aller; & ceux-là ne seroient peut-être pas grands Geometres; par ce que la Geome-

rie comprend un grand nombre de principes & qu'une nature d'esprit peut être telle, qu'elle puisse bien penetrer peu de principes jusqu'au fond, & qu'elle ne puisse penetrer les choses où il y a beaucoup de principes.

Il y a donc deux fortes d'esprits: l'un de penetrer vivement & profondement les consequences des principes. & c'est là l'esprit de justesse: l'autre de comprendre un grand nombre de principes sans les confondre, & c'est l'esprit de Geometrie. L'un est force & droiture d'esprit, l'autre est étenduë d'esprit. Or l'un peut-être sans l'autre, l'esprit pouvant être fort & étroit, & pouvant être aussi étendu & foible.

Il y a beaucoup de difference entre l'esprit de Geometrie & l'esprit de finesse. En l'un les principes sont palpables, mais éloignez de l'usage commun, de sorte qu'on a peine à tourner la tête de ce côté-là manque d'habitude; mais pour peu qu'on s'y tourne on voit les principes à

plein ; & il faudroit avoir tout-à-fait l'esprit faux pour mal raisonner sur des principes si gros qu'il est presque impossible qu'ils échapent.

Mais dans l'esprit de finesse les principes sont dans l'usage commun , & devant les yeux de tout le monde. On n'a que faire de tourner la tête ny de se faire violence. Il n'est question que d'avoir bonne veüe : mais il faut l'avoir bonne ; car les principes en sont si deliez & en si grand nombre, qu'il est presque impossible qu'il n'en échappe. Or l'omission d'un principe mene à l'erreur : ainsi il faut avoir la veüe bien nette , pour voir tous les principes ; & ensuite l'esprit juste, pour ne pas raisonner faussement sur des principes connus.

Tous les Geometres seroient donc fins , s'ils avoient la veüe bonne ; car ils ne raisonnent pas faux sur les principes qu'ils connoissent : & les esprits fins seroient Geometres, s'ils pouvoient plier leur veüe vers les principes inaccoutumez de Geometrie.

Ce qui fait donc que certains



esprits fins ne sont pas Geometres ,  
c'est qu'ils ne peuvēt du tout se tour-  
ner vers les principes de Geometrie:  
mais ce qui fait que les Geometres ,  
ne sont pas fins, c'est qu'ils ne voyent  
que ce qui est devant eux, & qu'étant  
accoutumés aux principes nets &  
grossiers de Geometrie, & à ne rai-  
sonner qu'après avoir bien vû &  
manié leurs principes, ils se perdent  
dans les choses de finesse , où les  
principes ne se laissent pas ainsi ma-  
nier. On les voit à peines: on les sent  
plûtôt qu'on ne les voit : on a des  
peines infinies à les faire sentir à ceux  
qui ne les sentent pas d'eux mêmes!  
ce sont choses tellement delicates &  
si nombreuses qu'il faut un sens bien  
delicat & bien net pour le sentir : &  
sans pouvoir le plus souvent les dé-  
montrer par ordre comme en Geo-  
metrie, parce qu'on n'en possède pas  
ainsi les principes , & que ce seroit  
une chose infinie de l'entreprendre.  
Il faut tout d'un coup voir la chose  
d'un seul regard, & non par progres  
de raisonnement , au moins jusqu'à

un certain degré. Et ainsi il est rare que les Geometres soient fins, & que les fins soient Geometres; à cause que les Geometres veulent traiter geometriquement les choses fines, & se rendent ridicules, voulant commencer par les définitions, & ensuite par les principes, ce qui n'est pas la maniere d'agir en cette sorte de raisonnement. Ce n'est pas que l'esprit ne le fasse, mais il le fait tacitement, naturellement & sans art, car l'expression en passe tous les hommes, & les sçentimens n'en appartiennent qu'à peu.

Et les esprits fins au contraire ayans ainsi accoustumé de juger d'une seule veüe, sont si étonnez quand on leur presente des propositions où ils ne comprennent rien, & où pour entrer il faut passer par des définitions & des principes steriles & qu'ils n'ont point accoustumé de voir ainsi en détail, qu'ils s'en rebutent & s'en dégoûtent. Mais les esprits faux, ne sont jamais ni fins ni geometres.

Les Geometres qui ne sont que Geometres ont donc l'esprit droit.

mais pourveu qu'on leur explique bien toutes choses par définitions & par principes, autrement ils sont faux & insupportables ; car ils ne sont droits que sur les principes bien éclaircis. Et ces fins qui ne sont fins ne peuvent avoir la patience de descendre jusqu'aux premiers principes des choses speculatives & d'imagination qu'ils n'ont jamais veuës dans le monde & dans l'usage.

(§) La mort est plus aisée à supporter sans y penser, que la pensée de la mort sans peril.

(§) Il arrive souvent qu'on prend pour prouver certaines choses des exemples qui sont tel, qu'on pourroit prendre ces choses pour prouver ces exemples, ce qui ne laisse pas de faire son effet ; car comme on croit toujours que la difficulté est ce qu'on veut prouver on trouve les exemples plus clairs. Ainsi quand on veut montrer une chose generale, on donne la regle particuliere d'un cas. Mais si on veut montrer un cas particulier, on commence par la regle generale. On

trouve toujours obscure la chose qu'on veut prouver, & claire celle qu'on employe à la prouver; car quand on propose une chose à prouver, d'abord on se remplit de cette imagination qu'elle est donc obscure & au contraire que celle qui la doit prouver est claire, & ainsi on l'entend aisément.

(9) Nous supposons que tous les hommes conçoivent & sentent de la même sorte les objets qui se présentent à eux: mais nous le supposons bien gratuitement; car nous n'en avons aucune preuve. Je vois bien qu'on applique les mêmes mots dans les mêmes occasions, & que toutes les fois que deux hommes voyent, par exemple, de la neige, ils expriment tous deux la vue de ce même objet par les mêmes mots, en disant l'un & l'autre qu'elle est blanche: & de cette conformité d'application on tire une puissante conjecture d'une conformité d'idée; mais cela n'est pas absolument convainquant, quoy qu'il y ait bien à parier pour l'affirmative,

(§) Tout nôtre raisonnement se réduit à ceder au sentiment. Mais la fantaisie est semblable & contraire au sentiment ; semblable , parce qu'elle ne raisonne point ; contraire , parce qu'elle est fausse : de sorte qu'il est bien difficile de distinguer entre ces contraires. L'un dit que mon sentiment est fantaisie , & que la fantaisie est sentiment : & j'en dis de même de mon côté. On auroit besoin d'une regle. La raison s'offie , mais elle est pliable à tous sens ; ainsi il n'y en a point.

(§) Ceux qui jugent d'un ouvrage par regle , sont à l'égard des autres comme ceux qui ont une montre à l'égard de ceux qui n'en ont point. L'un dit: il y a deux heures que nous sommes icy , l'autre dit: il n'y a que trois quarts d'heure. Je regarde ma montre : je dis à l'un, vous vous ennuyez ; & à l'autre le temps ne vous dure guere ; car il y a une heure & demie: & je me moque de ceux qui disent que le temps me dure à moy , & que j'en juge par fantaisie : ils ne

ſçavent pas que j'en juge par ma  
monſtre.

(§) Il y en a qui parlent bien & qui n'écrivent pas de même. C'eſt que le lieu l'aſſiſtance, &c. les échauffe, & tire de leur eſprit plus qu'ils ne trouveroient ſans cette chaleur.

(§) C'eſt un grand mal de ſuivre l'exception, au lieu de la regle. Il faut être ſevere & contraire à l'exception. Mais néanmoins comme il eſt certain qu'il y a des exceptions de la regle, il en faut juger ſeverement, mais juſtement.

(§) Il eſt vray en un ſens de dire que tout le monde eſt dans l'illuſion: car encore que les opinions du peuple ſoient ſaintes, elle ne le ſont pas dans ſa tête; parce qu'il croit que la verité eſt où elle n'eſt pas. La verité eſt bien dans leurs opinions; mais non pas au point où ils ſe le figurent.

(§) Ceux qui ſont capables d'inventer ſont rares; ceux qui n'inventent point ſont en grand nombre.

&

& par consequent les plus forts. Et l'on voit que pour l'ordinaire ils refusent aux inventeurs la gloire qu'ils méritent, & qu'ils cherchent par leurs inventions. S'ils s'obstinent à vouloir avoir, & à traiter de mépris ceux qui n'inventent pas, tout ce qu'ils y gagnent, c'est qu'on leur donne des noms ridicules, & qu'on les traite de visionnaires, Il faut donc bien se garder de se piquer de cet avantage tout grand qu'il est ; & l'on doit se contenter d'être estimé du petit nombre de ceux qui en connoissent le prix.

(§) L'esprit croit naturellement, & la volonté aime naturellement. De sorte qu'à faute de vrais objets, il faut qu'ils s'attachent aux faux.

((§) Plusieurs choses certaines sont contredites : plusieurs fausses passent sans contradiction. Ny la contradiction n'est marque de fausseté ; ny la contradiction n'est marque de vérité.

(§) Cesar est trop vieux, ce me semble, pour s'aller amuser à con-

querir le monde. Cet amusement étoit bon à Alexandre : c'étoit un jeune homme qu'il étoit difficile d'arrêter, mais César devoit être plus meur,

(§) Tout le monde voit qu'on travaille pour l'incertain, sur mer, en bataille, &c. Mais tout le monde ne voit pas la regle des partis qui demontre qu'on le doit. Montagne a veu qu'on s'offence d'un esprit boiteux & que la coutume fait tout. Mais il n'a pas veu la raison de cet effet. Ceux qui ne voyent que les effets, & qui ne voyent pas les causes, sont à l'égard de ceux qui decouvrent les causes, comme ceux qui n'ont que des yeux à l'égard de ceux qui ont de l'esprit. Car les effets sont comme sensibles : & les raisons sont visibles seulement à l'esprit. Et quoy que ce soit par l'esprit que les effets là se voyent, cet esprit est à l'égard de l'esprit qui voit les causes, comme les sens corporels sont à l'égard de l'esprit.

(§) Le sentiment de la fausseté



des plaisirs présents, & l'ignorance de la vanité des plaisirs absens cause l'inconstance.

(§) Si nous rêvions toutes les nuits la même chose, elle nous affecteroit peut-être autant que les objets que nous voyons tous les jours. Et si un Artisan étoit seul de rêver toutes les nuits douze heures durant qu'il est Roi, je crois qu'il seroit presque aussi heureux qu'un Roi seroit malheureux qui rêveroit toutes les nuits douze heures durant qu'il seroit Artisan. Si nous rêvions toutes les nuits que nous sommes poursuivis par des ennemis, & agitez par ces phantômes pénibles, & qu'on passât tous les jours en diverses occupations, comme quand on fait un voyage, on souffriroit presque autant que si cela étoit véritable, & on apprehenderoit le dormir, comme on apprehende le réveil, quand on craint d'entrer dans de tels malheurs reels. Et en effet il seroit à peu près les mêmes maux que la réalité, Mais parce que les songes sont tous differens, & se di-

verfifient , ce qu'on y voit affecté bien moins que ce qu'on voit en veillant à cause de la continuité, qui n'est pas pourtant si continuë & égale, qu'elle ne change auffi , mais moins brusquement , si ce n'est rarement comme quand on voyage ; & & alors on dit : il me semble que je réve : car la vie est un fonge un peu moins inconstant.

(§) Les Princes & les Rois se jouient quelquefois. Ils ne font pas toûjours sur leurs thrônes ; ils s'y ennuyroient. La grandeur a besoin d'être quite pour être sentie.

(§) C'est une plaisante chose à confiderer de ce qu'il y a des gens dans le monde qui ayant renoncé à toutes les loix de Dieu & de la nature s'en font faites eux-mêmes auxquelles ils obeiffent exactement , comme par exemple les voleurs, &c.

(§) Ces grands efforts d'esprit où l'ame touche quelquefois font choses où elles ne se tient pas. Elle y saute seulement , mais pour retomber auffi tôt.

(§) Pourveu qu'on sçache la passion dominante de quelqu'un, on est assuré de lui plaire : & néanmoins chacun a ses fantaisies contraires à son propre bien, dans l'idée même qu'il a du bien : & c'est une bizarrerie qui deconcerte ceux qui veulent gagner l'affection.

(§) Comme on se gâte l'esprit on se gâte aussi le sentiment. On se forme l'esprit & le sentiment par les conversations. Ainsi dās les hommes, ou les mauvaises le forment, ou le gâtent. Il importe donc en tout, de bien sçavoir choisir, pour se le former & ne le point gâter, & on ne sçauroit faire ce choix, si on ne la déjà formé, & point gâté. Ainsi cela fait un cercle, d'où bien heureux sont ceux qui sortent.

(§) On se croit naturellement bien plus capable d'arriver au centre des choses que d'embrasser leur circonférence. L'étendue visible du monde nous surpasse visiblement. Mais comme c'est nous qui surpassons les petites choses, nous nous croyons

plus capable de les posséder. Et cependant il ne faut pas moins de capacité pour aller jusqu'au néant que jusqu'au tout. Il la faut infinie dans l'un & dans l'autre : & il me semble que qui auroit compris les derniers principes des choses, pourroit aussi arriver jusqu'à connoître l'infini. L'un dépend de l'autre, & l'un conduit à l'autre. Les extremités se touchent, & se réunissent à force de s'être éloignées, & se trouvent en Dieu, & en Dieu seulement.

Si l'homme commençoit par s'étudier lui-même, il verroit combien il est incapable de passer outre. Comment se pourroit il faire qu'une partie connût le tout ? Il aspirera peut être à connoître au moins les parties avec lesquelles il a de la proportion. Mais les parties du monde ont toutes un tel rapport, & un tel enchaînement l'une avec l'autre, que je crois impossible de connoître, l'une sans l'autre & sans le tout.

L'homme, par exemple, a rapport à tout ce qu'il connoît. Il a be-

soin de lieu pour le contenir, de tems pour durer; de mouvement pour vivre, d'elemens pour le composer, de chaleur & d'alimens pour se nourrir, d'air pour respirer. Il voit la lumiere: il sent les corps; enfin tout tombe sous son alliance.

Il faut donc pour connoître l'homme, sçavoir d'où vient qu'il a besoin d'air pour subsister. Et pour connoître l'air, il faut sçavoir par où il a rapport à la vie de l'homme.

La flamme ne subsiste point sans l'air. Donc pour connoître l'un il faut connoître l'autre.

Donc toutes choses étant causées & causantes, aidées & aidantes, mediatement & immediatement, & toutes s'entretenant par un lien naturel & insensible qui lie les plus éloignés & les plus différentes, je tiens impossible de connoître les patties sans connoître le tout non plus que de connoître le tout sans connoître particulièrement les parties.

Et ce qui acheve peut être nôtre impuissance à connoître les choses,

c'est: qu'elles sont simples en elles-mêmes, & que nous sommes composez de deux natures opposées & de divers genres, d'ame & de corps: car il est impossible que la partie qui raisonne en nous soit autre que spirituelle. Et quand on prétendrait que nous fussions simplement corporels cela nous exclueroit bien davantage de la connoissance des choses, n'y ayant rien de si inconcevable que de dire que la matiere se puisse connoître soy-même.

C'est cette composition d'esprit & de corps qui a fait que presque tous les Philosophes ont confondu les idées des choses, & attribué aux corps ce qui n'appartient qu'aux esprits, & aux esprits ce qui ne peut convenir qu'aux corps. Car ils disent hardiment que les corps tendent en bas, qu'ils aspirent à leur centre, qu'ils fuyent leur destruction, qu'ils craignent le vuide; qu'ils ont des inclinations, des sympaties, des antipaties, qui sont toutes choses qui n'appartiennent qu'aux esprits. En parlant

des esprits , ils les considerent comme en un lieu , & leur attribuent le mouvement d'une place à une autre ; qui sont des choses qui n'appartiennent qu'aux corps, &c.

Au lieu de recevoir les idées des choses en nous, nous teignons des qualitez de nôtre être composé toutes les choses simples que nous contéplons.

Qui ne croiroit à nous voir composer , toutes choses d'esprit & de corps , que ce mélange là nous seroit bien comprehensible ? C'est neantmoins la chose que l'on comprend le moins. L'homme est à luy-même le plus prodigieux objet de la nature ; car il ne peut concevoir ce que c'est que corps , & encore moins ce que c'est qu'esprit , & moins qu'aucune chose comment un corps peut être uny avec un esprit. C'est la le comble de ses difficultez ; & cependant c'est son propre être. *Modus quo corporibus adhaeret spiritus , comprehendi ab hominibus non potest , Et hoc tamen homo est.*

(§). Lors que dans les choses de la

nature dans la connoissance ne nous est pas necessaire, il y en a dont on ne sçait pas la verité, il n'est peut être pas mauvais qu'il y ait une erreur commune qui fixe l'esprit des hommes ; comme par exemple, la Lune à qui on attribué les changemens de teins, les progrès des maladies, &c. car c'est une des principales maladies de l'homme, que d'avoir une curiosité inquiète pour les choses qu'il ne peut sçavoir : & je ne sçay si ce ne lui est point un moindre mal d'être dans l'erreur pour les choses de cette nature, que d'être dans cette curiosité inutile.

(§) Nôtre imagination nous grossit si fort le temps present à force d'y faire des reflexions continuelles, & amoindrit tellement l'éternité faite d'y faire reflexion, que nous faisons de l'éternité un neant & du neant une éternité. Et tout cela a ses racines si vives en nous, que toute nôtre raison ne nous en peut deffendre.

(§) Ce bien est à moy, disoient ces pauvres enfans ; c'est là ma place au Soleil : voilà le commencement, &



l'image de l'usurpation de toute la terre.

(§) L'esprit a son ordre, qui est par principes & demonstrations ; le cœur en a un autre. On ne prouve pas qu'on doit être aimé, en exposant d'ordre les causes de l'amour, cela seroit ridicule.

Jesus Christ, & S. Paul ont bien plus suivy cet ordre du cœur qui est celui de la charité, que celui de l'esprit car le but principal n'étoit pas d'instruire seulement, mais déchauffer. S. Augustin de même. Cet ordre consiste principalement à la disgression sur chaque point, qui a rapport à la fin, pour la montrer toujours.

(§) On ne s'imagine d'ordinaire Platon & Aristote qu'avec de grandes robes, & comme des personnages toujours graves & sérieux. C'étoient d'honnêtes gens, qui rioient comme les autres avec leurs amis. Et quand ils ont fait leurs loix, leurs traittez de politique, ça été en se jouant, pour se divertir. C'étoit la partie la moins philoso-

phe & la moins serieuse de leur vie. La plus philosophe étoit de vivre simplement & tranquillement.

(§) Il y en a qui masquent toute la nature. Il n'y a point de Roy parmi eux, mais un auguste Monarque point de Paris mais une capitale du Royaume.

(§) Quand dans un discours on trouve des mots repetez, & qu'essayant de les corriger on les trouve si propres qu'on gêteroit le discours; il les faut laisser; c'en est la marque; & c'est là la part de l'envie qui est aveugle, & qui ne sçait pas que cette repetition n'est pas faite en cet endroit, car il n'y a point de regle generale.

(§) Ceux qui font des antitheses, en forçant les mots, sont comme ceux qui font des fausses fenêtrés pour la symmetrie. Leur regle n'est pas de parler juste, mais de faire des figures justes.

(§) Il y a un modele d'agrement & de beauté, qui consiste en un certain rapport, entre nôtre nature foible ou forte telle qu'elle

est: & là chose qui nous plaît. Tout ce qui est formé sur ce modèle nous agrée maison, chanson, discours, vers! prose, femmes, oyséaux, rivières, arbres, chambres, habits. Tout ce qui n'est point sur ce modèle déplaît à ceux qui ont le goût bon.

(§) Comme on dit beauté Poëtique, on devroit dire aussi beauté geometrique, & beauté medecinale. Cependant on ne le dit point; & la raison en est, qu'on sçait bien quel est l'objet de la Geometrie, & quel est l'objet de la Medecine: mais on ne sçait pas en quoy consiste l'agrement qui est l'objet de la Poësie. On ne sçait ce que c'est que ce modèle naturel qu'il faut imiter, & à faute de cette connoissance on a inventé certains termes bizarres siecle d'or, merveilles de nos jours, fatal lanrier, bel astre, &c. on appelle ce jargon, beauté poëtique. Mais qui s'imaginera une femme vêtue sur ce modèle: on verra une jolie demoiselle toute couverte de miroirs & de chaines de laiton; & au lieu de la trouver agre-

ble, il ne pourra s'empêcher d'en rire ; parce qu'on sçait mieux en quoi consiste l'agrément d'une femme que l'agrément des vers. Mais ceux qui ne s'y connoissent pas l'admireroient peut-être en cet equipage ; & il y a bien des villages où l'on la prendroit pour la Reine : & c'est pourquoi il y en a qui appellent des sonnets faits sur ce modèle, des Reines de village.

(§) Quand un discours naturel peint une passion ou un effet ; on trouve dans soy-même la verité de ce qu'on attend, qui y étoit sans qu'on le sçeut, & on se sent porté à aimer celui qui nous le fait sentir. Car il ne nous fait pas montre de son bien, mais du nôtre ; & ainsi ce bien fait nous le rend aimable ; outre que cette communauté d'intelligence que nous avons avec lui, incline nécessairement le cœur à l'aimer.

(§) Il faut qu'il y ait dans l'éloquence de l'agréable & du réel ; mais il faut que cet agréable soit réel.

(§) Quand on voit le stile naturel

on est tout étonné, & ravi ; car on s'attendoit de voir un Auteur, & on trouve un homme. Au lieu que ceux qui ont le goût bon, & qui en voyant un livre croyent trouver un homme s'ôt tous surpris de trouver un Auteur, *plus poëticè quam humanè locutus est.* Ceux là honorent bien la nature qui lui apprennent qu'elle peut parler de tout, & même de Theologie.

(§) Dans le discours, il ne faut point détourner l'esprit d'une chose à une autre, si ce n'est pour le delasser, mais dans le temps ou cela est à propos, & non autrement ; car qui veut delasser hors de propos, l'asse. On se rebute, & on quitte tout là, tant il est difficile de rien obtenir de l'homme que par le plaisir, qui est la monnoye pour laquelle nous donnons tout ce qu'on veut.

(§) L'homme aime la malignité ; mais ce n'est pas contre les malheureux, mais contre les heureux superbes ; & c'est se tromper que d'en juger autrement.

L'Epigrame de Martial sur les borgnes ne vaut rien ; parce qu'elle ne console pas & ne fait que donner une pointe à la gloire de l'Auteur. Tout ce qui n'est que pour l'Auteur ne vaut rien. *Ambitiosa recidet ornamenta.* Il faut plaire à ceux qui ont les sentimens humains & tendres, & non aux ames barbares & inhumaines.





## XXXII.

## PRIERE.

*Pour demander à Dieu le bon usage  
des maladies.*

## I.

**S**Eigneur dont l'esprit est si bon & si doux en toutes choses, & qui êtes tellement misericordieux, que non seulement les prosperitez, mais les disgraces mêmes qui arrivent à vos élus, sont des effets de votre misericorde faites moy la grace de n'agir pas en Payen dans l'état où votre justice m'a réduit, que comme un vrai Chétien je vous reconnoisse pour mon pere, & pour mon Dieu en quelque état que je me trouve; puisque le changement de ma condition n'en apporte pas à la vôtre: que vous êtes toujours le même, quoique je sois sujet au changement; & que vous n'êtes pas moins

Dieu quand vous affligez , & quand vous punissez, que quand vous consolez & que vous usez d'indulgence.

## II.

Vous m'aviez donné la santé pour vous servir , & j'en ai fait un usage tout profane. Vous m'envoyez maintenant la maladie pour me corriger : ne permettez pas que j'en use pour vous irriter par mon impatience. J'ai mal usé de ma santé ; & vous m'en avez justement puny. Ne souffrez pas que j'use mal de votre punition. Et puisque la corruption de ma nature est telle qu'elle me rend vos faveurs pernicieuses , faites , ô mon Dieu , que votre grace toute puissante me rende vos châtimens salutaires. Si j'ai eu le cœur plein de l'affection du monde pendant qu'il a eu quelque vigueur , aneantissez cette vigueur pour mon salut ; & rendez moy incapable de jouir du monde , soit par foiblesse du corps , soit par zele de charité , pour ne jouir que de vous seul.



## I I I.

○ Dieu devant qui je dois rendre un compte exact de toutes mes actions à la fin de ma vie , & à la fin du monde ! O , Dieu qui ne laissez subsister le monde & toutes les choses du monde que pour exercer vos élus , ou pour punir les pecheurs ! O Dieu qui laissez les pecheurs endurcis dans l'usage delicieux & criminel du monde ! O Dieu , qui faites mourir nos corps , & qui à l'heure de la mort detachez nôtre ame de tout ce qu'elle aimoit au monde ! O Dieu qui m'arracherez à ce dernier moment de ma vie , de toutes les choses auxquelles je me suis attaché , & où j'ai mis mon cœur ! O Dieu , qui devez consumer au dernier jour le Ciel & la terre , & toutes les creatures qu'il contiennent , pour montrer à tous les hommes que rien ne subsiste que vous , & qu'ainsi rien n'est digne d'amour que vous puisque rien n'est durable que vous ! O Dieu qui devez detruire toutes ces vaines idoles , & tous ces funestes

objet de nos passions ! Je vous louë mon Dieu , & je vous benirai tous les jours de ma vie, de ce qu'il vous a plû prevenir en ma faveur ce jour épouvantable , en détruisant à mon égard toutes choses dans l'affoiblissement où vous m'avez réduit. Je vous louë , mon Dieu & je vous beniray tous les jours de ma vie , de ce qu'il vous a plû me réduire dans l'incapacité de jouir des douceurs de la santé , & des plaisirs du monde : & de ce que vous avez aneantiy en quelque sorte pour mon avantage les idoles trompeuses que vous aneantissez effectivement pour la confusion des méchans au jour de vôtre colere. Faites , Seigneur, que je me juge moy - même en suite de cette destruction que vous avez faite à mon égard ; afin que vous ne me jugiez pas vous - même ensuite de l'entiere destruction que vous ferez de ma vie & du monde. Car , Seigneur, comme à l'instant de ma mort je me trouverai separé du monde , denüé de toutes choses , seul en vôtre presen-

ce pour repondre à vôtre justice de tous les mouvemens de mon cœur : faites que je me considere en cette maladie comme en une espece de mort , separé du monde , dénué de tous les objets de mes attachemens , seule en vôtre presence pour implorer de vôtre misericorde la conversion de mon cœur , & qu'ainsi j'aye une extrême consolation de ce que vous m'envoyez maintenant une espece de mort pour exercer vôtre misericorde , avant que vous m'envoyez effectivement la mort pour exercer vôtre jugement. Faites donc ô mon Dieu que comme vous avez prevenu ma mort je previenne la rigueur de vôtre sentence ; & que je m'examine moy-même avant vôtre jugement , pour trouver misericorde en vôtre presence.

## I V.

Faites, ô mon Dieu , que j'adore en silence l'ordre de vôtre providence adorable sur la conduite de ma vie , que vôtre fleau me console ; & qu'ayant vécu dans l'amertume des

mes pechez pendant la paix, je goute les douceurs celestes de vôtre grace durant les maux salutaires dont vous m'affligez. Mais je reconnois, mon Dieu, que mon cœur est tellement endurcy & plein des idées, des soins, des inquietudes, & des attachemens du monde, que la maladie non plus que la santé, ni les discours, ny les livres, ny les Escritures sacrées, ny vôtre Evangile, ny vos mysteres les plus saints, ny les aumônes, ny les jeûnes, ny les mortifications, ny les miracles, ny l'usage des Sacramens ny le sacrifice de vôtre corps, ny tous mes efforts, ny ceux de tout le monde ensemble ne peuvent rien du tout pour commencer ma conversion, si vous n'accompagnez toutes ces choses d'une assistance toute extraordinaire de vôtre grace. C'est pourquoi, mon Dieu, je m'adresse à vous Dieu tout puissant, pour vous demander un don que toutes les creatures ensemble ne peuvent m'accorder. Je n'aurois pas la hardiesse de vous adresser mes cris si quelque

autre les pouvoit exaucer. Mais mon Dieu, comme la conversion de mon cœur que je vous demande est un ouvrage qui passe tous les efforts de la nature je ne puis m'adresser qu'à l'auteur & au maître tout puissant de la nature de mon cœur. A qui crieray-je, Seigneur, à qui auray-je recours, si ce n'est à vous? Tout ce qui n'est pas Dieu ne peut pas remplir mon attente. C'est Dieu même que je demande, & que je cherche: & c'est à vous seul; mon Dieu, que je m'adresse pour vous obtenir. Ouvrez mon cœur, Seigneur entrés dans cette place rebelle que les vices ont occupée. Ils la tiennent sujette; entrez y comme dans la maison du fort: mais liez auparavant le fort & puissant ennemy qui la maîtrise; & prenez ensuite les trésors qui y sont. Seigneur prenez mes affections que le monde avoit volées: volez vous même ce trésor, ou plutôt reprenez-le puisque c'est à vous à qui il appartient, comme un tribut que je vous dois, puisque votre image y

330 P E N S E E S D E  
est empreinte. Vous l'y aviez formée,  
Seigneur au moment de mon Bap-  
tême qui est ma seconde naissan-  
ce; mais elle est toute effacée. L'idée  
du monde y est tellement gravée,  
que la vôtre n'est plus connoissable.  
Vous seul avez pu créer mon ame :  
vous seul pouvez la créer de nou-  
veau. Vous seul y avez pû former  
vôtre image : vous seul pouvez la  
reformer , & y r'imprimer vôtre  
portrait effacé , c'est à dire , Jesus-  
Christ mon Sauveur qui est vôtre  
image , & le caractere de vôtre sub-  
stance.

V.

O mon Dieu, qu'un cœur est heu-  
reux qui peut aimer un objet si char-  
mant, qui ne le des-honore point,  
& dont l'attachement lui est si salu-  
taire ! Je sens que je ne puis aimer  
le monde sans vous deplaire , sans  
me nuire , & sans me des-honorer  
& neanmoins le monde est encore  
l'objet de mes delices , O mon Dieu,  
qu'une ame est heureuse dont vous  
êtes les delices ; puis qu'elle peut  
s'aban

s'abandonner à vous aimer, non seulement sans scrupule, mais encore avec mérite ! Que son bonheur est ferme & durable, puisque son attente ne sera point frustrée ; parce que vous ne serez jamais détruit, & que ni la vie, ni la mort ne la separeront jamais de l'objet de ses desirs ; & que le même moment qui entraînera les méchans avec les idoles dans une ruine commune, unira les justes avec vous dans une gloire commune ; & que comme les uns périront avec les objets perissables auxquels ils se sont attachés, les autres subsisteront éternellement dans l'objet éternel & subsistant par soy-même auxquels ils se sont étroitement unis. O qu'heureux sont ceux qui avec une liberté entière, & une pente invincible de leur volonté aiment parfaitement, & librement ce qu'ils sont obligés d'aimer nécessairement.

## VI.

Achevez, ô mon Dieu, les bons mouvemens que vous me donnez. Soyez en la fin, comme vous en êtes de principe. Couronnez vos propres

dons car je reconnois que ce sont  
 vos dons. Oui; mon Dieu : & bien  
 loin de pretendre que mes prieres  
 ayent du merite qui vous oblige de  
 les accorder de necessité, je recon-  
 nois tres-humblement, qu'ayant don-  
 né aux creatures mon cœur que vous  
 n'aviez formé que pour vous, & non  
 pas pour le monde ni pour moi-  
 même, je ne puis attendre aucune  
 grace que de vôtre misericorde; puis-  
 que je n'ai rien en moi qui vous  
 y puisse engager, & que tous les  
 mouvemens naturels de mon cœur  
 se portans vers les creatures, ou vers  
 moi-même, ne peuvent que vous  
 irriter. Je vous rends donc graces,  
 mon Dieu des bons mouvemens que  
 vous me donnez, & de celui même  
 que vous me donnez de vous en ren-  
 dre graces.

## VII.

Touchez mon cœur du repentir de  
 mes fautes; puisque sans cette dou-  
 leur interieure les maux exterieurs  
 dont vous touchez mon corps me se-  
 roient une nouvelle occasion de pe-  
 ché. Faites - moi bien connoître que



les maux du corps ne sont autre chose que la punition & la figure tout ensemble des maux de l'ame. Mais, Seigneur, faites aussi qu'ils en soient le remede, en me faisant considerer dans les douleurs que je sens, celles que je ne sentoiss pas dans mon ame quoi que toute malade couverte d'ulceres. Car, Seigneur la plus grandes de ses maladies est cette insensibilité, & cette extreme foiblesse qui lui avoit ôté tout sentiment de ses propres miseres. Faites les moi sentir vivement; & que ce qui me reste de vie soit une penitence continuelle pour laver les offenses que j'ai commises.

## VIII.

Seigneur bien que ma vie passée ait été exempte des grands crimes, dont vous avez éloigné de moi les occasions, elle vous a été néanmoins tres odieuse par sa negligence continuelle par le mauvais usage de vos plus augustes Sacremens, par le mépris de votre parole, de vos inspirations, par l'oïsveté & l'inutilité totale de mes actions & de mes pen-

fée , par la perte entière du tems que  
 vous ne m'aviez donné que pour vous  
 adorer , pour rechercher en toutes  
 mes occupations les moyens de vous  
 plaire , & pour faire penitence des  
 fautes qui se commettent tous les  
 jours & qui même sont ordinaires aux  
 plus justes , de sorte que leur vie doit  
 être une penitence continuelle , sans  
 laquelle ils sont en danger de déchoir  
 de leur justice. Ainsi , mon Dieu , je  
 vous ai toujourns été contraire.

## IX.

Oui , Seigneur , jusques icy j'ay  
 toujours été sourd à vos inspira-  
 tions ? j'ay méprisé vos oracles ? j'ay  
 jugé au contraire de ce que vous ju-  
 gez ? j'ay contredit aux saintes maxi-  
 mes que vous avez apportées au  
 monde du sein de vôtre Pere eternal  
 & suivant lesquelles vous jugerez le  
 monde. Vous dites : Bienheureux  
 sont ceux qui pleurent , & malheur à  
 ceux qui sont consolez , & moi j'ay  
 dit malheureux ceux qui gemissent ,  
 & tres heureux ceux qui sont con-  
 solez. J'ai dit : heureux ceux qui  
 jouissent d'une fortune avantageuse,

d'une reputation glorieuse, & d'une fanté robuste. Et pourquoy les ay-je reputez heureux, sinon parce que tous ces avantages leur fournissoient une facilité tres ample de jouir des creatures, c'est à dire, de vous offencer. Ouy, Seigneur, je confesse que j'ay estimé la fanté un bien non pas parce qu'elle est un moyen facile pour vous servir avec utilité, pour consommer plus de soins & de veilles à vôtre service, & pour l'assistance du prochain ? mais parce qu'à sa faveur je pouvois m'abandonner avec moins de retenüe dans l'abondance des delices de la vie, & en mieux goûter les funestes plaisirs. Faites-moi la grace Seigneur de reformer ma raison corrompuë, & de conformer mes sentimens aux vôtres. Que je m'estime heureux dans l'affliction; & que dans l'impuissance d'agir au dehors vous purifiez tellement mes sentimens, qu'ils ne repugnent plus aux vôtres, & qu'ainsi je vous trouve au dedans de moy-même puisque je ne puis vous chercher au dehors à cause de ma foiblesse. Car, Seigneur, vôtre

Royaume est dans vos fidelles , & je le trouverai dans moi - même si j'y trouve vôtre esprit & vos sentimens.

## X.

Mais , Seigneur , que ferai - je pour vous obliger à répandre vôtre esprit sur cette miserable terre ? Tout ce que je suis vous est odieux , & je ne trouve rien en moi qui vous puisse agréer. Je n'y vois rien , Seigneur que mes seules douleurs qui ont quelque ressemblance avec les vôtres. Considérez donc les maux que je souffre & ceux qui me menacent. Voyez d'un ceil de misericorde les playes que vôtre main m'a faites. O mon sauveur qui avez aimé vos souffrances en la mort ! ô Dieu , qui ne vous êtes fait homme que pour le salut des hommes. O Dieu qui ne vous êtes incarné après le peché des hommes , & qui n'avez pris un corps que pour y souffrir tous les maux que nos pechez ont mérité ! O Dieu, qui aimez tant les corps qui souffrent que vous avez choisi pour vous le corps le plus accablé de souffran-

ces qui ait jamais été au monde !  
 Ayez agreable mon corps , non pas  
 pour lui même , ni pour ce qu'il  
 contient , car tout y est digne de vô-  
 tre colere , mais pour les maux qu'il  
 endure qui seuls peuvent être di-  
 gnes de vôtre amour. Aimez mes  
 souffrances , Seigneur , & que mes  
 maux vous invitent à me visiter.  
 Mais pour achever la preparation de  
 vôtre demeure , faites ô mon Sauveur  
 que si mon corps a cela de commun  
 avec le vôtre qu'il souffre pour mes  
 offences , mon ame ait aussi cela de  
 commun avec la vôtre , qu'elle soit  
 dans la tristesse pour les mêmes offen-  
 ces & qu'ainsi je souffre avec vous ,  
 & comme vous & dans mon corps &  
 dans mon ame , pour les pechez que  
 j'ay commis. XI.

Faites moi la grace , Seigneur ,  
 de joindre vos consolations à mes  
 souffrances ? afin que je souffre en  
 Chrétien. Je ne demande pas à être  
 exempt de douleur car c'est la re-  
 compence des Saints : mais je de-  
 mande de n'être pas abandonné aux

douleurs de la nature , sans les consolations de vôtre esprit ! car c'est la malediction des Juifs & des Payens. Je ne demande pas d'avoir une plénitude de consolation sans aucunes souffrances; car c'est la vie de la gloire. Je ne demande pas aussi d'être dans une plénitude de maux sans consolation; car c'est un état de Judaïsme. Mais je demande, Seigneur, de ressentir tout ensemble & les douleurs de la nature pour mes pechez & les consolations de vôtre esprit par vôtre grace : car c'est le véritable état du Christianisme. Que je ne sente pas des douleurs sans consolation ? mais que je sente des douleurs & de la consolation tout ensemble ? pour arriver enfin à ne sentir plus que vos consolations sans aucune douleur. Car, Seigneur, vous avez laissé languir le monde dans les souffrances naturelles sans consolation avant la venue de vôtre Fils unique : vous consolez maintenant, & vous adoucissez les souffrances de vos fidelles par la grace de vôtre Fils unique : & vous comblés d'u-

ne beatitude toute pure vos Saints dans la gloire de vôtre Fils unique. Ce sont les admirables degrez par lesquels vous conduisez vos ouvrages. Vous m'avez tiré du premier, faites moi passer par le second pour arriver au troisiéme. Seigneur, c'est la grace que je vous demande.

## XII.

Né permettez pas que je sois dans un tel éloignement de vous, que je puisse considerer vôtre ame triste jusques à la mort, & vôtre corps abatu par la mort pour mes propres pechez, sans me rejouir de souffrir & dans mon corps & dans mon ame. Car qu'y a t'il de plus honteux, & néanmoins de plus ordinaire dans les Chrétiens, & dans moi-même, que tandis que vous suiez le sang pour l'expiation de nos offenses, nous vivons dans les delices, & que des Chrêtiens qui font profession d'être à vous; que ceux qui par le Baptême ont renoncé au monde pour vous suivre; que ceux qui ont juré solennellement à la face de l'Eglise de vivre & de mourir avec vous

que ceux qui font profession de croire, que le monde vous a persecuté & crucifié; que ceux qui croient que vous vous êtes exposé à la colere de Dieu, & à la cruauté des hommes pour les racheter de leur crimes; que ceux dis je, qui croient toutes ces vérités; qui considerent votre corps comme l'Hostie qui s'est livrée pour leur salut; qui considerent les plaisirs, & les péchez du monde comme l'unique sujet de vos souffrances, & le monde même comme votre bourreau, recherchent à flatter leurs corps par ces mêmes plaisirs, parmi ce même monde; & que ceux qui ne pourroient sans fremir d'horreur voir un homme caresser & cherir le meurtrier de son pere, qui se doit livrer pour lui donner la vie, puissent vivre, comme j'ai fait, avec une pleine joye parmi le monde que je sçai avoir été véritablement le meurtrier de celui que je reconnois pour mon Dieu, & pour mon Pere, qui s'est livré pour mon propre salut, & qui a porté en sa personne la peine de nos iniquitez ?



est juste Seigneur que vous ayez interrompu une joye aussi criminelle que celle dans laquelle je me reposois à l'ombre de la mort.

## XIII.

Otez donc de moi , Seigneur , la tristesse que l'amour de moi-même me pourroit donner de mes propres souffrances , & des choses du monde qui ne reussissent pas au gré des inclinations de mon cœur qui ne regardent pas vôtre gloire. Mais mettez en moi une tristesse conforme à la vôtre. Que mes souffrances servent à appaiser vôtre colere. Faites en une occasion de mon salut & de ma conversion. Que je ne souhaite desormais de santé & de vie , qu'afin de l'employer & la finir pour vous , avec vous , & en vous. Je ne vous demande , ni santé , ni maladie , ni vie , ni mort ; mais que vous disposiez de ma santé & de ma maladie , de ma vie & de ma mort pour vôtre gloire , pour mon salut & pour l'utilité de l'Eglise & de vos saints dont j'espere par vôtre race faire une portion. Vous seul

ſçavez ce qui m'eſt expedient : vous êtes le ſouverain Maître : faite ce que vous voudrez. Donnez moi, ôtez moi ; mais conformez ma volonté à la vôtre ? & que dans une ſoumiſſion humble & parfaite, & dans une ſainte confiance je me diſpoſe à recevoir les ordres de votre providence éternelle, & que j'adore également tout ce qui me vient de vous.

## XIV.

Faites mon Dieu que dans une uniformité d'eſprit toujours égale je reçoive toute ſorte d'événement : puis que nous ne ſçavons ce que nous devons demander & que je n'en puis ſouhaiter l'un plutôt que l'autre ſans preſomption & ſans me rendre juge & reſponſable des ſuites que votre ſageſſe a voulu juſtement me cacher. Seigneur je ſçai que je ne ſçai qu'une choſe ; c'eſt qu'il eſt bon de vous ſuivre, & qu'il eſt mauvais de vous offeuder. Après cela je ne ſçai lequel eſt le meilleur ou le pire en toutes choſes : Je ne ſçai lequel m'eſt profitable, de la ſanté, ou de la maladie ;

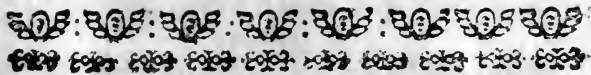
des biens , ou de la pauvreté , ni de routes les choses du monde. C'est un discernement qui passe la force des hommes & des Anges; & qui est caché dans les secrets de vôtre Providence que j'adore , & que je ne veux pas approfondir.

## X V.

Faites donc Seigneur : que tel que je suis, je me conforme à vôtre volonté & qu'étant malade comme je suis je vous glorifie dans mes souffrances. Sans elles je ne puis arriver à la gloire , & vous même mon Sauveur , n'y avez voulu parvenir que par elles. C'est par les marques de vos souffrances que vous avez été reconnu de vos disciples, & c'est par les souffrances que vous reconnoissez aussi ceux qui sont vos disciples. Reconnoissez moy donc pour vôtre disciple dans les maux que j'endure & dans mon corps & dans mon esprit , pour les offences que j'ay commises ; Et parce que rien n'est agreable à Dieu s'il ne lui est offert par vous , unissez ma volonté à la vôtre, & mes douleurs à celles que vous avez sou-

ferres. Faites que les miennes deviennent les vôtres. Unissez moi à vous-remplissez moi de vous, & de votre Esprit saint. Entrez dans mon cœur & dans mon ame, pour y porter mes souffrances, & pour continuer d'endurer en moi ce qui vous reste à souffrir de votre Passion que vous achevez dans vos membres jusques à la consommation parfaite de votre Corps, afin qu'étant plein de vous, ce ne soit plus moi qui vive & qui souffre, mais que ce soit vous qui viviez & qui souffriez en moi, ô mon Sauveur : & qu'ainsi ayant quelque petite part à vos souffrances, vous me remplissiez entierement de la gloire qu'elles vous ont acquise? dans laquelle vous vivez avec le Pere & le saint Esprit, par tous les siècles des siècles Ainsi soit-il.

F. I. M.



# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

### A.

#### *Action.*

**S**ource des actions humaines, *Affliction.* pag. 276

Ne s'affliger de rien. 251

Sentiment qu'il faut avoir dans l'affliction.

313 *Aimer.*

La véritable Religion enseigne à aimer Dieu.

19

#### *Ame.*

L'immortalité de l'ame est une chose qui nous importe beaucoup. 47 15.

De la mort de l'ame. 315

#### *Amour.*

L'amour de Dieu recommandé en tout. 148

154

Amour de Jesus-Christ. 176

Deux amours de l'homme. 307 308.

#### *Antechrist*

De l'Antechrist, & de ses miracles. 228. 229.

230

#### *Apôtres.*

Simplicité & force des Apôtres. 121

#### *Athée.*

Contre l'indifference des Athées. 1

T A B L E D E.

*Attachement.*

Divers objets des attachemens des hommes.

215

*Avenement.*

Deux avenemens de Jesus-Christ. 85 86

De l'aveuglement des uns & de la clarté des

autres.

139.140.140

B

*Bassesse.*

Veüe de la bassesse de l'homme. 44

Bassesse de Jesus Christ. 109

*Bien.*

Le vrai bien est d'être uni avec Dieu. 148

*Bon heur.*

Le bon-heur de l'homme est dans le repos

2-1 I.

C.

*Cacher.*

Dessein de Dieu de se cacher aux uns, & de  
se decouvrir aux autres. 136

*Charité.*

L'unique objet de l'Ecriture est la charité. 103

*Charnel.*

Les choses charnelles servoient de figures,  
& les veritez spirituelles étoient figurées  
par les choses charnelles. 79

*Chercher.*

De ceux qui cherchent Dieu 121, 296, 137

# S A T I E R E .

## *Chrétien.*

- Distinction des Chrétiens & des Juifs: 357  
Que les vrais Chrétiens & les vrais Juifs  
n'ont qu'une même Religion, 145  
Tout le repos du Chrétien est en Dieu. 154  
Ce qui est arrivé à Jesus-Christ doit se pas-  
ser dans l'ame & dans le corps de chaque  
Chrétien. 311

## *Christianisme.*

- Fin du Christianisme. 10  
Que la religion Chrétienne est la véritable  
19 20  
Le Christianisme veut qu'on se soumette à  
la foi avec humilité. 170

## *Circoncision.*

- Circoncision du cœur. 147  
Abolition de la Circoncision. 243 244

## *Concupiscence.*

- De la concupiscence. 31 32

## *Condition.*

- Des conditions aisés ou difficiles pour vivre  
selon Dieu. 262

## *Conformité.*

- Conformité à la volonté de Dieu. 151 197  
362 363

## *Connoissance.*

- Connoissance générale de l'homme. 171  
De la connoissance des choses. 332 333

## *Connoître.*

- Ce que c'est que connoître Dieu en Chré-  
tien 155

## *Consolation.*

- Chercher la consolation en Dieu seul. 295  
397  
Comment il faut demander la consolation  
358

# TABLE DES

## *Conversations.*

Il faut bien choisir les conversations. 331

## *Conversion.*

En quoi consiste la véritable conversion 50

## *Corps.*

Des corps des Saints. 305

## *Corruption.*

Corruption de l'homme. 72

## *Coûtume.*

Force de la coûtume. 185 186

## *Crainte.*

D'où vient la bonne ou mauvaise crainte. 271

## *Creance.*

De la creance que nous devons aux choses  
de la foi. 272

## *Creation.*

Vérité de la creation. 92

## *Créature.*

La beauté des créatures en fait connoître  
l'auteur. 152

## *Croire.*

Qu'il est plus avantageux de croire que de  
ne pas croire ce qu'enseigne la Religion  
Chrétienne. 53

Trois moyens de croire. 270

*Voyez Foi.*

## *Curiosité.*

La curiosité n'est que vanité 186

Curiosité maladie de l'homme. 373

## D

## *Damnez.*

Du jugement des damnez. 242

## *Deluge.*

Vérité du deluge. 94



# M A T I E R E S.

## *Dependance.*

Il y a dependance par tout. 268

## *Desespoir.*

La misere porte au desespoir. 43

## *Dieu,*

Dieu quoique caché aux hommes a mis des  
marques sensibles dans l'Eglise pour se  
faire reconnoître 2

Le malheur d'un homme sans Dieu. 16

La véritable Religion enseigne à aimer Dieu.

16

Dieu a toujours été adoré. 25

Nôtre unique mal est d'être séparé de Dieu.

31

On peut connoître qu'il y a un Dieu. 54

Insage d'un homme qui s'est lassé de cher-  
cher Dieu par le seul raisonnement, & qui  
Commence à lire l'Ecriture. 63

Dessein de Dieu de se cacher aux uns & de se  
decouvrir aux autres. 136

L'abandon & la protection de Dieu. 140

On ne conçoit Dieu utilement que par Jesus-  
Christ. 150 156.

Pourquoi Dieu se cache & se decouvre aux  
hommes. 234 235

Dieu est sensible au cœur. 267

De ceux qui cherchent & trouvent Dieu

273

## *Divertissement*

Les divertissemens sont faux & trompeurs.

216

## *Doctrines.*

Comme Jesus Christ a verifié sa doctrine

213

De la doctrine suspecte. 224

# S T A B L E D E S

*Doctrine.*

Dans le doute il faut chercher la verité. 7

E.

*Eglise.*

Dieu a mis ses marques sensibles dans l'Eglise pour se faire connoître. 2

L'Eglise à toujours subsisté. 24 25

Les miracles ont servi à fonder l'Eglise. 230

*Eslu.*

Les Eslus ignoreront leurs vertus. 159

*Enfant.*

Des soins que l'on donne aux enfans. 262

*Erreur.*

L'opinion principe d'erreur. 100 191

Les maladies principe d'erreur. 195

Difference entre tenter & induire en erreur. 225.

*Ecriture.*

De l'histoire de l'Ecriture sainte. 90 91

Dans quel sens il faut prendre l'Ecriture pour l'entendre. 104

L'unique objet de l'Ecriture est la charité. 103

L'Esprit de Dieu caché dans l'Ecriture. 236

*Esprit.*

Tous les corps ne valent pas le moindre des esprits. 110

Deux sortes d'esprits. 319

*Estime.*

Du desir qu'à l'homme de l'estime 180

*Eternité.*

Importance de penser à l'Eternité. 6

# MATIERES.

## *Evangile.*

Remarque sur le stile de l'Evangile. 128

## *Eucharistie.*

De la foi de l'Eucharistie. 460

## *Exemple.*

Effet du mauvais Exemple. 186 187

## F

## *Fantaisie.*

La Fantaisie maitresse d'erreur. 190 191

## *Felicité.*

L'homme considere à l'égard de la felicité.  
164 165 166 &c.

## *Figure.*

De diverses sortes de figures. 69

Joseph figure de Jesus Christ. 94

Que la loi étoit figurative. 95

La figure faite sur la verité. 88

## *Fin.*

Qu'il est important de connoître sa dernière  
fin. 4. 5. 6.

## *Finesse.*

Esprit de Finesse. 319 320 &c.

## *Foi.*

Foi sans raisonnement. 50

Marques de ceux qui ont la foi. 243

Voyez Creance.

## G

## *Genealogie.*

Soin qu'avoient les anciens de conserver les  
Genealogies. 92

Des deux genealogies de Jesus Christ. 144

## *Geometrie.*

Esprit de Geometrie. 319 &c

## *Gloire.*

On aime la gloire en toutes choses. 184

# TABLE DES

## *Grand.*

Qu'est ce qu'un Grand.	207. 208
Differences des grands & des petits.	206

## *Grandeur*

La grandeur inspire la presumption	43
Diverses sortes de Grandeurs.	107

## H.

### *Heresie.*

Sources de toutes les Heresies.	229
---------------------------------	-----

### *Histoire.*

Quelle Histoire est suspecte.	71
De l'Histoire de l'Ecriture Sainte,	90. 91
L'histoire de l'Eglise, est l'histoire de la verité.	163

### *Homme.*

Les Hommes dans les tenebres.	2
Le mal-heur d'un homme sans Dieu.	16
Principe de grandeur & de misere dans l'homme.	30
Chûte de l'homme.	34. 35
Il n'est pas incroyable que Dieu s'unisse aux hommes.	45 46
Image d'un homme qui s'est lassé de chercher Dieu par le seul raisonnement, & qui commence à lire l'Ecriture.	63
Corruption de l'homme.	72
La concupiscence est le seul ennemi de l'homme.	104
Misere de l'homme.	140. 200
Contrarietez étonnantes qui se trouvent dans la nature de l'homme à l'égard de la verité.	158
L'homme considéré à l'égard de la felicité.	

## M A T I E R E S.

Connoissance generale de l'homme.	171
Grandeur de l'homme.	113
Vanité de l'homme.	183
Foiblesse de l'homme.	189
L'homme plein d'erreurs ineffaçables sans la grace.	298
D'où vient le malheur de l'homme.	203
En quoi consiste la dignité de l'homme	129
Le plus heureux & le plus mal-heureux des hommes.	172
L'honnête homme est celui qui s'accommo- de à tous nos besoins.	281
Deux amours de l'homme.	307 308
En chaque homme un serpent, une Eve, & un Adam.	317
Differences entre les hommes.	318
Il faut connoître toutes choses pour con- noître l'homme.	332 333

### I.

## J E S U S C R I S T

Jesus-Christ rebuté par les Juifs.	980
En Jesus-Christ toutes les contradictions accordées.	101
Jesus-Christ est venu dans son ordre de sai- teté.	108. 109
Jesus-Christ mort pour tous.	113
Preuves de Jesus-Christ par les propheties. 114. 115, &c.	
Force de la parole de Jesus-Christ.	116.
117 & 131.	

TABLE D E

Prediction de la naissance & vie de Jesus-Christ.	121. 122
Diverses preuves de Jesus-Christ.	127. & c.
Jesus-Christ Dieu caché.	141
On ne connoit Dieu utilement que par Jesus-Christ.	150
Comment Jesus-Christ a verifié sa doctrine	223
Que la mort est aimablee en Jesus-Christ	300,
Tout ce qui est arrivé à Jesus-Christ se doit passer dans l'ame & dans le corps de chaque Chrétien.	311
Voyez Messie.	311
<i>Ignorance.</i>	
De ceux qui vivent dans l'ignorance. 8. 9 & c.	
<i>Incertain.</i>	
On travaille pour l'incertain.	329
<i>Indifference.</i>	
Contre l'indifference des Athées.	1
<i>Infini.</i>	
L'existence de l'infini connue aux hommes.	
54.	
<i>Injustice.</i>	
Injustice & corruption de l'homme.	72
<i>Inventer.</i>	
Ceux qui sont capable d'inventer sont rares.	
326 327	
<i>Joseph.</i>	
Jesus-Christ figuré par Joseph.	94
<i>Joye.</i>	
Joye des bien heureux.	254
<i>Jugement.</i>	
Du jugement des damnez.	242
	<i>Juifs</i>

# M A T I E R E S.

## *Juif.*

De la loy du peuple Juifs.	66.67.68.
Des Juifs.	76
Distinguer la doctrine des Juifs d'avec la doctrine de la Loy des Juifs.	87
Juifs de deux sortes.	88
Estat miserable des Juifs.	129.130
Que les vrais Chrestiens & les vrais Juifs n'ont qu'une même Religion.	145
Quelle estoit la Loy des Juifs,	145.146
Doctrine des Juifs.	221

## L.

### *Loy.*

Loy des Juifs toute divine.	87
De la loy de Dieu.	66.67.68
Que la loy estoit figurative.	95.97

## M

### *Mahomet.*

Loy de Mahomet,	87
Contre Mahomet.	135

### *Mal.*

Profiter du mal.	157
------------------	-----

### *Maladie.*

Maladies principe d'erreur.	195
Priere pour demander le bon usage des maladies	343 344 345. &c

### *Mediateur.*

Le besoin qu'on a d'un mediateur pour s'approcher de Dieu.	158
--	-----

### *Messie.*

Esperance du Messie.	22 23
Le Messie a toujours esté cru.	25
Des figures du Messie.	78. 79 80
La verité du Messie reconnoë par la Reli-	

## R

## TABLE DES

gion des Juifs.	87
Preuve si le Messie est venu.	95
Effets & marques de la venuë du Messie.	
116 117	
Prediction du Messie obscure	142
Preuves du Messie & de la Religion tirées des impies & des Juifs.	238. 239
<i>Mestier.</i>	
Comment l'on choisit les mestiers.	183
<i>Miracle.</i>	
Necessité des miracles.	119
Pensées sur les miracles,	219. 220
Rareté des miracles.	234
<i>Misere.</i>	
La misere porte au desespoir.	43
Nous ne pouvons connoître Jesus-Christ & sans connoître nos misereres.	156
La misere de l'homme se conclut de sa gran- deur.	160
L'orgueil contre - pese toutes nos misereres.	
184	
Misere de l'homme.	200
<i>Monde.</i>	
Qu'il n'y a point dans le monde de satisfac- tion solide.	6
<i>Mort.</i>	
La mort nous menace à chaque instant.	69.
Les hommes fayent la pensée de la mort.	217
Pourquoy la mort est necessaire.	259
Pensée sur la mort.	295
Opinions des Philosophes touchant la mort.	
257	
La mort considerée selon la verité du Saint Esprit.	189



MATIERES.

Que la mort est aimable en Iesus-Christ  
300

Origine de l'horreur de la mort. 309

Mort du corps & de l'ame. 315  
*un Mort.*

Des prieres & des sacrifices pour les morts.  
316 *Moy.*

Du mot de MOY. 282.283  
*Moyse.*

De Moyse. 90

N.  
*Naissance.*

Preparation à la naissance de Iesus-Christ  
114

O.  
*Opinion.*

L'opinion maistresse d'erreur. 190.191  
P.  
*Parole.*

Comment il faut entendre la parole d.  
Dieu. 10-

Parole de Iesus Christ simple & naïve. 112

Force de la parole de Iesus Christ. 116  
117 121 *Passé.*

Le passé & le present sont nos moyens. 188  
*Passion.*

Les passions troublent le sens. 198  
*Peché.*

La veritable Religion trouvée par les cone  
trarietez qui sont dans l'homme, & par le  
peché originel. 30. 39

En quoi consiste le peché. 215

La mort est une peine du peché. 209

# T A B L E D E S

## *Pensée*

La dignité de l'homme dans la pensée.	181.
Pensées sur les Miracles.	219. &c.
Pensées Chrétiennes.	238. &c.
Pensées morales.	274. &c.
Pensées sur la mort.	295. &c.
Pensées diverses.	308. &c.

## *Petit.*

Difference des grands & des petits.	286
-------------------------------------	-----

## *Peuple.*

Du peuple de Dieu.	66. 67. 68. &c.
--------------------	-----------------

## *Plaire.*

Le moyen de plaire à quelqu'un.	331
---------------------------------	-----

## *Plaisir.*

Plaisirs des gens du monde.	253. 254
-----------------------------	----------

## *Pleurer.*

D'où vient que l'on rit & que l'on pleure quelquefois d'une mesme chose.	290
--	-----

## *Present.*

Le present n'est jamais nostre but.	188
Le Present est le seul temps qui est à nous.	256.

## *Presomption.*

La grandeur inspire la presumption.	43
Presomption de l'homme.	185

## *Prophete.*

Le peuple negligent du temps des Prophetes.	90
---	----

Differences des Prophetes & des Saints avec Iesus Christ.	211
---	-----

## *Prophetie.*

Il faut entendre les propheties pour les examiner.	95
Preuves de Iesus - Christ par les prophe-	

# M A T I E R E S.

ries.

114

## *Pyrroniens.*

Raisons des Pirroniens, que nous n'avons aucune certitude de la verité. 159

## R.

### *Raison.*

Soumission & Usage de la raison. 47

De la raison des sens. 168

Difference de la raison & d'un sentiment 273

### *Raisnable.*

Qui sont les hommes raisonnables. 17

### *Raisonnement.*

Le raisonnement se reduit à ceder au sentiment. 325

Preuves de la Redemption de Jesus-Christ.

238. 239.

### *Religion*

Preuve de la Religion. 122

Le mal-heur d'un homme sans Dieu ny Religion. 16. 17

Marques de la veritable Religion. 19. &c.

Qu'il est plus avantageux, de croire que de ne pas croire que ce qu'enseigne la Religion Chretienne. 33. &c.

Diversitez de Religions. 65. 66

Necessité des miracles pour établir la Religion. 129

De la Religion Mahometane. 133

Il faut reconnoître la verité de la Religion dans son obscurité. 144

Que les vrais Chrestiens & les vrais Juifs n'ont qu'une mesme Religion. 145

Merveille de la Religion Chretienne. 104

Quelle est la Religion fausse. 221

Pensées Chrestiennes sur la Religion. 238

## TABLE DES

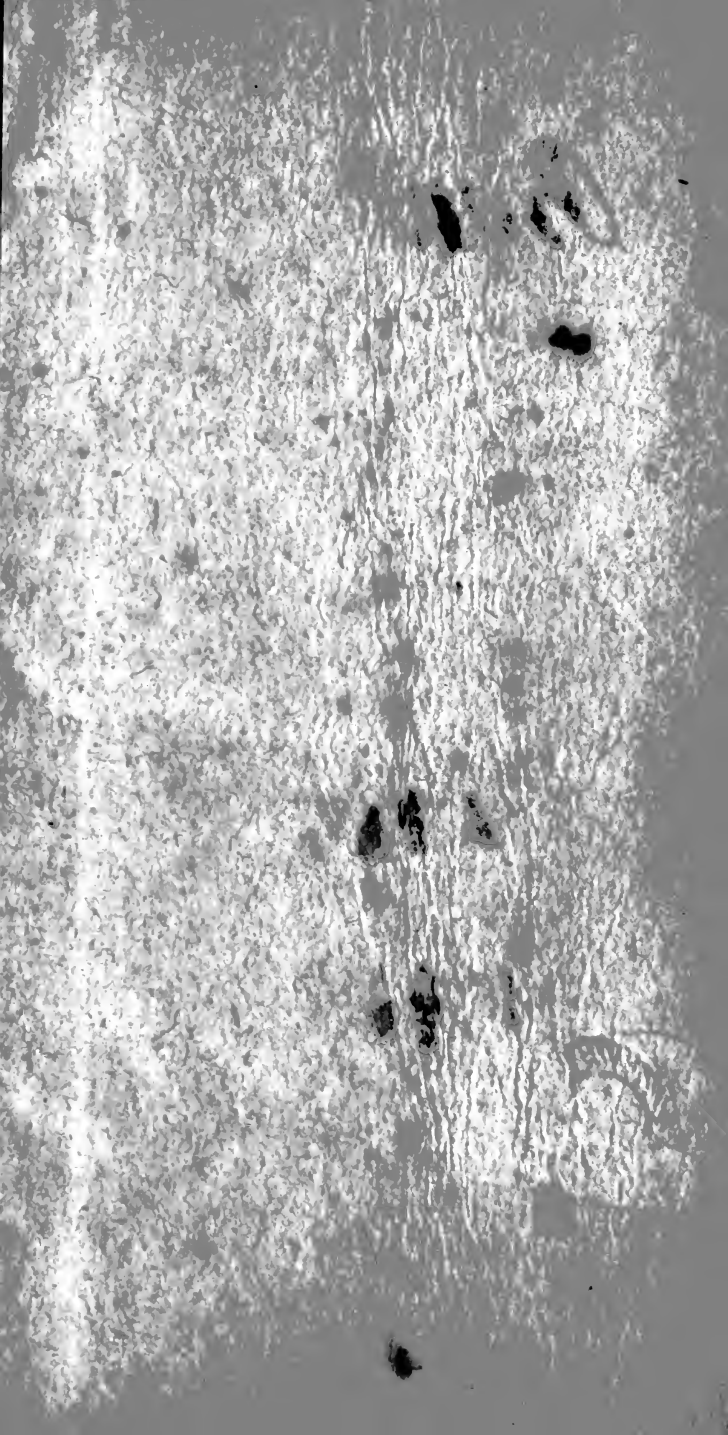
La Religion est proportionnée à toutes fortes d'esprit.	244. 247
De ceux qui deffendent la Religion.	252
Pour ceux qui ont de la repugnance pour la Religion.	261
Des Religions & Sectes qui ont la raison pour guide.	269
<i>Reliques.</i>	
Ce qui rend les Reliques des Saints venerables.	258
Pourquoy on honnore les Reliques des morts	306
<i>Repos.</i>	
On cherche le repos.	211. 212
Ce que donne le repos & l'assurance.	248
<i>Reprouvé.</i>	
Les repreneurs ignoreront leurs crimes.	259
<i>Reputation.</i>	
<i>voyez Estime.</i>	
<i>S.</i>	
<i>Sacrifice.</i>	
Les Sacrifices étoient des figures.	96. 97
Sacrifice de Jesus Christ.	300. 301. 302. &c.
<i>Saint.</i>	
De la grandeur des Saints.	108
Difference des Saints avec Jesus Christ.	112
<i>Salut,</i>	
Dieu a toujours donné des esperances de salut.	112
<i>Science.</i>	
Des Sciences.	274
<i>Secte.</i>	
D'où vient la diversité des Sectes	41. 42
<i>voyez Religion.</i>	
<i>Sens.</i>	
Du sens caché de l'Ecriture.	98. 101

# M A T I E R E S.

De la raison & des sens.	198
<i>Sentiment.</i>	
Le raisonnement se reduit à ceder au senti- ment.	225
Difference de la raison & du sentiment.	273
<i>Songe.</i>	
Des Songes.	329
<i>Souffrance.</i>	
Jesus Christ est mort pour sanctifier les Souf- francee.	300
Par les souffrances Dieu connoist ses disci- ples.	364
<i>Souffrir.</i>	
Il faut souffrir en ce monde.	250
<i>Soumission.</i>	
<i>voyez</i> Dépendance.	
<i>Sinagogue</i>	
La Synagogue tombée dans la servitude.	95
<b>T,</b>	
<i>Temps.</i>	
Les divertissemens faux & trompeurs , causes de la perte du temps	216. 217
Le present est le seul temps qui est à nous .	256.
<i>Testament.</i>	
Preuve de l'Ancien & nouveau Testament.	95
Diference de l'Ancien & Nouveau Testa- ment.	112
<i>Tenter.</i>	
Difference entre tenter & induire en erreur.	225.
<i>Tristesse.</i>	
Tristesse de gens du monde.	254
<i>Trop.</i>	
Le trop nuit en toutes choses	176
<b>V.</b>	
<i>Verité.</i>	
Les veritez spirituelles figurées par les cha-	

TABLE DES MATIERES	
les charnelles.	76
La figure faite sur la verité.	88
Comment l'on connoist la verité.	160
Deux principes de verité	198
La recherche sincere de la verité donne le re- pos.	<i>Vertu.</i> 248
De celuy qui possede la vertu en perfection. 283.	
Par où se doit mesurer la vertu.	186
	<i>Vice.</i>
Source de tous les vices,	41
Que la vie est fragile.	4
Des diverses conditions de la vie	162
	<i>Union.</i>
Il n'est pas incroyable que Dieu s'unisse à nous.	<i>Volonté.</i> 45
Principes qui partagent les volontez des hommes.	84
Le dessein de Dieu est de perfectionner la volonté.	135
Conformité à la volonté de Dieu 251. 297 362. 363.	
Renoncer à sa propre volonté.	268
	<i>Z.</i>
	<i>Zéle.</i>
Le zele a succédé aux Prophetes.	20

F I N.



Bon

~~1712~~

1712



